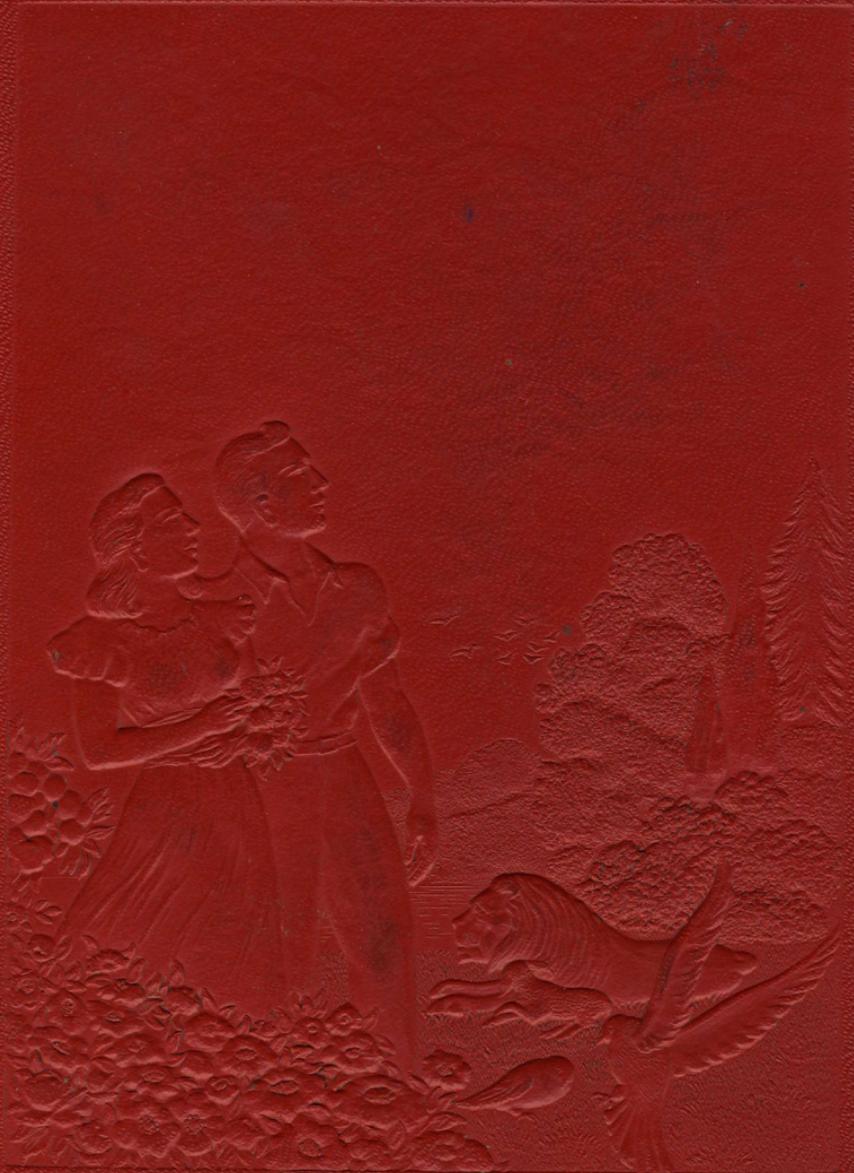


# SALUT





# SALUT

Révèle les dispositions prises par Dieu  
pour préserver l'homme  
du désastre,  
assurer son salut,  
et lui donner la vie éternelle  
dans le bonheur parfait



Manuel à l'usage des Jonadabs

*By*  
J. F. RUTHERFORD

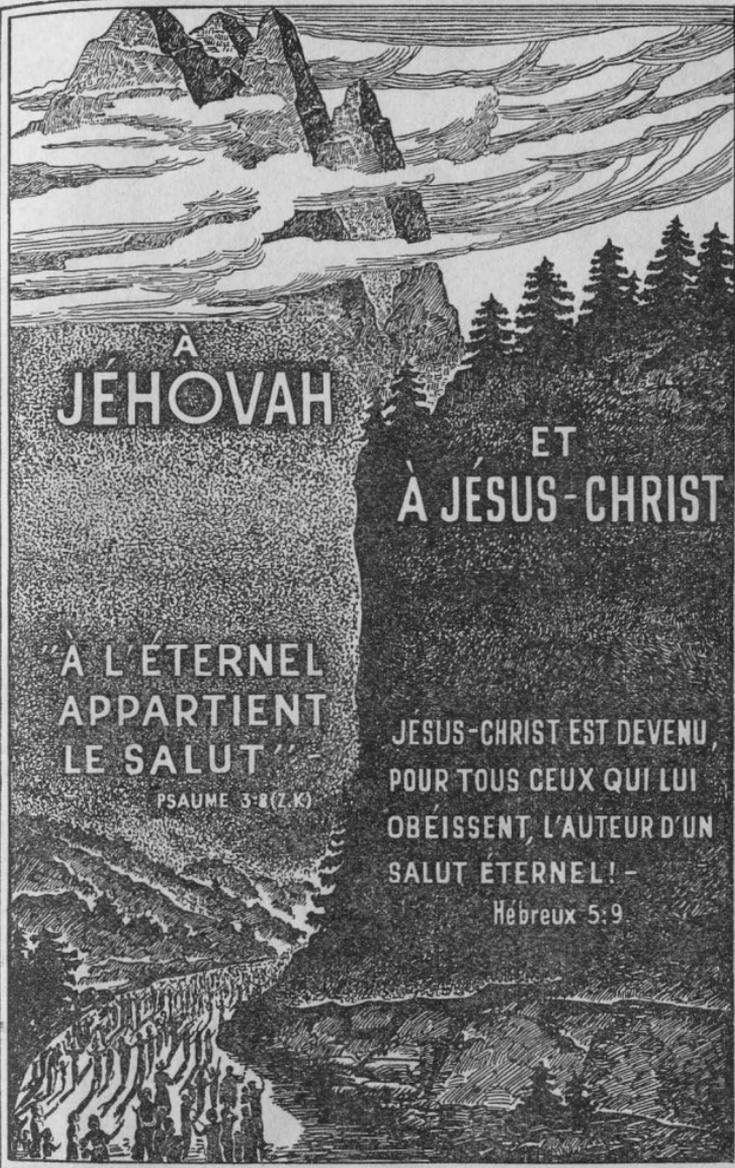
*Author of*  
ENEMIES RICHES CREATION  
PROPHECY GOVERNMENT  
and other books

1,500,000 English Edition

*Publishers*  
WATCHTOWER  
BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.  
International Bible Students Association  
Brooklyn, N. Y., U. S. A.

*Also*  
London, Toronto, Strathfield, Cape Town, Berne,  
and in other countries.

Made in the United States of America  
SALVATION — French



À  
**JÉHOVAH**

ET  
**À JÉSUS-CHRIST**

**“À L'ÉTERNEL  
APPARTIENT  
LE SALUT”**

PSAUME 3:8 (Z.K.)

**JÉSUS-CHRIST EST DEVENU  
POUR TOUS CEUX QUI LUI  
OBEISSENT, L'AUTEUR D'UN  
SALUT ÉTERNEL! -**

Hébreux 5:9



# SALUT

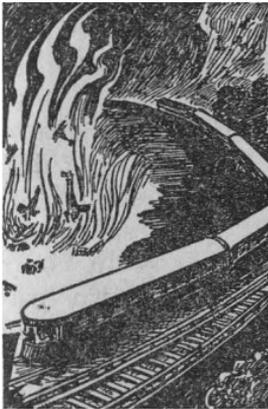




# SALUT

## CHAPITRE I

### Urgence



BONDE de voyageurs, le rapide filait à plus de cent kilomètres à l'heure. Il devait bientôt franchir une rivière. A cet endroit, la voie décrivait une courbe tellement prononcée que les voyageurs des wagons de queue pouvaient très bien voir la locomotive. Au sortir du tunnel, le train s'engagea sur le pont. Dans le dernier compartiment deux hommes parlaient des inextricables difficultés actuelles, et exprimaient l'espoir qu'on arriverait sans doute à trouver quelque moyen d'éviter une autre grande guerre. Soudain, le signal d'alarme retentit, et les freins furent serrés brutalement. Les deux hommes se précipitèrent à la portière et virent l'autre extrémité du pont s'écroulant en flammes dans la rivière. L'instant était tragique. Le mécanicien arriverait-il à arrêter le convoi à temps pour éviter le pire ?

Aujourd'hui, toutes les nations vivent dans la crainte. Chez certaines d'entre elles sévissent des troubles profonds et une détresse intense. Arguant des conditions exceptionnelles, les gouvernements qui dépensent des sommes astronomiques réclament

## S A L U T

des impôts toujours plus lourds. Le septième empire universel est menacé et ceux qui le gouvernent craignent sa chute. Les dictateurs oppriment les peuples et, partout, les libertés populaires disparaissent. On déclenche des guerres sans déclarations préalables et l'on peut dire sans crainte de se tromper que les chefs d'Etat sont rongés d'inquiétude. S'attendant sans cesse à être assaillies les unes par les autres, les nations font de formidables préparatifs de guerre, nouveau prétexte pour priver les peuples de leurs libertés. Beaucoup pensent qu'une conflagration mondiale est imminente et chaque pays cherche à se protéger contre ce danger menaçant. Existe-t-il un lieu de sécurité où l'on puisse fuir? Les hommes qui croient en Dieu, qui mettent en lui leur confiance et comprennent sa Parole, savent ce qui surviendra bientôt. Une foule de gens au cœur droit désirent sincèrement l'apprendre aussi. En examinant sans parti pris ce qui suit, toute personne de bonne volonté envers Dieu pourra reconnaître l'unique voie de salut.

### La plus grande tribulation

Etre « sauvé », c'est échapper à une calamité, c'est trouver un refuge où la sécurité est absolue. La plus grande tribulation que doit subir le monde étant proche, la situation de ses habitants ne peut être comparée à aucune autre période difficile racontée par l'histoire. Certaines règles universelles demeurent immuables. Elles expliquent les causes de la ruine latente et signalent en même temps l'unique moyen de trouver un refuge et d'être épargné. Ces règles ne peuvent qu'apporter un bien considérable à ceux qui les observent. L'histoire profane et l'histoire

## U R G E N C E

sacrée prouvent qu'il y a environ quatre mille ans le monde périt par un déluge, duquel quelques personnes seulement furent sauvées. Depuis, l'humanité s'est trouvée à plusieurs reprises dans une situation angoissante, mais la plus grave de toutes est encore à venir. Aucun doute ne peut subsister à cet égard. Ceux qui, sans aucun préjugé, examineront les événements, verront l'étroite connexité des faits se rapportant à cette suprême catastrophe et éprouveront le besoin impérieux de prendre des dispositions pour gagner l'unique lieu de refuge.

Les personnes au cœur bien disposé et qui, intimement, souhaitent ardemment le triomphe de la justice, se rendent compte que Dieu est le Tout-Puissant qui seul a pour nom Jéhovah, le Créateur de l'univers, et que la Bible est sa Parole, l'expression de la vérité dont il a assuré la conservation pour aider ceux qui aiment le bien. Les citations qu'on trouvera dans cet ouvrage sont toutes tirées de la Bible. Le lecteur pourra vérifier ces textes confirmant la véracité des pensées émises. Jésus de Nazareth, le Fils du Très-Haut, est venu dans le monde précisément pour dire la vérité (Jean 18 : 37). Il fit connaître les règles divines universelles et immuables dont nous avons parlé plus haut, et qu'il serait avantageux pour tous les hommes de connaître. Il révéla la cause profonde des malheurs qui accablent les humains et les nations, et mit en lumière l'unique moyen de trouver un refuge certain et d'assurer son salut. Il parla du déluge au temps de Noé, fit ressortir les conditions de méchanceté qui prévalaient alors, et attira l'attention sur le parallélisme des conditions d'alors avec celles d'aujourd'hui, pour bien établir l'inévitabilité de la plus terrible calamité de tous les temps.

## S A L U T

Jésus a été le plus grand des prophètes (Actes 3: 22, 23). Toutes ses prophéties doivent se réaliser. Le porte-parole du Tout-Puissant, annonciateur des desseins du Très-Haut, ne pouvait que prédire avec précision des faits voulus par celui dont la volonté s'accomplit toujours (Esaïe 46: 11; 55: 11). Lorsque nous voyons des événements se dérouler conformément en tous points aux prédictions de Jésus, nous pouvons être assurés de vivre dans le temps où la prophétie s'accomplit. Jésus a décrit autrefois la situation mondiale actuelle et souligné qu'elle précéderait la plus grande tourmente que le monde ait jamais connue. Il a annoncé la Grande Guerre qui, commencée en 1914, cessa soudain en 1918. Il a prédit que cette guerre serait accompagnée ou suivie de famines, de pestes, de mouvements convulsifs parmi les masses, que tout ceci ne serait que le commencement des douleurs (Matthieu 24: 7), et qu'après la « guerre dans le ciel », de nombreux malheurs s'abattraient sur les peuples (Apocalypse 12: 7 à 12). Cette prophétie fut confirmée par les événements. Il a aussi déclaré qu'après la Grande Guerre ses disciples, les témoins de Jéhovah, se mêleraient aux foules pour leur expliquer la cause de ces troubles et les informer avec insistance de la proximité du Royaume des cieux. Cette dernière prophétie est en voie d'exécution.

Il a annoncé que « l'abomination qui cause la désolation » s'établirait sur la terre. Les Ecritures expliquent que cette abomination n'est autre que l'alliance des religionistes, des politiciens et des financiers qui se sont unis pour gouverner arbitrairement les peuples, et les asservir en supprimant leurs libertés. Cette prophétie est révélée maintenant. A ce sujet Jésus ajoute: Lorsque vous verrez l'abomination

## U R G E N C E

de la désolation établie là où elle ne doit pas être, fuyez dans les montagnes, c'est-à-dire dans l'organisation de Dieu, l'unique refuge (Marc 13: 14). Pourquoi fuir? Parce que, répond Jésus: « Alors la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24: 21). « Ceux que tuera l'Éternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre » (Jérémie 25: 33). Ces prophéties soulignent suffisamment le caractère particulier de la situation à laquelle le monde doit faire face.

Pareils aux voyageurs dont nous avons parlé au début de ce chapitre, sortant soudain de l'obscurité d'un tunnel, les hommes de bonne volonté illuminés par ces révélations émanant de la Parole de l'Éternel, sortent eux aussi de la profonde nuit symbolique dont le prophète a parlé en ces termes: « Les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples » (Esaïe 60: 2). Jamais dans l'histoire du monde l'ignorance de la Bible et des intentions du Seigneur n'a été si grande, notamment parmi les religieux. Les hommes de bonne volonté envers Dieu naissent à la lumière du nouveau jour. Eclairés, ils assistent aux préparatifs du plus grandiose des événements, voient se ruer les eaux tumultueuses de la rivière (symbole des peuples) vers la mer qui les engloutira et qui est une image des troubles actuels que les humains ne peuvent ni contrôler ni comprendre. Ces privilégiés ont une vision anticipée de la plus grande catastrophe de tous les âges, tandis que les autres ignorent totalement ce qui surviendra bientôt. La période qui précéda immédiatement le déluge préfigurait parfaitement notre époque. A ce sujet Jésus

## S A L U T

puisse subsister à cet égard. Il condamna Satan à mort, mais au lieu de le détruire séance tenante, il différa l'exécution de son jugement et releva le diabolique défi en donnant à son adversaire l'occasion de confirmer ses dires et réaliser ses desseins. A cet effet Dieu dit à son rival: Je t'ai laissé vivre pour te faire voir ma puissance (Exode 9: 16). Ce texte prouve que l'Éternel donna à Satan toutes facilités pour justifier son défi. Mais l'heure de la reddition des comptes devait venir. C'est en ce temps-là que le Tout-Puissant ferait proclamer son nom par toute la terre, et sévirait ensuite contre le diable, son adversaire.

Dieu permit aussi à Adam et à Eve, qu'il avait également condamnés à mort, de vivre pendant un certain temps et de donner le jour à des enfants. En qualité de pécheurs, ils ne pouvaient remplir la mission que Dieu leur avait confiée de peupler la terre d'une race de justes. Cependant, on sait que malgré leur imperfection tant morale que physique, ils furent capables de procréer, mais leurs enfants furent conçus dans le péché et naquirent dans l'iniquité; c'est pourquoi tous meurent (Psaume 51: 7; Romains 5: 12). Pour confirmer sa suprématie Dieu promit qu'au temps marqué il donnerait au monde un Sauveur qui rachèterait la race humaine et procurerait aux rachetés la possibilité de se sauver en recevant la vie éternelle. Tout ceci revient à dire que les descendants d'Adam doivent accepter la règle prescrite par Dieu et demeurer intègres devant lui. Ceux qui agiront ainsi justifieront par leur attitude le nom de l'Éternel et seront autant de témoins vivants de l'imposture de Satan.

Au temps prévu Dieu envoya son Fils bien-aimé qui fut fait chair et naquit sur la terre où il habita

## U R G E N C E

parmi les hommes. La Bible dit de lui: « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1: 14). Dans ce texte, il est appelé « la Parole » parce que, dans sa condition préhumaine, il était le porte-parole de Jéhovah. A 30 ans, Dieu oignit Jésus pour être le gouverneur de son Royaume promis. Immédiatement après, Satan essaya d'entraîner le Sauveur dans une condition telle que sa destruction eût été certaine, mais le tentateur échoua<sup>4</sup> (Matthieu 4: 3 à 10). C'est alors que Jésus commença à révéler le but de sa venue sur la terre et à parler du Royaume que Dieu établirait. Dans son premier discours à la foule Jésus a dit: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4: 17). Il était alors oint pour être Roi, de sorte que le « Royaume » ou plus exactement celui qui devait en être le Chef était en effet bien « proche ». Pendant les trois ans et demi qui suivirent, il continua inlassablement à parler au peuple du Royaume, la seule espérance de l'humanité. Pendant toute la durée de son ministère il fut victime de l'animosité tenace et fielleuse de Satan et des religionistes de son époque dont les principaux chefs étaient les fameux « pharisiens ». Ceux-ci accusèrent Jésus de trahir son pays et de tenir des propos séditieux parce qu'il annonçait la venue du Royaume de Dieu. Au proconsul qui lui demandait s'il était roi, Jésus répondit: Je le suis. Je suis né et je suis venu dans le monde pour cela (Jean 18: 37). Ceci nous montre qu'en toutes circonstances et jusqu'à sa crucifixion le Seigneur parla du Royaume que son Père avait décidé d'établir sur la terre.

## S A L U T

Dieu ne retira pas à Satan son droit de suzeraineté sur le monde; il lui permit de continuer à l'exercer pour un temps afin qu'il puisse exécuter son infâme besogne. Lorsque Jésus vint en Palestine, Satan était effectivement le chef invisible de toutes les nations, car le Sauveur parlant de lui l'appela « le prince de ce monde » (Jean 12: 31; 14: 30). Le diable savait que si Dieu établissait son Royaume sur la terre avec Jésus-Christ comme Roi et Seigneur invisible, sa domination prendrait fin et que sa destruction ne tarderait pas, aussi mit-il tout en œuvre pour faire échouer le dessein divin. Le Royaume des cieux et son Roi Jésus-Christ, voilà les ennemis mortels de Satan et de ses complices! Poussés par le diable, leur père, les religieux s'acharnèrent contre Jésus, bien résolus à le faire mourir. Finalement ils l'accusèrent d'un crime de haute trahison imaginaire, réussirent ainsi à le faire condamner à la crucifixion et furent très heureux de le voir cloué sur le bois. Dieu laissa son Fils subir cette terrible épreuve sachant qu'il le ressusciterait créature spirituelle et le placerait à la tête de son Royaume pour la gloire de son nom.

Jésus révéla aux siens qu'il devait s'en aller pour recevoir le Royaume, mais qu'il reviendrait, rassemblerait autour de lui ses fidèles disciples, et les prendrait comme associés pour gouverner son Royaume (Jean 14: 1 à 3; Luc 22: 28 à 30). Trois jours après sa crucifixion Dieu le releva d'entre les morts, et lui donna tout pouvoir et toute autorité sur la terre. Quarante jours après, il monta au ciel, Roi du monde, Maître légitime de l'univers, oint et accrédité pour le gouverner (Matthieu 28: 18; Philippiens 2: 9 à 11; Actes 2: 32 à 36). Par la suite, les apôtres attendirent patiemment sa seconde venue et son Royaume dont

## U R G E N C E

il les avait souvent entretenus et qui devait s'instaurer à la fin du monde de Satan.

Pendant des siècles les vrais chrétiens ont attendu le retour de Jésus-Christ et l'établissement de son Royaume. L'intérêt des apôtres pour ce Royaume et pour le retour du Seigneur était si grand que peu de temps avant sa mort ils lui dirent: « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde [c'est-à-dire de la fin irrémédiable du règne de Satan]? » (Matthieu 24: 3). Jésus répondit que le premier signe visible pour tous les hommes serait une guerre mondiale, au cours de laquelle nations et royaumes s'entre-déchireraient. Cet événement se produisit en 1914. Le Sauveur a aussi prédit que la guerre serait suivie par la famine, la peste et des tremblements de terre. Chacun sait que ces calamités succédèrent au grand conflit. Jésus ajouta: « Quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être » [c'est-à-dire lorsque des simples mortels prétendront avoir le droit de gouverner le monde], fuyez alors vers le Royaume (Matthieu 24: 15; Marc 13: 14). Ce détail de la prophétie se réalise maintenant du fait que plusieurs dictateurs ainsi que le plus vaste système religieux du monde prétendent avoir le droit d'embrigader les masses populaires, de supprimer les libertés fondamentales et de se substituer à Christ, le grand Roi, pour gouverner le monde. Jésus annonça aussi que des grands malheurs s'abattraient sur les peuples à cause de l'activité prodigieuse déployée par le diable pour contrecarrer les volontés divines (Apocalypse 12: 12). Jamais dans le passé les nations n'ont souffert des maux semblables à ceux qui frappent le monde moderne, et depuis la Grande Guerre ces plaies s'aggravent sans cesse.

## S A L U T

Voici un autre signe de la présence invisible du Seigneur et de la fin du règne de Satan: « Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne savent que faire, au bruit de la mer [les peuples] et des flots [les éléments extrémistes auteurs de troubles rendus furieux par les conditions actuelles], les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (Luc 21: 25, 26).

Tout observateur se rend compte que ces prédictions correspondent parfaitement à l'époque actuelle pendant laquelle, selon l'ordre du Maître, cette bonne nouvelle du Royaume doit être « prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24: 14).

Ceux qui aiment Dieu et Christ exécutent ce commandement. Une troupe de chrétiens composée d'hommes et de femmes connus sous le nom de témoins de Jéhovah parcourent les pays annonçant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Cette prédication de l'évangile doit continuer jusqu'au déclenchement du cataclysme universel et lorsqu'elle sera terminée « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24: 21).

Cette tribulation sans précédent, c'est la bataille d'Armageddon appelée également « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » (Apocalypse 16: 14 à 16), ainsi nommée parce que c'est au cours de son évolution que sera résolue, définitivement et pour toujours, la question de savoir qui est l'Être suprême et si Dieu peut ou non exécuter sa volonté telle qu'il l'a annoncée. Pendant ce gigantesque combat ceux qui soutiennent Satan et son organisation seront com-

## U R G E N C E

plètement anéantis, aucune trace de ces méchants ne subsistera.

Quand Jésus monta au ciel, il était déjà le Roi de l'univers investi de tous les pouvoirs, mais le temps fixé par Dieu où il devait régner n'était pas venu. L'Éternel avait en effet décidé de laisser à Satan le temps nécessaire pour toutes les tentatives de justification de son défi inouï. A propos de cette période d'attente du Roi Christ, il est écrit: « Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marche-pied » (Psaume 110: 1).

Jésus devait attendre de son Père l'ordre de faire usage de son pouvoir illimité pour détruire le régime satanique et établir à la place son gouvernement de justice par toute la terre (Hébreux 10: 12, 13). Cette période prit fin en 1914, date à laquelle Dieu envoya Jésus-Christ avec mission de régner pendant que l'ennemi, Satan, exerçait encore sa domination (Psaume 110: 2 à 6). Parlant de cet événement capital, les Écritures disent: « Tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées [la guerre mondiale a commencé]; et ta colère [celle de Dieu] est venue » (Apocalypse 11: 17, 18). La colère divine s'est exprimée contre Satan à cette époque, et il fut chassé du ciel avec ses anges des ténèbres par Jésus-Christ, l'Agent exécutif du Très-Haut (Apocalypse 12: 1 à 9).

En 1918, l'Éternel suspendit pour un temps sa fureur, mais pendant la bataille d'Armagedon elle reprendra son cours normal contre le diable et son organisation. Entre temps, et avant l'ultime conflit, Jéhovah fait proclamer son nom par toute la terre, ainsi qu'il l'avait annoncé. Son message met à nu Satan et ses auxiliaires. Ce travail est appelé « l'œuvre

étrange » de Dieu. Voici en quoi elle consiste: Le Tout-Puissant dépêche ses témoins vers les peuples pour les prévenir qu'un désastre universel va bientôt s'abattre sur le monde, et que la religion est une des combinaisons diaboliques destinée à aveugler les foules et les détourner du vrai Dieu. Le but du Seigneur est de détruire à brève échéance tous les suppôts de Satan pendant la plus grande conflagration de tous les âges.

Cette « œuvre étrange » se poursuit graduellement. Nous vivons la période d'attente pendant laquelle les peuples sont avertis de ce qui va se passer. L'Éternel ne fait rien sans prévenir les intéressés. Il ordonna à Noé d'annoncer le déluge pendant de longues années; il envoie maintenant ses témoins aux nations, principalement à celles de la « chrétienté », pour les avertir de sa part (Ezéchiel 33: 7), pour dire aux foules, surtout aux chefs religieux, que Satan est le plus grand ennemi de Dieu et des hommes, que ces guides spirituels font partie de l'organisation diabolique et seront détruits à moins qu'ils n'abandonnent la dite organisation pour se réfugier vers le Seigneur. Ces propos paraissent aux religionistes bizarres et paradoxaux et c'est d'ailleurs à cause de son caractère particulier que ce message est appelé l'« œuvre étrange » de l'Éternel. Le Seigneur annonce par ailleurs qu'immédiatement après l'achèvement de cette « œuvre » il exécutera son « acte inouï » qui n'est autre que la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant pendant laquelle sera détruite l'organisation de Satan ainsi que tous ceux qui en font partie ou la défendent (Esaïe 28: 21).

Revenons au passage où Jéhovah s'adressant à Satan lui dit: Mais voici pourquoi je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on

## U R G E N C E

publie mon nom par toute la terre » (Exode 9: 16; *Zadok Kahn*). Ainsi les témoins de Jéhovah, obéissant à l'ordre divin, parcourent les pays en exaltant le nom de l'Eternel, le Tout-Puissant, l'Être suprême. L'avertissement qui précède la tempête retentit en tous lieux. Cet ouragan renversera Satan et son empire. Ainsi le monde sera nettoyé et préparé pour le règne de Christ qui lui donnera la justice et la paix.

Tant que Satan et ses hordes dominent les peuples, le triomphe de la justice est impossible. C'est pourquoi Jéhovah anéantira l'organisation diabolique. Il est certain que Satan et ses légions résisteront désespérément. De ce fait la bataille d'Armaguédon devient une nécessité impérieuse. Ce sera la plus grande tribulation de tous les temps parce que tout ce qui s'oppose à Dieu doit disparaître complètement. Jusqu'à nos jours presque toute l'humanité a été aveuglée par Satan. Les agents de ce dernier ont incité les hommes à se dresser contre Dieu. Jésus a déclaré que les guides aveugles et les peuples aveuglés par eux tomberont ensemble dans la fosse de la destruction. Les victimes d'Armaguédon seront si nombreuses qu'il ne restera pas assez de survivants pour les enterrer (Jérémie 25: 33). Ce nettoyage profond et complet sera le dernier. Jésus a déclaré qu'il ne s'en produirait plus de semblable et le prophète écrit que « la détresse ne paraîtra pas deux fois » (Nahum 1: 9).

Les événements sans précédent qui se préparent confirment les prédictions bibliques et prouvent que l'inévitable bataille d'Armaguédon est très proche; c'est pourquoi le signal d'alarme retentit maintenant. Il est tellement nécessaire pour vivre d'accepter l'avertissement et d'agir en conséquence que Dieu met ceux qui connaissent sa vérité dans l'obligation de la révéler

## S A L U T

à d'autres. Pour cette raison la publication du message fait son chemin au sein de l'opposition des religionistes (Ezéchiel 33: 4 à 19). Jésus-Christ et ses armées célestes combattront contre le diable et toutes ses forces visibles et invisibles. Cette bataille sera l'expression de la colère de Dieu contre toute iniquité. Des milliards d'individus peuplent la terre, et une question se pose naturellement: Tous ces humains peuvent-ils être sauvés? Existe-t-il pour une telle multitude un refuge où elle n'aura pas à redouter le terrible courroux du Dieu tout-puissant?

### **Vous pouvez « être épargnés »**

Au temps de Noé, les hommes égarés par le diable étaient devenus tellement méchants que Dieu prit la résolution de détruire toute chair par les eaux du déluge (Genèse 6: 1 à 20). Pendant de nombreuses années Noé prévint ses contemporains de l'imminence de la catastrophe qui les menaçait. Il fut un témoin de Jéhovah, « un prédicateur de la justice » (II Pierre 2: 5), mais personne ne prit garde à ses avis réitérés, sauf la famille de Noé, de sorte que huit personnes en tout furent sauvées. Le patriarche construisit, d'après des plans dictés par Dieu, une arche qui flotta sur les eaux lorsque celles-ci montèrent, et c'est dans cette vaste embarcation que Noé et sa famille se réfugièrent et évitèrent la colère divine quand elle se manifesta par le déluge. Ce cataclysme universel préfigurait l'anéantissement du monde actuel par la bataille d'Armaguédon. Voyons maintenant quelles sont les dispositions prises par l'Eternel pour mettre certaines personnes à l'abri pendant la grande bataille.

Le diable et ses représentants savent que ceux qui s'attachent à Jéhovah, qui font connaître son

## U R G E N C E

nom et annoncent son Royaume, ne sont pas des leurs, aussi ces derniers deviennent-ils l'objet de la colère du prince des ténèbres et particulièrement de ses agents religieux déchaînés. Jéhovah dit à ceux qui soupirent après la justice, qui désirent ardemment échapper et prouvent envers lui et son Royaume une bonne volonté évidente: « Venez tous ensemble, réunissez-vous, nations indignes d'être aimées [par le diable, sa multitude de religieux et ses auxiliaires] » (Sophonie 2: 1; *Glaire*). Ces personnes bien disposées sont invitées à se rassembler, c'est-à-dire à se tenir à l'écart des systèmes politiques, religieux et autres qui honorent les hommes et déshonorent Dieu. Quiconque aime la justice s'éloigne spontanément des ouvriers d'iniquité. En règle générale, tous ceux qu'animent de nobles dispositions envers Dieu se rapprocheront automatiquement l'un de l'autre, rechercheront le Seigneur et s'appliqueront à connaître ses voies. Quand donc ces hommes de bonne volonté quitteront-ils les organisations perverses de ce monde pour se réunir sous la bannière de Dieu et de son Roi? Les Ecritures répondent: « Avant que le décret s'exécute, et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous! » (Sophonie 2: 2).

Il sera trop tard pour rechercher le Seigneur et pénétrer dans le lieu du refuge lorsque la bataille d'Armagedon sera commencée. Jésus a comparé ce temps de tribulation à la mauvaise saison en ces termes: « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver » (Matthieu 24: 20). « L'hiver » est le jour de la colère du Très-Haut au cours duquel le monde souffrira des maux sans vous n'êtes pas

## S A L U T

caché à ce moment-là, il sera trop tard pour chercher protection et salut.

Et que faut-il faire? Fuir vers Jéhovah et vers Christ, que Jésus compare à des montagnes, symboles du Royaume de Dieu. Le prophète déjà cité répond: « Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel » (Sophonie 2: 3).

C'est pour secourir les humains que le Seigneur donne maintenant une vision de l'immense désastre que sera Armaguédon. Seuls les humbles y prendront garde et agiront en conséquence. Ces derniers sont ceux qui désirent connaître la vérité, l'écoutent attentivement et lui obéissent sans prendre garde à la personnalité de celui qui attire leur attention sur les oracles divins. Les fidèles témoins de Dieu soulignent l'importance du message des Écritures, et offrent au public les moyens de comprendre les desseins divins. Pour ceux qui en toute humilité saisissent l'occasion offerte par Dieu il est écrit: « L'Éternel est bon et droit: c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie » (Psaume 25: 8, 9).

Jéhovah ordonne aux humbles de « rechercher la justice ». Obéir à ce commandement, c'est chercher à connaître les dispositions prises par Dieu pour assurer le salut de l'homme au jour de sa colère. Connaître ses voies, c'est avoir trouvé le vrai chemin, car « l'Éternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres » (Psaume 145: 17). Celui qui désire pratiquer la justice doit être prompt à apprendre ce que contient la Parole divine, laquelle est le seul guide infaillible et parfait: „Tu es juste, ô Éternel! et tes jugements sont équitables; tu fondes

## U R G E N C E

tes préceptes sur la justice et sur la plus grande fidélité » (Psaume 119: 37, 38). « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105). Les hommes droits disent comme le psalmiste: « Eternel! fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi; car tu es le Dieu de mon salut, tu es toujours mon espérance » (Psaume 25: 4, 5).

Rechercher l'humilité c'est apprendre ce que Dieu par Christ enseigne à son peuple. N'est pas humble celui qui se croit sage à ses propres yeux. L'homme vraiment humble est celui qui désire savoir ce que le Dieu tout-puissant demande de lui. Cette connaissance ne peut s'acquérir que par l'étude et la compréhension des Ecritures que le Seigneur illumine en réalisant à la lettre ses antiques prophéties, manifestant ainsi sa bonté envers ceux qui aiment la justice.

Le but des pages qui vont suivre est de permettre aux scrutateurs sincères des oracles divins de mieux comprendre les desseins du Très-Haut. Les humbles obéiront avec joie à la Parole de Dieu à mesure que celle-ci leur sera révélée. A ceux qui recherchent la justice et l'humilité Jéhovah fait la promesse qu'ils peuvent être épargnés au jour de sa colère. Il leur manifeste son approbation en les introduisant dans le lieu de refuge, et en leur donnant la précieuse connaissance propre à assurer leur salut éternel. Ceux qui recherchent la voie droite sont les mêmes qui désirent connaître la volonté du Seigneur écrite d'avance pour leur bien. C'est à eux que l'apôtre dit: « Applique-toi à te rendre approuvé de Dieu » (II Timothée 2: 15; *version Synodale*).

## CHAPITRE II

# Pour la vie

**E**TRE sauvé du désastre est une chose; être sauvé de la mort en est une autre. La mort est l'ennemi suprême de l'humanité et le plus grand bonheur qui puisse échoir à un humain c'est de vivre toujours dans la paix, le bonheur et la prospérité. Être sauvé de la mort, c'est obtenir la vie éternelle. Le fait d'être sauvé de la colère divine qui s'exprimera pendant la bataille d'Armaguédon n'implique pas nécessairement que ces survivants seront définitivement sauvés de la mort et vivront toujours. Jéhovah a établi certaines règles immuables dont l'observation assure à l'homme une vie sans fin. Ceux qui auront échappé à Armaguédon entreront dans le chemin qui conduit à la vie éternelle. Il sera alors indispensable de connaître les exigences divines et d'avoir la foi qui se traduit par l'obéissance.

Pour être approuvé de Dieu, il faut lui être agréable. « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11: 6 et 7).

Noé et ses fils échappèrent au déluge, mais en définitive de toute la famille Noé seul reçut l'approbation de Dieu (Hébreux 11: 7, 13, 39). Moïse et le

## POUR LA VIE

peuple d'Israël furent sauvés de la mer Rouge qui englutit les Egyptiens (Hébreux 11: 29). Cependant quelques Hébreux seulement furent approuvés par Jéhovah. Ceci ne veut pas dire que de tous les autres aucun n'obtiendra la vie éternelle. Le point important que nous voulons mettre en relief est le suivant: Tous ceux qui seront sauvés pour vivre toujours devront, au préalable, avoir reçu l'approbation du Tout-Puissant. Il est donc indispensable que l'homme connaisse les exigences divines et obéisse aux règles établies. Dieu est absolument impartial, il « ne fait point acception de personnes » (Actes 10: 34; Jacques 3: 17). Devant lui tous les hommes ont des obligations égales, tous doivent lui obéir avec une foi persévérante. Avoir la « foi » c'est connaître les desseins de Dieu exposés dans sa Parole et avoir une parfaite confiance en cette Parole qui est la vérité.

Les conducteurs des organisations religieuses persuadent les gens qu'ils doivent faire partie d'une secte quelconque appelée « église ». Les prêtres et pasteurs vont jusqu'à prétendre qu'il est indispensable d'appartenir à l'un de ces systèmes religieux pour être sauvé. Ceci est évidemment faux, puisque les sectes sont condamnées par le Seigneur. Elles enseignent des théories humaines qui aveuglent l'esprit sur les intentions véritables de Dieu, annulent ses commandements et sont extrêmement nuisibles aux hommes (Matthieu 15: 6 à 9).

Il existe des centaines d'organisations religieuses qui se distinguent les unes des autres par des différences de doctrines plus ou moins prononcées. Beaucoup de personnes soutiennent que le nom de l'église à laquelle on appartient importe peu puisque toutes sont engagées dans la même voie et qu'il suffit d'être

## S A L U T

persuadé que l'on est sur le bon chemin pour être sauvé. Cette conception est tout à fait erronée. L'admettre c'est s'acheminer vers la destruction. « La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage » (Proverbes 12: 15). « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14: 12). Les conclusions qu'imposent ces textes, c'est que l'on chemine vers la destruction en suivant les traditions des hommes. La Bible appelle insensé celui qui, ignorant la Parole de l'Éternel, se confie en celle des hommes. Un tel individu prouve qu'il ne croit pas en Dieu. A ce propos il est écrit que « l'insensé dit en son cœur [le mobile qui règle sa conduite]: Il n'y a point de Dieu! » (Psaume 14: 1). Le sage, au contraire, s'en rapporte à la Bible et suit la voie tracée par l'Éternel. « Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté » (Proverbes 1: 5). « Donne au sage, et il deviendra plus sage; instruis le juste, et il augmentera son savoir » (Proverbes 9: 9). « Celui qui a le cœur sage accepte les avertissements; mais celui qui a les lèvres insensées court à sa perte » (Proverbes 10: 8; *version Synodale*). « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal » (Proverbes 13: 20). « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3: 5, 6). La voie tracée par Dieu n'est autre que celle de la justice: « La vie est dans le chemin de la justice, et son sentier ne mène point à la mort » (Proverbes 12: 28; *version Synodale*).

Etre religieux c'est adopter une croyance, et adorer à sa façon une autorité supérieure quelconque.

## POUR LA VIE

Cette croyance s'appuie sur des théories humaines orales ou écrites transmises d'une génération à l'autre et qui prennent le nom de *tradition*. Ce système doctrinal a été suggéré par Satan dans le but de détourner les hommes de Dieu; c'est en cela que la religion est un très subtil piège de l'adversaire.

Le « christianisme » (dont le nom, chacun le sait, vient de Christ) est le contraire de la religion. Jésus-Christ ayant toujours observé les commandements de Dieu, il est donc le fondateur du christianisme. Etre chrétien, c'est savoir ce que l'Eternel fit écrire pour révéler ses intentions, et c'est aussi obéir aux ordres divins. Suivre une religion quelconque c'est aller vers la mort éternelle; par contre, suivre Jésus-Christ c'est posséder la vie éternelle (Jean 17: 3). Le choix entre la mort et la vie se fait dès que l'on acquiert la connaissance de la vérité. Pour vivre, il faut éviter la religion et suivre Jésus-Christ.

### Auteur du Salut

« A l'Eternel [Jéhovah] appartient le salut » (Psaume 3: 8; *Zadok Kahn*). Nul homme ni aucune organisation ne peuvent accorder le salut aux autres. Les systèmes religieux et particulièrement leurs chefs, prétendent sauver les âmes, dispenser le salut à leurs semblables. Cette prétention est une abomination. Jéhovah qui fit toutes choses est l'unique donateur de toute vie. Personne ne peut obtenir la vie d'un autre que lui. Il créa l'homme parfait et lui donna la vie (Genèse 2: 7). Dieu a pris des dispositions pour le salut des pécheurs. La doctrine selon laquelle l'homme posséderait la vie en lui-même, que l'âme humaine serait immortelle, est aussi fausse que Satan,

elle est la survivance de son premier mensonge. La doctrine de l'immortalité de l'âme a été le mensonge fondamental par lequel le serpent ancien trompa Eve et provoqua la mort du premier couple humain (Genèse 3: 4). Chaque homme qui respire est une âme, une créature vivante. L'homme ne possède pas une âme séparée et distincte de son corps. C'est la combinaison, l'union intime du corps et du souffle de vie qui constitue l'âme. Si pour une raison quelconque le souffle abandonne le corps, l'âme cesse d'exister. Si l'âme était immortelle, elle ne pourrait pas mourir; or, l'Écriture déclare sans équivoque que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiel 18: 4). « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts? » (Psaume 89: 49). Lorsqu'un homme meurt, il a complètement cessé de vivre, il n'a plus aucune connaissance, son inconscience est absolue. Ceci prouve que les dogmes du « purgatoire » et des « tourments éternels » sont des doctrines perverses élaborées par le diable pour égarer les hommes. « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. » « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9: 5, 10).

Pourquoi les humains meurent-ils? Parce que le premier homme Adam a péché volontairement en s'associant au diable dans sa rébellion contre Jéhovah. Toute la race humaine descend d'Adam; celui-ci étant pécheur quand il procréa, il s'ensuit que tous les hommes sont nés imparfaits et devinrent pécheurs

par hérédité. « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51: 7). C'est pourquoi « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché » (Romains 5: 12). Si Dieu n'avait pas pris des dispositions pour délivrer les humains de la mort, un temps viendrait où plus personne ne subsisterait ici-bas. Dieu seul pouvait sauver l'homme, aussi est-il écrit: « Le salut appartient à l'Éternel » (Psaume 3: 8). On comprend désormais que l'Écriture qualifie d'insensé l'homme pour qui Dieu n'existe pas. Le seul fait de refuser d'entendre et d'obéir à son Créateur atteste sa folie.

### Désintéressé

Dieu n'est nullement obligé de sauver aucun homme, car tous sont pécheurs par nature. Le salut des coupables n'apporte aucun avantage à Jéhovah. Il pouvait aussi bien laisser périr toute l'humanité et créer ensuite une nouvelle race par laquelle il aurait convaincu le diable de mensonge, tout en établissant la preuve indiscutable de sa suprématie. Il lui plut d'agir autrement. « Dieu est amour » (I Jean 4: 16), ce qui veut dire qu'il est absolument désintéressé. C'est dans cet esprit que le Très-Haut décida de sauver l'homme. La Bible dit encore: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3: 16). Ce passage des Écritures ne confirme nullement *l'universalisme*, doctrine selon laquelle la rédemption sera universelle. Cette théorie subversive est une autre ruse du diable pour

détourner les hommes de l'idée de rechercher l'unique chemin de la vie. Le salut n'est assuré qu'à ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ. Il est écrit en effet: Celui qui croit en lui ne périra pas. Cette affirmation, inversée, signifie que quiconque ne croira pas au Seigneur périra. « Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23). Puisque la vie n'est accordée que par Dieu, il est clair qu'on ne peut l'obtenir de personne d'autre.

Nul ne peut prendre possession d'un don avant de savoir qu'il lui est offert. Et encore est-il indispensable que la chose offerte soit acceptée par le bénéficiaire pour devenir un don réel. Ce que l'on oblige à prendre n'est plus un don. Le don de la vie offert par Dieu à l'homme n'est vraiment un don que si ce dernier l'accepte dans les conditions prescrites (voir Romains 5:18). Jésus-Christ est comparé par les Ecritures à une « pierre » sur laquelle repose la grande organisation, le Royaume de Jéhovah. C'est par lui que la vie est accordée à ceux qui reçoivent le salut. Il est écrit: La pierre rejetée par vous qui bâtissez est devenue la principale de l'angle. Le salut ne peut venir que de lui: « Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:11, 12).

*Jésus* signifie « Jéhovah est le salut ». Ceci veut dire que par le Rédempteur Dieu permet à l'homme de sauver sa vie, mais ce salut n'est accordé qu'à celui qui réalisera les conditions requises bien précises. Quand Jésus naquit, l'ange de l'Eternel fit la déclaration suivante: « Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Sei-

## POUR LA VIE

gneur » (Luc 2: 11). Comment Jésus-Christ est-il devenu le Seigneur des hommes?

### Achat

Jésus-Christ est devenu le propriétaire de la race humaine parce qu'il l'a achetée. Le prix d'achat, c'est le sang de l'homme Jésus, versé conformément à la volonté de Dieu, son Père (Esaïe 53: 10, 12). Volontairement Jésus sê laissa immoler pour acheter l'humanité. Il a dit: « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10: 17, 18).

Jésus a été « mis à mort quant à la chair [c'est-à-dire comme humain parfait], mais rendu vivant quant à l'esprit [autres versions: par l'Esprit: par la puissance du Grand Esprit qui est l'Eternel] » (I Pierre 3: 18). Dieu ressuscita Jésus qui est maintenant vivant aux siècles des siècles (Actes 2: 31, 32; Apocalypse 1: 18). L'apôtre Jean a déclaré que Jésus « a été fait chair [c'est-à-dire homme] et a habité parmi nous [les hommes] » (Jean 1: 14). Les anges sont des créatures spirituelles supérieures aux hommes. Il est dit du Sauveur: « Mais ce Jésus, qui a été fait, pour un peu de temps, inférieur aux anges, nous le voyons, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur. C'est ainsi que, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous » (Hébreux 2: 9; *version Synodale*). « Ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2: 8 à 11). Pendant trois ans et demi Jésus souffrit la contradiction de la part des pécheurs. Les pécheurs religieux en particulier le persécutèrent. Malgré l'adversité il demeura fidèle à Dieu. L'apôtre dit de lui: « Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et après avoir été élevé à la perfection, il est devenu l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Hébreux 5: 8, 9).

Parlant du prix de rachat de la race humaine, un autre apôtre écrit: « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pierre 1: 18, 19). Voici donc bien établi que le sang de l'homme Jésus constitue le prix de rançon de l'homme. La philosophie du sacrifice de la rançon sera analysée dans un prochain chapitre. Nous prouvons ici que Jésus, par droit d'achat, est devenu le propriétaire de l'humanité, et qu'il a le pouvoir d'accorder le salut aux humains qui accepteront les exigences de la loi divine. Jéhovah est le grand Sauveur en ce sens que « le salut lui appartient ». Il a fait de Jésus-Christ « l'auteur d'un salut éternel », l'Agent exécuteur de ses desseins, qui accorde la vie aux hommes conformément à la volonté divine (Romains 5: 18; 6: 23).

## POUR LA VIE

### Salut pour qui ?

Le salut n'est-il pas assuré à tous les hommes, qu'ils le veuillent ou non ? Nullement, le salut ne sera jamais accordé à celui qui ne le désire pas. L'Écriture est très explicite : Jésus est devenu « pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 : 9). Le salut n'est donné à l'homme que s'il réalise les conditions précises stipulées dans la Bible. L'une de celles-ci se trouve dans le verset suivant : « afin que quiconque croit en lui [Jésus-Christ] ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16). Dieu a envoyé Jésus dans le monde « afin que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3 : 17). Comme on le voit, pour être sauvé il faut se soumettre aux exigences divines. Les dispositions prises par Dieu n'ont évidemment rien à voir avec un salut obligatoire ; elles n'assurent le salut qu'à ceux qui croient, car la promesse ne concerne que ces derniers, afin qu'ils ne périssent pas. Périr c'est disparaître, cesser à jamais de vivre. L'amour de Dieu pourvoit au salut de l'homme, de celui qui désire en profiter. Le salut étant le don de Dieu par Jésus-Christ (Romains 6 : 23), personne ne peut l'obtenir pour un autre. La vie est le don gratuit de Dieu et ceux qui réalisent les conditions requises pour l'obtention de ce don le recevront gratuitement.

Le salut éternel ne sera pas accordé à tous, en ce sens que la créature intelligente s'enrôlant sciemment dans l'armée des adversaires du Tout-Puissant ne recevra certainement pas ce merveilleux don divin. La fin du diable, l'ennemi volontaire du Très-Haut, sera la destruction (Esaïe 14 : 19 ; Ezéchiél 28 : 19). Adam fut créé parfait, car toutes les œuvres de Dieu sont

parfaites (Deutéronome 32:4). Il était doué d'une grande intelligence et parfaitement instruit des lois divines, ainsi que des conséquences de leur violation.

Satan, l'adversaire de Dieu, trompa Eve qui pécha, mais « Adam ne fut pas séduit ». Il s'associa au diable dans sa rébellion et devint de ce fait un pécheur volontaire (I Timothée 2:14). Il avait l'inestimable privilège de pouvoir vivre éternellement à condition d'obéir à Dieu. Quoique dûment averti que toute mauvaise action volontaire entraînerait sa destruction, il opta délibérément pour la mort. Il n'y a donc aucune raison de conclure qu'il puisse jamais bénéficier de la rédemption et obtenir la vie. L'Éternel ne change pas (Malachie 3:6). Il a condamné Adam à mort en ces termes: Tu as été formé de la poussière, et tu retourneras dans la poussière (Genèse 2:7; 3:19). Ce jugement ne peut être abrogé ni modifié, il subsistera toujours. L'Éternel prononça cette sentence en Eden, mais sa sagesse lui dicta d'en retarder l'exécution. Enfin le premier homme mourut (Genèse 5:5), et les Ecritures ne promettent nullement qu'il sera racheté, ressuscité et sauvé à un moment quelconque. Il subit l'épreuve pour la vie dans des conditions normales et succomba. Si Dieu le soumettait à une seconde épreuve, il infirmerait son jugement; or ceci est une impossibilité, car la Bible dit à ce propos: « Il ne peut se renier lui-même » (II Timothée 2:13). « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas? » (Nombres 23:19).

La situation des descendants d'Adam est différente. Avant le péché originel, Adam et Eve n'avaient pas procréé. Dieu semble avoir différé l'exécution de

## POUR LA VIE

la sentence de mort contre le premier couple pour lui permettre d'avoir des enfants (Genèse 4: 1, 2, 25; 5: 3 à 8). Lorsque le jugement fut prononcé contre eux en Eden, leurs enfants n'étaient pas nés, de sorte que ces derniers n'ayant pas été mis à l'épreuve pour la vie, ne furent pas condamnés à la mort définitive. Pourtant dès avant leur naissance ils étaient voués à la mort à cause de leur imperfection héréditaire, car Adam et Eve imparfaits ne pouvaient avoir des enfants parfaits. Tous les descendants d'Adam furent donc conçus dans le péché et formés dans l'iniquité. Ni avant, ni au moment de leur naissance, ils n'y pouvaient rien. Personne n'a demandé à venir dans ce monde. Tous sont devenus pécheurs par hérédité, aucun enfant n'a échappé à cette règle implacable sauf Jésus. Sur le chapitre du péché héréditaire l'Écriture est catégorique; voici ce qu'elle dit: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir » (Romains 5: 12, 14).

Moïse fut un type de Jésus-Christ, l'unique Sauveur de l'homme. A cause de leurs tares héréditaires, les enfants d'Adam devaient retourner dans la poussière. Mais si Dieu ne peut laisser vivre aucun humain imparfait (Habakuk 1: 13), il peut être miséricordieux envers les pécheurs involontaires qui ne s'opposent pas à lui. Il insista beaucoup sur cette règle rigoureuse lorsque, par Moïse, il donna sa loi aux Israélites. « Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans misé-

ricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins» (Hébreux 10: 28; Deutéronome 17: 2 à 7). Les hommes étant tous nés pécheurs sont condamnés et doivent mourir à moins que des dispositions soient prises pour leur sauver la vie. Le donateur de toute vie n'est cependant pas obligé d'assurer le salut de ses créatures. Mais « Dieu étant amour », il a montré sa miséricorde et sa bonté envers des condamnés qui devaient fatalement être détruits en leur accordant, avec un désintéressement absolu, la rédemption et le salut par Jésus-Christ (Jean 3: 16, 17).

Dieu doit-il, pour être juste, étendre sa miséricorde à toutes les créatures? Non. Ceux qui volontairement s'opposent à lui repousseraient sa miséricorde si celle-ci leur était offerte. De plus, la miséricorde n'est pas le fruit de la justice, mais celui de la bonté lorsque celle-ci peut intervenir en harmonie avec la justice. On peut lire dans l'épître aux Romains, chapitre 9, verset 13: « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau. »

Jacob a fidèlement obéi à Dieu. Son frère Esau méprisa la bonté divine et mourut sans miséricorde (Hébreux 12: 16, 17). Le Seigneur avait prévu la fidélité de Jacob, c'est pourquoi il l'employa pour illustrer ceux qui acceptent avec reconnaissance la miséricorde de Dieu et lui demeurent attachés. L'Éternel avait également prévu que l'égoïste Esau deviendrait son ennemi. Il se servit donc de lui pour préfigurer la classe de ceux qui abandonnent la foi et cessent de lui obéir. Jehovah commettait-il une injustice en agissant de la sorte? Non, certes! « Que dirons-nous donc? » dit l'apôtre. « Y a-t-il en Dieu de l'injustice? Loin de là! Car il a dit à Moïse: Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de

## POUR LA VIE

celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9: 14 à 16).

La loi de Jéhovah est immuable, elle ne subira aucune ombre de variation (Malachie 3: 6). Sa miséricorde s'étend à tous ceux qui observent ses règles déterminantes. Le texte suivant résume brièvement le sort réservé aux fidèles et aux malfaiteurs: « L'Éternel garde tous ceux qu'il aime, et il détruit tous les méchants » (Psaume 145: 20).

Craindre l'Éternel c'est commencer à devenir sage, c'est haïr le mal et aimer le bien (Proverbes 8: 13). La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse et de la connaissance (Psaume 111: 10; Proverbes 1: 7). Celui qui craint Dieu, au sens des Écritures, commence donc à acquérir une certaine connaissance et à s'engager dans le chemin de la sagesse. « Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté » (Psaume 33: 18). A quelle règle doit se soumettre celui qui veut bénéficier de la miséricorde divine? La règle prescrite par les Écritures est la suivante: Avoir foi en Dieu et en Jésus-Christ et obéir à leurs commandements. Tel est le chemin qui conduit à la vie, il est réglementé par les justes commandements de Dieu duquel la Bible dit: « Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité » (Psaume 119: 142). « Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu » (Hébreux 11: 6). La miséricorde de Jéhovah envers les pécheurs ne s'étendra qu'à ceux qui croiront en lui et en Jésus-Christ: « Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3: 35, 36).

## S A L U T

Le sang précieux de Jésus-Christ répandu pour tous ceux qui croiront et obéiront aux commandements de Dieu est le prix d'achat de la race humaine. Cette règle divine ne comporte aucune exception. Les bénéficiaires qui persévéreront dans la foi et l'obéissance recevront le salut, c'est-à-dire la vie éternelle.

### Qui a montré la foi ?

Dieu pouvait-il avoir sur la terre des hommes qui lui resteraient fidèlement attachés tout en subissant de la part du diable les plus redoutables épreuves ? Telle fut la question soulevée par le blasphématoire défi de Satan (Job 2:1 à 6). Ne pas demeurer intègre devant Dieu, c'est encourir la peine de mort, la « destruction éternelle », tandis que lui obéir sans défaillance jusqu'à la mort, c'est obtenir la vie. Pour comprendre et apprécier le salut pour la vie, il convient d'avoir présent à l'esprit les termes du défi de Satan. Si le salut avait été assuré à l'homme sans épreuves, le diable n'eût jamais été convaincu de mensonge et le litige serait resté en suspens.

Satan devait donc disposer d'une grande liberté pour éprouver les humains. Ceux-ci ne pouvant lui résister à cause de leurs imperfections, un secours leur était indispensable. Dieu y pourvut par Jésus-Christ. Cependant le Seigneur exige de celui qui désire être secouru d'une façon permanente qu'il croie à l'existence du Tout-Puissant dont le nom est Jéhovah : telle est la première des conditions à remplir. Il doit ensuite croire que Dieu est l'Être suprême, le « rémunérateur de tous ceux qui le cherchent », et que lui seul a pourvu au salut de l'homme par Jésus-Christ. Si quelqu'un dit : « Je ne crois pas à l'exis-

## POUR LA VIE

tence de Dieu et moins encore qu'il rémunère qui que ce soit », cet homme prouve son absence totale de foi et par conséquent son impossibilité de plaire à Dieu; il ne recevra certainement jamais l'aide promise par Jésus-Christ (Hébreux 11: 6). Un autre déclare: « Je ne fais tort à personne, au contraire, je fais ce que j'estime être le bien, et en continuant ainsi j'espère être sauvé. » Cet homme prouve par ses paroles qu'il n'a pas la foi; le secours du Seigneur lui sera refusé, car il se range lui-même dans la classe des insensés (Proverbes 12: 15). Celui qui se fie à ses propres conceptions manque, lui aussi, de compréhension. Pour plaire à Dieu, il importe avant tout d'avoir foi en lui. « La foi vient de ce qu'on entend; et l'on entend lorsque la parole de Christ est prêchée » (Romains 10: 17; *vers. Synodale*). Il ne faut donc pas se fier à ses sentiments personnels, ni subir des influences étrangères, mais se laisser guider par la Parole de Dieu (Psaume 119: 105). Ici une question se pose: Dans tous les siècles passés, qui donc a cru? « Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Éternel? » (Esaïe 53: 1).

En prononçant sa sentence contre le couple rebelle en Eden, Dieu fit connaître son intention de susciter une postérité par l'intermédiaire de son organisation universelle, postérité qui, au temps marqué, détruirait « le serpent ancien » et toutes ses cohortes. Plus tard, il promit qu'en elle la race humaine serait bénie (Genèse 3: 15; 12: 3). Les Ecritures établissent avec force que cette postérité promise n'est autre que Jésus-Christ, le Seigneur, le Roi du monde qui régnera selon la justice et par ordre du Tout-Puissant (Galates 3: 16; Philippiens 2: 9 à 11; Esaïe 32: 1). Les Ecritures et les faits prouvent que

des hommes eurent une confiance absolue en cette promesse divine.

Les individus considérés séparément n'ont qu'une importance secondaire. Dans la Parole sainte il est plutôt question de classes, et ce qui importe c'est d'appartenir à l'une d'elles. Jéhovah fit connaître les règles à observer pour faire partie, au temps prévu, de l'une ou de l'autre classe.

D'après les Ecritures, Abel est le premier homme qui eut foi en Dieu (Genèse 4:4; Hébreux 11:4). Dans le onzième chapitre des Hébreux figure une liste des fidèles du passé, savoir: Enoch, Noé, Abraham (Sara), Isaac, Jacob, Moïse et d'autres. Ces hommes furent considérés comme justes à cause de leur foi en Dieu et de leur obéissance à ses commandements. C'est d'eux qu'il est dit qu'ils attendaient « la cité » (ce symbole de gouvernement ou royaume) qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. Ils ont vécu dans ce monde mauvais entourés des agents du diable, et malgré l'opposition et les persécutions ils ne cessèrent pas un instant de croire en l'Eternel et à l'établissement de son Royaume de justice qui dispenserait à ceux qui le serviraient et lui obéiraient, la vie et tous les bienfaits qui en découlent. Ils ne doutèrent point de la promesse divine concernant le Messie, le Christ, qui devait venir pour sauver, régner et bénir. Ils ignoraient comment s'accomplirait cette œuvre gigantesque, l'Eternel ne leur ayant rien révélé à ce sujet. Ils eurent à faire face à des situations angoissantes sans qu'aucune de ces épreuves n'affaiblisse leur foi en Dieu. Satan les abreuva d'ignominie. La Bible raconte qu'ils subirent les moqueries, le fouet, les chaînes, la prison; que ces hommes dont le monde n'était pas digne furent lapidés, sciés, tor-

## POUR LA VIE

turés (voir tout le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux). A cause de leur foi, qui se traduisit par une parfaite obéissance, ces fidèles forment une classe de « justes » que Dieu rendra parfaits au temps prévu. Depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, ces hommes d'élite sont demeurés inébranlables malgré l'adversité, aussi ont-ils été approuvés par l'Éternel. Il est écrit: « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hébreux 11: 39, 40).

Pourquoi cette classe prit-elle fin avec Jean-Baptiste? Et pourquoi ces hommes ne furent-ils pas rendus parfaits et ne reçurent-ils pas la vie éternelle lorsque Dieu les approuva? Jean-Baptiste naquit six mois avant Jésus. Ce fut lui le dernier des prophètes qui précédèrent la venue du Sauveur, le grand Prophète de Dieu. Il mourut avant que le prix de la rançon fût payé. Par la grâce de Dieu il fut le précurseur du Messie. Le voyant venir vers lui, il le présenta au peuple en ces termes: « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1: 29).

Avec le Seigneur, porte-parole du Tout-Puissant et Justificateur de son saint nom, parut une autre classe. Le temps des prophètes était révolu et Jean déclara en parlant de Jésus: « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3: 30). Le Seigneur choisit et enseigna spécialement douze disciples pris parmi les Israélites, le seul peuple qui avait fait alliance avec Dieu. Ces disciples, sauf un, restèrent attachés à leur Maître. Plus tard, Paul devint lui aussi un disciple et un apôtre de Jésus-Christ qui est le premier, le Chef de l'organisation principale de Dieu appelée Sion. Les apôtres et tous ceux qui font partie de

## S A L U T

cette organisation divine sont les autres membres de la classe « élue », à laquelle appartient donc aussi l'apôtre Paul. Celui-ci, ayant appris du Seigneur que les membres de sa maison royale devaient d'abord être choisis et rendus parfaits par Jéhovah, écrit des hommes fidèles du passé: « Dieu [avait] en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » Cette déclaration de l'apôtre précise implicitement que la classe élue doit d'abord être rendue parfaite et rassemblée autour de son Chef avant que les fidèles antérieurs à Jésus soient à leur tour rendus parfaits et reçoivent la vie éternelle. Tel est le but poursuivi par Dieu.

### Pour le Nom de Jéhovah

La classe « élue » par Jéhovah se compose de Jésus-Christ — qui en est la tête — et des membres de « son corps ». Ensemble ils forment l'Eglise de Dieu (Ephésiens 1: 22, 23). Jésus-Christ étant le principal Justificateur du nom de l'Eternel et de sa Parole, a dû être mis à l'épreuve et demeurer intègre. Tous les membres de son corps doivent également être mis à l'épreuve et prouver leur intégrité envers Dieu. Tous ceux qui étudient la Bible savent combien Jésus fut harcelé et odieusement persécuté par les religionistes, des agents du diable (Matthieu, chapitre 23 et Jean 8: 42 à 44). Depuis l'heure où il fut oint jusqu'à celle où son corps pendit inerte et froid sur le bois infâme, Jésus souffrit toute espèce de contradiction et de tourment de la part des pécheurs ennemis de Dieu. Ces crimes furent perpétrés à l'instigation de Satan qui, pour cette vile besogne, se servit des chefs religieux. Parce que Jésus obéit fi-

## POUR LA VIE

dèlement à son Père jusqu'à la mort, le Tout-Puissant le ressuscita, l'éleva à la plus haute situation de l'univers, fit de lui le Roi du monde et « l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5:9; Philippiens 2:9 à 11). Tous les disciples de Jésus ont été, comme leur Maître, outragés et persécutés par les ennemis de Dieu, lesquels sont les religieux qui s'acharnent toujours contre les véritables chrétiens. Reconnaisant la nécessité des pénibles épreuves réservées aux disciples de Christ, l'apôtre Pierre écrit: « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (I Pierre 2:21). Dans le même ordre d'idées l'apôtre Paul a dit: « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps qui est l'Eglise » (Colossiens 1:24).

Il est encore écrit à ce sujet: « Cette parole est certaine: si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera » (II Timothée 2:11, 12). Chaque membre du corps de Christ doit, malgré les pires épreuves, demeurer intègre devant Dieu. A ceux qui se trouvent dans cette situation Jésus dit: « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2:10). Jésus-Christ est « le témoin fidèle et véritable » (Apocalypse 3:14). Il a dit lui-même: « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » A son exemple tous les membres de son corps doivent publier la vérité con-

## S A L U T

cernant le nom et le Royaume de Dieu (Jean 18: 37; Esaïe 43: 10 à 12).

La Bible met principalement en relief la justification du nom de Jéhovah. Cette justification se fera par le Royaume de Dieu dont Christ sera le Gouverneur, d'où l'importance capitale de ce Royaume. Jésus-Christ est le Roi, la Tête du corps qui est l'Église dont tous les membres sont eux-mêmes rois et sacrificeurs (Ephésiens 1: 17, 23). Le Seigneur révéla l'Apocalypse à Jean et lui ordonna de l'écrire. L'apôtre dit au début de ce livre: « Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificeurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen! » (Apocalypse 1: 5, 6).

Jéhovah conclut avec son Fils une alliance aux termes de laquelle Jésus deviendrait Roi et gouvernerait le monde. C'est pourquoi le Sauveur a pu dire à ses disciples: « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël » (Luc 22: 28 à 30).

De tous temps le diable a essayé d'anéantir ceux qui ont été appelés et choisis pour occuper une place dans le Royaume. Il espérait ainsi justifier son défi. L'Éternel le laissa tourmenter à sa guise ses serviteurs afin qu'ils fussent éprouvés. Telle est la raison profonde pour laquelle Dieu permet aux religionistes au service de Satan de faire souffrir les disciples de

## POUR LA VIE

Christ, appelés aussi « témoins de Jéhovah ». Ces messagers du Très-Haut ne sont persécutés qu'à cause du témoignage qu'ils rendent à Dieu et à son Royaume.

### « Brebis »

Jésus-Christ, appelé aussi le « Bon Berger », compare ses disciples, les membres de son « corps », sa vraie famille, à des « brebis » qu'il conduit, enseigne, protège, et soutient. Ses relations avec les membres de son corps sont comparées à celles qui unissent



## S A L U T

un berger à son troupeau. Les brebis connaissent la voix du berger et lui obéissent. Ceux qu'il nomme ses « brebis » ont été l'objet d'une invitation spéciale appelée le « haut appel » pour devenir membres du Royaume. Jésus dit: « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis » (Jean 10: 9 à 11, 14, 15).

Ceux qui sont choisis et acceptés comme membres du Royaume doivent se dévouer spontanément et avec joie à la cause de Dieu et de son Royaume. Pour eux, ce Royaume a plus d'importance que la vie elle-même. C'est pourquoi Jésus leur dit: « Ne vous inquiétez pas pour votre vie », mais consacrez-vous plutôt uniquement à la défense des intérêts du Royaume et Jéhovah veillera aux vôtres. Et il ajouta: « Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Luc 12: 29 à 31).

Pour ces disciples du Maître, rien ne peut être comparé au Royaume. Ils reconnaissent en Jéhovah et en Jésus-Christ, les « autorités supérieures » à qui ils doivent « être soumis » (Romains 13: 1). Lorsque la loi des hommes est en contradiction avec celle de Dieu, ils « obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes »,

## POUR LA VIE

imitant en cela les apôtres (Actes 5: 29). Ils ont une foi absolue en Dieu et en Jésus-Christ, le Roi et le Justificateur du Très-Haut. Remarquez que ces fidèles ne doivent pas craindre le mal que les hommes ou les démons peuvent leur faire subir: ils se confient exclusivement en la suprématie du Tout-Puissant. Le nombre des membres de cette classe du Royaume est limité à 144.000 (Apocalypse 7: 4 à 8; 14: 1 à 3). Ce chiffre est infime par rapport aux milliards d'humains parus sur la terre. Jésus a souligné le peu d'importance numérique de ses vrais disciples quand il dit: « Ne crains point, petit troupeau: car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Luc 12: 32).

La sélection du petit troupeau, ou classe du royaume, a duré de longs siècles. Elle débuta par le choix des apôtres de Jésus-Christ. D'autres furent appelés à faire partie de cette classe à la Pentecôte. Tous durent d'abord chercher le Seigneur et s'appliquer à lui obéir. Plus tard, le Sauveur révéla aux apôtres que le dessein de Jéhovah était de choisir parmi les nations « un peuple pour son nom » (Actes 15: 14). Ceux qui, après avoir été choisis de cette manière, restent attachés à Dieu et le servent fidèlement, sont de véritables chrétiens qui suivent réellement les traces de leur Maître. Le but poursuivi par Dieu en choisissant un peuple pour son nom est d'en faire ses témoins. Ceux-ci vont partout rendre témoignage à son glorieux nom et annoncer son Royaume. Au cours des dix-neuf siècles passés, beaucoup d'hommes se sont déclarés chrétiens, mais peu ont été trouvés fidèles dans l'épreuve. Le moment est venu où Jésus-Christ, le Roi, est monté sur son trône et il dirige l'« œuvre étrange » de Dieu que ses serviteurs exécutent sur la terre. Celle-ci consiste

## S A L U T

à proclamer devant les nations que la religion vient du diable, qu'elle est un piège et un commerce, que les chrétiens sont ceux qui obéissent à Dieu et à Christ, que le Très-Haut détruira sous peu toute l'organisation de Satan au cours de la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, appelée Armaguédon, et que le seul lieu de refuge et de salut sera l'organisation de Dieu en Jésus-Christ.

Nous avons déjà cité la déclaration de l'Éternel à Satan: « Je t'ai laissé subsister afin que tu voies ma puissance et que l'on publie mon nom par toute la terre » (Exode 9: 16). Armaguédon est proche et c'est là que Dieu manifesterà sa colère et son pouvoir illimité contre le diable et toutes ses légions. Avant ce combat gigantesque les témoins de Dieu vont en tous lieux rendre témoignage à son nom, à son Royaume et à son Roi. Ceux qui observent ainsi les commandements du Seigneur sont appelés dans les Écritures « le reste de sa postérité », c'est-à-dire les derniers enfants vivant sur la terre de l'organisation élue de Dieu (Esaïe 54: 13). Ce sont les derniers représentants de la classe choisie qui doivent rendre témoignage au nom de Dieu avant que se déclenche la bataille d'Armaguédon. Le diable, appelé aussi le « Dragon ancien », essaie de détruire ce « reste » de la classe fidèle. Il est écrit en effet: « Et le dragon fut irrité contre la femme [l'organisation divine], et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12: 17).

C'est pour cette seule raison que les témoins de Jéhovah sont si sévèrement maltraités par toute la terre. Leurs principaux persécuteurs sont des religieux généralement dirigés par le haut clergé catholique romain, et qui se livrent à cette vile besogne

## POUR LA VIE

parce que le diable les y oblige. Ensemble ils complotent la disparition du « reste », du petit troupeau du Seigneur. Mais Jéhovah et Jésus-Christ protégeront ceux qui leur appartiennent. Aussi les chrétiens actuels continuent-ils leur œuvre malgré l'opposition, si violente soit-elle. En agissant ainsi ils maintiennent leur intégrité envers Dieu.

En ces derniers jours le Seigneur signale au « reste » l'existence d'une autre classe, celle de ses « compagnons ». Après avoir parlé de ses brebis, c'est-à-dire du petit troupeau de ceux qui entendent et obéissent à sa voix, Jésus ajouta: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10: 16).

Le Seigneur rassemble maintenant auprès de lui ses « autres brebis ». Cette classe est ainsi nommée parce qu'elle se compose d'hommes pleins de bonne volonté envers Dieu, son Roi et son Royaume et qui, soucieux de connaître et faire ce qui est bien, cherchent l'Éternel dont les voies sont toujours justes. Le nombre de ces « autres brebis » du Seigneur n'est pas limité. Ils sont aussi appelés la « grande multitude » venue « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ». Ils se réjouissent et reconnaissent que le salut vient de Dieu par Jésus-Christ, le Roi (Apocalypse 7: 9, 10). Nous allons voir de quelle merveilleuse façon le Seigneur a manifesté sa bonté envers les membres de la « grande multitude ».

## Grande multitude

**L**A « grande multitude » est une classe favorisée que l'Éternel récompense pour sa fidélité et son obéissance. Les révélations des Écritures concernant la « grande multitude » font mieux apprécier la bonté de Dieu. Le fait que Jésus appelle la « grande multitude » ses « autres brebis » prouve combien il aime cette classe et prend soin d'elle. Il a déclaré que les membres de cette grande foule entendront sa voix, autrement dit, observeront ses préceptes. Personne n'est prédestiné à faire partie de la « grande multitude »; le Seigneur fraye le chemin et ceux qui le cherchent le trouvent.

Toute personne qui aime Dieu désire sincèrement être guidée dans le bon chemin. Le psalmiste exprime les mêmes aspirations lorsqu'il invoque l'Éternel en ces termes : « Éternel, fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi; car tu es le Dieu de mon salut, tu es toujours mon espérance » (Psaume 25: 4, 5).

Le Dieu d'amour prend des dispositions pour exaucer ce genre de prière. Le psalmiste dit d'autre part : « L'Éternel est bon et droit: c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie » (Psaume 25: 8). L'humilité consiste à se laisser enseigner et à recevoir des instructions. Celui qui reconnaît en Dieu l'Être suprême désire avant toute chose connaître sa voie. Le Seigneur « conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité pour ceux qui

gardent son alliance et ses commandements » (Psaume 25: 9, 10). La Bible est la Parole de Dieu écrite pour conduire les humbles dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute œuvre utile dans son service (II Timothée 3: 16, 17). L'homme de bonne volonté reconnaît que le saint Livre est d'inspiration divine; il l'accepte pour guide et dit: « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105).

### Modèles

Dieu s'est servi d'hommes et de choses inanimées pour créer des images, des exemples, des types, des modèles et des figures par lesquels il enseigne les humbles et les guide dans la bonne voie. Les Ecritures relatent ces exemples à l'usage de ceux qui veulent acquérir la vraie connaissance. Pendant plus de dix-huit siècles l'Eternel est resté en rapport avec les Israélites. Par eux il provoqua dans des cadres appropriés des événements typiques destinés à guider les siens sur la terre. De ces faits l'apôtre dit: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (I Corinthiens 10: 11).

Ces « exemples » appelés encore « types » peuvent être compris maintenant, à la fin du monde. Nous sommes arrivés au moment où ceux qui sondent les Ecritures trouveront ce qu'ils cherchent. Ces types n'auraient aucune utilité s'ils n'étaient pas destinés à être compris au temps prévu. Un type est une image réduite anticipée de ce qui doit se produire sur une vaste échelle dans l'avenir. Un antitype est une réalisation de ce dont le type a été une préfiguration

## S A L U T

concrète. On peut aussi comparer un type à une « ombre », l'antitype étant la « réalité ». Un type est encore un modèle servant de guide à ceux qui exécutent une œuvre semblable. C'est dans cet esprit qu'il convient d'examiner le texte suivant relatif aux sacrificateurs d'Israël: « Lesquels célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne » (Hébreux 8: 5; Exode 25: 40). Voici un autre exemple de corrélation typique: Jésus est appelé « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde »; l'agneau pascal offert en sacrifice par les sacrificateurs d'Israël était un type du Seigneur Jésus (Exode 12: 1 à 29; II Chroniques 30: 15 à 17).

Un modèle selon les Ecritures est donc tout ce qui, en général, sert à guider les hommes pour les conduire dans le bon chemin. Le tabernacle fut construit dans le désert conformément au modèle que l'Eternel avait révélé à Moïse lorsque celui-ci se tenait sur la montagne: « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer » (Exode 25: 8, 9).

Dans le passé Dieu s'est servi de choses animées et inanimées pour faire des images et des drames prophétiques préfigurant le rassemblement de la « grande multitude », ou de ses « autres brebis », auxquelles il accordera le salut et la vie éternelle. Pour beaucoup de personnes la première partie de la Bible, appelée « l'Ancien Testament », n'est que le récit d'événements exclusivement historiques remontant à la plus haute antiquité. C'est là une grave erreur; les saintes Ecritures ont été rassemblées pour aider

## GRANDE MULTITUDE

les hommes attachés à Dieu à découvrir le bon chemin et recevoir une pleine connaissance de la volonté divine, ainsi que la consolation née de la certitude d'obtenir le salut et les bénédictions qui en découlent (Romains 15:4). La Bible est la grande trésorerie de la vérité. Heureux l'homme qui la connaît et la comprend. Pour aider les humains de bonne volonté, nous allons examiner certains de ses types, drames ou images prophétiques.

### Jonadabs

Dieu a créé la terre pour que l'homme y vive et jouisse de tout ce qu'elle contient. Grâce au Tout-Puissant, l'homme parfait disposera de cette grande faveur lorsque les temps seront révolus (Esaïe 45: 12, 18; Psaume 24: 1). Ceux qui survivront à la grande destruction d'Armagedon et vivront sur cette terre où ils seront comblés des bienfaits du Seigneur, constitueront la « grande multitude », les « autres brebis » que le Seigneur rassemble dans son bercail. Les Ecritures contiennent de nombreuses images préfigurant cette « grande multitude ». Nous allons en examiner plusieurs dans les pages qui vont suivre.

La Bible parle d'un homme qui s'appelait Jonadab. On donne parfois ce nom à ceux qui sont susceptibles de faire partie de la « grande multitude ». Les Juifs ou Israélites furent le peuple de l'alliance divine, et l'Eternel ne connut qu'eux pendant plus de dix-huit siècles (Amos 3: 2). Jonadab était fils de Récab d'entre les Kéniens, descendants d'Abraham, par sa femme Ketura (I Chroniques 1: 32, 33; 2: 55). Jonadab veut dire: « Jéhovah est bon ». La signification de ce nom se rapporte évidemment au fait que Jéhovah manifesta sa faveur à Jonadab parce que celui-

## S A L U T

ci avait cru en lui et avait refusé de se laisser entraîner dans les pièges religieux de Satan. Alors que toutes les nations de la terre pratiquaient des religions diaboliques, les descendants de Récab, sur l'ordre de Jonadab, refusaient de s'y associer à quelque degré que ce fût (Exode 3: 1; Juges 1: 16; 4: 16; 5: 24). Ils furent toujours hostiles au Baalisme, religion des peuples païens à laquelle les Israélites s'adonnèrent.

On ne connaissait les descendants de Jonadab que sous le nom de « la maison des Récabites ». Les membres de cette famille étaient d'une honnêteté exemplaire, toujours portés au bien et se gardant de toute compromission avec ceux qui faisaient le mal. Ils faisaient loyalement honneur à leurs engagements, et tenaient scrupuleusement leur promesse. Dieu recommanda chaudement à Jérémie les « Récabites » qui étaient des exemples de sincérité, d'honnêteté et de fidélité: « Et Jérémie dit à la maison des Récabites: Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël: Parce que vous avez obéi aux ordres de Jonadab, votre père, parce que vous avez observé tous ses commandements et fait tout ce qu'il vous a prescrit; à cause de cela, ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël: Jonadab, fils de Récab, ne manquera jamais de descendants qui se tiennent en ma présence » (Jérémie 35: 18, 19).

Dieu donna en exemple ces hommes épris de justice et pleins de bonne volonté envers lui; ils préfigurèrent les cœurs loyaux qui, aujourd'hui, désirent connaître les dispositions bienveillantes prises par le Tout-Puissant en faveur de l'humanité.

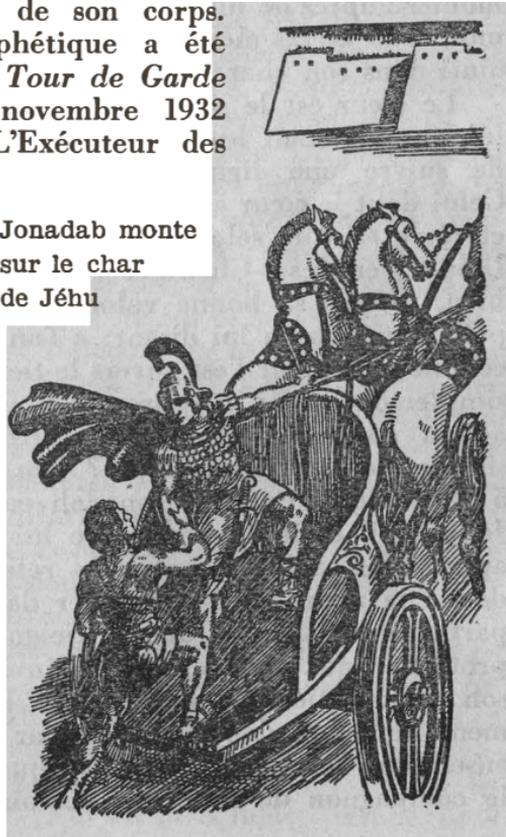
Dieu donna à Elisée l'ordre d'oindre Jéhu pour justifier le nom de Jéhovah parmi les Israélites. Jéhu était le chef de l'armée du mauvais roi Achab et

de sa femme Jézabel acquis tous deux au Baalisme, religion équivalent à l'ensemble des systèmes religieux actuels appelés communément « chrétienté » ou « religion chrétienne ». Dans l'accomplissement de sa mission Jéhu représenta Jésus-Christ, le grand Exécuteur et Justificateur du nom de l'Eternel, ainsi que les fidèles disciples de Christ, notamment le « reste » depuis 1919. La rencontre de Jéhu et de Jonadab et leur entretien illustrent les liens qui unissent les hommes de bonne volonté actuels à Jésus-Christ et aux membres de son corps.

Cette figure prophétique a été analysée dans *La Tour de Garde* d'octobre et de novembre 1932 sous le titre: « L'Exécuteur des

décrets de Jéhovah ». Jéhu venait de tuer un certain nombre de ses ennemis, des prêtres païens favorables au roi Achab et hostiles à Dieu. Jéhu poursuivait encore de son glaive vengeur cette classe infidèle, quand il aperçut le non-Israélite Jonadab qui venait à sa rencontre. Ce détail prouve que les hommes de bonne volonté, ne

Jonadab monte sur le char de Jéhu



## S A L U T

faisant pas partie du « reste » ou petit troupeau, cherchent le Seigneur pour trouver auprès de lui le refuge et le salut. Jéhu arrêta son char et parla à Jonadab. Voici comment les Ecritures racontent leur entrevue: « Etant parti de là, Jéhu rencontra Jonadab, fils de Récab, qui venait au-devant de lui. Il le salua, et lui dit: Ton cœur est-il sincère, comme mon cœur l'est envers le tien? Et Jonadab répondit: Il l'est. S'il l'est, répliqua Jéhu, donne-moi ta main. Jonadab lui donna la main. Et Jéhu le fit monter auprès de lui dans son char, et dit: Viens avec moi, et tu verras mon zèle pour l'Eternel. Il l'emmena ainsi dans son char » (II Rois 10: 15, 16).

Le cœur est le siège de l'affection. C'est aussi de lui que viennent les pensées profondes et la volonté de suivre une ligne de conduite bien déterminée. Celui dont le cœur est droit s'applique à faire le bien, et règle sa voie selon son cœur. Quiconque croit en Dieu et en Jésus-Christ et veut connaître ce qui est bien, prouve sa bonne volonté. Lorsque Jéhu interpella Jonadab en lui disant: « Ton cœur est-il sincère comme mon cœur l'est envers le tien? » il voulait tout simplement dire: « Approuves-tu ma conduite, mon action contre le diable et contre les ennemis qu'il suscite par la religion impie? Ton cœur est-il attaché à Jéhovah? » Lorsque Jonadab eut fait connaître à Jéhu qu'il était d'accord avec lui en tous points et approuvait sa lutte contre les religionistes, Jéhu lui donna la main et le fit monter dans son char. Cette particularité signifie que le Seigneur Jésus offre sa protection aux Jonadabs en les invitant à entrer dans son organisation symbolisée par le char. Jéhu emmena donc Jonadab dans son char et ils cheminèrent ensemble. Cette image montre que Jonadab devient le compagnon de route des témoins de Jéhovah ac-

## GRANDE MULTITUDE

tuellement sur la terre, et qui ne sont autres que les vrais disciples du Seigneur appelés par les Ecritures: le «reste». Dans son enthousiasme Jéhu dit à Jonadab: «Viens avec moi, et tu verras mon zèle pour l'Éternel.» Cette vigoureuse expression montre l'énergie déployée par Jéhu au service de Dieu. Il invitait Jonadab à l'imiter. Ceci veut dire que les Jonadabs doivent eux aussi consacrer toutes leurs forces à servir Dieu, son Roi et le Royaume. Il est écrit: «Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi» (Psaume 69: 10).

Le zélé Jéhu représentait le Seigneur. On voit tout de suite le parallélisme entre son attitude et celle de Jésus qui s'est acquitté avec un grand zèle de la mission que Jéhovah lui avait confiée. De tout temps, le diable et ses auxiliaires religieux ont couvert d'opprobre le nom du Très-Haut. Lorsque Jésus est venu sur la terre, les outrages de ceux qui insultaient Jéhovah sont retombés sur lui; telle est l'explication des indicibles souffrances qu'eut à supporter le Sauveur de la part des religieux agents du diable. Les fidèles disciples de Christ ont eu à supporter les mêmes outrages (Romains 15: 3).

Ceux qui s'unissent à la classe élue doivent subir le même sort. Les membres de la «grande multitude» sont effectivement injuriés par les religionistes. C'est ainsi que les Jonadabs actuels trouvent l'occasion de prouver leur dévouement au Seigneur et de demeurer intègres envers Jéhovah. Ils doivent demeurer fermes malgré les plus pénibles épreuves, se dévouer corps et biens pour Dieu et son Royaume et non pour un homme ou une organisation humaine quelconque. Les Jonadabs doivent avoir la même foi et la même soumission que la classe du «serviteur élu», le «petit troupeau» (Esaïe 42: 1). On peut donc constater que

le « reste » oint, les témoins de Jéhovah, et les membres de la « grande multitude » sont, conformément à la prophétie, devenus des compagnons mutuels servant ensemble Dieu et son Royaume dans la paix et la plus parfaite harmonie (Psaume 122). Quand on lit dans les Ecritures le nom de Jonadab, on peut penser aux hommes et aux femmes bien disposés envers Dieu qui cherchent dès maintenant à le servir ainsi que son Roi et son Royaume de justice.

### Survivants du déluge

Un autre événement ancien intéressant aujourd'hui particulièrement les Jonadabs, c'est l'histoire des survivants du déluge, lequel était une image de plus grandes choses à venir. En détruisant le « monde d'alors » par le déluge, Dieu préfigura la bataille d'Armagedon pendant laquelle l'actuel monde mauvais prendra fin (II Pierre 3:5 à 7). Noé et ceux qui l'accompagnèrent dans l'arche furent les seuls survivants du déluge (Genèse 7: 22, 23). Dans ce drame Noé représentait Jésus-Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. Ce patriarche fut un « prédicateur de la justice », un témoin véritable qui exalta la majesté du Très-Haut (II Pierre 2: 5). Les fils de Noé et leurs femmes crurent ce qu'il leur avait annoncé, et prouvèrent leur foi en entrant dans l'arche avec lui et en y demeurant jusqu'à ce que le déluge fût passé. Dans ces conditions, ils trouvèrent protection et sûreté dans l'arche, symbole de l'organisation divine. Ainsi les fils de Noé et leurs épouses représentaient ceux qui, de nos jours, se réfugient dans l'organisation de Jéhovah. Passant à travers les eaux du déluge, ils préfiguraient cette classe des hommes de bonne volonté appelés aussi « Jonadabs » et « les autres brebis », qui

recherchent la justice et l'humilité et qui, grâce à leur foi et à leur obéissance, sortiront indemnes de la grande tribulation d'Armagedon pour constituer ensuite la « grande multitude ». Les hauts critiques qui se nomment prédicateurs, ecclésiastiques, docteurs en théologie, méprisent le récit biblique du déluge, prouvant ainsi que leur foi en Dieu est nulle et qu'ils sont plutôt des ennemis du Très-Haut. Jésus a confirmé le déluge, et même montré qu'il était une image de la destruction prochaine de ce monde mauvais.

### La fuite de Lot

Lot fuyant Sodome est un autre type des hommes au cœur bien disposé qui trouveront un refuge auprès du Seigneur. Les habitants de Sodome pratiquaient la religion du diable, ils étaient méchants et se livraient aux pires abominations (Genèse 13: 13). Lot était le neveu d'Abraham; il habitait une plaine située dans la banlieue de Sodome. Dieu ayant décidé de punir cette ville parvenue au comble de la corruption, envoya ses anges pour l'anéantir. Comme Abraham accompagnait ces envoyés de l'Éternel, chemin faisant ils l'informèrent de la mission dont ils étaient chargés. Abraham pensant aussitôt à Lot, son neveu, qui allait périr, lui aussi, s'il ne bénéficiait d'aucune protection particulière, supplia Jéhovah d'épargner Sodome au cas où la cité contiendrait un certain nombre de justes. Finalement Dieu accorda à Abraham de ne pas détruire la ville si l'on y pouvait rassembler dix justes (Genèse 18: 20 à 33); mais ce faible nombre ne fut pas trouvé. Seuls Lot, sa femme et ses deux filles avaient foi en Dieu. Le Tout-Puissant manifesta sa miséricorde envers eux en leur ordonnant de quitter le lieu où ils habitaient: « Alors l'Éter-

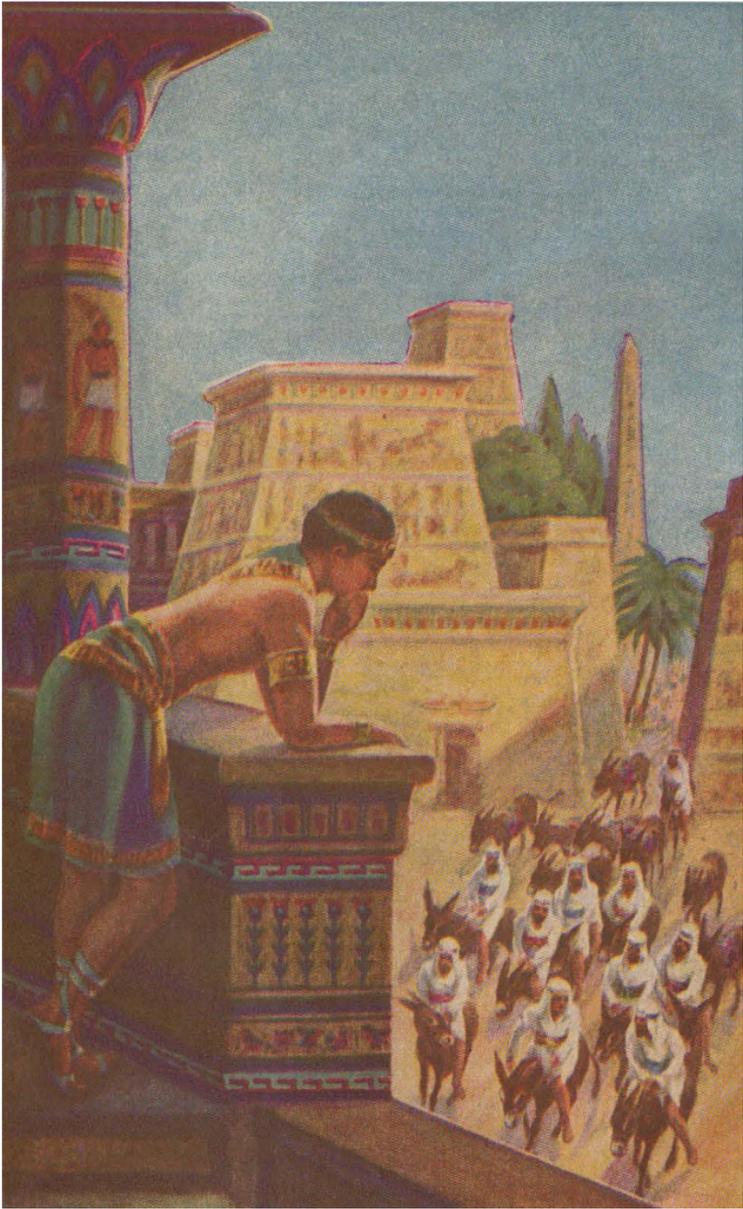
nel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine, tous les habitants des villes, et les plantes de la terre » (Genèse 19: 24, 25).

Les anges, représentants de Dieu, apparus sous une forme humaine, avaient conduit Lot et sa famille hors de Sodome avant de faire descendre le feu destructeur sur la cité. Les anges les renseignèrent sur ce qu'ils avaient à faire: « Après les avoir fait sortir, l'un d'eux dit: Sauve-toi, pour ta vie; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses » (Genèse 19: 17).

Dans ce drame prophétique, Lot et sa famille représentaient les gens de bonne volonté qui écoutent l'avertissement que les témoins de Jéhovah font retentir par toute la terre, concernant l'anéantissement de ce monde au cours de la bataille d'Armaguédon. La destruction de Sodome est certainement une autre préfiguration d'Armaguédon; cette ville elle-même représentait principalement la partie de l'organisation de Satan appelée « chrétienté ». La véracité de ces conclusions est confirmée par le texte suivant qui s'applique aux systèmes religieux: « La grande ville [l'organisation] qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié » (Apocalypse 11: 8). Les nations constituant la « chrétienté » sont devenues, dans ces derniers jours, extrêmement malfaisantes. Les religieux persécutent les témoins de Jéhovah qui, ayant pris position pour Dieu et son Royaume, proclament son message. Jésus a déclaré que les persécutions infligées à ses fidèles disciples sont dirigées contre lui (Matthieu 25: 32 à 46). La misérable condition de Sodome coïncide avec celle de la « chrétienté » actuelle. Par-



Préfiguration du salut par l'Agneau de Dieu ; Page 56



Joseph voit revenir ses frères avec Benjamin

lant de la situation du monde lors de sa seconde venue, c'est-à-dire maintenant, Jésus la compare à Sodome, montrant une fois de plus que la fin tragique de cette ville préfigurait celle de la « chrétienté » à Armaguédon. « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra » (Luc 17: 28 à 30).

Les faits prouvent que par toute la « chrétienté » ceux qui dirigent les religions poursuivent des buts égoïstes, car ces systèmes religieux sont des entreprises commerciales. Ils oublient l'avertissement que Dieu fait publier avant Armaguédon, de sorte que la prophétie de Jésus se réalise à la lettre.

Ce n'est pas seulement la foi, mais aussi l'obéissance qui est mise en relief dans l'image de Lot quittant Sodome. Les anges du Seigneur l'avertirent en ces termes: « Sauve-toi, pour ta vie; ne regarde pas derrière toi. » « Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel » (Genèse 19: 24 à 26). Elle méconnut la portée de l'avertissement donné par les représentants du Seigneur. Elle désobéit en regardant en arrière. Le résultat fut qu'une statue de sel se dressa sur la route en témoignage de sa désobéissance. Cette statue disait en son langage muet: « Si quelqu'un entreprend d'obéir au Seigneur, il doit persévérer dans la foi et se soumettre humblement aux commandements divins. L'obéissance à Dieu doit

être durable et inconditionnelle. » Jésus a dit: « Qui-conque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9: 62).

Parlant des temps difficiles qui précéderaient Armaguédon, le Seigneur déclara: « En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot » (Luc 17: 31, 32).

Ce fut en ces termes que Jésus insista sur l'importance vitale de l'obéissance parfaite. Lot et les siens reçurent l'ordre de fuir, et ils partirent avant la destruction de Sodome et Gomorrhe. Ceux qui composent la « grande multitude » reçoivent également l'ordre de fuir dans le Royaume de Dieu avant la bataille du Tout-Puissant, et ils doivent demeurer sous la protection du Seigneur jusqu'à ce que le feu d'Armaguédon ait tout consumé. Ces choses du passé sont des modèles pour ceux qui entreprennent de servir l'Eternel.

### Cités de refuge

Moïse dirigea les Hébreux pendant leur voyage d'Egypte vers le pays de la promesse. Avant leur entrée en Palestine, Dieu fit connaître par Moïse, dans les plaines de Moab, les dispositions qu'il y avait lieu de prendre pour la protection des Israélites et des étrangers habitant parmi eux qui tueraient accidentellement (voir Nombres, chapitre 35, commenté dans *La Tour de Garde* du 1<sup>er</sup> et du 15 novembre 1934). Moïse était un type de Jésus-Christ (Actes 3: 22, 23), aussi les prédictions de ce prophète ont-elles été réalisées par le Sauveur quand il a rempli

## GRANDE MULTITUDE

sa mission. Par Moïse Dieu avisa les Israélites qu'il avait prévu trois cités de refuge sur la rive droite du Jourdain et trois cités sur la rive gauche de ce même fleuve. Moïse en informa les Israélites avant leur entrée en Canaan. Et ceci montre qu'il s'agit ici d'une image se rapportant surtout à la seconde venue du Seigneur et à son Royaume ainsi qu'aux événements qui précèdent de peu Armaguédon. Une ville est un symbole d'organisation. Ces villes de refuge représentent donc l'organisation de Dieu gouvernée par Jésus-Christ, le plus grand Moïse.

La loi de Dieu stipulait que celui qui tuait son prochain par haine ou par malice était un meurtrier qu'il fallait mettre à mort. Par contre, si l'homicide était accidentel, et par conséquent involontaire, le meurtrier pouvait courir se cacher dans une ville de refuge et y trouver protection tant qu'il demeurerait dans cette ville. « Si le meurtrier sort du territoire de la ville de refuge où il s'est enfui, et si le vengeur du sang le rencontre hors du territoire de la ville de refuge et qu'il tue le meurtrier, il ne sera point coupable de meurtre. Car le meurtrier doit demeurer dans sa ville de refuge jusqu'à la mort du souverain sacrificateur; et après la mort du souverain sacrificateur, il pourra retourner dans sa propriété » (Nombres 35: 26 à 28).

Les six villes furent établies pour la commodité des Israélites habitant les deux côtés du Jourdain. Ces villes de refuge symbolisaient la protection assurée aux hommes de bonne volonté qui abandonnent l'organisation de Satan pour se réfugier dans celle de Jésus-Christ et y demeurer jusqu'à ce qu'Armaguédon soit passé. Si le meurtrier s'était servi d'une arme quelconque et avait volontairement donné la mort, mû par la haine, la cité de refuge lui était interdite

et le vengeur du sang pouvait le frapper à la première rencontre. Celui qui agit méchamment révèle les mauvaises dispositions de son cœur. Le fait que ces personnes étaient bannies des lieux de refuge tandis que cet avantage était accordé au meurtrier involontaire, montre que la grande ville de refuge, l'organisation divine, n'abrite que les hommes animés de bonnes dispositions envers Dieu, désirant sincèrement faire le bien et se trouvant dans une situation critique pour des raisons indépendantes de leur volonté. Ceux-là prouvent leur bon vouloir et constitueront la « grande multitude » s'ils restent fidèles.

On ne peut supprimer une vie humaine, sauf dans le cas prévu par la loi divine. Celui qui, de sa propre autorité, tue son prochain, est un meurtrier. L'alliance éternelle de Dieu communiquée à Noé soulignait le caractère sacré de la vie (Genèse 9: 1 à 6). Dans certains cas, on se débarrasse des assassins, mais personne ne peut impunément supprimer une vie contrairement à la loi de Dieu. Les faits prouvent que toutes les nations ont violé l'alliance éternelle en provoquant volontairement de gigantesques hécatombes humaines. Elles se sont engagées dans des guerres de conquêtes et plusieurs Etats ont légalisé l'oppression et le meurtre. Des politiciens et des capitalistes égoïstes ont fomenté et financé ces guerres, et le clergé des diverses religions les ont sanctifiées en bénissant les combattants. Pendant la Grande Guerre chaque régiment avait un aumônier chargé de bénir les soldats qui montaient à l'attaque. Ces systèmes religieux approuvent la guerre dans le sens du sentiment populaire. La guerre faite par l'Italie à l'Abyssinie et celle des rebelles espagnols contre le gouvernement régulier ont été approuvées, soutenues

## GRANDE MULTITUDE

et bénies ostensiblement par l'église de Rome et ses organisations satellites. Point n'est besoin d'insister, tout le monde sait cela.

Personne n'ignore que les chefs des systèmes religieux, non contents d'approuver les guerres, y prennent part en les appuyant, participant ainsi au crime de rompre l'alliance éternelle. Toutes les nations tombent sous la condamnation suivante: « Voici, l'Éternel dévaste le pays [autres versions: la terre] et le rend désert, il en bouleverse la face et en disperse les habitants ... Le pays [la terre] est dévasté, livré au pillage; car l'Éternel l'a décrété. Le pays [la terre] est triste, épuisé; les habitants sont abattus, languissants; les chefs du peuple sont sans force. Le pays [la terre] était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays [la terre], et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays [de la terre] sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre » (Esaïe 24: 1, 3 à 6). L'Éternel déclare que tous les meurtriers volontaires périront à Armaguédon aujourd'hui très proche.

Nombreux sont les malheureux qui, trompés par les chefs religieux très habiles à les persuader que leur devoir était de tuer, se sont laissés embrigader. Ces jeunes gens, arrachés à leur foyer et jetés dans la mêlée sans aucune connaissance de la loi divine et de ses dispositions pour assurer leur salut, ont connu les horreurs des champs de bataille et ont tué sans se rendre compte de la gravité de leur responsabilité. Par la grâce du Très-Haut, la cité de refuge s'ouvre pour tous ces meurtriers involontaires. Si, après avoir appris ce que Dieu exige d'eux, ces hommes croient en lui et au Sauveur, recherchent le pardon par le

mérite de son sang et furent vers l'organisation de Dieu en Christ, ils peuvent trouver le refuge et la protection jusqu'à ce qu'Armaguédon soit passé. Beaucoup d'autres, influencés par les chefs religieux, se sont laissés persuader qu'il était bien de tuer dans certains cas, et ils ont persécuté les disciples de Jésus-Christ, allant même jusqu'à les faire mourir. Saul de Tarse fut un exemple typique. C'était un religioniste véhément, pharisien d'entre les pharisiens. Il assista à la lapidation d'Etienne et approuva ce meurtre (Actes 7: 58, 59). Par la suite le Seigneur lui révéla la vérité et Saul devint un chrétien. Alors le Seigneur l'appela Paul et il devint un fervent apôtre de Jésus-Christ et un témoin particulier du Royaume des cieux. Son propre témoignage prouve qu'un abîme sépare le religioniste du vrai chrétien (Galates 1: 13 à 16; Actes 26: 5, 9 à 17).

Les jeunes gens qui, pendant la Grande Guerre, furent obligés d'aller se battre, virent que les prêtres s'imposaient un peu plus chaque jour et prenaient des airs d'importance. Ils constatèrent la duplicité de ces ecclésiastiques qui, à l'arrière, se mêlaient à la foule des soldats. Après la guerre plusieurs d'entre eux apprirent, en rentrant dans leurs foyers, que la religion est un piège du diable et que seule la Parole de Dieu est la vérité. Ils comprirent alors la cause profonde des menées religieuses aux armées. Désirant connaître et faire ce qui est bien, ils prirent contact avec la vérité contenue dans les ouvrages publiés sous la direction de Dieu, et commencèrent à rechercher le Seigneur afin de connaître les dispositions prises par lui pour les protéger et les sauver. Ce sont des hommes de bonne volonté envers lui.

Depuis la venue du Seigneur et la proclamation de son Royaume par ses disciples, les chefs religieux

## GRANDE MULTITUDE

ont beaucoup persécuté les témoins de Jéhovah. Secrètement ils se sont assurés la complicité de certains fonctionnaires publics, policiers et autres, pour malmenier et emprisonner des chrétiens qui osaient attaquer les systèmes religieux du diable. Bon nombre de ces chrétiens fidèles ont été battus avec une telle violence que plusieurs en sont morts. Les prêtres ont été les instigateurs et les principaux artisans de ces persécutions. D'autres personnes, aux ordres des guides religieux, mal informées et mal conseillées par ces ecclésiastiques, ont infligé des mauvais traitements aux témoins de Jéhovah, mais s'étant rendu compte par la suite que ces messagers sont les vrais serviteurs du Seigneur, elles se sont tournées vers Dieu, ont traité avec bonté ses témoins et ont fui vers la cité de refuge. Si elles persévèrent dans l'obéissance au Seigneur, elles seront protégées et deviendront des membres de la « grande multitude ».

Le « vengeur du sang » dont parlent les Ecritures (Nombres 35: 19) est le Seigneur Jésus-Christ, l'Agent de Jéhovah qui exécute ses sentences et anéantira tous ses ennemis à Armaguédon. Les personnes animées d'un bon vouloir, qui montrent leur foi en Dieu et en Jésus, qui prouvent leur obéissance en se réfugiant vers le Seigneur et continuent à rechercher la justice et l'humilité en servant Dieu conformément à sa volonté, peuvent être épargnées pendant la dévastation universelle. Ainsi les villes de refuge représentaient l'abri de ceux qui persévèrent dans la fidélité, et qui à ce titre pourront faire partie de la « grande multitude ». Le cœur ne déborde-t-il pas d'amour et de reconnaissance envers le Père des miséricordes en apprenant que tant de siècles à l'avance il avait préparé le salut des hommes bien disposés qui vivraient à notre époque?

## Rahab

Rahab (de Jéricho) et sa famille jouèrent un rôle dans un des drames prophétiques voulus par Dieu. Ces personnes préfigurèrent la « grande multitude ». Le récit biblique se rapportant à Rahab intéresse donc particulièrement les Jonadabs d'aujourd'hui. Le rôle joué par cette femme fait aussi ressortir l'importance de la foi et de l'obéissance. Ce drame ordonné par Jéhovah étant une image, il est certain qu'il s'accomplira dans l'avenir sur une vaste échelle. Rahab était une prostituée, pourtant Jéhovah s'est servi d'elle comme actrice dans cette figure. Ceci prouve qu'on peut avoir une réputation détestable et cependant chercher le Seigneur, le trouver, et obtenir de lui asile et protection pendant la grande tribulation d'Armagedon.

Moïse était mort et Dieu avait établi Josué à sa place. Les pérégrinations des Israélites à travers le désert touchaient à leur fin et le moment était venu d'entrer en Canaan, le pays de la promesse. Josué veut dire « Jéhovah sauvera ». Le successeur de Moïse était un type de Jésus dont le nom a la même signification, *Josué* étant la forme hébraïque et *Jésus* la forme grecque (Actes 7: 45; Hébreux 4: 8). Le commencement de l'accomplissement de ce drame prophétique peut se situer en 1918, date de l'entrée du Seigneur dans le temple de Jéhovah (voir *La Tour de Garde* du 1<sup>er</sup> avril 1939).

Dieu ordonna à Josué de faire traverser le Jourdain aux armées d'Israël. Auparavant Josué envoya deux hommes pour explorer le pays et particulièrement Jéricho. Cette ville représentait les organisations religieuses que le Seigneur va détruire. Ces deux espions parvinrent à Jéricho où ils recueillirent tous

## GRANDE MULTITUDE

les renseignements susceptibles d'intéresser Josué. « Ils partirent et arrivèrent dans la maison d'une prostituée nommée Rahab, et ils y couchèrent » (Josué 2: 1). Assurément Dieu aurait pu sévir contre Jéricho sans qu'il fût nécessaire d'y envoyer au préalable des espions. Mais les habitants de cette ville avaient entendu parler des Israélites et de tout ce que Dieu avait accompli en leur faveur. L'occasion allait leur être donnée de se déclarer pour ou contre le Dieu des Israélites, le peuple de l'alliance. L'Éternel remarqua dans Jéricho une femme dont la foi et l'espérance en Dieu reposaient sur ce qu'elle avait entendu dire des prodiges accomplis par le Très-Haut en faveur des Israélites. Elle allait pouvoir montrer sa foi; celle-ci se traduisit par une obéissance qui lui valut le salut, tandis que tous les autres habitants de Jéricho périrent. Cette ville était une image des nations de la « chrétienté » qui pratiquent la religion et s'opposent au christianisme. Les deux hommes envoyés par Josué pour reconnaître la cité préfiguraient les témoins de Jéhovah, dont la mission consiste à explorer la « chrétienté » pour y faire entendre le nom et le message du Royaume avant la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant.

Jéhovah n'eut aucun égard pour ce que les chefs ont pu dire ou penser des deux espions qui logèrent dans la maison d'une prostituée. Il avait un but en dirigeant leurs pas de ce côté. Rien ne permet de suspecter la moralité de ces deux hommes. Le fait que Rahab fut choisie pour jouer un rôle important dans cette image montre que certaines personnes peu estimées parce qu'elles font partie du commun peuple, aiment passionnément la justice et sont par conséquent dans une meilleure condition d'esprit et de cœur que des riches dévots distingués, fort satisfaits d'eux-

mêmes. Jésus n'avait pas un grand crédit parmi les juifs religieux; cependant, « une grande foule l'écoutait avec plaisir » (Marc 12: 37). Bien des jeunes femmes trompées par d'éminents conducteurs religieux ont été contraintes à un genre de vie profondément humiliant. Certaines d'entre elles souhaitent ardemment le règne de la justice et sont de ce fait plus accessibles au message du Royaume de Dieu que les seigneurs et les grandes dames de la haute société. De nos jours les religieux et surtout le clergé catholique romain essayent de ruiner la réputation des vrais chrétiens, sans aucune considération pour l'origine de la proclamation qu'ils propagent concernant le Roi et son Royaume, et au plus grand mépris de l'avertissement solennel que ce message contient. Cependant, leur attitude ne réduit ni la portée ni la valeur du message annonçant le Royaume, car les hommes sincères apprécient la vérité pour elle-même sans égard pour celui qui la leur apporte.

La maison de Rahab se dressait sur la muraille de Jéricho, en marge des quartiers riches de la ville. Lorsque les murs tomberaient sa demeure se trouverait dans une situation bien périlleuse, à moins que l'Eternel ne la sauvât, elle et sa famille. Cette condition précaire ressemble à plus d'un égard à celle de nombreux Jonadabs. Dieu seul peut les protéger. Les chefs de police de Jéricho, à l'instigation des prêtres, se rendirent à la maison de Rahab pour procéder à l'arrestation des deux étrangers qui y étaient entrés. De même aujourd'hui les conducteurs religieux poussent les autorités civiles à arrêter les témoins de Jéhovah qui vont de porte en porte dire à leurs semblables que le Royaume de Dieu est tout proche. Rahab manifesta sa foi en Dieu en cachant les espions et en les aidant plus tard à s'échapper.

## GRANDE MULTITUDE

Si ces deux hommes avaient été découverts chez elle, sans doute aurait-elle été mise à mort. Elle crut que son salut dépendait uniquement du Tout-Puissant et elle agit en conséquence. Elle refusa de se prêter à la manœuvre des ennemis de Dieu. Et cela illustre parfaitement les hommes de bien qui refusent de livrer à la police les fidèles témoins du Seigneur. Aujourd'hui les Jonadabs, membres de la « grande multitude », connaissent la ligne de conduite suivie par les témoins de Jéhovah et les aident de leur mieux plutôt que de céder aux tentatives d'intimidation du clergé.

Les espions s'échappent de Jéricho



Après que les envoyés du roi de Jéricho eurent quitté la maison de Rahab et furent partis à la recherche des deux hommes, elle monta sur le toit de sa maison où elle avait caché les espions, et avant qu'ils se couchassent elle leur dit : « L'Éternel, je le sais, vous a donné ce pays, la terreur que vous in-

spirez nous a saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous. Car nous avons appris comment, à votre sortie d'Égypte, l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer Rouge, et comment vous avez traité les deux rois des Amoréens au delà du Jourdain, Sihon et Og, que vous avez dévoués par interdit. Nous l'avons appris, et nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus à votre aspect; car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre » (Josué 2: 8 à 11).

Rahab reconnaissait en Jéhovah l'Être suprême. Elle croyait à la chute de Jéricho et désirait être sauvée du désastre. Les deux hommes échangèrent avec elle des promesses solennelles. Rahab s'engagea à tenir secrète leur mission, à ne pas révéler leur dessein et à collaborer avec eux. De leur côté, les hommes promirent au nom de Dieu de la protéger ainsi que les membres de sa famille, lorsque la ville tomberait aux mains d'Israël. Ces deux hommes qui parlaient au nom du Très-Haut prirent des engagements que l'Éternel ratifia et exécuta ponctuellement. Alors Rahab fit descendre les deux hommes avec une corde, par la fenêtre, le long de la muraille. Avant de la quitter ils lui dirent: « A notre entrée dans le pays, attache ce cordon de fil cramoisi à la fenêtre par laquelle tu nous fais descendre, et recueille auprès de toi dans la maison ton père, ta mère, tes frères . . . Si quelqu'un d'eux sort de la porte de ta maison pour aller dehors, son sang retombera sur sa tête, et nous en serons innocents; mais si on met la main sur l'un quelconque de ceux qui seront avec toi dans la maison, son sang retombera sur notre tête » (Josué 2: 12 à 20). Cette image montre que « la grande multitude » doit craindre Dieu et avoir foi en lui, contracter une alliance pour faire la volonté divine,

## GRANDE MULTITUDE

et obéir fidèlement aux commandements du Seigneur.

La corde de fil cramoisî grâce à laquelle les espions s'échappèrent et que Rahab pendit par la suite à sa fenêtre, en guise de signal, symbolise le sang du Rédempteur en qui doit croire quiconque veut être sauvé. L'espérance de ceux qui font partie de la classe céleste doit être basée sur le sang précieux de Jésus-Christ, sinon ils n'obtiendraient pas la vie. De même, les membres de la « grande multitude » doivent croire à l'efficacité du sang de Jésus-Christ, aller à lui, « laver leurs robes dans son sang » et s'identifier ainsi comme serviteurs de Dieu. Nous avons vu que Rahab devait rassembler chez elle les membres de sa famille. Cette partie de l'image enseigne que les Jonadabs doivent activement communiquer le message du Royaume aux autres pour que ceux-ci puissent à leur tour savoir où se réfugier avant Armaguédon. Toute la famille de Rahab devait demeurer dans sa maison pendant la durée du siège de Jéricho; la vie de celui qui descendrait dans la rue pendant le siège ne serait plus assurée. C'est exactement ce qui est exigé de ceux qui pénètrent dans la ville de refuge. Ils doivent constamment demeurer sous la protection du Seigneur, dans son organisation, jusqu'au terme de la tribulation finale. Si Rahab et les membres de sa famille observaient scrupuleusement les clauses de l'accord intervenu, leur salut serait assuré lorsque Jéricho tomberait. Cette partie du drame trace le chemin que suivront tous ceux qui désirent faire partie de la « grande multitude ». Ils doivent fuir vers l'organisation du Seigneur, rechercher sans délai la justice et l'humilité, et s'associer étroitement aux témoins de Dieu. La promesse faite par les deux espions s'est réalisée intégralement à l'égard de Rahab et de sa famille. Ceci montre qu'à

cause des liens qui unissent le « reste » des témoins de Jéhovah « aux autres brebis » du Seigneur, ou Jonadabs, ils doivent s'entr'aider, se protéger mutuellement, sauvegarder leurs intérêts communs de serviteurs de Dieu, être l'un pour l'autre des compagnons agréables et demeurer ensemble dans la paix (Psaume 122).

Peu après que les deux espions eurent rejoint les Israélites de l'autre côté du Jourdain, le siège de Jéricho commença. Le septième jour, au signal convenu, les murailles de la ville s'écroulèrent. Un seul pan resta debout, celui sur lequel la maison de Rahab était construite. Josué, représentant de Jéhovah, exécuta la promesse faite par les espions à Rahab; il envoya les deux mêmes hommes avec mission de la ramener en vie avec sa famille (Josué 6: 20 à 25). Rahab s'était scrupuleusement conformée aux instructions données par les représentants de Josué. Elle avait recueilli les membres de sa famille et tous étaient demeurés sous son toit. Elle avait suspendu la corde rouge à sa fenêtre, et prouvé par son obéissance sa foi en Dieu, aussi l'Éternel la récompensa (Jacques 2: 25). Bien des siècles après cet événement, le Seigneur fit rendre témoignage à sa foi en ces termes: « C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance » (Hébreux 11: 30, 31).

Le récit de ce drame prophétique vieux de plusieurs millénaires a été précieusement conservé. Sa signification est maintenant révélée pour aider et guider ceux qui constitueront la « grande multitude », parce qu'ils aiment et servent Dieu et son Roi.

## GRANDE MULTITUDE

### Gabaonites

Le pays était habité par des peuples ennemis de Dieu qui formèrent une coalition contre Josué, à l'exception des habitants de Gabaon qui crurent au Dieu d'Israël. Les ennemis coalisés en Canaan préfiguraient les actuels religionistes et leurs alliés habitant les pays de la « chrétienté » qui complotent la destruction des disciples de Christ et s'efforcent de les empêcher de devenir une nation choisie par Dieu (Psaume 83: 4). Les Gabaonites avaient un bon esprit, ils étaient une image des hommes de bonne volonté, aujourd'hui dispersés parmi les peuples de la « chrétienté », désirant voir s'établir la justice et trouver le salut. Ils avaient entendu parler de ce que Josué et son armée avaient fait à Jéricho et à Aï, et ils craignaient le généralissime ainsi que le Dieu qu'il adorait. Ceci montre une fois de plus que « la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ». Les Gabaonites envoyèrent des messagers à Josué pour se concilier sa faveur (voir Josué 9. Ce chapitre est analysé dans *La Tour de Garde* des 15 octobre, 1<sup>er</sup> et 15 novembre 1936).

La bataille que Josué livra à Gabaon est sans doute une illustration du grand jour du Dieu tout-puissant appelé « Armaguédon », dont le prophète Esaïe parle en ces termes: « Car l'Eternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï » (Esaïe 28: 21).

« Le travail inouï » dont il est question dans ce texte n'est autre que la bataille d'Armaguédon. Les Gabaonites n'attendirent pas que la bataille fût commencée pour prendre des dispositions en vue d'as-

surer leur sécurité. De même aujourd'hui ceux qui aiment Dieu ne peuvent attendre, pour chercher le Seigneur, qu'Armagedon soit déclenché. Ils doivent au contraire agir rapidement dès qu'ils entendent parler de la vérité divine et faire ce que le Seigneur conseille pour être protégés et sauvés. Les messagers des Gabaonites s'adressant à Josué lui dirent qu'ils étaient venus vers lui à cause du nom du Tout-Puissant : « Tes serviteurs viennent d'un pays très éloigné, sur le renom de l'Eternel, ton Dieu ; car nous avons entendu parler de lui, de tout ce qu'il a fait en Egypte. » A une question de Josué ils répondirent : « On avait rapporté à tes serviteurs les ordres de l'Eternel, ton Dieu, à Moïse, son serviteur, pour vous livrer tout le pays et pour en détruire devant vous tous les habitants, et votre présence nous a inspiré une grande crainte pour notre vie : voilà pourquoi nous avons agi de la sorte. Et maintenant nous voici entre tes mains ; traite-nous comme tu trouveras bon et juste de nous traiter. Josué les destina dès ce jour à couper le bois et à puiser l'eau pour l'assemblée, et pour l'autel de l'Eternel dans le lieu que l'Eternel choisirait » (Josué 9: 9, 24, 25, 27).

Ces Gabaonites qui s'associèrent à Israël pour servir Dieu sous les ordres de Josué préfigurèrent les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, se joignent aux témoins de Jéhovah et servent le Très-Haut sous le commandement de Jésus-Christ, le plus grand Josué.

Les rois des peuplades habitant le pays de Canaan entendirent parler de la démarche des Gabaonites auprès de Josué. Ils s'allièrent et partirent en guerre contre eux (Josué 10: 2 à 5). Cette partie du drame symbolise les religieux actuels ligués pour détruire les Jonadabs qui ont recherché le Seigneur et se sont

## GRANDE MULTITUDE

unis au « reste » de Jéhovah. En apprenant que les armées de cinq rois cananéens marchaient contre eux, les Gabaonites envoyèrent dire à Josué: « Monte vers nous en hâte, délivre-nous, donne-nous du secours. » Ceci veut dire que pendant la détresse actuelle les cœurs bien disposés envers Dieu demandent à Jésus-Christ de les délivrer des abominations qui se commettent dans la « chrétienté » et des attaques incessantes dont ils sont l'objet de la part des religionistes. Josué ne fit pas attendre sa réponse, il se mit aussitôt en route avec tous ses guerriers et marcha toute la nuit vers Gabaon. Ceci signifie que l'œuvre en faveur de la « grande multitude » ne doit pas traîner, tandis que la nuit couvre les peuples hostiles à Dieu. Lorsque Josué arriva, les ennemis conjurés avaient déjà commencé à assiéger Gabaon. Le refus des Gabaonites de se rendre à leurs ennemis veut dire que ceux qui se déclarent pour le Seigneur doivent tenir ferme malgré l'opposition. Les Jonadabs actuels sont dans ce cas, mais la vive opposition qu'ils rencontrent ne fait que les fortifier.

Arrivé à Gabaon, Josué livra bataille immédiatement: L'Éternel lui dit: « Ne les crains point, car je les livre entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi. Josué arriva subitement sur eux, après avoir marché toute la nuit depuis Guilgal. L'Éternel les mit en déroute devant Israël; et Israël leur fit éprouver une grande défaite près de Gabaon, les poursuivit sur le chemin qui monte à Beth-Horon, et les battit jusqu'à Azéka et à Makkéda » (Josué 10: 8 à 10). Tout ceci montre évidemment que la bataille de Gabaon était une image de la bataille d'Armaguédon. Jéhovah combattit pour le peuple avec lequel il avait fait une alliance et lui assura la victoire à la gloire de son saint nom. « Comme ils

fuyaient devant Israël, et qu'ils étaient à la descente de Beth-Horon, l'Éternel fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils périrent; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël. Alors Josué parla à l'Éternel, . . . et il dit en présence d'Israël: Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon! Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis. (Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste?) Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour. Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel ait écouté la voix d'un homme; car l'Éternel combattait pour Israël » (Josué 10: 11 à 14).

Les Gabaonites furent ainsi délivrés de leurs ennemis qui méditaient de les détruire. C'est là une illustration des privilèges spéciaux dont bénéficient les hommes de bonne volonté, les Jonadabs, qui se sont spontanément placés sous les ordres du Seigneur Jésus, le plus grand Josué. Ils seront de ce fait sauvés à la bataille d'Armaguédon et formeront la grande foule des survivants.

### Joseph et ses frères

Tout enfant ayant fréquenté l'école du dimanche a lu et relu le récit émouvant des malheurs de Joseph vendu par ses frères. Des théologiens réputés ont raconté beaucoup de choses sur cette « histoire biblique » comme ils l'appellent. La vérité, c'est qu'ils n'y ont rien compris. Il ne s'agit pour eux que d'un captivant épisode historique. Il est vrai que personne ne pouvait comprendre le sens profond de cette his-

## GRANDE MULTITUDE

toire avant le temps fixé par Dieu. On peut maintenant se rendre compte que l'Éternel s'est servi de Joseph et de ses dix demi-frères pour faire une admirable image prophétique illustrant les rapports de la « grande multitude » avec le Seigneur Jésus-Christ que Joseph préfigurait. Ce grand drame à la fois réel et symbolique met en évidence cette vérité que chaque chose est connue du Seigneur de toute éternité (Actes 15: 18).

Ces prophéties considérées dans leur ensemble imposent aux cœurs loyaux une foi inébranlable au Tout-Puissant. Cette affirmation vaut surtout pour notre époque. Nous ne pouvons donner ici qu'une brève analyse de ce drame. Dans *La Tour de Garde* de 1937, pages 99 à 152, on trouvera un exposé détaillé du sujet. Dans la Bible ce récit commence au chapitre 37 de la Genèse et se termine avec la fin de ce livre. Jacob jouait le rôle de Jéhovah; Rachel, sa femme, symbolisait l'organisation de Dieu; Jésus-Christ était représenté par Joseph qui préfigurait, avec Benjamin, la maison royale de Jéhovah connue aussi sous le nom de Sion; les dix demi-frères de Joseph étaient une image de ceux qui, dans les organisations religieuses, envient et maltraitent tout d'abord les disciples de Jésus, mais qui plus tard, quand la vérité leur est révélée, s'attachent au Seigneur, représentant ainsi la « grande multitude », les « autres brebis ».

La Bible nous apprend que Joseph était occupé à faire paître le troupeau de son père. Ses frères étaient partis assez loin de la maison paternelle avec d'autres bêtes. Alors Jacob envoya Joseph vers eux pour prendre des nouvelles de l'état du troupeau confié à leurs soins. Ici Joseph représentait Jésus-Christ, le Fils de Dieu, envoyé par son Père sur la

terre pour s'occuper des intérêts du troupeau qui s'était éloigné de lui. Les frères de Joseph le haïssaient parce que son père l'affectionnait. En le voyant arriver, ils complotèrent de le tuer. Jésus fut traité de la même façon. Lorsqu'il commença son ministère sur la terre, le diable suggéra aux conducteurs religieux juifs l'idée de se débarrasser de lui. Finalement Joseph ne fut pas mis à mort par ses frères; ils le vendirent comme esclave à des Ismaélites qui l'emmenèrent en Egypte et le revendirent à un nommé Potiphar, officier du roi. En Egypte Joseph joua deux rôles dans ce grand drame où il représenta Jésus-Christ y compris les membres de son corps et particulièrement le « reste » actuellement sur la terre. La femme de Potiphar essaya de séduire Joseph. N'y réussissant pas, elle l'accusa d'une tentative criminelle dont il était absolument innocent. Cette femme représentait ainsi les systèmes religieux de Satan qui tâchent de séduire les disciples de Christ en les incitant à se compromettre avec l'organisation du diable. Ces relations illicites sont d'après les Ecritures une fornication spirituelle, une idolâtrie (Jacques 4: 4).

Accusé par la femme de Potiphar, Joseph fut mis en prison et il y était depuis deux ans lorsque Pharaon eut un songe. On alla dire au roi que Joseph, le prisonnier hébreu, serait capable de lui en donner l'interprétation. Joseph parut donc devant le monarque et expliqua le songe. Pharaon émerveillé éleva Joseph à la plus haute dignité de l'Egypte, de sorte qu'il fut le premier après le roi. Pharaon et Joseph étaient les « autorités supérieures » terrestres. Dans cet épisode du drame, ils représentaient Jéhovah et Christ, les « autorités supérieures » du monde.

Une grande famine sévit dans le monde entier, « mais il y avait du pain dans toute l'Egypte », parce

## GRANDE MULTITUDE

que Joseph avait acheté et stocké du blé pendant sept années consécutives. Cette partie de l'image prophétique commença à se réaliser après la Grande Guerre, quand les institutions religieuses abandonnèrent le Seigneur et se rangèrent ouvertement du côté de Satan. Il n'y eut plus chez eux de vérité. C'est ce qu'avait annoncé le prophète en ces termes: « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel » (Amos 8: 11).

Cette famine ou l'impossibilité de comprendre la Parole de Dieu, imputable à l'infidélité des organisations religieuses, s'est étendue sur toute la terre. Cependant, dans l'organisation de Dieu, le Seigneur dispense continuellement au peuple de ses fidèles « la nourriture au temps convenable », si bien que chez eux les aliments spirituels abondent. Cette particularité prouve incontestablement que cette interprétation de l'histoire de Joseph et de ses frères est exacte. Elle est comprise aujourd'hui pour le plus grand bien des Jonadabs qui constituent la « grande multitude ». Jésus-Christ est le plus grand Joseph qui assure la subsistance de ceux qui la recherchent. Ses serviteurs apportent la nourriture aux affamés que sont les « autres brebis » du Seigneur. Les hommes de bonne volonté ne trouvent actuellement aucun aliment spirituel dans les systèmes religieux. Ils ont faim et soif de justice, et s'adressent à Jésus, le Joseph antitypique qui les nourrit en leur envoyant la vérité provenant de la table de son Père, par l'intermédiaire des fidèles témoins de Jéhovah encore sur la terre. De tous les pays les affamés venaient vers Joseph, car on ne pouvait trouver à manger que chez lui. Ce détail montre que Dieu ne fait au-

## S A L U T

cune différence entre les membres de la « grande multitude », laquelle vient de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, et se tient devant le trône de l'Éternel en criant: « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau [Jésus-Christ]. » Le Seigneur dit encore en parlant de ceux qui le cherchent: « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif . . . car l'Agneau [Jésus-Christ] qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7:9 à 17).

Comme la famine persistait, Jacob envoya ses fils, les demi-frères de Joseph, en Egypte, pour y acheter du blé (Genèse 42: 1 à 5). On les introduisit auprès de Joseph, mais aucun d'eux ne le reconnut, car des années s'étaient écoulées depuis qu'ils l'avaient vendu en Egypte, et ils le croyaient mort. A la demande de leur père, ils se rendirent une seconde fois en Egypte pour y acheter du blé, et Joseph retint Siméon comme otage jusqu'à leur retour. Cette fois les neuf fils de Jacob étaient accompagnés de Benjamin, le plus jeune et le véritable frère de Joseph. Lorsqu'ils arrivèrent avec Benjamin, Siméon fut relâché et tous se tinrent devant Joseph, mais pas un ne le reconnut. Sur son ordre on chargea leurs ânes et ils se remirent en route vers Canaan. A leur insu on avait, dans le sac de l'un d'eux, caché la coupe d'argent de Joseph. L'intendant de celui-ci se mit à leur poursuite, les rattrapa et les accusa d'avoir volé la coupe de son maître. Chacun ouvrit son sac et on la trouva dans celui de Benjamin. Ce fut une rude épreuve pour tous les frères de Joseph. Benjamin représentait ici les témoins de Jéhovah (une fraction du « reste ») qui au cours des dernières années ont été accusés de crimes dont ils étaient innocents, Dieu

## GRANDE MULTITUDE

ayant permis cette épreuve des derniers membres du corps de Christ pour qu'ils puissent prouver leur intégrité. Leur arrestation fut aussi une épreuve pour les Jonadabs, car en voyant les témoins du Seigneur accusés injustement, ils sont devenus leurs compagnons et souffrent avec eux (Hébreux 10: 33).

La coupe dans le sac de Benjamin et l'arrestation de celui-ci sont des figures prophétiques, et Dieu devait renouveler ces expériences sur une vaste échelle dans la suite des temps, à une époque bien déterminée. Ce temps prédit est venu. L'Éternel réalise aujourd'hui ses desseins qu'il préfigura autrefois, pour l'instruction des humbles qui recherchent la justice. Joseph déclara que Benjamin deviendrait son esclave et demeurerait avec lui en Egypte. Cette décision fut pour ses demi-frères le sujet d'une grande tristesse. Juda se fit leur porte-parole et dans une vibrante et émouvante allocution il plaida la cause de son jeune frère et de son vieux père Jacob qui ne survivrait pas à la perte de Benjamin. En cette occasion les dix frères prouvèrent que leur cœur était changé à l'égard de Joseph et de leur père.

C'est ce Juda qui avait proposé de vendre Joseph. Sa conduite illustre bien l'inimitié des religieux pour le Seigneur et ses disciples. Il demanda la permission de parler et se fit le porte-parole de tous en racontant à Joseph leur histoire commune, comment un de leurs frères que l'on croyait mort avait été ravi à leur père, lequel avait reporté toute son affection sur Benjamin, le plus jeune; si, à présent, le jeune homme ne retournait pas vers son père, celui-ci en mourrait de douleur. Il supplia Joseph de laisser aller Benjamin et s'offrit pour prendre sa place comme esclave en Egypte. La chaleur avec laquelle Juda prononça son plaidoyer prouva que ces dix hommes étaient animés

de bons sentiments pour Jacob et Benjamin. Ignorant toujours qu'ils étaient en présence de Joseph considéré comme mort, chacun d'eux regrettait sans doute amèrement le mal qu'ensemble ils lui avaient fait autrefois. Cette sévère épreuve révéla le changement radical qui s'était opéré dans leur cœur. Accablés de remords à cause de leur crime envers Joseph, ils désiraient avoir l'occasion de réparer si possible le mal commis autrefois. Dans cette épreuve ils démontrèrent leur bon vouloir (Genèse 44: 14 à 34). Que signifiait cet épisode? Les frères de Joseph repentants typifièrent la classe des personnes qui après avoir été hostiles aux fils de Dieu ou frères de Jésus, eurent les yeux ouverts sur leur misérable condition et donnèrent des preuves d'une contrition réelle qui se traduisit par le désir sincère de faire du bien à tous ceux qui aiment Dieu. Voici les faits: Les frères de Christ furent persécutés à l'instigation des religieux surtout à partir de 1918. Beaucoup de personnes mal conseillées se laissèrent aller à faire du mal au peuple de Dieu, le « reste » de ses fidèles. Plus tard, lorsqu'elles eurent une meilleure compréhension de leur situation et une révélation des intentions divines à leur égard, alors les dispositions de leur cœur se transformèrent à ce point qu'elles furent jugées dignes d'être rassemblées auprès du Seigneur, dans la bergerie du Très-Haut, pour constituer la classe des « autres brebis ». L'Éternel montre ainsi que cette classe doit être bien disposée envers Dieu représenté par Jacob, envers Jésus-Christ représenté par Joseph, et envers le « reste » représenté par Joseph et Benjamin, avant de pouvoir être acceptée dans l'organisation de Dieu.

Les chefs religieux ont infligé bien des tourments au reste des fidèles témoins de Jéhovah, et les persé-

## GRANDE MULTITUDE

cutions continuent parce qu'elles sont permises par Dieu qui éprouve ainsi son peuple et donne le spectacle des souffrances de ses témoins aux « autres brebis » qui ont l'occasion d'y prendre part et de manifester aussi leur bonne volonté envers Dieu. Ces maux sont nécessaires pour éprouver la foi de tous ceux qui aiment Dieu et Christ. A mesure qu'augmentèrent les peines infligées aux témoins du Très-Haut, les « autres brebis » du Seigneur ont montré leur désir de devenir les compagnons de ceux qui souffrent pour la justice, affirmant ainsi leur foi en Dieu et en son Fils, de même que leur volonté inébranlable d'obéir fidèlement au Seigneur malgré l'opposition.

Le moment vint où Joseph révéla à ses frères qui il était. Il ordonna de faire sortir tout le monde, eux exceptés, et il ne resta personne avec lui quand il se fit connaître (Genèse 45: 1). Ceci ne signifie-t-il pas que seuls les hommes de bonne volonté envers Dieu qui écoutent attentivement le message du Royaume et acceptent Jésus comme le Sauveur du monde, seront sauvés, tandis que tous les autres ne seront point épargnés à Armaguédon? Sans doute les frères de Joseph montrèrent-ils une grande crainte en reconnaissant celui qu'ils avaient vendu en Egypte, ce que voyant Joseph leur dit: « Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous » (Genèse 45: 5).

Joseph ne manifesta aucun ressentiment, n'éprouva aucun orgueil devant leur humiliation, n'eut pas honte de les appeler ses frères, et ne leur garda pas rancune pour ce qu'ils lui avaient fait. Au contraire, il s'intéressa aimablement à leur bien-être et reconnut la bonté de Dieu dont la main puissante avait fait concourir toutes choses à leur bien. Ses souffrances

## S A L U T

avaient été profitables à tous. Joseph avait Benjamin près de lui lorsqu'il se fit connaître en même temps à tous ses frères. Il est montré par là que tous ceux qui se trouvent du côté du Seigneur demeurent unis, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Joseph souligna que ce drame prophétique avait été voulu par Jéhovah afin qu'au temps convenable les hommes soient, par son moyen, éclairés sur les dispositions prises par Dieu pour leur accorder la vie éternelle, et il ajouta: « Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Égypte. Hâtez-vous de remonter auprès de mon père, et vous lui direz: Ainsi a parlé ton fils Joseph: Dieu m'a établi seigneur de toute l'Égypte; descends vers moi, ne tarde pas! » (Genèse 45: 8, 9).

Cette image devint une réalité quand Jéhovah envoya Jésus sur la terre pour racheter le monde. Il l'a envoyé dans le temple « pour sauver la vie ». Il a fait du Rédempteur « le Père éternel » de tous les sujets du Royaume. Il l'a fait Seigneur et Chef de sa maison royale, Gouverneur légitime du monde (Esaïe 9: 5, 6). Son Royaume est l'espérance de l'humanité et toutes les nations de la terre espéreront en lui (Matthieu 12: 21). Aucun autre espoir ne peut exister parce que le Royaume étant l'œuvre de Dieu, celle-ci est adéquate, c'est-à-dire complète et absolument parfaite. Le Seigneur ayant révélé les vérités ci-dessus au « reste » et aux « autres brebis », les uns et les autres comprennent facilement que celui qui est plus grand que Joseph réalisera les paroles prophétiques suivantes: « Racontez . . . toute ma gloire en Égypte, et tout ce que vous avez vu; et vous ferez descendre ici mon père au plus tôt. » Pour ces deux classes, la

## GRANDE MULTITUDE

gloire de Christ apparaît maintenant dans le monde entier. L'ordre donné par Joseph à ses frères montre au « reste » et aux « autres brebis » qu'ils doivent se hâter de profiter de toutes les occasions pour faire connaître les dispositions miséricordieuses prises par Dieu pour le salut des humains obéissants (verset 13).

Joseph fit savoir à ses frères que la famine sévissait encore pendant cinq ans et qu'ils devaient se hâter de faire descendre leur père en Egypte avec toute sa maison pour y vivre auprès de lui, le gouverneur du pays, afin qu'il ne périsse point, ni lui, ni sa maison, ni rien de ce qui était à lui (Genèse 45: 8 à 11). Ceci montre qu'à l'époque actuelle où est identifié le plus grand Joseph, il y a encore beaucoup à faire en faveur de ceux qui vivront éternellement sur la terre, et que le Seigneur Jésus fait exécuter ce travail par le « reste » de son peuple toujours ici-bas.

En 1931 fut révélé à ce « reste » fidèle l'existence d'une classe qui avait besoin d'aliments spirituels, mais à ce moment on ne discernait pas encore la « grande multitude » comme telle. La conduite de Joseph envoyant chercher toute la maison de son père, y compris les familles respectives de ses demi-frères, signifiait qu'après 1931, lorsqu'on identifia la classe terrestre, il était indispensable de continuer à la nourrir car elle était affamée. C'est exactement ce qui fut fait, et cette œuvre continue. Depuis 1931, le « reste » comprit que son devoir était de parcourir toute la « chrétienté » pour éclairer ceux qui aiment la justice. Cependant, il est intéressant de remarquer que ce ne fut pas avant le 31 mai 1935, date du congrès de Washington, que la « grande multitude » fut officiellement identifiée et présentée comme telle à la classe des oints. A partir de ce moment, les efforts organisés en faveur de la « grande multitude » re-

## S A L U T

doublèrent et continuent à augmenter. Ce travail consiste à attirer l'attention de cette classe sur les immuables vérités divines. Le Seigneur lui-même la rassemble dans la bergerie où elle reçoit une nourriture abondante.

### Invitation

Le bruit se répandit dans toute l'Égypte que les « frères de Joseph » étaient arrivés. Cette bonne nouvelle parvint aux oreilles de Pharaon et lui fut agréable. Ce roi paraît maintenant sur la scène et, sous cet aspect particulier, il représente Jéhovah: « Pharaon dit à Joseph: Dis à tes frères: Faites ceci. Chargez vos bêtes, et partez pour le pays de Canaan; prenez votre père et vos familles, et venez auprès de moi. Je vous donnerai ce qu'il y a de meilleur au pays d'Égypte, et vous mangerez la graisse du pays. Tu as ordre de leur dire: Faites ceci. Prenez dans le pays d'Égypte des chars pour vos enfants et pour vos femmes; amenez votre père, et venez. Ne regrettez point ce que vous laisserez, car ce qu'il y a de meilleur dans tout le pays d'Égypte sera pour vous » (Genèse 45: 17 à 20).

Quand Jésus-Christ, le plus grand Joseph, entra dans le temple, il se fit connaître et révéla ses rapports avec le « reste » ainsi que ses intentions envers les « autres brebis ». Ceci plut de même à Jéhovah. Le Seigneur confirma sa gracieuse invitation aux personnes de bonne volonté en leur disant: Venez et buvez de l'eau de la vie gratuitement (Apocalypse 22: 17).

Joseph, type de Christ, ordonna à Benjamin et à ses dix demi-frères d'aller chercher les autres membres de la famille, de sorte que tous furent invités

## GRANDE MULTITUDE

à venir s'installer en Egypte. Jésus-Christ, le plus grand Joseph, fait lui aussi proclamer en tous lieux la vérité et recueille la « grande multitude » dans la bergerie de l'Éternel. Il a dit en effet: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10: 16).

La classe de Benjamin ou du « reste » participe à cette œuvre en invitant les « autres brebis ». Celles-ci après avoir entendu le message ont à leur tour le privilège et le devoir de dire comme Joseph: « Descends . . . ne tarde pas! » Ceci est une preuve nouvelle que les « autres brebis » formant la « grande multitude » doivent annoncer le Royaume, afin que d'autres encore puissent fuir vers la cité de refuge où le plus grand Joseph les nourrira (Apocalypse 7: 16).

La conduite de Joseph envers les Egyptiens montre les grandes responsabilités qui incombent aujourd'hui aux « autres brebis ». Celles-ci doivent être intégralement consacrées au Seigneur, obéir à ses commandements et s'engager avec joie dans son service. Avec le « reste » elles répandent le message vital procuré par Dieu pour les habitants de ce monde, affamés de vérité, afin que ceux qui le désirent puissent connaître le chemin de la vie et fuir vers la cité de refuge. Il y a encore des hommes destinés à faire partie de la « grande multitude » que le Seigneur rassemblera avant Armaguédon.

De même que la famine désola l'Égypte et les pays voisins, la famine spirituelle sévit sur le monde: « Il n'y avait plus de pain dans tout le pays, car la famine était très grande; le pays d'Égypte et le pays de Canaan languissaient, à cause de la famine » (Ge-

## S A L U T

nèse 47: 13). Le fléau durait depuis deux ans lorsque Jacob et toute sa maison arrivèrent en Egypte. En admettant que quelques Egyptiens, tenant compte de l'avertissement contenu dans l'interprétation du songe de Pharaon donnée par Joseph, aient constitué un stock de provisions, les réserves effectuées dans ces conditions furent sans doute épuisées en deux ans, de sorte que pour subsister ces Egyptiens durent s'adresser au gouvernement. De même maintenant, les « autres brebis » qui se trouvent dans une condition semblable devront s'adresser à l'organisation visible de Jéhovah représentée par le « reste » du peuple de Dieu sur la terre. Elles apprendront quel est le chemin qui conduit à la vie en assimilant la nourriture que le Seigneur a préparée et mise en réserve à leur intention. Elles doivent faire tout ceci avant Armaguedon.

Remarquez combien est violent le contraste entre l'action de Joseph et celles des gouvernants actuels. Au lieu de faire des réserves lorsque les produits du sol abondent, nos sages économistes dénaturent des montagnes de blé, brûlent des millions de sacs de café, des millions de balles de coton et nombre d'autres produits utiles, ils abattent et enterrent d'immenses troupeaux; tout cela pour maintenir les prix. Cette incommensurable folie criminelle révolte les peuples. Joseph n'avait pas intérêt à faire augmenter le coût de la vie. Son grand souci était d'assurer le bien-être de ses administrés. Lorsque la famine s'abat- tit sur le pays, il n'augmenta pas le prix des denrées et ne permit à personne de s'enrichir aux dépens d'autrui.

Nos économistes distingués ne font rien pour encourager les producteurs à faire des réserves alimentaires. Ils spéculent et jonglent avec les chiffres. Pen-

## GRANDE MULTITUDE

dant ce temps le coût des denrées de première nécessité augmente et la misère des peuples grandit sans cesse. Il est étrange que les foules soient fermées à l'esprit de sobre bon sens, au point de mépriser obstinément les conseils de la Parole de Dieu pour mettre leur espoir en des plans élaborés par des hommes égoïstes, incapables d'améliorer leur sort. Dans leurs discours, les religionistes âpres au gain déclarent que la rareté des denrées est due aux pluies de cendres, à la chaleur trop ardente qui brûle une partie des récoltes, et aux maladies cryptogamiques qui achèvent de les détruire. Ces maux, ajoutent-ils, sont voulus par Dieu pour châtier les hommes coupables de négligence dans l'observation de leurs devoirs religieux. Rendre Jéhovah responsable de ces calamités naturelles est un affreux mensonge, une diffamation consciente de son glorieux nom. Les Ecritures précisent que le diable seul plonge les peuples dans le malheur pour les inciter à outrager Dieu et à se détourner de lui (Apocalypse 12: 12). Ceci est une nouvelle preuve que le clergé, qui a recours à de telles méthodes pour persuader les hommes que Dieu leur inflige des plaies de ce genre, représente effectivement le diable et non pas Dieu. Grands sont à la fois le privilège et la responsabilité de ceux qui, ayant reconnu la vérité, doivent porter cette nourriture spirituelle substantielle et vitale aux âmes affamées qui cherchent le chemin de la vie. La vérité est la seule chose qui puisse consoler et aider l'humanité.

Les Egyptiens étaient riches en bétail, en argent, en terres, et jouissaient de la liberté individuelle. Joseph n'a pas établi un système d'allocations de famine engendrant la misère générale. Il vendit du blé aux Egyptiens contre leur argent, qu'il versa dans le

trésor de Pharaon. Il ne permit pas aux spéculateurs avides de profiter du malheur public. Lorsqu'il n'y eut plus d'argent, il livra du blé aux Egyptiens en échange de leur bétail. Puis il acheta les champs avec le consentement des propriétaires, car ils dirent: « Achète-nous avec nos terres contre du pain » et Joseph fit ainsi (Genèse 47: 14 à 20). Pharaon devint donc légitimement le propriétaire de toutes choses en Egypte. Les Egyptiens devinrent volontairement esclaves du roi. Ce marché fut conclu conformément à leur désir afin, dirent-ils, « que nous vivions et que nous ne mourions pas ». La vie est le don de Dieu par Jésus-Christ. Ceci veut dire que l'homme ne peut pas acheter la vie à Dieu, mais que pour survivre à Armaguédon et vivre toujours, la « grande multitude » doit se courber humblement sous la loi du Très-Haut, lequel exige de tout homme désirant vivre qu'il se consacre intégralement à son service, reconnaisse et serve sans réserve Jésus-Christ, son Roi. Personne ne peut rien offrir en compensation du don gratuit de la vie et de tous les bienfaits qui en découlent, car tout ce que les hommes possèdent appartient au Seigneur. Il est écrit que la terre est à l'Éternel, et tout ce qu'elle contient (Psaume 24: 1). Les consacrés doivent traduire leur bonne volonté en servant Dieu et Christ, nuit et jour, c'est-à-dire en tout temps (Apocalypse 7: 15). Jésus-Christ, Agent officiel du « Roi éternel », a acheté toute la race humaine. La vie ne sera accordée qu'à ceux qui accepteront les conditions prévues par Jéhovah.

Les Egyptiens furent rassemblés dans les grandes cités. Il est écrit en effet que Joseph « fit passer le peuple dans les villes, d'un bout à l'autre des frontières de l'Égypte » (Genèse 47: 21). Jésus-Christ de même rassemble ses « autres brebis » dans l'organi-

## GRANDE MULTITUDE

sation de l'Éternel représentée par une ville. Elles trouvent un refuge dans cette « ville » et nulle part ailleurs. Ceci correspond exactement aux villes de refuge désignées par Dieu au temps de Moïse (Deutéronome 9: 1 à 6). A propos des terres des prêtres la Bible dit: « Seulement, il n'acheta point les terres des prêtres, parce qu'il y avait une loi de Pharaon en faveur des prêtres, qui vivaient du revenu que leur assurait Pharaon: c'est pourquoi ils ne vendirent point leurs terres » (Genèse 47: 22).

En agissant ainsi, Joseph ne favorisait pas le clergé au détriment du peuple, comme certains pourraient le prétendre, car avant la famine les prêtres égyptiens étaient à la charge du gouvernement. En vertu d'un arrangement antérieur, le roi continua à assurer leur subsistance pendant la famine, de sorte qu'ils n'eurent à aucun moment besoin de vendre leurs terres. Ces prêtres, ou princes de l'Égypte, étaient des serviteurs du Roi au même titre que Joseph. Dans le drame, ils paraissent représenter le grand « serviteur élu » ou corps de Christ, dont Jésus est la tête, et le « reste » les « pieds » (Esaïe 52: 7). Ces membres du corps sont « cohéritiers de Christ » et aussi les débonnaires qui « hériteront la terre » (Matthieu 5: 5; Romains 8: 16, 17). Leur situation est donc toute différente de celle des « autres brebis » ou « grande multitude », bien que tous doivent recevoir et reçoivent effectivement la vie de Jéhovah par Jésus-Christ.

Les hommes ont toujours travaillé et continueront: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (II Thessaloniens 3: 10). Le paresseux est un parasite que l'Éternel a en abomination (Proverbes 19: 15; 31: 27; Ezéchiel 16: 49). Le Seigneur a précisé que pendant sa vie future la « grande multitude » ne demeurera point inactive, mais le servira

## S A L U T

continuellement (Apocalypse 7: 15). L'apôtre a dit : « Ne savez vous pas . . . que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu » (I Corinthiens 6: 19, 20). Joseph n'institua pas un système d'allocations permettant au peuple de tirer sa subsistance du gouvernement, tout en demeurant inactif (Genèse 47: 23). Au contraire, le peuple devait travailler afin de ne pas devenir une charge publique en restant oisif. Les Egyptiens durent semer la graine qui leur fut remise et attendre de Dieu le soin de la faire croître.

Joseph traita libéralement le peuple en disant : « A la récolte, vous donnerez un cinquième à Pharaon, et vous aurez les quatre autres parties, pour ensemer les champs, et pour vous nourrir avec vos enfants et ceux qui sont dans vos maisons » (Genèse 47: 24). Le pays tout entier étant devenu la propriété de Pharaon, une telle proposition était fort généreuse. La prophétie de Zacharie (14: 16 à 18) montre qu'une exigence analogue est imposée à la « grande multitude » et cette obligation juste et raisonnable « n'est point pénible » (I Jean 5: 3). Conformément à la volonté divine, Jésus-Christ place les membres de cette classe sur un pied d'égalité devant Jéhovah. Il exige que chacun d'eux serve fidèlement l'Eternel, ce qui est normal. Les Egyptiens furent reconnaissants pour les mesures prises à leur égard, et la « grande multitude » se réjouit aussi de l'arrangement du Seigneur la concernant. Les sujets de Pharaon dirent à Joseph : « Tu nous sauves la vie! que nous trouvons grâce aux yeux de mon Seigneur, et nous serons esclaves de Pharaon » (Genèse 47: 25).

Connaissant dès le commencement ce qui doit arriver, Dieu suscita ces figures prophétiques et d'autres

pour aider les « autres brebis » que Jésus-Christ, le Bon Berger, rassemble dans les jours pénibles que nous vivons. Toutes ces illustrations leur montrent la ligne de conduite à suivre pour bénéficier de la protection et du salut que Jéhovah accorde à ceux qui l'aiment et le servent.

### L'ami de David

Le Dieu d'amour fit de nombreuses images pour le bien de ceux qui l'aiment. Nous analyserons notamment l'histoire de celui qui aima David. Ce roi d'Israël reçut l'approbation divine: l'Éternel a dit de lui qu'il était un homme selon son cœur (Actes 13: 22; Psaume 89: 21). David obéissait aux commandements de Dieu. Il fut un type de Christ, le Fils bien-aimé du Très-Haut. La Bible relate un admirable drame prophétique dans lequel David joua un rôle de premier plan et où sont représentés les membres fidèles de la maison royale de Jéhovah, ainsi que les « autres brebis » du Seigneur qui constitueront la « grande multitude ». C'est le récit de l'affection profonde qui unissait David à Jonathan (voir I Samuel, chapitres 17 et 18, et *La Tour de Garde* des 1<sup>er</sup> et 15 novembre 1938.)

Les Israélites avaient fait alliance avec Jéhovah et lui devaient obéissance. Aveuglés par l'égoïsme, ils demandèrent un roi. Ils avaient tort, mais cependant Dieu accéda à leur désir. Saül fut choisi et oint comme roi d'Israël. Il n'observa pas intégralement les commandements divins et Dieu le rejeta. La déchéance de Saül fut la conséquence de son incrédulité et de sa désobéissance. Par le prophète Samuel, Dieu lui dit: « L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance

## S A L U T

à la voix de l'Éternel? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi » (I Samuel 15: 22, 23). La règle divine est ainsi très claire: Toute rébellion contre les commandements de Dieu équivaut à la divination qui est le culte des démons; toute résistance est une iniquité aussi grave que l'idolâtrie. Ceci confirme que toutes les religions proviennent du diable parce qu'elles s'opposent aux commandements divins.

Dès le début du règne de Saül, Jonathan, un de ses fils, commanda une division dans l'armée d'Israël. David, le plus jeune fils d'Isaï, était berger et habitait Bethléhem avec son père. Après avoir rejeté Saül, Dieu fit oindre David pour qu'il devînt roi d'Israël, mais comme il n'était alors qu'un adolescent, il ne régna que plus tard. Nous allons voir ce que préfiguraient les acteurs de ce drame.

A cause de sa rébellion, Saül représenta le clergé et tous les autres religieux qui ont prétendu suivre Christ. Mais ces hommes mûs par l'égoïsme ont été infidèles et se sont révoltés en désobéissant volontairement aux commandements divins. Il typifia également ceux qui, s'étant consacrés pour faire la volonté de Dieu, ont suivi pendant quelque temps les traces du Maître, et se sont ensuite rebellés à cause de leur égoïsme. Toutes ces personnes, représentées par Saül, constituent la classe que les Ecritures appellent: « l'homme du péché », « le fils de la perdition » (II Thessaloniens 2: 3).

Le roi David représenta Christ, y compris les membres de son corps. Ensemble ils forment la mai-

## GRANDE MULTITUDE

son royale de Jéhovah. Jonathan préfigura les fidèles du passé mentionnés spécialement au onzième chapitre des Hébreux. Dans la dernière partie du drame, il fut une image des hommes de bonne volonté appelés les « autres brebis » du Seigneur et aussi la « grande multitude ». Les Philistins symbolisèrent l'organisation du diable composée des divers éléments hostiles à Dieu, à Christ et au Royaume.

Il y avait une assez grande différence d'âge entre Jonathan et David. Ce fut après que celui-ci eut été oint pour être roi d'Israël qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. Jonathan était chef de division dans l'armée. Il pouvait être de vingt-cinq à trente ans plus âgé que David. Nous étudierons spécialement les épisodes du drame ayant trait à l'amitié et aux rapports unissant Jonathan et David, lesquels étaient une figure des relations futures entre les Jonadabs d'une part et le Seigneur Jésus et les membres de son corps d'autre part.

Jonathan avait plus de cinquante ans lorsqu'il fut tué à la guerre. Quand il mourut David n'avait pas commencé à régner sur Israël. Nous en déduisons que par le rôle qu'il joua au début du drame, Jonathan figurait les fidèles serviteurs du Très-Haut qui vécurent avant le premier avènement de Jésus-Christ.

Les Philistins étaient montés pour livrer bataille à Saül et à son armée. Les deux armées se trouvaient en présence aux deux flancs de la vallée qui séparait deux montagnes (I Samuel 17: 1 à 3). Les Philistins avaient dans leurs rangs un monstre appelé Goliath. Ils le mirent en avant pour combattre contre un Israélite choisi par Saül. Goliath agressif et très cruel était d'une taille gigantesque. Il représentait les tyraniques pouvoirs totalitaires qui aujourd'hui do-

## S A L U T

minent plusieurs nations, bluffent et oppriment les peuples qu'ils réduisent en esclavage.

Il est avéré que les dictateurs ont partie liée avec la Hiérarchie catholique romaine, le principal système religieux qui met les autres au pas. La fraction politique fournit les chefs du pouvoir civil tandis que la Hiérarchie de Rome joue le rôle de suzerain ou conseiller spirituel, s'intégrant ainsi aux gouvernements totalitaires. Mussolini conduit l'Italie avec une poigne de fer. Au début il était athée, plus tard il se fit catholique et passa des contrats avec le pape. Depuis, le Vatican et le haut clergé ont favorisé son immixtion dans les affaires d'Espagne, l'écrasement de l'Abyssinie, et toutes ses cruautés. Par ailleurs, Hitler, le dictateur de l'Allemagne, a, lui aussi, conclu un accord avec le pape. Ils se soutiennent mutuellement et travaillent en commun. Les princes de l'Eglise catholique approuvent la persécution des Allemands qui craignent Dieu, et aidèrent le Führer à annexer l'Autriche, la Tchécoslovaquie, etc. Par ce drame prophétique, Dieu a montré d'avance la connivence entre les dictateurs et les religionistes qui forment ensemble « l'abomination qui cause la désolation » en prétendant avoir le droit de gouverner le monde à la place de Christ (Matthieu 24: 15, 16; Daniel 11: 31; 12: 11). La religion étant l'instrument préféré du diable pour égarer et aveugler les masses, le diable se sert du pape et des autres prélats pour conseiller les dictateurs politiques, leurs alliés. Goliath représentait cette alliance impie qui bluffe, menace et épouvante les nations et les individus osant refuser de s'incliner devant elle.

Goliath continuait à défier et menacer les Israélites. Ceux-ci étaient tellement effrayés qu'aucun des soldats de Saül n'osait l'affronter. David avait été

## GRANDE MULTITUDE

envoyé par son père pour porter des aliments à ses frères engagés dans l'armée de Saül. Il parut sur la scène au moment où Goliath braillait à nouveau son défi devant les armées d'Israël (I Samuel 17: 4 à 23). David n'était qu'un enfant parmi tous ces hommes de guerre éprouvés; cependant, il fut vivement irrité contre l'arrogant Goliath, et dit à ceux qui l'en-



Jonathan fait la connaissance de David

touraient : « Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant? » Puis il s'offrit comme volontaire pour se battre avec Goliath. N'ayant pour toute armure qu'une fronde à la main et cinq cailloux polis dans sa gibecière, il s'avança et dit au Philistin : « Tu marches contre moi l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche **contre** toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insultée. Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains, je t'abattraï et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la victoire appartient à l'Éternel. Et il vous livre entre nos mains » (I Samuel 17: 45 à 47).

Ici David représente le Seigneur Jésus combattant les ennemis de Dieu et les détruisant pour la justification du nom de Jéhovah. C'est pourquoi le Tout-Puissant lui donna la victoire. Le monstre Goliath s'abattit, frappé à mort, le crâne défoncé par une pierre que le jeune berger avait lancée avec sa fronde. Jonathan, témoin de la lutte, reconnut immédiatement que l'Éternel était avec David. Le roi Saül, vivement impressionné par ce combat, fit immédiatement appeler David et le questionna. Jonathan entendit la conversation et surtout ce que le jeune homme répondit à son père (I Samuel 17: 57, 58). « David avait achevé de parler à Saül. Et dès lors l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme. Ce même jour Saül retint David, et ne le laissa pas retourner dans la maison de son père. Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme. Il ôta le manteau qu'il

portait, pour le donner à David; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture » (I Samuel 18: 1 à 4).

Tel fut le commencement de l'union cordiale qui lia Jonathan à David. Leur amour n'était pas basé sur l'égoïsme et ne ressemblait pas non plus à celui qui unit l'homme et la femme. Jonathan se rendit compte que David était droit de cœur et qu'il combattait pour une cause juste. Il l'aima précisément à cause de son zèle pour la justice et de son dévouement à l'Éternel. Jonathan représente ceux et celles qui, se trouvant dans les systèmes religieux représentés par Saül et apprenant que la religion est un piège du diable, s'en détournent immédiatement. Jonathan était un homme de bonne volonté aimant le bien et désirant la justice, c'est pourquoi son cœur s'attacha à celui de David. Lorsque les cœurs sincères qui se trouvent encore dans les organisations religieuses se rendent compte que les disciples de Christ combattent vaillamment pour la cause de la justice, proclament la vérité concernant le diable et ses cohortes, et magnifient le nom de Jéhovah, ils aiment ces témoins de Dieu comme Jonathan aimait David, les aident et deviennent leurs collaborateurs. Ainsi Jonathan représentait les « autres brebis » du Seigneur, les membres de la « grande multitude ».

### Amour mutuel

Un courant d'amour mutuel s'établit invariablement entre ceux qui aiment la justice et haïssent l'iniquité. Leurs cœurs battent à l'unisson pour la défense d'une juste cause. Un tel zèle au service du bien est nécessairement désintéressé. Ceux en qui cet amour existe ne se considèrent plus du point de vue charnel mais

## S A L U T

regardent au cœur et à l'abnégation en faveur de tout ce qui est juste et bon.

Telle était la qualité de l'amour de Jonathan pour David, et réciproquement (I Samuel 20: 41). Tous deux faisaient le bien comme de bons serviteurs du Très-Haut. Ensemble, ils représentaient le « reste » et les Jonadabs, car ces deux classes sont dévouées à Jéhovah et unies par les liens d'une réelle affection mutuelle. Jonathan prouva son attachement à David en l'aidant, et ce dernier, devenu roi, manifesta son amour pour Jonathan par la bonté qu'il témoigna au fils de celui-ci (II Samuel 9: 1; 21: 7). Jéhovah aimait Jonathan et David parce que l'un et l'autre s'efforçaient de faire le bien. Il est écrit que l'Éternel « aime la justice et la droiture » (Psaume 33: 5). Son amour pour la classe de Jonathan ou des « autres brebis » se retrouve encore dans les dispositions légales qu'il prit en faveur de « l'étranger » (Deutéronome 10: 17 à 19). Jésus-Christ, le plus grand David, aime la classe de Jonathan dont les membres sont les « autres brebis » qu'il rassemble dans la bergerie, conformément à la volonté de son Père (Jean 10: 11, 16). Le « reste » des oints encore sur la terre, appelés aussi « les pieds » de Christ, doit également aimer la classe de Jonathan. Il l'aime en effet et le prouve par son empressement à lui faire connaître la vérité et à l'aider à comprendre les buts divins. Ceci est encore confirmé par la vision du prophète Ezéchiel au sujet de l'homme vêtu de lin portant une écritoire à la ceinture et marquant au front ceux qui recherchaient la justice, c'est-à-dire leur donnant une compréhension intelligente de la vérité (Ezéchiel 9: 1 à 11). L'amour vrai qui lie le « reste » à la classe de Jonathan est avéré par le fait qu'ils demeurent fermement unis, travaillant en-

## GRANDE MULTITUDE

semble à l'œuvre commune, servant Dieu avec un parfait désintéressement, et défendant les intérêts du Royaume qui sont leurs intérêts mutuels.

### Alliance

Chacun sait qu'une alliance est un accord solennel conclu entre deux ou plusieurs parties dans le but de réaliser tout ce qui fait l'objet de l'accord. Jonathan et David étant également épris de justice, l'Éternel leur mit au cœur l'idée de passer entre eux un contrat consacrant leur affection réciproque, et par lequel ils s'engageaient à s'assister mutuellement. Il est écrit : « Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme » (I Samuel 18: 3). Evidemment ils offrirent un sacrifice et ce fut sur le corps mort de l'animal qu'ils jurèrent solennellement de s'aider toujours. Cette alliance ne signifiait pas que ces deux hommes, allaient s'aimer égoïstement, car leur amour était basé sur un désir commun de poursuivre leur idéal de justice. L'alliance conclue entre eux n'avait d'autre but que de les obliger à éviter l'envie, les critiques et les haines de famille. Ceci fut confirmé par leur conduite ultérieure (I Samuel 20: 8). Jonathan ayant compris que David avait été choisi par Dieu, prit la résolution de l'aimer et de le soutenir fidèlement, et montra qu'il reconnaissait la supériorité de David en lui abandonnant ses vêtements et ses armes. La Bible dit en effet que Jonathan « ôta le manteau qu'il portait, pour le donner à David; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc, et sa ceinture » (I Samuel 18: 4).

Des quatre fils de Saül, Jonathan seul fit alliance avec David. Ce détail montre que nombre des « autres brebis » du Seigneur ont été associées aux religionistes.

## S A L U T

Seuls les hommes qui ont l'esprit de Jonathan traitent une alliance pour servir l'Éternel, rompant ainsi toutes relations avec les religieux et se dévouant à la classe de David. C'est pourquoi Jonathan représente la « grande multitude » qui sert Dieu et son Royaume.

La classe de Jonathan doit traiter alliance avec Christ, le Représentant du Tout-Puissant, voir en lui l'une des « autorités supérieures », le Roi oint par l'Éternel, et reconnaître en Jéhovah la puissance suprême, Jéhovah et Christ constituant à eux deux les « autorités supérieures » (Romains 13: 1). Le Sauveur est le fondement posé par l'Éternel, la pierre angulaire de Sion, la maison royale de Dieu (Esaïe 8: 14, 15; 28: 16). La classe de Jonathan ne « trébuche » pas sur cette pierre. Au contraire, elle reconnaît avec joie le Rédempteur comme celui dont Jéhovah fit le Chef de son organisation principale. Tous les religionistes indistinctement trébuchent contre cette pierre et seront brisés. L'alliance conclue entre Jonathan et David ne représentait pas l'alliance de la loi que Jéhovah avait traitée avec Israël (Exode 19: 1 à 5), pas plus qu'elle n'en était une partie. Elle n'était pas davantage une partie de la « nouvelle alliance » avec l'Israël spirituel (Jérémie 31: 31 à 34). C'était un accord solennel qui liait la classe de Jonathan à l'organisation de Dieu dont Jésus-Christ, le plus grand David, est le Chef, et dont le « reste » sur la terre n'est qu'un fragment. L'alliance est le chaînon qui unit intimement les deux compagnons. Jonathan abandonnant à David son vêtement et ses armes de guerre, lui rend les honneurs royaux et le reconnaît comme supérieur à lui-même. De même les « autres brebis » constituant la « grande multitude » se mettent à la disposition de Jésus-Christ pour servir Dieu et collaborent de toutes manières sous la direc-

## GRANDE MULTITUDE

tion du Maître. Ce qui se passe aujourd'hui confirme l'exactitude de cette interprétation.

Le peuple louait davantage David que Saül (I Samuel 18: 6 à 9). Aujourd'hui le « reste » est bien plus estimé par les honnêtes gens que les princes et les hauts dignitaires des églises. Des personnes réfléchies savent bien que la religion est un commerce, une exploitation. Elles se rendent compte que les témoins de Jéhovah proclament loyalement et en toute sincérité le véridique message divin. Jonathan aimait David plus que Saül son père. Il savait que David était l'élu de Dieu et que la justice se trouvait de son côté. Aujourd'hui la classe de Jonathan aime le « reste » beaucoup plus qu'elle n'aime les religieux, parce qu'elle se rend compte que le « reste » représente, sur la terre, Jésus-Christ le Souverain légitime. Le fossé qui sépare la classe de Jonathan de celle de Saül se creuse toujours plus. Ceux qui sont pour Christ doivent demeurer fermement unis, s'aimer réciproquement et s'entr'aider. En agissant ainsi ils s'opposeront nécessairement à la classe de Saül, ou classe des religionistes.

Saül proposa à Jonathan de tuer David. Jonathan refusa de prendre part à ce complot (I Samuel 19: 1; *version Synodale*). Pour faire comprendre à son père que la faveur divine reposait sur David, il attira son attention sur l'œuvre étrange de justice que l'Éternel réalisait par lui (I Samuel 19: 4, 9). La classe de Jonathan défend aujourd'hui de la même manière, devant le clergé, l'œuvre des témoins de Jéhovah: elle s'oppose avec véhémence aux ecclésiastiques persécuteurs desdits témoins et refuse de tremper dans leurs complots ourdis contre les envoyés du Seigneur. Les « autres brebis » apprécient l'« œuvre étrange » de Dieu dans laquelle ses témoins sont engagés; elles

## S A L U T

voient clairement que la faveur divine repose sur le « reste » ou classe de David. Ainsi la classe de Jonathan aide les témoins de Jéhovah comme Jonathan aida David. La même pensée se retrouve dans la parabole des « brebis » et des « boucs » (Matthieu 25: 31 à 46). Jonathan n'approuva jamais la haine que Saül avait vouée à David. Aujourd'hui, la classe de Jonathan témoigne d'un même esprit quand elle s'oppose à ceux qui persécutent les témoins du Très-Haut.

Jonathan ne cacha pas qu'il prenait parti pour David, si bien que Saül, irrité, essaya de tuer son fils avec sa lance (I Samuel 20: 33). Jonathan, sachant que son père avait pris la résolution de faire mourir David, prévint celui-ci du danger qui le menaçait en lançant des flèches d'une manière convenue afin que le fils d'Isaï sache ce qu'il avait à faire (I Samuel 20: 18 à 41). Aujourd'hui, de même, la classe de Jonathan s'efforce de protéger les témoins de Jéhovah en les avertissant des dangers qui les menacent. Jonathan se servit de ses flèches, et aujourd'hui la classe de Jonathan fait usage de son équipement de guerre pour aider le « reste », témoignant ainsi leur affection mutuelle et leur attachement à la cause de la justice. La classe de David, c'est-à-dire le « reste », a bien essayé d'intéresser les religionistes (ou classe de Saül) au message du Royaume de Dieu; des hommes de bonne volonté ont même collaboré à cette œuvre, mais les religieux égoïstes ont le cœur tellement endurci que ces louables efforts ont été vains. L'expérience a prouvé qu'on ne peut guère espérer voir un chef religieux se repentir, et servir Dieu et son Roi. Les classes de Jonathan et de David savent désormais que toutes leurs tentatives dans ce sens sont inutiles, car les membres de la classe de Saül veulent détruire les témoins de Jéhovah et leur œuvre,

tout comme Saül, voulant se débarrasser de David, le poursuivait de lieu en lieu. La guerre est commencée et le « reste » du peuple de Dieu, obéissant aux ordres divins, doit activement rendre témoignage au Royaume des cieux.

Cette image prophétique enseigne que dès les temps les plus reculés l'Éternel avait décidé d'associer à son Fils, dans son Royaume, une classe de fidèles, et de rassembler sur la terre une autre classe également fidèle qui recevrait la vie du plus grand David. Pendant l'actuel temps de détresse que les Écritures appellent les « derniers jours », le « reste » de la première classe et les membres de la dernière travaillent d'un commun accord à glorifier le nom du Très-Haut et à répandre la bonne nouvelle du Royaume, si bien qu'un jour il n'y aura plus qu'une bergerie et un seul berger, savoir: Jésus-Christ.

### Israélites venant à David

Après la mort de Saül, David régna sur Juda pendant sept ans et demi. Par la suite les autres tribus d'Israël se rapprochèrent de David et l'oignirent pour qu'il soit aussi leur roi. « Toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David, à Hébron, et dirent: Voici, nous sommes tes os et ta chair. Ainsi tous les anciens d'Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Éternel. Ils oignirent David pour roi sur Israël » (II Samuel 5: 1, 3; voir aussi I Chroniques, chapitres 11 et 12). Les Israélites venant se soumettre à David préfiguraient les hommes de bonne volonté qui aujourd'hui vont à Christ, le plus grand David, qui a commencé à régner, le servent avec zèle et sont ses « autres brebis ».

## S A L U T

### Etrangers

Les Israélites seuls avaient fait alliance avec David (Amos 3: 2). Tous les autres peuples non-juifs étaient pour eux des « étrangers » ou des Gentils. Dieu ne repoussa pas les étrangers qui observaient sa loi, bien qu'ils se trouvassent en dehors de l'alliance (Exode 12: 48; 20: 10). Hobab, le Kénien, était beau-frère de Moïse. Lorsque Moïse, chef des Israélites, se mit en marche pour les conduire vers Canaan, il invita son beau-frère à l'accompagner en disant: « Viens avec nous, et nous te ferons du bien » (Nombres 10: 29). Ces Kéniens voyagèrent avec les Israélites. Ils étaient des étrangers à l'égard de l'alliance (Juges 1: 16; 4: 11). Les étrangers qui séjournèrent parmi les Israélites devaient obéir à la loi divine (Lévitique 16: 29; 18: 26; 19: 33, 34). Rappelant aux Israélites la miséricorde de Dieu, Moïse dit: « Il fait droit à l'orphelin et à la veuve, il aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Deutéronome 10: 18, 19).

Lorsqu'Israël s'assembla dans les plaines de Moab pour entendre l'exhortation finale de Moïse, les étrangers s'y trouvaient également (Deutéronome 29: 10, 11). Ils séjournèrent avec les Israélites, adoraient le Tout-Puissant et lui obéissaient, représentant ainsi les hommes de bonne volonté envers Dieu et envers son peuple qui constitueront la « grande multitude » à condition de persévérer dans la fidélité et l'obéissance.

### Constructeurs du temple

Sur l'ordre de Jéhovah, Salomon construisit le temple de Jérusalem qu'il appela « une maison au

## GRANDE MULTITUDE

nom de l'Éternel, mon Dieu » (I Rois 5: 5). Hiram, roi de Tyr, avait aimé David. Il envoya ses serviteurs demander à Salomon, fils de David, ce qu'il pourrait faire pour lui être agréable. Salomon répondit à Hiram: Ordonne à tes serviteurs de préparer pour moi les matériaux nécessaires à la construction du temple, et « Hiram donna à Salomon des bois de cèdre et des bois de cyprès autant qu'il en voulut » (I Rois 5: 10).

Hiram envoya donc ses serviteurs avec ordre de travailler pour Salomon. La Bible dit: « Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs vers Salomon, car il apprit qu'on l'avait oint pour roi à la place de son père, et il avait toujours aimé David. » « L'Éternel donna de la sagesse à Salomon, comme il le lui avait promis. Et il y eut paix entre Hiram et Salomon, et ils firent alliance ensemble. » « Les ouvriers de Salomon, ceux de Hiram, et les Guibliens, taillèrent les pierres et ils préparèrent les bois et les pierres pour bâtir la maison » (I Rois 5: 1, 12, 18; II Chroniques 2: 3 à 10). Des étrangers, ou prosélytes, collaborèrent au même travail: « Salomon compta tous les étrangers qui étaient dans le pays d'Israël, et dont le dénombrement avait été fait par David, son père [ceux qui vivaient hors d'Israël ne furent donc pas dénombrés]. On en trouva cent cinquante-trois mille six cents. Et il en prit soixante-dix mille pour porter les fardeaux, quatre-vingt mille pour tailler les pierres dans la montagne, et trois mille six cents pour surveiller et faire travailler le peuple » (II Chroniques 2: 17, 18). Ceci correspond à la participation de la « grande multitude » des Jonadabs à l'œuvre du témoignage qui s'effectue actuellement (Apocalypse 22: 17).

Le temple de Salomon commencé en 1035 av. J.-C. fut terminé sept ans et six mois après, et l'on célébra ensuite la fête de la dédicace (I Rois 6: 1, 37, 38). Salomon était un type de Christ, le constructeur du temple réel de Dieu dont l'édification commencée en 1918 fut achevée sept ans et demi plus tard, soit en 1925. Les étrangers qui aidèrent les constructeurs du temple de Salomon représentaient les hommes bien disposés envers Dieu.

Lors de la dédicace du temple, le roi Salomon fit, dans sa prière, allusion aux « étrangers » qui viendraient prier dans le temple, à cause du grand nom de l'Éternel, pour trouver miséricorde auprès de lui (voir II Chroniques 6: 32, 33; I Rois 8: 41 à 43). Les « étrangers » en ce cas correspondaient aux « autres brebis » du Seigneur, les hommes de bonne volonté appelés aussi « Jonadabs », destinés à former la « grande multitude ». Examinons maintenant les événements dirigés par l'Éternel pour révéler cette multitude au « reste » de son peuple.

Onze ans après 1914, et sept ans après que le Seigneur fut venu commencer l'édification de son temple, en 1918, c'est-à-dire le 29 août 1925, le peuple consacré à Dieu, réuni en congrès à Indianapolis, adopta une résolution ayant pour titre « Message d'esérance ». Des sept messages qui se succédèrent pendant sept années consécutives, celui-ci fut le seul qui s'adressait « à toutes les personnes de bonne volonté ». Remarquons que la « grande multitude » (Apocalypse 7: 9, 10) des hommes de bonne volonté s'associa au « reste » de la classe du temple pour célébrer la grande fête antitypique des tabernacles. Aussi est-il intéressant de constater que la célébration par le roi Salomon de la fête des tabernacles et de la dédicace du temple qui eut lieu le septième mois de l'année 1028

## GRANDE MULTITUDE

av. J.-C. et dura quatorze jours, a compris non seulement le jour de propitiation juif (le dixième jour) mais aussi la fête des tabernacles avec ses cabanes de feuillage, ses rassemblements dans le temple, ses branches de palmier agitées par la foule, et qui se prolongea pendant sept jours, soit du 15 au 21 inclus.

Après la fête et la dédicace, le roi Salomon acheva définitivement le temple, dans le courant du huitième mois correspondant à novembre 1925. Des millions d'exemplaires de la résolution intitulée « Message d'espérance » à tous les hommes de bonne volonté, dont nous avons parlé ci-dessus, furent distribués par toute la terre à partir du samedi 31 octobre 1925. Il est certain que ce travail a été voulu et dirigé par Jéhovah.

### Serviteurs du temple

Les Néthiniens qui servirent dans le temple furent une autre image des « autres brebis » du Seigneur. Lorsque les Israélites revinrent de Babylone à Jérusalem pour reconstruire le temple, les Néthiniens furent désignés pour les aider. Ils n'étaient pas Israélites, mais le fait de servir avec ceux-ci les séparait complètement du reste des nations païennes et leur valait une situation privilégiée auprès du peuple de l'alliance (Esdras 2:1 à 70; 8:20; Néhémie 10:1, 28, 29). Les *Néthiniens*, dont le nom veut dire: « être donné », servaient dans le temple. C'est à ce titre qu'ils représentent les « autres brebis » ou la « grande multitude ». On peut appeler « Néthiniens » tous ceux qui, appartenant à une nation quelconque, se dévouent au service du Dieu tout-puissant. (Voir *La Tour de Garde* de 1936, pages 344 et 345, paragraphes 31 à 34.)

## S A L U T

### La reine de Séba

Salomon était le plus puissant et le plus riche des rois. A cause de sa gloire mondiale il représenta Christ, le grand Roi qui est « plus que Salomon » (Matthieu 12: 42). La reine de Séba ayant entendu parler de la gloire universelle de Salomon, de ses richesses fabuleuses et de sa sagesse surnaturelle, voulut s'en rendre compte elle-même. Accompagnée d'une suite imposante de serviteurs, elle partit de la lointaine Arabie méridionale pour rendre visite au prestigieux roi d'Israël. Voici ce qu'en dit la Bible: « La reine de Séba apprit la renommée que possédait Salomon, à la gloire de l'Eternel, et elle vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite fort nombreuse, et avec des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité, et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon, et elle lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon répondit à toutes ses questions, et il n'y eut rien que le roi ne sût lui expliquer. La reine de Séba vit toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les mets de sa table, et la demeure de ses serviteurs, et les fonctions et les vêtements de ceux qui le servaient, et ses échansons, et ses holocaustes qu'il offrait dans la maison de l'Eternel. Hors d'elle-même, elle dit au roi: C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de ta sagesse! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître. » « Béni soit l'Eternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de te placer sur le trône d'Israël! C'est parce que l'Eternel aime à toujours Israël,

## GRANDE MULTITUDE

qu'il t'a établi roi pour que tu fasses droit et justice. Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une très grande quantité d'aromates, et des pierres précieuses. Il ne vint plus autant d'aromates que la reine de Séba en donna au roi Salomon » (I Rois 10: 1 à 7, 9, 10).

Ceci est une image des personnes bien disposées envers Dieu qui, ayant reçu quelques connaissances de l'Éternel et de Christ, s'enquêtent davantage, désirent obéir au Très-Haut et mettent tout ce qu'elles possèdent au service du Roi, prenant ainsi une part active à l'avancement des intérêts du Royaume.



Délivrance  
miraculeuse

## S A L U T

### Les marins et Jonas

L'Éternel ordonna à son prophète Jonas d'aller prévenir les habitants de Ninive que leur grande ville, très corrompue, était menacée de destruction. Ninive symbolisait les organisations religieuses de ce monde et spécialement la « chrétienté ». Au lieu d'obéir à l'ordre de Dieu, Jonas essaya de fuir à Tarsis, en Espagne. Il se rendit donc à Japho, s'embarqua sur un navire qui allait à Tarsis. (Voir l'étude du livre de Jonas dans *La Tour de Garde* des 15 mars, 15 avril et 1<sup>er</sup> mai 1938.)

Une violente tempête survint et le bateau qui emportait Jonas était en fâcheuse posture. Les marins affolés se dirent l'un à l'autre: Venez, tirons au sort pour savoir qui sur le navire est poursuivi par la colère des dieux au point de provoquer cet épouvantable déchaînement des flots. « Le sort tomba sur Jonas. » Questionné, celui-ci dit à l'équipage: Dieu m'a envoyé à Ninive, mais je lui ai désobéi et je suis la cause de cette tempête. Jetez-moi à la mer et elle s'apaisera. Au lieu de le jeter à la mer, « ces hommes ramèrent pour gagner la terre, mais ils ne le purent ». Il semble que ces marins n'avaient jamais entendu parler du Tout-Puissant, mais en écoutant Jonas dire que l'Éternel l'avait envoyé et qu'il était son serviteur, aucun d'eux ne voulut commettre une mauvaise action, ni faire mourir un innocent en jetant l'homme de Dieu par-dessus bord. Ils invoquèrent l'Éternel et dirent: « O Éternel, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas du sang innocent! Car toi, Éternel, tu fais ce que tu veux » (Jonas 1: 14). C'est ainsi que ces marins commencèrent à montrer de bonnes dispositions envers Jéhovah et à croire en lui.

Finalement ils jetèrent Jonas à la mer. « Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel, et ils offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux » (Jonas 1: 16). L'équipage de ce navire préfigura les hommes de bonne volonté, les « autres brebis », la « grande multitude ».

### Ninivites

Evidemment, Jonas aurait péri dans la mer, si un miracle ne s'était opéré en sa faveur: « L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits » (Jonas 2: 1). Après quoi, Dieu envoya le grand poisson vomir Jonas sur la plage et, là, l'Éternel ordonna une seconde fois au prophète de se rendre à Ninive et d'y publier le message divin. Jonas figure ici les consacrés qui, ayant contracté une alliance avec Dieu et s'étant engagés à faire sa volonté, ont reçu la mission de prêcher l'évangile du Royaume en témoignage à toutes les nations (Matthieu 24: 14). Jonas cette fois obéit à l'Éternel. Il se rendit dans la grande ville et prévint ses habitants que bientôt le Tout-Puissant détruirait leur cité pervertie. Les coupables effrayés tinrent compte de cet avertissement. Il est écrit: « Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits » (Jonas 3: 5).

Ces Ninivites représentaient les hommes de bonne volonté, actuellement dans les pays de la « chrétienté », qui recherchent Dieu et Christ et manifestent leur foi en eux en faisant leur volonté. L'image prophétique de Jonas et des Ninivites a commencé à se réaliser après 1914 et surtout après 1918. Depuis cette

## S A L U T

date les témoins de Jéhovah ont prêché continuellement « l'évangile du Royaume » dans toute la « chrétienté ». Beaucoup de personnes écoutèrent la bonne nouvelle, mais l'immense majorité rejeta la vérité. Les ecclésiastiques de la « chrétienté » et leurs alliés furent représentés par les chefs religieux juifs contemporains de Jésus en Palestine, qui refusèrent d'entendre la divine Parole sortant de la bouche du Sauveur. Les religionistes juifs furent une image des méchants et impénitents de la « chrétienté ». Le contraste entre le peuple d'Israël qui avait fait alliance avec Dieu, et les Ninivites repentants quoique étrangers à toute alliance, a été souligné par Jésus quand il a dit: « Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas; et voici, il y a ici plus que Jonas » (Matthieu 12: 41).

Au sein des religions de la « chrétienté », de nombreuses personnes au cœur bien disposé ont été tenues dans l'ignorance de Dieu et de ses desseins. Elles sont dans la même condition que les Ninivites repentants. En entendant le message du Royaume publié par les témoins de Jéhovah, les hommes de bonne volonté craignent l'Eternel et se tournent vers lui. La population repentante de Ninive préfigura les « autres brebis » du Seigneur qui, entendant parler de Dieu et de son Royaume, modifient leur conduite, se détournent des religions, et obéissent aux commandements de Jésus-Christ, le grand Justificateur de Jéhovah,

### « Navires »

On trouve dans les Ecritures une nouvelle image se rapportant aux « autres brebis » ou « grande mul-

titude ». Lorsque Jonas essaya de fuir à Tarsis, il s'embarqua sur un navire monté par des non-Israélites qui par la suite s'intéressèrent à Dieu et à ses desseins. Ces hommes voyageaient sur la mer dans des navires. Au Psaume 107, versets 23 et 24, on peut lire: « Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, et qui travaillaient sur les grandes eaux, ceux-là virent les œuvres de l'Éternel et ses merveilles au milieu de l'abîme. »

Les marins dont il est parlé ici représentent les hommes de bonne volonté qui constitueront la « grande multitude ». Le mot « mer » est une expression symbolique désignant les peuples de la terre éloignés de Dieu, qui soutiennent l'organisation commerciale de Satan. Les navires portent des hommes qui assurent le trafic par mer. Bien des personnes honorables travaillent sur les « grandes eaux » représentant les masses éloignées de Dieu (Jérémie 51: 13; Apocalypse 17: 15). Sur l'ordre du Seigneur les témoins de Jéhovah annoncent le Royaume aux foules symbolisées par la mer et les « marinières ». Les marins travaillant sur les « eaux » entendent ce message. Le moment est venu où « ceux qui sont descendus sur la mer dans des navires » ont l'occasion d'entendre parler du Royaume et, grâce à leurs bonnes dispositions, de voir « les merveilles de Dieu au milieu de l'abîme ». Ils commencent à apprécier ses arrangements merveilleux pour le salut des hommes. Ils crient à l'Éternel qui leur montre sa faveur en les délivrant de leurs angoisses (Psaume 107: 28 à 30). En continuant à pratiquer la justice et l'humilité comme le Seigneur le demande, ils feront partie de la « grande multitude ». Ainsi « ceux qui descendent sur la mer dans des navires » sont une illustration de cette classe.

## S A L U T

### « Abominations » dans la « chrétienté »

Le neuvième chapitre d'Ezéchiel parle dans un langage imagé et prophétique des « abominations », c'est-à-dire de la méchanceté qui sévit dans la « chrétienté » actuelle. Six hommes apparaissent armés chacun d'un instrument de destruction et se tenant prêts à châtier la ville. Cette ville appelée symboliquement Jérusalem, représente la « chrétienté » qui prétend servir Dieu mais sert en réalité le diable. Au milieu des six hommes il s'en trouvait un septième « vêtu de lin et portant une écritoire à la ceinture ». Ce dernier représente les témoins de Jéhovah, le « reste » des disciples de Jésus-Christ encore sur la terre, tandis que les six autres armés d'instruments de destruction représentent les forces invisibles du Seigneur qui détruiront la « chrétienté » à Armaguédon. Dieu ordonna à l'homme vêtu de lin et portant une écritoire à la ceinture de passer au milieu de la ville et de faire une marque « sur le front des hommes qui soupirent et gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent ». Il est question ici des iniquités dont la « chrétienté » se rend coupable.

On voit par là que les témoins de Jéhovah (le petit troupeau ou le « reste ») doivent parcourir la « chrétienté » et faire connaître le message relatif au glorieux nom de Dieu et à son Royaume. En agissant ainsi, ils marquent au front les personnes qui désirent connaître la vérité sur les desseins de l'Éternel. Le front est le siège de la connaissance. Recevoir une « marque sur le front », c'est acquérir la connaissance de la vérité divine et s'y conformer. Il se trouve actuellement dans la « chrétienté » bien des hommes aimant la justice qui restent affiliés à des systèmes

## GRANDE MULTITUDE

religieux parce qu'ils ne connaissent rien d'autre. Ils voient les abominations innombrables commises par les religionistes contrairement à la loi divine. Par exemple, ils constatent que les conducteurs religieux se mêlent à la politique, font de la diplomatie, s'ingèrent dans toutes sortes d'affaires plus ou moins louches, enseignent des pratiques antiscriturales et des doctrines erronées. Ils se rendent compte que le clergé a recours à toutes sortes de mensonges, se livre à un commerce effréné et à un trafic honteux consistant à voler les masses crédules. Le haut clergé catholique romain n'est-il pas d'accord avec les dictateurs pour gouverner arbitrairement le monde et ravir au peuple toutes ses libertés? Ne fomente-t-il pas des guerres et toutes sortes de machinations ténébreuses aggravant le malheur des peuples et déshonorant le nom de Dieu? L'église de Rome répand des fausses doctrines. Elle prétend que les morts subissent dans « un purgatoire » des châtimens dont ils ne peuvent être libérés que grâce à de nombreuses prières prononcées par des prêtres. Le but de cet imaginaire lieu de tourments est d'extorquer de l'argent aux parents et amis du défunt. Ces abominations révoltent les hommes droits qui se trouvent dans les systèmes religieux. Aimant Dieu et désirant le connaître ainsi que ses justes lois, ils crient au Seigneur. En réponse à leurs supplications Dieu envoie ses fidèles serviteurs leur révéler la vérité. En entendant parler de Jéhovah, de son Roi et de son Royaume, ces hommes de bonne volonté sont disposés à le servir. Ces faits prouvent que ceux qui actuellement se lamentent et gémissent à cause des abominations commises dans la « chrétienté », s'ils entendent la vérité et obéissent intégralement au Sei-

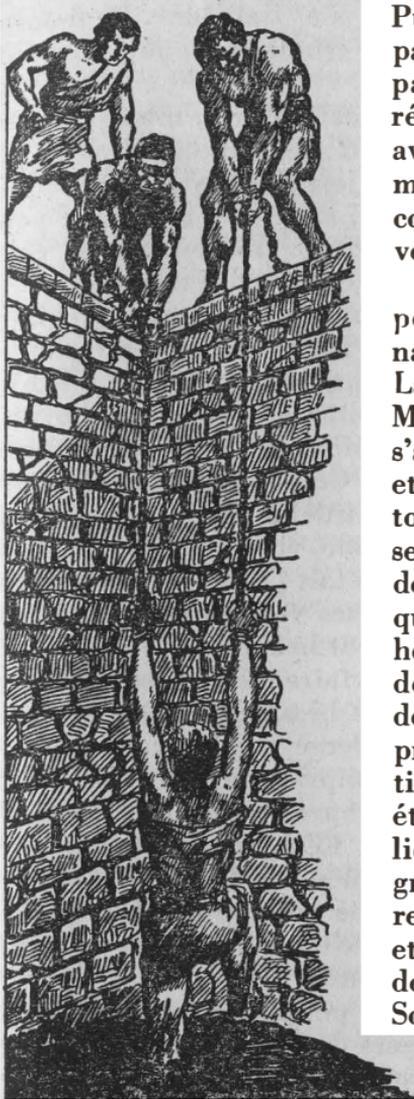
gneur, sont classés parmi les « autres brebis » qui formeront la « grande multitude ».

### Esclave ami

Jéhovah envoya son prophète Jérémie à Jérusalem pour avertir cette ville de sa ruine imminente. Jérémie représente ici les témoins de Jéhovah chargés d'avertir la « chrétienté », la Jérusalem antitypique, de sa destruction à Armaguédon. Parce qu'il avait transmis le message de l'Éternel, Jérémie fut, à la demande des religionistes, jeté dans une citerne vaseuse. Dans cette prison infecte un ami lui apparut.

Le Tout-Puissant a admirablement représenté avec la plus grande simplicité ceux qui se confient en lui et non aux puissances de ce monde. Il y avait dans la maison du roi Sédécias un eunuque éthiopien appelé Ebed-Mélec. Ce nom veut dire « serviteur » ou « esclave » (Jérémie 38: 7). Sa qualité d'eunuque nous permet d'affirmer qu'il n'était pas Israélite, car la stérilisation était rigoureusement interdite en Israël. C'était un inoffensif prisonnier de la Jérusalem infidèle, un homme de confiance qui avait accès aux appartements du roi et le servait. Il réprouvait toutes les mauvaises actions des souverains de Jérusalem et représentait donc une classe qui malgré sa soumission à la « chrétienté » n'admet pas ses méthodes détestables. Etant esclave, cet Ethiopien ne pouvait pas, conformément aux indications de Jérémie, se rendre aux Chaldéens. Il comprit la grande injustice dont Jérémie était la victime, et croyait au Dieu du prophète. Il était lui aussi un type des « autres brebis » du Seigneur appartenant à la classe de Jonadab (II Rois 10: 15 à 23). Comme Ethiopien, il symbolisait un pécheur quelconque désirant connaître le Tout-

## GRANDE MULTITUDE



Ebed-Mélec délivre Jérémie

Puissant. Il avait entendu parler des desseins divins par la prédication de Jérémie. Et ceci s'accorde avec les paroles du psalmiste: « L'Ethiopie accourt, les mains tendues vers Dieu » (Ps. 68: 32).

Le roi était assis à la porte de Benjamin et y tenait probablement sa cour. Là, l'Ethiopien Ebed-Mélec eut l'occasion de s'approcher du monarque et de lui parler devant tous. En ce cas, il représente une classe différente des Israélites spirituels qui se déclare pour Jéhovah et parle en faveur de ses témoins. Au début de l'année 1919, les représentants de l'organisation du Seigneur ayant été emprisonnés, des milliers de personnes signèrent une pétition adressée au gouvernement et réclamant la libération des administrateurs de la Société. (Voir *La Tour de Garde* 1919, page 101, édition anglaise.) Ces pétitionnaires re-

présentent des prisonniers de Babylone, non-oints, sortant et manifestant leur sympathie pour ceux qui servent l'Eternel (Esaïe 49: 9).

Ebed-Mélec dit à Sédécias: « O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète, en le jetant dans la citerne; il mourra de faim là où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville » (Jérémie 38: 9). En entendant cela, le roi ordonna à l'Ethiopien de prendre trente hommes avec lui pour retirer Jérémie de la citerne (Jérémie 38: 10). Ceci correspond à l'élargissement du peuple de Dieu qui se trouvait en prison. Ainsi aidé, l'Ethiopien retira Jérémie de la citerne avec toutes les précautions désirables, de manière à ne lui faire aucun mal (Jérémie 38: 11, 12). Cet épisode de l'histoire de Jérémie montre que les fidèles disciples de Christ ont été, pendant leur détention, visités par des hommes de bonne volonté dont Jésus fait l'éloge en ces termes: « J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (Matthieu 25: 36). L'Ethiopien eut beaucoup de sollicitude pour Jérémie. Il pensa à lui faire mettre des lambeaux usés et des haillons sous ses bras pour le sortir de la citerne sans douleurs. Le clergé a fait exactement le contraire en favorisant l'emprisonnement des serviteurs de Dieu. Dans son empressement en faveur de l'envoyé du Tout-Puissant, l'Ethiopien pensait probablement à certaines paroles des Psaumes 142, 102 et 69. Les hommes de bonne volonté ont fait libérer les envoyés de Jéhovah; c'est ainsi que l'Eternel « délivre les captifs » (Psaume 146: 7).

Ni les religionistes ni les politiciens ne firent sortir de leur prison les messagers du Seigneur. Ce fut après que les hommes bien disposés envers Dieu, c'est-à-dire les Jonadabs, eurent remis l'importante pétition que l'on sait au pouvoir public qu'il y fut donné suite.

## GRANDE MULTITUDE

C'est ainsi que les « autres brebis » ont montré leur sympathie pour les témoins du Très-Haut et le Seigneur les fit relâcher en 1919. Ce genre de délivrance s'applique non seulement aux fidèles ayant été effectivement incarcérés, mais aussi à ceux dont la liberté avait été restreinte. « Ils tirèrent Jérémie avec les cordes, et le firent monter hors de la citerne. Jérémie resta dans la cour de la prison » (Jérémie 38: 13). Depuis qu'ils ont été relâchés, les témoins de Jéhovah ont toujours été surveillés par les dirigeants, à la demande du clergé qui essaye de plus en plus de circonscrire la liberté d'action des serviteurs du Seigneur, mais ceux-ci continuent leur œuvre sans tenir compte de cette surveillance ni des mesures intimidatrices. Jérémie demeura dans la cour de la prison jusqu'à la prise de Jérusalem. Ceci préfigurait la surveillance exercée maintenant sur les messagers de Dieu, mais elle ne réussit en aucune manière à les empêcher de rendre témoignage au nom du Seigneur (Jérémie 39: 15 à 18).

### Amis de Mardochée

Voici une autre figure remarquable ayant trait aux « autres brebis ». Un juif nommé Mardochée avait été mené avec beaucoup d'autres en captivité à Babylone. Il avait élevé sa cousine Hadassa appelée aussi Esther. Cyrus, le Perse, vainquit Babylone et relâcha les prisonniers juifs. Assuérus succéda à Cyrus. Mardochée et Esther habitaient Suse, résidence du roi. Ce ne fut qu'après avoir épousé Esther que le roi Assuérus apprit que Mardochée et sa cousine étaient Juifs. Haman, un Agaguite, appartenant à une race condamnée par Dieu (I Samuel 15: 2, 3, 8), était le plus puissant de tous les chefs du roi (Esther 3: 1).

## S A L U T

Mardochée, Juif fidèle et loyal, entendait se prosterner devant Dieu et non devant un homme, aussi refusa-t-il de se courber devant Haman comme Assuérus l'avait ordonné. Ce Juif sans fraude ressemblait à ceux qui aujourd'hui refusent de saluer des drapeaux ou de crier « Heil ». Furieux, Haman décida de faire mourir tous les Israélites de l'empire, afin d'atteindre ainsi indirectement Mardochée et la reine Esther. Il insista auprès du roi et lui arracha un édit autorisant la mise à mort de tous les Juifs. Or, Assuérus ignorait qu'il avait signé l'arrêt de mort de sa reine (Esther 3: 4 à 15).

Dès que la vérité sur le complot tramé par l'Agaguite fut révélée au roi, il fit pendre Haman (Esther 7: 10). La loi des Perses était irrévocable, tout édit signé par le roi ne pouvait être supprimé ni modifié. Ainsi le décret ordonnant le massacre des Juifs devait subsister. Cependant pour en annuler pratiquement les effets, le roi fit écrire des lettres en faveur des Israélites: « Par ces lettres, le roi donnait aux Juifs, en quelque ville qu'ils fussent, la permission de se rassembler et de défendre leur vie, de détruire, de tuer et de faire périr, avec leurs petits enfants et leurs femmes, tous ceux de chaque peuple et de chaque province qui prendraient les armes pour les attaquer, et de livrer leurs biens au pillage » (Esther 8: 11). Le jour du combat fut fixé: « Dans chaque province et dans chaque ville, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut parmi les Juifs de la joie et de l'allégresse, des festins et des fêtes. Et beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se firent Juifs, car la crainte des Juifs les avait saisis » (Esther 8: 17). « Les Juifs se rassemblèrent dans leurs villes, dans toutes les provinces du roi Assuérus, pour mettre la main sur ceux qui cherchaient leur perte;

## GRANDE MULTITUDE

et personne ne put leur résister, car la crainte qu'on avait d'eux s'était emparée de tous les peuples. Et tous les chefs des provinces, les satrapes, les gouverneurs, les fonctionnaires du roi, soutinrent les Juifs, à cause de l'effroi que leur inspirait Mardochée » (Esther 9: 2, 3). En voyant que Dieu était avec les Juifs, de nombreux sujets d'Assuérus craignirent l'Éternel, devinrent Juifs et prouvèrent leur foi en Dieu en se soumettant à sa loi. Ces Perses devenus spontanément Israélites avant que ceux-ci aient engagé la bataille contre les partisans d'Haman, sont une image des hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, s'éloignent des religionistes pour se réfugier vers Dieu et Christ, le Roi, avant la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant. C'est ainsi qu'éclate à nouveau la bonté de Dieu envers ceux qui formeront la « grande multitude ».

### Les jeunes filles, ses compagnes

La prophétie du Psaume 45 parle du rassemblement de la famille royale de Jéhovah dans le palais du Roi éternel. Le « petit troupeau » et ses « compagnons », les « autres brebis », sont décrits dans le langage imagé ci-après: « Toute resplendissante est la fille du roi dans l'intérieur du palais; elle porte un vêtement tissu d'or. Elle est présentée au roi, vêtue de ses habits brodés, et suivie des jeunes filles, ses compagnes, qui sont amenées auprès de toi »<sup>1</sup> (Psaume 45: 14, 15).

Cette prophétie a reçu un commencement d'exécution lorsque le Seigneur Jésus entra dans le temple de Jéhovah pour y rassembler ses disciples fidèles, y compris le « reste » (II Thessaloniens 2: 1).

Une « jeune fille » vierge symbolise toute personne complètement séparée de l'organisation de Satan et

## S A L U T

dévouée à Dieu sans réserve. Cette classe n'est pas limitée aux engendrés de l'esprit. Ceux qui la composent ont ouvertement pris position pour Jéhovah et son organisation, ils se confient au sang de Jésus répandu pour eux, servent le Seigneur sans arrière-pensée, sont chastes, purs, et en un mot, restent vierges, en ce sens qu'ils évitent toute compromission avec l'organisation du diable. Le prophète dit de la fille du roi qu'elle est « suivie des jeunes filles, ses compagnes [les compagnes de l'épouse] ». Tout d'abord la classe de l'épouse est introduite dans la maison royale; puis, sur l'invitation du Seigneur, préfigurée par Jéhu invitant Jonadab à monter dans son char, d'autres s'associent à la maison royale du Seigneur. Ces derniers accompagnent et suivent la classe de l'épouse représentée actuellement sur la terre par le « reste ».

Cette image montre par conséquent la fille du Roi éternel, l'épouse de Christ, le Roi oint de Jéhovah, suivie de ses compagnes, c'est-à-dire de ceux qui constitueront la « grande multitude ».

### Montagne de l'Éternel

Dans les Ecritures le mot *montagne* est le nom symbolique du Royaume de Jéhovah avec Jésus-Christ pour Chef. La « montagne de la maison de l'Éternel » c'est la famille royale exaltée comprenant Christ et son épouse. On peut lire notamment: « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront » (Esaïe 2:2). Des humains de tous les pays obtiendront le salut et se rendront à la maison de l'Éternel pour y adorer,

c'est-à-dire qu'ils devront croire en Dieu et en Jésus-Christ et les adorer (Philippiens 2: 10, 11). Nous sommes maintenant dans les « derniers jours » et les hommes de bonne volonté de toutes les nations cherchent le Seigneur conformément à la prédiction suivante: « Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel » (Esaïe 2: 3). Cette prophétie annonce que les « autres brebis » rassemblées aujourd'hui par le Seigneur formeront la « grande multitude », à condition de rester fidèles à leur Maître. Elles vont maintenant vers le Seigneur pour trouver auprès de lui la protection et le salut.

### Les captifs et les îles

Il y a dans la Bible d'autres images de la « grande multitude » de ceux qui sont disposés à servir Jéhovah et son Roi: les « captifs », les « îles lointaines », les « enfants de Sion ». Lorsque les Israélites étaient captifs à Babylone, les étrangers (ou Gentils) qui eurent pour eux des égards représentèrent la « grande multitude ».

Le « serviteur » de Jéhovah est Christ (Esaïe 42: 1; Matthieu 12: 17, 18). L'Eternel parlant de lui déclare qu'il a été élu: « Pour dire aux captifs: Sortez! Et à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez! Ils paîtront sur les chemins, et ils trouveront des pâturages sur tous les coteaux [*Darby*: hauteurs] » (Esaïe 49: 9). Le mot *captifs* au pluriel est significatif, il s'agit de tous ceux sur qui s'est exercée la contrainte de l'organisation religieuse de Satan que les Ecritures

## S A L U T

appellent *Babylone*. Ces « captifs » sont aussi les hommes de bonne volonté qui, pour avoir été maintenus dans les « ténèbres », sont esclaves de l'ignorance; mais dès que leur parvient la bonne nouvelle de l'évangile du Royaume, ils viennent à la lumière. C'est de ceux-là qui, après avoir entendu, servent le Seigneur avec persévérance, que Dieu dit: « Ils paîtront sur les chemins, et sur toutes les hauteurs seront leurs pâturages » (version de *Darby*), les « hauteurs » signifiant ici les sommités du Royaume. Ils ne s'asseyaient plus dans les ténèbres, ils ne sont plus affamés d'aliments spirituels parce que Dieu et Jésus-Christ, le bon Berger, les conduisent et les nourrissent: « Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif; le mirage et le soleil ne les feront point souffrir; car celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eaux » (Esaïe 49: 10; Apocalypse 7: 16, 17).

A cause de son nom, Jéhovah sauve ceux qui le cherchent sincèrement. Il leur apporte le salut par Christ, son serviteur élu et son grand Prophète qui leur parle dans un langage imagé tel que: « Iles, écoutez-moi! Peuples lointains, soyez attentifs! » (Esaïe 49: 1). Ces « îles » sont ceux qui cherchent le Seigneur et aspirent à un gouvernement de justice. Des puissances commerciales et maritimes géantes se livrent sans scrupules à toutes sortes de trafics égoïstes plus ou moins louches; mais il existe aussi, par contre, des hommes d'affaires réguliers qui, sans le savoir, ont soutenu la malfaisante organisation de Satan tout en la méprisant. La Bible appelle ces derniers les « îles » qui espèrent en sa loi (Esaïe 42: 4). Quand ces commerçants loyaux entendent parler des desseins divins, ils croient en Dieu et en Christ, et se tournent vers le Seigneur. C'est à leur sujet qu'il est écrit:

## GRANDE MULTITUDE

« Ma justice est proche, mon salut va paraître, et mes bras jugeront les peuples; les îles espéreront en moi, elles se confieront en mon bras » (Esaïe 51: 5; 60: 9). C'est à ces cœurs honnêtes que Jéhovah envoie ses témoins porter le message du Royaume (Esaïe 66: 19). Ces îles formeront, en définitive, une partie de la « grande multitude ». Il est écrit au Psaume 97, verset 1: « Que les îles nombreuses se réjouissent ». Ceci veut dire que la « grande multitude » se réjouit en entendant parler du Royaume de Dieu et de l'occasion d'obtenir le salut. Le prophète déclare que les croyants symboliquement appelés *îles* adoreront le Très-Haut et le serviront sous la direction de Christ le Roi. « Et toutes les îles des nations se prosterneront devant lui, chacun du lieu où il est » (Sophonie 2: 11; version de *Darby*).

### Dix hommes

Le prophète Zacharie écrit ce qui suit: « Et beaucoup de peuples et de nombreuses [autre version: de puissantes] nations viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées: En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront: Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Zacharie 8: 22, 23).

« Dix » représente la plénitude ou la perfection de certaines choses terrestres. Le mot « Juif » vient de « Juda » qui veut dire « celui qui loue Jéhovah ». Ceci s'applique particulièrement à Christ, « le lion de la tribu de Juda », le Roi de tous ceux qui le suivent et servent Dieu. Dans le chapitre 52 d'Esaïe, verset 7, ses fidèles disciples encore ici-bas sont ap-

## S A L U T

pelés les « pieds » de Christ. Le « Juif » dont parle le texte ci-dessus c'est Christ y compris les membres de son corps, les témoins de Jéhovah séjournant actuellement sur la terre. Cette prophétie parle, comme tant d'autres, de deux classes étroitement unies: celle du serviteur élu, appelée le « reste », et la classe des compagnons du « reste » appelés les Jonadabs ou les « autres brebis ».

La prophétie précitée mentionne toutes les personnes bien disposées envers Dieu venant de toutes les parties du monde et disant entre eux: « Allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des armées! » (Zacharie 8: 21). C'est ce qu'elles font maintenant que le jour de Jéhovah est venu, et cela depuis que le Seigneur Jésus est entré dans son temple. Le prophète ajoute que « dix hommes », ce qui veut dire: la totalité des gens de bonne volonté de toute la terre, constituant la « grande multitude », « saisiront un Juif par le pan de son vêtement », ce qui signifie qu'ils s'approcheront de Christ. Le bas du vêtement se trouve dans le voisinage des pieds et le « Juif » représente le « reste » des témoins de Jéhovah appelés aussi les « pieds » de Christ (Esaïe 52: 7). Les Jonadabs s'associent au « reste » et disent: « Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » Ils se rangent délibérément du côté de Dieu, de son Roi et de son Royaume, plient le genou devant Jésus-Christ, le « saisissent », manifestent leur dévouement à Dieu et à son Fils pour qui ils ont opté, et n'ont pas honte de les confesser publiquement. Loin d'hésiter ils se réjouissent de faire cause commune avec le « reste » des témoins de Dieu. Ceux-ci, dans cette image, montrent le chemin aux « dix hommes » (ou « autres brebis ») qui les suivent et tous ensemble ils servent le Seigneur, mettant leur énergie et tout

## GRANDE MULTITUDE

ce qu'ils possèdent au service du Royaume de Dieu et de son Roi.

### « La fête de la moisson »

Les Juifs devaient célébrer une fête de sept jours pendant le septième mois de l'année « lorsqu'ils récoltaient les prémices des champs, fruit de leur travail. » C'était la « fête de la moisson » (Exode 23: 16; Lévitique 23: 39. Voir *La Tour de Garde* du 15 juin 1936). Elle est appelée aussi dans les Ecritures « la fête de l'Eternel ». Elle préfigurait les grandes réjouissances qui contribuent à la justification du nom de Jéhovah. Elle eut lieu dans l'antitype au moment où, après avoir rassemblé ses élus dans le temple, le Seigneur commença à réunir autour de lui ses « autres brebis » qui constitueront la « grande multitude ». La fête de la moisson qui a préfiguré le rassemblement de la « grande multitude » se répète maintenant.

Pendant une fête de la moisson ou « des tabernacles » Jésus révéla que les religionistes ont pour père le diable, tandis que les cœurs loyaux se rallient sous la bannière de Christ (Jean 8: 43, 44). Non contents de rejeter le Sauveur, les religieux juifs décidèrent de le faire mourir. Le peuple, en général, croyait en Jésus; celui-ci assurait ces cœurs simples qu'en obéissant avec persévérance à la vérité, ils seraient affranchis par elle (Jean 8: 31, 32, 36). En s'associant à la fête de la moisson (Jean 7: 2, 14), le Seigneur accomplissait sur une petite échelle ce qui commença à se réaliser dans de vastes proportions lorsque les membres « pieds » ont été rassemblés par lui dans le temple. En qualité de porte-parole de son Père, Jésus dit à la foule rassemblée pour la fête: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et

## S A L U T

qu'il boive » (Jean 7: 37). Aujourd'hui qu'il est dans le temple il dit à tous ceux qui veulent devenir ses « autres brebis »: « L'Éternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui! » (Habakuk 2: 20).

Pendant la fête de la moisson le peuple devait habiter des cabanes de feuillages, c'est-à-dire des demeures fragiles et temporaires appelées tentes. Ceci voulait dire que le « petit troupeau » et les « autres brebis » rassemblés par le Maître n'appartiennent pas à l'actuel monde mauvais gouverné par Satan, mais au Royaume de Dieu administré par Christ, et qu'ils habitent provisoirement l'empire du prince des ténèbres en attendant l'établissement du dit Royaume. Ils ne fléchissent pas le genou devant des hommes ou des choses humaines; Dieu seul et son Roi sont l'objet de leur adoration et de leur dévouement. Pour eux, Jéhovah et Christ sont les « autorités supérieures » et ils évitent toute compromission avec une partie quelconque de l'organisation de Satan.

### **Jésus acclamé comme Roi**

Peu de temps avant sa crucifixion Jésus monta à Jérusalem assis sur un ânon. Ainsi que Dieu l'avait annoncé par son prophète, il se présenta aux Juifs comme leur Roi (Zacharie 9: 9; Matthieu 21: 5). Le peuple l'acclama, les uns étendirent leurs vêtements sur la route, d'autres la jonchèrent de branches d'arbres, d'autres encore portaient des branches de palmiers et disaient: « Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel » (Matthieu 21: 8, 9; Psaume 118: 26). Cette nouvelle image préfigurait la venue de Christ, le Roi, lorsqu'il rassemblerait ses « autres brebis », la grande multitude de ceux dont parle

## GRANDE MULTITUDE

l'Apocalypse (chap. 7, verset 9), qui, des palmes à la main, glorifient Jéhovah et son Fils dont ils attendent la protection et le salut.

### Autres figures

Dans la prophétie de Sophonie (2: 1 à 3), apparaît une classe de personnes que le monde déteste. Celle-ci se joint au « reste » des serviteurs du Très-Haut et recherche la justice et l'humilité: ces humbles sont les « autres brebis » du troupeau du Seigneur destinées à former la « grande multitude ». Le Tout-Puissant a promis de les protéger pendant Armaguedon. Jésus, après avoir parlé des membres de son corps, prédit le rassemblement de ses « autres brebis » en disant: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10: 16).

La Bible nous apprend que les fidèles du passé, parmi lesquels se trouvent Abraham, Isaac et Jacob, habiteront éternellement avec le Seigneur sur la terre. Jésus a dit, d'autre part: « Je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux » (Matthieu 8: 11).

Tous ceux-là, dont parle le Sauveur, venant de partout pour s'asseoir avec les anciens fidèles serviteurs de l'Éternel sont les « autres brebis », la « grande multitude ». C'est là une consolation précieuse pour ceux qui aujourd'hui aiment Dieu et Christ.

### Adorateurs

Le tabernacle construit dans le désert conformément aux instructions fournies par Dieu lui-même

comportait un parvis où le peuple avait accès dans certaines circonstances (Lévitique 1: 1 à 9). On trouve des dispositions semblables dans le temple de Jérusalem. Ezéchiel eut une vision du temple (ou organisation) dans lequel on adorera l'Eternel pendant le règne de Christ. Le prophète vit circuler dans le « parvis extérieur » les sacrificateurs et, en général, le peuple des adorateurs de Jéhovah. Ceci est une autre image de la « grande multitude » réunie devant le trône, adorant Dieu et son Roi (Ezéchiel 40: 17; 46: 3, 9, 21 à 24).

### « Bonne volonté »

Par ses prophètes l'Eternel a prédit la naissance d'un enfant qui deviendrait le Sauveur et le Roi du monde, donnerait à l'empire une paix sans fin, et sur l'épaule duquel le gouvernement reposerait pour toujours (Esaïe 9: 6, 7). Le moment vint où cette grande prophétie devait recevoir un commencement d'exécution. Quand Jésus naquit, d'humbles bergers qui couchaient aux champs avec leurs troupeaux témoignèrent pour Jéhovah: « Un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2: 9 à 11).

Aussitôt après cette révélation sensationnelle les bergers entendirent le chœur de l'armée céleste louant Dieu et disant: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté » (Luc 2: 14). Ce texte est ainsi convenablement traduit dans la version de *Glaire*. La promesse n'est donc

## GRANDE MULTITUDE

faite qu'aux « hommes de bonne volonté ». Ils formeront la « grande multitude » et vivront ensemble indéfiniment sur la terre dans la joie et la paix.

### « Les brebis et les boucs »

En 1914, le Seigneur Jésus fut couronné roi du monde (Matthieu 24: 3 à 14). Trois ans et demi après, il parut dans le temple de Jéhovah et rassembla autour de lui ses fidèles disciples à qui il confia la mission de prêcher l'évangile du Royaume. Ce fut le commencement du jugement des peuples au sujet duquel on peut lire: « Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche » (Matthieu 25: 32, 33).

Ce texte dit clairement que l'humanité sera divisée en deux catégories. Celle des « boucs » comprend les méchants qui oppriment et persécutent les serviteurs de l'Éternel. L'autre classe se compose des hommes épris de justice qui ont de grands égards pour le peuple de Dieu. Ces cœurs généreux et compatissants qui font le bien, aident et servent les messagers du Très-Haut, sont les hommes de bonne volonté, c'est-à-dire les « autres brebis » que le Seigneur rassemble auprès de lui et qui, grâce à leur fidélité, constitueront la « grande multitude ». Jésus, le grand Prophète, a donc mis en relief d'une part les cruels et incorrigibles égoïstes, et de l'autre les personnes bien disposées envers Dieu. Cette prophétie s'accomplit de nos jours, et cela depuis la venue du Seigneur dans son temple. Ses disciples, les témoins de Jéhovah, sont allés de lieu en lieu avertir les peuples que l'établissement du Royaume des cieux est commencé, que le salut et les bienfaits éternels ne peuvent s'obtenir

## S A L U T

qu'à la condition d'obéir à Christ, le Roi, et que la grande bataille d'Armaguédon est très proche.

Tous les peuples, et particulièrement les gouvernants, se rendent bien compte qu'une horrible catastrophe va s'abattre sur le monde, mais ignorant au juste quel sera le fléau et ne croyant pas en Dieu et moins encore à sa Parole, ils accourent vers la Hiérarchie catholique romaine et demandent surtout au Saint-Siège des conseils et des explications susceptibles de dissiper leurs craintes. Nous avons vu naguère des chefs des régimes totalitaires aller en pèlerinage au Vatican. Les prélats de Rome dirigent tous les religieux de la terre et sont les ennemis les plus acharnés des témoins de Jéhovah, parce que ceux-ci annoncent le prochain établissement du Royaume de Dieu gouverné par Christ. Aveuglés par l'égoïsme, ils prétendent que le pape devrait gouverner le monde en qualité de superconseiller spirituel des gouvernements arbitraires. Ainsi ce système religieux est le principal instrument du diable qui se sert de la Hiérarchie romaine et de ses auxiliaires pour persécuter le Seigneur, s'opposer à son Royaume, et combattre tous ceux qui souhaitent sa venue. Chacun sait en effet que le clergé catholique harcèle sans répit les disciples de Christ qui prêchent son Royaume. Le Seigneur déclara que les membres de ces systèmes religieux sont des « boucs », auxquels il dit: « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ... » A leur question le Maître répondra: « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites » (Matthieu 25: 42, 45). Ainsi, quand l'on fait du mal aux disciples de Jésus, c'est lui que l'on frappe et il en prend acte.

## GRANDE MULTITUDE

Les hommes de bonne volonté désirent voir le triomphe du bien et refusent avec indignation de prendre la moindre part aux persécutions dirigées contre les témoins de Jéhovah. Beaucoup d'entre eux sont restés soumis à l'église romaine parce qu'ils lui étaient attachés depuis leur jeunesse. Mais en voyant les iniquités commises par les ecclésiastiques et leur animosité contre les messagers de Dieu, ils répudient ce système religieux politique pour servir, eux aussi, le Seigneur. Après avoir acquis la certitude que les paisibles témoins du Seigneur sont absolument inoffensifs et ne font que du bien à leurs semblables, en portant le message consolateur aux âmes altérées de vérité, les hommes de bonne volonté, qu'ils soient catholiques, protestants ou étrangers à toute confession religieuse, ne manquent aucune occasion de faire du bien aux témoins de Jéhovah. Lorsqu'un membre du « reste » vient vers eux, ils le traitent avec bonté et pourvoient à ses besoins. Le Seigneur donne à ces cœurs bien disposés le nom de « brebis ». C'est d'elles qu'il parle dans sa parabole en ces termes : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez

faites » (Matthieu 25: 35 à 40). A Armaguédon, les « boucs » seront détruits, tandis que les « brebis » recevront du Seigneur la protection et le salut.

### Identifié

Jésus-Christ donna à son serviteur Jean une vision du Royaume de Dieu, c'est-à-dire une révélation des choses qui doivent arriver bientôt. L'apôtre écrit cette vision à laquelle on a donné le nom d'Apocalypse, mot d'origine grecque qui signifie révélation, découverte (voir Apocalypse 1: 1 à 3). Jean, ce fidèle témoin du Seigneur, représentait le « reste » de la classe élue, les derniers disciples de Christ actuellement sur la terre. Par cette vision le Seigneur fit savoir à ce disciple que le « corps de Christ » se composera de Jésus, la tête, et de 144.000 de ses disciples fidèles et véritables (Apocalypse 7: 4 à 8; 14: 1 à 3). Dès son entrée dans le temple, en 1918, le Seigneur commença à rassembler autour de lui les membres de son corps. Jean vit ensuite des légions de personnes, n'appartenant pas au corps de Christ, qui s'approchaient du Seigneur. Ayant demandé qui ils étaient, quelqu'un lui répondit que cette foule constituait la « grande multitude », laquelle est ici parfaitement identifiée. Cette vision correspond donc aux images que Jéhovah en a données. Jean écrivit ce qui suit: « Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains » (Apocalypse 7: 9).

Nous remarquons que la « grande multitude » sort de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et

## GRANDE MULTITUDE

de toutes langues. Elle est peu nombreuse au regard de la population du globe. Tous ceux qui en font partie sont également bien disposés envers Dieu. Ayant constaté que la religion fut imaginée par le diable pour égarer les peuples loin de Jéhovah et de son Royaume, ils comprennent que le fait d'appartenir à une organisation religieuse ne peut sauver personne parce que « le salut appartient à l'Éternel », aussi s'empressent-ils de servir Dieu et son Roi. Dans la vision de Jean ils sont représentés vêtus de robes blanches, symbole de leur attachement à tout ce qui est pur et juste. Ils tiennent des palmes à la main et crient d'une voix forte: « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau » (Apocalypse 7: 10). Toute créature aimant et servant Dieu glorifie son nom en s'associant à ce chant de louange (Apocalypse 7: 11, 12). Cette révélation montre que la classe du « serviteur élu » ne pouvait reconnaître la « grande multitude » avant que le « reste » ne soit rassemblé par le Seigneur dans son temple et éclairé par lui, c'est-à-dire avant le temps où l'Église réaliserait la parfaite unité en Christ (Ephésiens 4: 12, 13). Ce fut en 1935 que pour la première fois la classe du « serviteur élu » de Dieu put identifier la « grande multitude » d'après ce qui est dit d'elle dans le texte ci-après: « Et l'un des vieillards prit la parole et me dit: Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? Je lui dis: Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit: Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera

point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7: 13 à 17). Ce texte identifie la « grande multitude » en révélant qu'elle se composera de ceux qui sont animés de bonnes dispositions envers Dieu et apprécient le privilège de servir Christ à la gloire du Très-Haut.

### Invitation gracieuse

Christ est le grand Esprit, le Seigneur, le Roi, le Chef de l'organisation principale de Jéhovah. Il se trouve maintenant dans le temple de Dieu lequel est constitué par tous les oints fidèles et les disciples véritables (I Corinthiens 3: 16; II Corinthiens 6: 16). Il est l'époux, tandis que les membres de son corps forment l'épouse. Depuis qu'il est dans le temple, Christ, sur l'ordre de son Père, les a éclairés et envoyés comme serviteurs du Très-Haut pour annoncer partout le Royaume conformément au commandement suivant: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations, alors viendra la fin. » Les membres de la classe de l'épouse doivent réaliser et réalisent effectivement l'unité parfaite avec Christ, l'Époux, tous étant entièrement dévoués à son Royaume. Le moment est venu de faire parvenir la gracieuse invitation du Seigneur à toutes les personnes de bonne volonté; c'est ainsi que le salut leur sera offert selon ce qui est écrit: « Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Apocalypse 22: 17).

## GRANDE MULTITUDE

Les « autres brebis » du Seigneur, les Jonadabs, le peuple de bonne volonté, sort maintenant de l'organisation de Satan, s'affermir et augmente sans cesse. Ils ont fui vers la « ville de refuge » symbolique qui est le Seigneur Jésus et son organisation principale. Etant devenus « ceux qui ont entendu », c'est à eux que s'adresse l'ordre du Maître: « Que celui qui entend dise: Viens. » Les « autres brebis » doivent donc publier le message du Royaume avec le « reste » des témoins de Jéhovah, et dire à tous ceux qui écoutent le message du salut: « Viens ». C'est ainsi que les futurs membres de la « grande multitude » sont aujourd'hui les compagnons du « reste ». Ensemble ils déploient un grand zèle au service du Seigneur.

Les faits corroborent les prophéties bibliques et montrent que le « salut appartient à l'Éternel » qui a prouvé sa miséricorde envers la race humaine en protégeant et sauvant ceux qui acceptent de lui obéir conformément aux règles établies par lui. Pour affermir la foi de tous, il a manifesté sa bonté et sa sollicitude pour les hommes de bonne volonté par les nombreuses figures prophétiques révélant son intention de rassembler le « petit troupeau » et les « autres brebis » qui chantent ses louanges et justifient son glorieux nom. Tout cœur bien disposé qui s'est réfugié auprès du Seigneur pour trouver près de lui la sécurité et la vie doit se presser d'obéir à ses commandements, « rechercher la justice et l'humilité » et, en un mot, s'efforcer d'obtenir l'approbation divine. Les « autres brebis » mettront au service de Dieu et de son Royaume tout ce qu'elles possèdent, parce qu'elles ont appris qu'agir ainsi c'est bâtir sur le seul fondement inébranlable. Elles obtiendront en échange la protection et le salut éternel. Cette occasion est offerte à tous ceux qui aiment la justice.

## La Rançon

**J**EHOVAH est le Sauveur des hommes. C'est lui qui donna aux pécheurs une glorieuse espérance de salut assise sur une base inébranlable. « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (I Corinthiens 3: 11). « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtittez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4: 11, 12).

Pourquoi Dieu posa-t-il le fondement du salut des pécheurs? En vue de la justification de son saint nom qui a été mis en cause par le défi de Satan. Chaque créature imparfaite qui, après avoir été relevée de son incapacité héréditaire, manifeste son intégrité envers Jéhovah, justifie son nom. Par l'obéissance de ces justes, le diable est convaincu de mensonge. Le jugement qui frappa Adam étant juste ne pouvait être révoqué. Par suite du péché transmis par hérédité, ses descendants naquirent pécheurs. Dieu pouvait, normalement, permettre à un autre d'acquérir cette descendance. Ainsi, tous ceux qui manifesteraient leur foi en Dieu et en celui qui les aurait rachetés et demeureraient intègres, contribueraient à justifier le nom du Très-Haut. Jéhovah manifesta sa miséricorde envers le pécheur en posant lui-même le fondement de son salut. Et comment ce fondement a-t-il été posé? En donnant à Jésus la possibilité de

devenir le prix exigé pour le rachat de l'humanité ou descendance adamique et d'offrir ce prix pour libérer la race humaine de l'esclavage.

Le prix exigé pour le rachat de l'humanité était la vie d'une créature humaine parfaite. La loi divine exige en effet vie pour vie (Deutéronome 19: 21). Adam était parfait lorsqu'il transgressa de propos délibéré la loi divine. Cette loi exigeait la perte de cette vie humaine parfaite (Genèse 2: 17). Il ne fallait rien de plus, mais aussi rien de moins qu'une vie parfaite pour racheter la descendance d'Adam. La vie d'un ange n'aurait pu convenir, l'ange étant supérieur à l'homme. D'autre part, aucun fils d'Adam, imparfait de naissance, ne réalisait les conditions requises (Psaume 49: 8). A cause de son imperfection, l'homme ne pouvait vivre qu'un court laps de temps puis mourir et rester mort éternellement, à moins que Dieu ne prît des dispositions exceptionnelles pour lui rendre la vie perdue. Qu'a-t-il été fait pour ramener l'homme du sépulcre et le sauver?

L'Écriture répond à cette question: « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous » (Hébreux 2: 9). Jésus accomplissant toujours la volonté de son Père, il doit avoir été convenu entre Dieu et son Fils bien-aimé que ce dernier deviendrait un homme, « un peu inférieur aux anges », qu'il mourrait et démontrerait par là sa fidélité jusqu'à la mort ignominieuse, en même temps qu'il deviendrait le prix du rachat de l'homme. A l'origine, le Fils de Dieu s'appelait le Logos, il était une créature spirituelle et demeurait dès le commencement auprès de son Père dont il était

## S A L U T

le porte-parole et sous la direction duquel il réalisa les desseins divins. Par l'intervention miraculeuse du Tout-Puissant, une vierge conçut et donna naissance à l'enfant Jésus (Matthieu 1: 18 à 23). Dès le commencement, est-il écrit, le Fils était « la Parole » ou le Logos, il était « avec Dieu » et toutes choses ont été créées par lui (Jean 1: 1 à 3).

Le moment vint où le projet du salut de l'homme devait recevoir un commencement d'exécution. L'Éternel fit du Logos une créature humaine: « Et le Logos a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1: 14; version anglaise du *Diaglott*). « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi » (Galates 4: 4). « L'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2: 40).

A trente ans, Jésus se présenta devant Dieu, se consacra entièrement à lui, c'est-à-dire qu'il consentit à faire sa volonté. C'est ce qu'il symbolisa par son immersion dans le Jourdain (Luc 3: 21 à 23; Psaume 40: 8 et 9; Matthieu 3: 16, 17). Jésus était parfait. Il possédait toutes les qualités requises pour fournir le prix du rachat des pécheurs. Existait-il un accord entre le Père et le Fils, aux termes duquel l'homme Jésus devait mourir? La réponse est contenue dans ces paroles: « ... comme le Père me connaît et comme je connais le Père, je donne ma vie pour mes brebis. » « Le Père m'aime parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10: 15, 17, 18).

## LA RANÇON

Il semble donc que, dès le début, le Père et le Fils étaient d'accord : Jésus deviendrait un homme, souffrirait la contradiction, les outrages, l'opprobre, resterait intègre et mourrait comme un pécheur. Ayant prouvé sa fidélité il ressusciterait, n'ayant pas perdu comme Adam le droit de vivre ; ayant donné sa vie conformément à l'ordre de Jéhovah, il reçut la vie à nouveau. Dieu le ressuscita et lui rendit la vie sur le plan spirituel (I Pierre 3: 18; Actes 3: 26; I Corinthiens 15: 3, 4, 20).

N'ayant pas perdu son droit à la vie humaine, Jésus le possédait encore lorsqu'il ressuscita des morts. C'est ce dernier droit qui constitue le prix d'achat ou rançon du pécheur. Après avoir ressuscité le Sauveur, Dieu lui donna toute puissance dans le ciel et sur la terre, c'est-à-dire qu'il fit de lui son Agent exécutif investi de l'autorité nécessaire pour réaliser les desseins divins tant sur la terre que dans les sphères célestes (Matthieu 28: 18; Philippiens 2: 9 à 11). Quand Jésus-Christ monta au ciel, il présenta sa vie humaine que Jéhovah accepta comme l'équivalent exact de ce qu'Adam avait perdu. Telle fut l'offrande de Jésus pour le péché, présentée par lui en faveur des pécheurs. Dieu avait ordonné que cette particularité fût illustrée par le sacrifice offert dans le tabernacle du désert (voir Lévitique chapitre 16).

Le jour de propitiation, on immolait dans le parvis du tabernacle, qui représentait la terre, un taureau sans souillure et sans tache. Ce taureau préfigurait l'homme Jésus. Le sang du taureau représentait le sang de Jésus répandu en offrande pour le péché (Esaïe 53: 10). Le sacrificateur le portait dans le lieu très saint du tabernacle et en aspergeait le propitiatoire (Lévitique 16: 14). Le lieu très saint du tabernacle figurait le ciel où Jésus-Christ parut et offrit

son droit à la vie humaine comme prix de rachat des descendants d'Adam (Hébreux 9: 3 à 25). Le sacrifice offert dans le tabernacle du désert, une fois par an, au jour de propitiation, illustre Jésus s'offrant lui-même pour racheter l'homme. Voici, concernant l'analogie entre l'ombre (l'image) et la réalité, ce que disent les Ecritures: « Ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle; et dans la seconde [le saint des saints ou lieu très saint, représentant le ciel] le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. » « Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (Hébreux 9: 6, 7, 23 à 26).

Ces textes démontrent avec précision que lorsque Christ, le grand Souverain Sacrificateur de Dieu, la créature spirituelle, parut dans le ciel, il offrit à Jéhovah son droit personnel à la vie humaine comme prix de rachat du genre humain. Dieu accepta l'offrande et Christ devint le propriétaire de tous les

descendants d'Adam qui, de bon gré, se soumettraient aux règles divines concernant le salut. Ainsi, Dieu posa en Christ le fondement du salut de l'homme, et personne ne peut être sauvé par un autre moyen.

Le sang de Jésus constitue le prix de la rançon de l'homme. La loi de Dieu dit: « Car l'âme [la vie] de la chair est dans le sang . . . et l'âme [la vie] de toute chair, c'est son sang » (Lévitique 17: 11, 14). Il est donc certain que la vie de l'homme Jésus est le prix du rachat des pécheurs. On rencontre souvent dans la Bible les mots *rançon*, *racheter*, *racheté* et *rédemption*, mais ils n'ont pas toujours exactement la même signification. La partie de la Bible appelée le « Nouveau Testament » que les disciples écrivirent sous l'inspiration de Christ a été traduite du grec. Notre version commune de la Bible traduit par *rançon* plusieurs mots grecs différents. Bien que peu de personnes sachent le grec, il n'est pas inutile, pour que nos lecteurs comprennent plus facilement, de faire connaître ici ces quelques termes grecs traduits uniformément par *rançon*: Parkhurst est un helléniste dont les travaux font autorité. Son lexique grec-anglais dit au mot « rançon » ce qui suit: « *Anti'lytron* vient de *anti* [signifiant] *en retour*, ou *correspondance*, et de *lytron*, *une rançon*. — Une *rançon*, *prix de rédemption*, ou plutôt *une rançon correspondante*. Il veut dire au sens propre: le *prix*, la somme qu'on verse pour *racheter* des captifs à l'ennemi, le mode d'échange où *la vie de l'un est rachetée par la vie d'un autre* [Hyperius]. Ainsi Aristote emploie le verbe *antilytro'o* dans le sens de *racheter la vie par la vie*. »

*Anti'lytron* ne se rencontre qu'une fois dans l'Écriture, voir I Timothée 2: 5 à 7, où l'on peut lire: « Jésus-Christ . . . qui s'est donné lui-même en rançon

## S A L U T

pour tous [ceux que Dieu veut sauver (verset 6)]. C'est là le témoignage rendu en son propre temps, et pour lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre. » D'après *Parkhurst* il faudrait dire: «... qui s'est donné lui-même en rançon correspondante.»

Ce texte ne dit pas et ne peut vouloir dire qu'Adam a été ou est racheté par une rançon. Par contre il signifie clairement que la perfection humaine que possédait l'homme parfait Adam (perfection qu'il perdit ainsi que le droit à la vie qu'elle comporte, par sa désobéissance volontaire) a été rachetée en faveur de sa descendance, laquelle, en raison du péché originel, a été condamnée à mort et privée du droit à la vraie vie (celle qui dure toujours). Les descendants d'Adam qui acceptent les dispositions divines pour leur rachat et remplissent les conditions imposées par Dieu, ont le grand privilège de bénéficier de la rançon que Jésus a payée de son sang, rachetant ainsi la vie et le droit à la vie humaine des descendants d'Adam qui doivent être sauvés. La pensée des Ecritures est donc la suivante: Dieu ne désire pas que les pécheurs meurent, mais qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité et tiennent compte de ses dispositions immuables afin d'obtenir le salut. Il est écrit à ce sujet: « Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur qui veut que tous les hommes soient sauvés [en profitant du prix de la rançon, Dieu étant impartial] et [ensuite] parviennent à la connaissance [exacte] de la vérité [pour être capables de continuer à marcher dans le droit chemin]. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous [ceux qui seront sauvés]. C'est là le témoignage rendu en son propre temps » (I Timothée 2: 3 à 6). Continuant sa dissertation

## LA RANÇON

sur cette grâce de Dieu pour le salut des hommes, l'apôtre ajoute: « et pour lequel [témoignage] j'ai été établi prédicateur et apôtre ».

Conformément à la volonté de son Père, l'homme Jésus transforma sa perfection et son droit à la vie humaine en une valeur, un pouvoir d'achat suffisant pour racheter tous les droits qu'Adam avait perdus par son péché et dont toute sa descendance a été privée. Ceci ne veut pas dire qu'Adam ait été racheté: ce sont les droits qu'il possédait à l'origine qui ont été rachetés. Dieu ne voulait pas envoyer Jésus sur la terre lui faire donner sa vie en rançon et cesser à jamais d'exister pour qu'Adam et sa postérité puissent vivre toujours. Il voulait que Jésus abandonnât sa vie comme homme, pour la reprendre, ainsi que le Sauveur lui-même l'a exprimé en ces termes: « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre ... tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10: 17, 18). Jésus reprit en effet la vie, non comme homme, mais comme créature spirituelle. De plus, il détenait encore le droit à la vie humaine qu'il avait conservé intégralement. Dieu le ressuscita sur le plan spirituel, mais il possédait encore le droit à la vie sur le plan humain. Ce droit, il le fit valoir pour payer à Jéhovah le prix exigé. Il se rendit ainsi propriétaire des descendants d'Adam qui n'avaient pas péché volontairement comme le premier homme et qui, le moment venu, bénéficieraient de la rançon. Jésus pouvait alors délivrer l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort qui l'avait frappée à cause de la chute d'Adam, la privant en outre du droit de vivre. C'est dire que le sacrifice de la rançon s'appliquerait aux descendants d'Adam qui en seraient dignes; par

« dignes » il faut entendre ceux qui se plieraient aux règles divines.

Ainsi, par exemple, Abel, approuvé de Dieu, était un de ces dignes, cependant il ne pouvait recevoir la vie ou le droit à la vie avant que le prix de rançon fût payé et agréé par Jéhovah. Mis à mort longtemps avant la rédemption de l'humanité, il devait attendre le temps fixé par Dieu où il ressusciterait et bénéficierait de la rançon. Lorsque Jésus paya à son Père la valeur de sa vie humaine parfaite, il devint, l'ayant achetée, propriétaire de l'humanité obéissante. Il ne se substitua pas à Adam dans la mort, mais devint l'acquéreur de la descendance adamique en payant exactement ce que le premier homme avait perdu; c'est pourquoi la vie de l'homme Jésus est le prix correspondant exactement à la vie d'Adam parfait. Le Sauveur racheta le droit à la vie pour ceux de la postérité d'Adam qui le mériteraient. Son privilège consiste à dispenser cette vie conformément à la volonté divine, car il est écrit que la vie est le don de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 6: 23). Lui seul a reçu de Jéhovah toute autorité pour déterminer quels sont les descendants d'Adam dignes d'en profiter. Il est le « Père éternel » ou « donateur de vie » (Ésaïe 9: 5). En cette qualité il peut ressusciter les morts et donner la vie à autant de créatures qu'il lui plaira, selon le bon plaisir de Jéhovah. Jésus-Christ ne peut accorder légitimement cette vie rachetée qu'à ceux dont le droit à la vie fut perdu par la faute d'Adam et qui se conformeront aux règles divines.

### « Pour tous »

La rançon payée par Jésus n'assure-t-elle pas la vie à tous? Le texte de I Timothée 2: 6 cité plus haut

n'établit-il pas que Jésus mourut pour toute l'humanité? Ce verset n'est-il pas pour la race humaine une garantie que chacun bénéficiera de la rançon? Non, cette conclusion n'est pas juste. Beaucoup d'hommes sont volontairement méchants: ceux-là n'ont rien à attendre de Dieu. S'ils s'humiliaient en obéissant spontanément à sa loi, ils pourraient devenir justes et profiter de la rançon. Jésus a dit: «... selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17: 2, 3).

Ceux qui refusent de connaître Dieu et Christ ne peuvent obtenir la vie. Bien des personnes à qui l'on explique la vérité et surtout les dispositions prises par Jéhovah pour leur salut, repoussent cette vérité et répondent: « Cela ne m'intéresse pas. Je suis content de ce que j'ai. » Adam ayant péché volontairement, rien ne nous autorise à penser qu'il obtiendra la vie; on ne peut davantage croire qu'aucun descendant d'Adam reçoive cette vie s'il déclare vouloir ignorer les dispositions prises par Dieu pour la lui accorder. Si Adam bénéficiait de la rançon, Dieu avouerait par là, implicitement, que son jugement prononcé contre le premier homme n'était pas juste. Or l'Écriture déclare que la justice est la base du trône de l'Éternel (Psaume 89: 15). Accorder le bénéfice de la rançon à ceux qui méprisent l'offre du Très-Haut ne cadre pas avec le but divin révélé par les Écritures. Les textes suivants: I Timothée 2: 6 et Actes 10: 34 montrent que « Dieu ne fait point acception de personnes » et qu'ainsi la rançon est pour tous ceux qui se conforment à la volonté ou à la loi divine. Il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur

entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme qui a donné sa vie en rançon pour tous, ce qui veut dire évidemment, pour tous ceux que Dieu voudra sauver parce qu'ils se soumettront à sa volonté. Personne ne peut affirmer que le sacrifice de la rançon s'applique automatiquement à n'importe qui.

Les quatre mots *acheter*, *acheté*, *achat* et *racheter* sont la traduction du grec *agorazo* (dérivé de *agora*, « place publique » ou « marché », et *ageiro*, « rassembler », sur la place publique ou place du marché). *Agorazo* veut dire aller au marché et y acheter ou racheter ce qu'on y vend. Ainsi, par exemple, on amenait et on vendait des esclaves sur le marché; le mot *agorazo* s'appliquait parfaitement à ce genre de transaction. Voici un exemple de l'usage de ce mot: « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ » (Matthieu 13: 44).

Certaines personnes qui ont essayé d'interpréter les Ecritures disent que le *champ* symbolique dont il est ici question, c'est toute la race humaine, les méchants compris. Cette déduction est assurément inexacte. Nous lisons en effet: « Le royaume des cieux est semblable » etc. C'est donc le Royaume des cieux qu'on achète; or, il est certain que la race humaine, dans son ensemble, n'est pas le Royaume des cieux et que celui-ci n'est pas non plus caché au sein de l'humanité pécheresse. Il est le trésor caché qu'on achète, inclus dans la sainte organisation divine universelle non souillée par le péché. Le « Royaume des cieux » est le mystère caché (Ephésiens 1: 20 à 23; 5: 32). « Le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (Colossiens 1: 26). Par son obéissance absolue à la volonté de

## LA RANÇON

son Père, Christ est devenu l'héritier de toutes choses, y compris du mystère caché, ou Royaume des cieux (Hébreux 1: 2; Romains 8: 16, 17). Dieu fit savoir à Jésus que son but était de constituer une organisation capitale, son gouvernement, en un mot le « Royaume des cieux », qui pendant des âges est resté un mystère caché à toutes les autres créatures, jusqu'au moment où il lui plut de le révéler. Lorsque Jésus en eut connaissance, il vendit tout ce qu'il avait pour devenir l'héritier et le chef de ce Royaume. Ce ne fut pas seulement en échange de sa vie humaine qu'il donna pour la rançon de l'humanité que le Sauveur acheta le Royaume des cieux, mais aussi parce qu'il renonça à tout ce qu'il possédait et demeura fidèle à Dieu dans les plus terribles épreuves et même jusqu'à la mort ignominieuse. Il fit tout cela pour acquérir le champ contenant le trésor caché. La souffrance de Jésus n'a rien de commun avec le prix d'achat de l'humanité; mais ce fut par cette souffrance qu'il apprit l'obéissance, prouva son intégrité, et devint l'héritier du salut éternel et du Royaume (Hébreux 5: 8, 9).

Voici quelques textes où le même mot grec *agorazo* est traduit par « acheté » ou « racheté »: « Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée » (Matthieu 13: 45, 46). Cette figure est susceptible d'être interprétée comme les versets 43 et 44 de la précédente. Ces deux paraboles parlent implicitement des membres du corps de Christ, puisque ceux-ci font partie du Royaume des cieux. Si l'achat dont il est question au texte précédent relatif au Royaume des cieux se rapportait au prix de la rançon, les membres du corps n'y auraient

aucune part parce qu'ils n'interviennent pas dans l'achat de la race humaine. Or, il n'est pas douteux que les membres du corps de Christ participent au Royaume (Romains 8: 16, 17; Apocalypse 1: 6; 20: 4). Ceux qui suivent fidèlement Christ ont d'abord été rachetés par le sang précieux de Jésus avant d'être admis à faire partie du Royaume des cieux (I Pierre 1: 18, 19). « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du saint esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps... » (I Corinthiens 6: 19, 20; les derniers mots du verset 20 sont apocryphes). Les rachetés mentionnés dans ce texte ne sont que les chrétiens oints. On ne peut lui faire dire qu'avec eux sont entraînés tous les humains bons et méchants, et que ces derniers sont automatiquement rachetés. Rachèterait-on un esclave et lui rendrait-on la liberté s'il refusait d'obéir à son maître? En Egypte, le peuple lui-même dit à Joseph: « Achète-nous » et Joseph les acheta pour Pharaon. Cette image représentait la rédemption des hommes qui s'adressent à Jésus-Christ pour être rachetés par lui (Genèse 47: 19 à 23). Les membres du corps de Christ viennent d'abord à Jésus et acceptent de faire sa volonté ainsi que celle de son Père. Alors ils sont rachetés; en cette qualité ils ne s'appartiennent plus à eux-mêmes et deviennent obligatoirement les esclaves dociles de leur Maître dont ils exécutent tous les commandements. Ils n'ont pas été rachetés contre leur gré, mais parce qu'ils désiraient l'être. La règle divine est immuable.

Que la personne appelée par le Seigneur soit destinée à vivre dans le ciel sur le plan spirituel ou sur la terre, son rachat s'opère toujours de la même manière. Le texte suivant s'applique au petit trou-

## LA RANÇON

peau: « Car l'esclave [d'un homme] qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes » (I Corinthiens 7: 22, 23). Ceux-ci n'ont été appelés qu'après s'être consacrés pour faire la volonté de Dieu: leur rançon s'est effectuée ensuite, et ils ont été rachetés par le Seigneur dont ils sont devenus la propriété et par conséquent les esclaves puisque, de bon gré, ils ont accepté d'être rachetés d'après les conditions fixées par le Maître. Ils se sont vendus au Roi (I Rois 21: 20, 25).

Les méchants ne sont pas rachetés: « Il y eut parmi le peuple [d'Israël] de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous [qui êtes chrétiens] de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine » (II Pierre 2: 1). Certains rachetés devinrent méchants par la suite, renièrent le Seigneur et foulèrent aux pieds son sacrifice. Les Ecritures expliquent clairement que pour ceux-là il n'y a plus aucune chance de salut. (Voir Hébreux 6: 4 à 10; 10: 26 à 29.)

La Bible compare les chrétiens fidèles parvenus à la maturité spirituelle à des « anciens » ou « vieillards » rachetés: « Et ils [les vingt-quatre vieillards membres du corps de Christ; les vingt-quatre anciens, dit *Darby*] chantaient un cantique nouveau disant: Tu [Christ] es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (Apocalypse 5: 9; *Ostervald*).

Ce texte ne peut s'appliquer aux méchants, car ceux-ci ne sont pas rachetés pour Dieu. Il indique au contraire que le rachat n'est pas automatique puisque les vieillards disent qu'ils ont été rachetés « de toute tribu ».

Le texte ci-après indique bien que les membres du corps de Christ sont ceux qui ont bénéficié de la rançon: « Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants [ou animaux (*Ostervald*)] et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau » (Apocalypse 14: 3, 4).

Le fait que ces vieillards ont été « rachetés d'entre les hommes » prouve que tous ne le sont pas automatiquement. Les membres du corps de Christ dont il est parlé se sont d'abord consacrés pour faire la volonté de Dieu et, de ce fait, ont sollicité leur rachat. Dieu a voulu la rédemption du genre humain sans distinction, mais les rachetés doivent d'abord croire en lui et en Jésus et se consacrer ensuite. Cette règle est la même pour tous. Les membres du corps de Christ sont des « prémices » pour Dieu et Christ, ce qui prouve que d'autres encore auront l'occasion d'être rachetés, privilège dont ils profiteront en prouvant leur foi en Dieu et en Christ par une consécration intégrale pour faire la volonté du Très-Haut.

#### « Exagorazo »

*Exagorazo*, autre mot grec, a un sens plus complet: c'est un augmentatif de *agorazo*, il signifie: « acheter

ou racheter de, acheter entièrement, racheter le tout, payer la rançon de, délivrer, relâcher » et s'applique aussi bien au rachat de créatures qu'au rachat du temps. Au chapitre 3 de l'épître aux Galates, versets 13 et 14, on peut lire: « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, — car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois, — afin que la bénédiction d'Abraham [celle relative à la postérité d'Abraham] eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'esprit qui avait été promis. »

Les Juifs désobéissants et mal disposés ne furent pas rachetés de la malédiction de la loi, pas plus que les païens endurcis ne furent rachetés de la malédiction ou de l'esclavage du péché. En disant: « ... et que nous reçussions par la foi l'esprit qui avait été promis », ce texte indique que seuls les chrétiens véritables croient et suivent de bon gré Jésus-Christ. Tous les autres Juifs demeurent sous la malédiction de la loi. Il est encore écrit: « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption » (Galates 4: 4, 5). D'après ce texte, les Juifs qui ont reçu l'adoption, c'est-à-dire qui ont été admis comme fils, ont, seuls, été rachetés. Ceci est confirmé par cet autre passage: « Il [Jésus] est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1: 11 à 13).

Il s'ensuit que ceux qui n'ont pas cru n'ont pas été rachetés; par contre, ceux qui ont cru et se sont donnés à Christ, l'ont été complètement. Ce même mot grec est susceptible d'autres applications. Ainsi, il est parlé de « racheter le temps, car les jours sont mauvais » (Ephésiens 5: 16).

Le verbe grec *lyo*, qui signifie « relâcher, élargir », est la racine des mots grecs traduits par « délivrer, racheter » dans les textes ci-après: « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait [*lytro'o*] Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées » (Luc 24: 21). « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous [les élus] avez été rachetés [*lytro'o*] de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pierre 1: 18, 19).

Ce dernier passage ne concerne que ceux qui ont fui l'organisation de Satan et se sont donnés à Dieu par Jésus-Christ. On rencontre dans l'Evangile de Luc (1: 68) le mot *lytroisis* qui veut dire « payer la rançon de, racheter » moyennant un prix: « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté [littéralement: opéré la rédemption pour] son peuple! » Evidemment, il ne peut être question que de ceux qui se sont donnés au Seigneur. Au chapitre 2 de Luc, versets 36 à 38, il est question de ceux qui « attendaient la délivrance » par celui dont Jéhovah avait annoncé la venue. On lit encore (Hébreux 9: 12; version *Synodale*): « Et il [Christ] est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint en offrant, non pas le sang des boucs et des veaux, mais son propre sang, après nous avoir acquis une rédemption éternelle. » Ici l'apôtre ne se place pas sur le même

## LA RANÇON

plan que toute la race humaine. En disant « nous », il parle de ses frères et lui qui se sont réfugiés en Christ et consacrés avec joie pour faire la volonté divine.

*Apolytrosis* veut dire « relâcher, libérer ». Ce mot désigne surtout l'action qui procure la libération, « la rédemption, l'élargissement contre paiement d'une rançon », il est traduit par « rédemption » et « délivrance » dans les textes ci-après : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (Luc 21: 28). La délivrance dont il est question ici est comparable à celle que Dieu accorda aux Israélites à leur sortie d'Égypte (Exode 6: 6; 15: 13; Psaume 106: 9 à 11) et à celle des disciples de Jésus lorsqu'ils furent libérés de l'organisation de Satan, c'est-à-dire de Babylone. Après 1918 le reste des fidèles appartenant à l'organisation du Seigneur a été délivré de l'organisation du diable, grâce à la puissance divine (Psaume 107: 2, 3; Esaïe 52: 9 à 11; Jérémie 31: 10 à 12). Parlant de la manifestation de la justice divine, l'apôtre dit : « ... justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3: 22 à 24). Ici encore la rédemption ne s'applique qu'à ceux qui croient; elle justifie les seuls croyants et les libère de l'esclavage.

Le texte que voici comporte le même mot grec traduit par « rédemption » : Et ce ne sont pas seulement les hommes de bonne volonté, les « autres brebis » du Seigneur, « mais nous aussi, qui avons les prémices de l'esprit, nous aussi nous soupirons en

## S A L U T

nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Romains 8: 23). Le corps dont parle ici l'apôtre c'est celui dont Jésus est la Tête, le Chef, c'est le Christ complet comprenant le Seigneur et les 144.000 membres de son corps qui ont été rachetés. La manifestation de cette rédemption est visible actuellement sur la terre en la personne des fidèles qui sont délivrés de l'esclavage de l'organisation de Satan dont ils ont été les prisonniers jusqu'en 1918, date à laquelle le Seigneur est entré dans son temple et y a rassemblé les siens. Voici un autre texte concernant ceux qui appartiennent au Seigneur: « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption » (I Corinthiens 1: 30). Evidemment, ceci ne peut s'appliquer aux méchants qui repoussent dédaigneusement les dispositions bienveillantes prises par Dieu en Jésus-Christ.

Nous trouvons encore ce mot dans l'épître aux Ephésiens (1: 7 et 14): « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. » « [Le saint esprit] lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis [pour le rachat de son acquisition (*Lausanne*)], à la louange de sa gloire. » Dans ce dernier texte « son acquisition » est la traduction du mot grec *peripoiesis* qu'on retrouve dans la première épître de Pierre, chap. 2, v. 9, sous cette forme: « un peuple acquis ». Cette « acquisition » ne peut être autre chose que le corps de Christ. Dans le texte ci-dessus (Ephésiens 1: 7, 14), la « rédemption » est limitée à ceux qui la sollicitent par le sang de Christ, l'unique salut: leurs péchés sont pardonnés, puis ils reçoivent le « gage » (le paiement qui scelle le marché) de l'esprit. Lorsque l'organisation de Satan

## LA RANÇON

sera détruite, le « peuple acquis » connaîtra la délivrance totale.

Aux Colossiens 1: 14, on lit: « En qui nous avons la rédemption par son sang, savoir, la rémission des péchés » (*Ostervald*). Cette « rédemption » ne s'applique pas automatiquement à tous, mais à ceux qui la recherchent et la sollicitent spontanément. Elle est assez vaste pour couvrir et sauver tous ceux qui viendront chercher le salut auprès de Dieu.

Dans l'épître aux Hébreux (11: 35), le même mot grec est traduit par « délivrance » (*Young*: « rédemption »): « Des femmes recouvèrent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. » Les fidèles d'autrefois refusèrent d'accepter la rédemption, c'est-à-dire la délivrance de leurs tortures au prix d'une compromission avec les agents du diable. Lorsque ces fidèles du passé ressusciteront, ils accepteront avec joie la rédemption par Jésus-Christ. Ils eurent foi en Dieu qui avait promis d'envoyer le Messie, et sont demeurés intègres.

Le mot grec *lytron*, qui veut dire « quelque chose par quoi on peut libérer », c'est-à-dire un prix de rachat, est traduit par « rançon » dans le texte suivant: « Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs [d'un grand nombre (*Lausanne*)] » (Matthieu 20: 27, 28). Ici, dans le texte original grec, le mot *lytron* est suivi du suffixe *anti* qui veut dire *au lieu de*, *à la place de*, *correspondant à*, *en faveur de*. De ces différentes expressions la dernière est celle qui rend le mieux l'idée, elle a une signification diamétrale-

ment opposée à celle du mot composé *antilytron* de I Timothée 2: 6. Au verset 28, chap. 20, de Matthieu, le préfixe *anti*, devenu suffixe, ne peut pas avoir le sens de prix « exactement correspondant », parce que la vie de Jésus ne correspondait pas exactement à celle « d'un grand nombre », mais elle était donnée « en faveur » d'un grand nombre. La loi de Dieu précise que la vie qui rachète doit être le prix exactement équivalent de celle qui a été perdue (Deutéronome 19: 21); ainsi, la vie de Jésus doit équivaloir à ce qu'il acquiert en payant la rançon d'un grand nombre.

Le texte de Marc 10: 44, 45 confirme cette pensée: « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de [*lytron anti*] plusieurs. » Jésus donna sa vie pour la rançon d'un grand nombre, rachetant leur vie intégralement ainsi que le droit qui s'y rattache, à condition qu'ils observent les règles établies par Dieu relativement au salut. Jésus n'est assurément pas venu pour donner sa vie en faveur des méchants volontaires. Il est vrai que d'après Romains 5: 8, 10 Christ est mort pour nous tandis que nous étions ennemis. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » « Nous » dans ces textes ne désigne pas n'importe qui, mais ceux qui sont « appelés à être saints » (Romains 1: 7).

La première épître à Timothée est adressée (comme son titre l'indique) à Timothée qui avait été envoyé avec la mission d'instruire des hommes choisis dans le monde pour glorifier le nom du Très-Haut et

par conséquent déjà consacrés pour faire la volonté divine. Dans toute cette épître la pensée directrice que l'apôtre s'attache à mettre en valeur est la suivante: Dieu ne fait acception de personne; il veut que tous les pécheurs puissent parvenir à la connaissance de la vérité et être sauvés, car il n'y a qu'un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous — naturellement pour tous ceux qui recherchent le Seigneur. La conclusion qui s'impose est que Christ est le médiateur de ceux qui s'engagent, par alliance, à faire la volonté divine. D'après tous les textes cités précédemment on peut voir que la rançon payée par Jésus ne sauve pas indistinctement tout homme, de gré ou de force, mais ne s'applique qu'à ceux qui, voulant bénéficier de ses bienfaits, recherchent les sentiers de la justice, croient en Dieu, le reconnaissent pour le Tout-Puissant, savent que le salut n'est possible que par le sang de Christ et s'engagent de plein gré à faire la volonté du Très-Haut. Aucun homme ne peut être réconcilié avec Dieu sans Jésus-Christ, le seul médiateur, qui a acquis la race humaine par son propre sang et n'affranchit de l'incapacité frappant le pécheur que ceux qui demandent à être délivrés et sauvés.

L'Éternel a prouvé sa miséricorde infinie pour les descendants d'Adam tous plus ou moins corrompus; c'est pourquoi la Bible dit: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Seuls ceux qui croient ne seront pas perdus: « Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3: 16, 17). Le but de cette grande manifestation de la miséricorde

divine est de donner à chaque humain la possibilité d'assurer son salut, mais non de sauver pêle-mêle les croyants et les incrédules bon gré mal gré.

Sans la rançon personne ne pourrait être sauvé. La « colère de Dieu », sa juste condamnation qui frappe toute imperfection, est inhérente à tous les hommes qui sont pécheurs, par hérédité adamique. Dieu ne peut rien approuver d'imparfait. Il n'était pas mû par la justice mais par l'amour quand il proposa à Jésus de racheter l'humanité afin que ceux qui croiraient au Père et au Fils pussent être délivrés de l'esclavage du péché, prouver leur intégrité envers Dieu et, à cause de leur obéissance, être sauvés, c'est-à-dire obtenir de Jésus-Christ la vie éternelle. Il est impossible que les incrédules soient sauvés, sinon ce serait la négation des règles établies par Dieu hors desquelles il n'y a point de salut. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3: 35, 36).

Il n'y a, pour l'homme, d'autre moyen d'échapper au juste châtimement de la mort éternelle que d'être couvert par les mérites de Jésus-Christ. La doctrine d'une « rançon pour tous sans égard à la foi » ne repose donc sur aucun texte biblique.

La *rançon* qui pouvait racheter l'humanité, c'est le prix correspondant exactement à ce que l'homme parfait Adam et, par lui, tous ses descendants, ont perdu.

*L'offrande pour le péché* est la présentation, ou le paiement à Jéhovah du prix de rachat. Jésus est mort ici-bas. Son sang versé est le prix de la rançon.

## LA RANÇON



Présentation du sacrifice

Dieu le ressuscita esprit, l'exalta dans les hautes sphères célestes, et lui donna tout pouvoir pour exécuter les desseins divins. Christ, la créature divine, présenta à Jéhovah, dans le ciel, son droit à la vie humaine, en offrande pour le péché. Tel est le sens particulier qui s'attache à l'expression: offrande pour le péché. Le rachat comporte à la fois l'action de pourvoir au prix exigé, et ensuite de le donner. Tout ceci a été effectué par Christ selon le commandement de Dieu. Il résulte donc que Jésus seul a racheté l'humanité; les membres de son corps n'ont aucune part à la rédemption.

Les sacrifices offerts dans le tabernacle du désert le jour de propitiation confirment cette conclusion. Le taureau, représentant l'homme Jésus, était introduit dans le parvis du tabernacle où on l'immolait. Ce parvis était une image de la terre où Jésus fut mis à mort. Le souverain sacrificateur d'Israël recueillait le sang du taureau et le portait dans le « très-saint » symbolisant le ciel; là, il faisait l'aspersion du sang, lequel préfigurait la vie de l'homme Jésus-Christ. Quand le Seigneur, le grand Souverain Sacrificateur, monta au ciel et présenta à Dieu le bien précieux qu'était son droit à la vie humaine, il réalisa une partie de l'image qu'était le tabernacle. Le sacrificateur aspergeait de sang le propitiatoire sept fois consécutives. « Sept » étant le symbole de la plénitude dans le domaine céleste, ce nombre exprime la perfection de l'aspersion effectuée dans le ciel par le Seigneur lui-même; autrement dit, Christ a payé parfaitement le prix du rachat de la race humaine. (Voir Lévitique, chapitre 16.) Dans le type, le souverain sacrificateur seul pouvait pénétrer dans le très-saint. Personne n'avait le droit de l'y accompagner.

Examinons maintenant cet autre passage: « Et dans la seconde [la seconde partie du tabernacle: « le saint des saints »] le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple [commis par ignorance (*Diaglott*)] » (Hébreux 9: 7). Dans le Lévitique 16: 17, il est dit de ce sacrificateur: « Il n'y aura personne dans la tente d'assignation lorsqu'il entrera pour faire l'expiation dans le sanctuaire, jusqu'à ce qu'il en sorte. Il fera l'expiation pour lui et pour sa maison [la classe sacerdotale dans le type] et pour toute l'assemblée d'Israël. » De même, dans la réalité, Christ, le grand Souverain Sacrificateur, a

présenté la valeur de sa vie humaine, le prix du rachat, en faveur de la maison royale que Dieu choisit, et aussi pour les péchés du peuple (Hébreux 9: 17, 24).

On a souvent dit que les membres glorifiés du corps de Christ, ou de l'Eglise, font partie de l'offrande pour le péché à cause de leur sacrifice. On a prétendu appuyer cette étrange théorie par le texte suivant: « Il égorgera le bouc expiatoire pour le peuple, et il en portera le sang au delà du voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau, il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire » (Lévitique 16: 15).

Ni ce texte ni aucun autre passage des Ecritures ne permet de supposer que les membres du corps de Christ ont une part dans le sacrifice expiatoire. Seul le sang de Jésus a une valeur de et c'est ce prix qui a été payé comme offrande pour le péché. Mais, dira-t-on, que signifie l'immolation du bouc de l'Eternel et l'aspersion de son sang, comme cela se passe dans l'image, si cette aspersion n'est pas faite en faveur de l'humanité et ne représente pas une partie de l'offrande pour le péché? Il est exact que le sang du bouc de l'Eternel était porté dans le saint comme celui du taureau. Dans l'image le bouc ne se sacrifiait pas lui-même; c'était le souverain sacrificateur qui l'immolait. Dans la réalité, personne ne se sacrifie, c'est le Seigneur Jésus, le grand Souverain Sacrificateur, qui exécute l'acte sacrificatoire. Le sacrifice et l'aspersion du sang du bouc de l'Eternel veut évidemment dire ceci: Tout humain appelé par Dieu à la « vocation céleste » doit porter l'opprobre qui s'attache à Jésus-Christ, souffrir et mourir avec lui avant de régner avec lui dans le ciel. Voici quelques paroles apostoliques inspirées qui s'accordent

avec cette pensée: « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise » (Colossiens 1: 24). « Cette parole est certaine: Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons [souffrons avec lui (*Ostervald*)], nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera » (II Timothée 2: 11, 12). « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (I Pierre 2: 21). Dans l'image, le bouc de l'Eternel représentait ceux qui sont engendrés de l'esprit et qui, comme humains, doivent mourir, après avoir été fidèles jusqu'à la mort, pour être avec Christ dans son Royaume, jouir de la vie sous sa forme la plus élevée et régner avec lui. Le Maître dit à chacun de ses disciples: « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2: 10). « Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans » (Apocalypse 20: 4).

On ne peut contester ce qui suit: Dieu a pourvu au salut par son Fils; le sang de Jésus, versé sur le Calvaire, est le prix de rachat du pécheur ou du droit à la vie qu'Adam avait perdu pour sa descendance; ce prix a été présenté à Dieu dans le ciel pour les péchés de tous ceux qui croiraient en Jésus-Christ; l'expiation a été faite par le Sauveur conformément à la volonté divine; ayant acquitté le prix de la rançon, il est devenu le propriétaire de tous les hommes; mais ceux-là seulement qui croient et obéissent béné-

## LA RANÇON

ficient de la rançon; la vie éternelle est le don de Dieu par Christ, parce que le salut vient de l'Éternel par l'intermédiaire du Rédempteur; il n'existe aucun autre moyen de parvenir à la vie; celui qui désire obtenir la vie éternelle doit, au préalable, croire en Dieu, en Jésus, et solliciter son salut en s'engageant, sans condition, à faire la volonté de Dieu.

Les « critiques bibliques » ne croient pas à la doctrine scripturale de la rançon. Ces religionistes daignent admettre que Jésus fut un grand homme, très bon, mais prétendent que pour le rachat de la race humaine sa mort ne fut pas plus efficace que celle de n'importe qui. Parce qu'ils veulent ignorer les dispositions prises par Dieu pour sauver les pécheurs, ces critiques sont sages à leurs propres yeux, ce qui veut dire aveugles quant à la vérité (Romains 11: 25; 12: 16). « Si tu vois un homme qui se croit sage, il y a plus à espérer d'un insensé que de lui » (Proverbes 26: 12). Celui qui désire être racheté et vivre doit d'abord chercher à connaître l'arrangement divin concernant la rédemption, car il n'existe pas d'autre chemin du salut.

Jéhovah a révélé son dessein de racheter et délivrer d'abord l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui sont les membres du corps de Christ, les élus qui régneront avec le Seigneur dans son Royaume; et ensuite, lorsque le choix de ces élus serait terminé, de rassembler et délivrer ses « autres brebis »; cette œuvre du Seigneur s'effectue maintenant. Longtemps avant la venue de l'homme Jésus sur la terre, Dieu parla par la bouche de ses saints prophètes des dispositions qu'il prendrait pour le salut des humains qui croiraient en lui et obéiraient à sa loi. Ce sujet est tellement important pour les croyants qu'il est opportun d'examiner ici en détail certaines prophé-

ties de l'« Ancien Testament » écrites longtemps avant la rédemption.

Le terme « rançon » vient du mot latin *redemptio*. Ainsi, rançon et rédemption sont étroitement liés et ce rapport est bien établi par la Bible. Comme dans nos études le mot *rançon* est fréquemment employé, nous donnons ci-après la définition qu'en donne le lexicographe anglais Webster: « Rançon » signifie « action de racheter, de libérer un prisonnier par le paiement d'une valeur équivalente; indemnité, argent payé pour le rachat d'un captif ou de captifs; prix payé pour délivrer quelqu'un de la captivité; amende, dédit. La personne ou la chose qui rachète ou délivre. » Racheter veut dire: « Délivrer de la captivité, de l'esclavage, d'une peine, par la présentation d'un prix fixé. Libérer, affranchir du péché, par exemple, de son châtiment, de ses conséquences. Etre le libérateur de quelqu'un ou de quelque chose. »

Le mot *racheter* est défini comme suit: « Rentrer en possession de quelque chose par la remise d'un prix arrêté; acheter de nouveau. Délivrer, sauver de la captivité, de l'esclavage, d'une obligation ou d'un engagement quelconque par le paiement d'une rançon. Reprendre ou dégager un bien grevé d'hypothèques ou autres charges en exécutant les obligations prescrites, en acquittant par exemple ce que l'on doit. Sauver, délivrer, ramener. »

Ce sont différents termes du texte original des saintes Ecritures en langue hébraïque qui sont rendus dans nos versions par « rançon », « racheter », « sauver », « affranchir », « libérer ». Ainsi *khopher* et *pidhion* ont été traduits par « rançon », *gaal* et *pahdah* par « racheter » et « sauver ». Tout mot hébreu doit avoir par sa racine une signification primitive qui le rend propre aux diverses combinaisons dans

## LA RANÇON

lesquelles il entre, comme dans le cas qui nous occupe où il est question de libération, de délivrance. Voici quelques exemples :

*Gaal*, rendu par les verbes « délivrer », « sauver », « racheter » est employé par Jacob dans la phrase suivante: « ... l'ange qui m'a délivré » (Genèse 48: 16). Dieu parla à Moïse en ces termes: « C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël: Je suis l'Éternel, ... je vous sauverai [non avec des sacrifices, mais] à bras étendu » (Exode 6: 6). Après le passage de la mer Rouge, Moïse dit à Jéhovah: « Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple » (Exode 15: 13). « Souviens-toi de ton peuple que tu as acquis autrefois, que tu as racheté comme la tribu de ton héritage! Souviens-toi de la montagne de Sion, où tu faisais ta résidence » (Psaume 74: 2). « Par ton bras [et non par des sacrifices] tu as délivré ton peuple, les fils de Jacob et de Joseph » (Psaume 77: 16). « Approche-toi de mon âme, délivre-là! Sauve-moi, à cause de mes ennemis! » (Psaume 69: 19). Ces paroles prophétiques ont trait à Jésus, notre Rédempteur. Il est le Roi qui a reçu de Dieu tout pouvoir. C'est de lui que le psalmiste a écrit: « O Dieu, donne tes jugements au roi [Christ], et ta justice au fils du roi [de Jéhovah, le Roi éternel]! » « Il aura pitié du misérable et de l'indigent, et il sauvera la vie des pauvres; il les affranchira de l'oppression et de la violence, et leur sang aura du prix à ses yeux » (Psaume 72: 1, 13, 14). On trouve encore le mot hébreu *gaal* dans les passages suivants: « Mon âme, bénis l'Éternel! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom! C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde » (Psaume 103: 1, 4). « Qu'ainsi disent les rachetés de l'Éternel [les membres du « reste » libérés de l'organisation de

Satan], ceux qu'il a délivrés de la main de l'ennemi » (Psaume 107: 2). « Nations, écoutez la parole de l'Éternel, et publiez-la dans les îles lointaines! Dites: Celui qui a dispersé Israël [l'Israël selon l'esprit, en 1918] le rassemblera [il l'a fait depuis 1919 en réunissant ses fidèles auxquels il accordait sa grâce], et il le gardera comme le berger garde son troupeau. Car l'Éternel rachète Jacob, il le délivre de la main d'un plus fort que lui. Ils viendront, et pousseront des cris de joie sur les hauteurs de Sion; ils accourront vers les biens de l'Éternel » (Jérémie 31: 10 à 12).

« Jacob » préfigure le peuple oint auquel Jéhovah adresse ces paroles: « Maintenant, ainsi parle l'Éternel, celui qui t'a créé, ô Jacob! celui qui t'a formé, ô Israël! Ne crains point, car je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom; tu es à moi (*Synodale*). Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi » (Esaïe 43: 1, 10).

Parmi les textes où le mot hébreu *gaal* est rendu par le verbe « racheter » et le substantif « rédempteur » se trouve celui-ci: « Cieux, réjouissez-vous! car l'Éternel a agi; profondeurs de la terre, retentissez d'allégresse! Montagnes, éclatez en cris de joie! Vous aussi, forêts, avec tous vos arbres! Car l'Éternel a racheté Jacob [son peuple élu], il a manifesté sa gloire en Israël. Ainsi parle l'Éternel, ton rédempteur, celui qui t'a formé dès ta naissance: Moi, l'Éternel, j'ai fait toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre » (Esaïe 44: 23, 24). De même, le verset 6: « Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées: Je suis le premier et je suis le dernier, et hors de moi il n'y a point de Dieu » (Esaïe 44: 6). En 1919, le Seigneur délivra le reste de ses serviteurs dévoués — la classe des fi-

dèles préfigurée par Jacob — en le faisant sortir de l'organisation de Satan pour le rassembler dans son temple et, par cet acte, l'introduire dans son Royaume.

Voici une autre application analogue du participe passé « *racheté* » : « Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion ! Car ainsi parle l'Éternel : C'est gratuitement que vous avez été vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés » (Esaïe 52: 2, 3). Ce texte souligne qu'ils n'ont pas été rachetés à prix d'argent. Le « reste » est déjà affranchi de l'organisation de Satan ; sa délivrance sera complète quand, à Armaguédon, le Seigneur aura détruit tout ce qui constituait cette organisation, et les survivants verront comment l'Éternel délivre son peuple. Ce fut après avoir reconnu que Jéhovah et Christ sont les seules « autorités supérieures » que le « reste » oint a été libéré de l'organisation satanique. Il est toujours entouré par elle, il subit encore son opposition, mais, comme on vient de le voir, il en sera totalement délivré par la bataille d'Armaguédon. Dans le livre d'Esaïe 52: 9, 10, nous lisons : « Eclatez ensemble en cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car l'Éternel a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem ! L'Éternel a manifesté sa force et sa sainteté aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu ! » (*Synodale*).

Le « reste » est également, dans le texte suivant, considéré comme racheté et délivré : « Sortez de Babylone, fuyez du milieu des Chaldéens ! Avec une voix d'allégresse annoncez-le, publiez-le, faites-le savoir jusqu'à l'extrémité de la terre, dites : L'Éternel a racheté son serviteur Jacob ! » (Esaïe 48: 20).

Il est encore question du rachat des fidèles dans le verset 4 du chap. 63 d'Esaïe : « Car le jour de la vengeance est dans mon cœur, et l'année en laquelle

je dois racheter les miens est venue.» Il ne s'agit pas ici du rachat par la rançon, mais de la délivrance du peuple de Dieu quand le courroux divin se déchaînera contre l'ennemi.

Le texte qui suit dépeint le contraste entre les infidèles (qui se sont égarés après avoir été éclairés) désignés par le nom symbolique d'« Ephraïm », et ceux qui demeurent inébranlablement attachés au Seigneur et sont ainsi des enfants de Sion, étant nés de l'organisation divine: « L'iniquité d'Ephraïm est gardée, son péché est mis en réserve. Les douleurs de celle qui enfante viendront pour lui [pour la classe des infidèles, du « méchant serviteur »]; c'est un enfant peu sage [cette classe a pris une mauvaise voie malgré la lumière qui lui avait été prodiguée], qui, au terme voulu, ne sort pas du sein maternel [contrairement à ce que firent d'autres enfants de Sion depuis 1918 quand à son avènement dans le temple, le Seigneur Jésus commença à les rassembler]. Je les rachèterai [en hébreu: *pahdah*: affranchir] de la puissance du séjour des morts [eux, les fidèles nés en Sion depuis 1918], je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste? Séjour des morts, où est ta destruction? Mais le repentir se dérobe à mes regards! » (Osée 13: 12 à 14). Il n'est pas question ici de la rançon des descendants d'Adam payée par le précieux sang de Jésus; ces paroles concernent la « nouvelle création » (II Corinthiens 5: 17). L'apôtre Paul confirme que les rachetés en question sont les fidèles ayant été reçus dans l'organisation de Dieu, en citant justement une phrase du passage précité: « O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon? » (I Corinthiens 15: 55). Ces oints ont été rachetés de la mort lorsqu'après leur consécration à Jéhovah ils furent justifiés par lui. La délivrance

## LA RANÇON

prédite par Osée, par contre, a lieu quand les engendrés de l'esprit ayant prouvé leur fidélité et leur intégrité de cœur envers Dieu sont introduits dans le temple.

Ce texte ne pourrait être appliqué à juste titre au rachat de toute la race humaine par le sang de Jésus-Christ; il est clair que ces paroles se rapportent exclusivement aux hommes qui ont été justifiés et engendrés de l'esprit (Jean 3: 3, 5). Les rachetés sont délivrés en ce sens qu'ils sont dans le Royaume, ayant été amenés dans le temple. En 1918 approximativement, Satan tenta de les exterminer. La classe représentée par Ephraïm renia Dieu, ces parjures devinrent le « méchant serviteur » (Matthieu 24: 48 à 51) et Jéhovah ne leur permit pas de demeurer longtemps en Sion. Les fidèles furent affranchis, libérés de la puissance de l'adversaire qui avait espéré les anéantir par la mort éternelle. En 1914 le Seigneur, à qui son Père avait donné tout pouvoir, commença à régner. Alors éclata la guerre dans le ciel et ensuite sur la terre pour laquelle ce fut le « commencement des douleurs » (Apocalypse 12: 7 à 12; Matthieu 24: 7, 8). Depuis ce moment-là jusqu'en 1919 le peuple des engendrés de l'esprit de Dieu fut plongé dans une grande détresse. En 1919, toutefois, le Seigneur le libéra de l'organisation de Satan, empêchant ainsi l'ennemi de le vaincre. Voici un autre texte soutenant cette façon de voir: « Fille de Sion, souffre et gémis comme une femme qui accouche! Car maintenant tu sortiras de la ville et tu habiteras dans les champs, et tu iras jusqu'à Babylone; là tu seras délivrée, c'est là que l'Eternel te rachètera de la main de tes ennemis » (Michée 4: 10).

Jéhovah prédit par son prophète un « chemin frayé » appelé la « voie sainte » où ceux que le Sei-

gneur a purifiés doivent marcher (Esaïe 35: 8 à 10). Jusqu'à la venue de Christ dans le temple, soit jusqu'en 1918, les fidèles furent contraints de se mêler à l'organisation de Satan et ils croyaient que les gouvernants de l'actuel monde mauvais étaient les « autorités supérieures » (Romains 13:1). Lorsque Dieu leur eut révélé son organisation capitale ainsi que leur relation avec elle, ils comprirent la véritable signification du « chemin frayé » et s'y engagèrent sans plus tarder. Tous les justes doivent y marcher et le « reste » a le devoir de conduire dans cette voie tous ceux qui cherchent le sentier de la justice, de les enseigner afin qu'ils sachent comment aller à Dieu et à Christ. Les « impurs » ne sont pas autorisés à cheminer dans cette voie sainte, mais seuls les « rachetés » du Seigneur la suivront conformément à ce qu'écrivit le prophète: « Sur cette route, point de lion; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera; les délivrés y marcheront » (Esaïe 35: 9).

Ce texte nous apprend qui sont les rachetés ou délivrés. Les passages indiqués ci-dessous montrent que les hommes consacrés et dévoués à Dieu sont les rachetés, que Jéhovah est le Rédempteur, le Sauveur de quiconque lui est fidèle et qu'il ne sauvera pas les incrédules ni aucun des méchants (Esaïe 41: 14; 43: 14; 44: 6, 24; 47: 4; 48: 17, 20; 49: 7, 26; 63: 16; Jérémie 50: 33, 34).

Les versets suivants affirment que Jéhovah est le Rédempteur de Sion: « Car ton créateur est ton époux: L'Éternel des armées est son nom; et ton rédempteur est le Saint d'Israël: Il se nomme Dieu de toute la terre. Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai

## LA RANÇON

compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel » (Esaïe 54: 5, 8).

Les rachetés sont tous introduits dans l'organisation capitale de Dieu: « Un rédempteur viendra pour Sion, pour ceux de Jacob qui se convertiront de leurs péchés, dit l'Éternel » (Esaïe 59: 20; 60: 16). Job qui préfigura les hommes dévoués à Dieu sans réserve, parla en ces termes: « Pour moi, je sais que mon rédempteur est vivant, qu'à la fin il se lèvera sur la terre (*Synodale*) [qu'il se lèvera le dernier sur la terre (*Segond*)]. » Il nous est montré là que la libération a lieu dans les derniers jours, quand Dieu sauve son peuple oint des institutions iniques de Satan, et surtout des religieux dont le diable se sert pour combattre, outrager et persécuter les serviteurs du Très-Haut. Mais, dit la Bible, « leur vengeur [autre version: leur Sauveur] est puissant: Il défendra leur cause contre toi » (Proverbes 23: 11).

Aucun des derniers textes relatés ou cités ne parle d'un prix de rachat, d'un paiement libérateur; il s'agit donc clairement de la délivrance des oints de Dieu de la main de l'ennemi, c'est-à-dire de l'organisation de Satan et de ses agents qui s'opposent à eux et les persécutent. Personne dans le camp ennemi n'est jamais racheté. Quand on parle d'affranchissement, il s'agit de la délivrance du joug de l'ennemi et c'est Jéhovah qui y pourvoit par le truchement de Christ, l'Exécuteur en chef de ses volontés. Le mot hébreu *gaal* est aussi rendu par « rachat », « racheter » ou « racheté », en connexion avec un prix d'acquisition, comme dans les textes ci-après: « Si ton frère devient pauvre et vend une portion de sa propriété, celui qui a le droit de rachat, son plus proche parent, viendra et rachètera ce qu'a vendu son frère. Si un homme n'a personne qui ait le droit de rachat,

et qu'il se procure lui-même de quoi faire son rachat, il comptera les années depuis la vente, restituera le surplus à l'acquéreur, et retournera dans sa propriété. . . . Mais si cette maison située dans une ville entourée de murs n'est pas rachetée avant l'accomplissement d'une année entière, elle restera à perpétuité à l'acquéreur et à ses descendants; il n'en sortira point au jubilé. . . . Celui qui achètera des Lévites une maison, sortira au jubilé de la maison vendue et de la ville où il la possédait; car les maisons des villes des Lévites sont leur propriété au milieu des enfants d'Israël. . . . Il y aura pour lui le droit de rachat, après qu'il se sera vendu: un de ses frères pourra le racheter. Son oncle, ou le fils de son oncle, ou l'un de ses proches parents, pourra le racheter; ou bien, s'il en a les ressources, il se rachètera lui-même. Il comptera avec celui qui l'a acheté depuis l'année où il s'est vendu jusqu'à l'année du jubilé; et le prix à payer dépendra du nombre d'années, lesquelles seront évaluées comme celles d'un mercenaire » (Lévitique 25: 25 à 50). Dans les passages suivants, notez que celui qui rachetait un bien devait verser un cinquième en plus du prix dont l'estimation avait été faite par le sacrificateur (Lévitique 27: 13, 15, 19, 20, 27, 28, 31, 33).

Dans le livre de Ruth, *gaal* a la même signification: « Naomi dit à sa belle-fille [Ruth]: Qu'il soit béni [Boaz] de l'Éternel, qui se montre miséricordieux pour les vivants comme il le fut pour ceux qui sont morts! Cet homme est notre parent, lui dit encore Naomi, il est de ceux qui ont sur nous droit de rachat » (Ruth 2: 20). Lire aussi Ruth 3: 9, 12, 13; Ruth 4: 1, 3, 4, 6, 8, 14. Un récit analogue se trouve dans le livre de Jérémie, chapitre 32, versets 7 à 9, où *gaal* est rendu par « rachat ». Dans l'image con-

## LA RANÇON

stituée par Ruth et Boaz, Ruth représentait la classe du « reste », du peuple de Jéhovah, que Christ, le plus grand Boaz, amena dans le temple après qu'il y fut entré. Depuis 1922, le Seigneur utilisa cette valeur inestimable qu'est le sacrifice pour la rançon; il racheta ses fidèles afin qu'ils soient justifiés, admis dans son organisation royale, puis acceptés dans sa bergerie et introduits, en qualité de membres, dans le « corps de Christ ».

### Villes de refuge

Le mot hébreu *gaal* paraît aussi en relation avec les villes de refuge et avec l'acte du vengeur du sang de la victime. En cas de représailles, il était exigé en paiement l'équivalent de ce qui était perdu, soit: une vie pour une vie. La même règle est prescrite dans le Deutéronome 19: 21, où nous lisons: « Ton œil sera sans pitié: vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied » (*Synodale*). Dans les ordonnances concernant les villes de refuge, celui qui frappait à mort un meurtrier est nommé « le vengeur du sang [ou celui qui rachète le sang] ». Diverses versions traduisent *gaal* par « vengeur », et celle de Young (angl.) par « rédempteur », dans les versets 12, 19, 21, 24, 25, 27 du chap. 35 des Nombres. Ce « rachat » du sang n'a rien de commun avec la rédemption accomplie par le sang versé sur le Calvaire; il a trait à la rétribution que les ennemis mortels de Dieu recevront de Christ, le Vengeur ou Rédempteur réel, le jour du règlement des comptes, pendant la bataille d'Armaguédon, pour contrebalancer la valeur du sang qu'ils ont répandu.

Celui qui avait tué quelqu'un par inadvertance, donc sans haine, pouvait échapper au vengeur du

sang (à celui qui rachetait le sang), en fuyant dans l'une des villes de refuge et en y demeurant jusqu'à la mort du souverain sacrificateur qui faisait l'expiation des péchés; cela veut dire que dans la réalité le coupable involontaire doit se réfugier dans l'organisation de Dieu gouvernée par Christ et y rester sous la sauvegarde du sang expiatoire de Jésus-Christ, et croire que ce sang répandu est l'unique moyen de protection et de salut. Quiconque, aujourd'hui, a fait violence à la loi de Dieu et à son peuple, peut être racheté de la destruction par le sang rédempteur de Christ, le Souverain Sacrificateur. Dans cette image est préfigurée l'extermination des ennemis de Dieu à Armaguédon comme prix rédempteur de ceux qui ont été mis à mort par les impies. Jésus-Christ, le Souverain Sacrificateur, l'Exécuteur des décrets divins, rachète, grâce à la valeur de son sacrifice, ceux qui fuient vers lui. Par contre, il exécute ses ennemis restés dans le camp de l'adversaire et qui sont de ce fait voués à la destruction à cause de leur méchanceté; ainsi est rétribuée la cruauté dont ils firent preuve envers lui et son peuple. Dans les deux cas, une libération a lieu grâce à l'exécution d'un ordre, autrement dit par le châtement du péché.

Le prix de la rédemption payé au Golgatha est destiné à ceux qui croient aux commandements de Dieu et s'y soumettent. La compensation dont le paiement aura lieu à Armaguédon sera le châtement mérité par ceux qui auront commis le mal volontairement. Les méchants qui ont ainsi fait du tort aux « petits » du Seigneur, et usé de violence envers eux, ont contracté, à cause de leur iniquité, une dette qu'ils paieront avec leur vie à Armaguédon. Ne pouvant payer à celui qui a subi le dommage, puisqu'il est mort, les coupables doivent compensation au plus

proche parent du défunt. Celui qui cause la mort de son semblable étant le débiteur, le plus proche parent de la victime — le vengeur du sang, le « rédempteur » — doit le tuer, car c'est en lui prenant la vie qu'il annule son passif. Voici ce que Dieu dit au sujet de la « chrétienté » et de toutes les nations qui ont violé l'alliance éternelle le sachant et le voulant, et avec lesquelles les comptes restent à régler : « Le pays [la terre (*Synodale*)] est [autre version : sera] dévasté, livré au pillage; car l'Éternel l'a décréé. Le pays [la terre] est triste, épuisé; les habitants sont abattus, languissants; les chefs du peuple sont sans force. Le pays [la terre] était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle » (Esaïe 24: 3 à 5).

Dans le cas où le meurtre a été commis accidentellement, la vie du meurtrier n'est pas réclamée. Dans l'image, le meurtrier involontaire était protégé et gardé par le souverain sacrificateur, et aujourd'hui cette protection lui est assurée par Christ, le grand Souverain Sacrificateur qui fait l'expiation pour quiconque se réfugie en lui. Dans l'image, le meurtrier qui avait tué de propos délibéré ne pouvait expier son crime que par la perte de sa propre vie qui lui était ôtée par le vengeur du sang. A Armaguédon, le grand Vengeur ou Rédempteur agira de même avec les méchants. Ceci illustre très clairement le fait que le sacrifice de la vie de l'homme Jésus ne paie pas la rançon des méchants volontaires qui outragent Dieu et méprisent son salut. Ceux qui, à Armaguédon, mourront dans de telles conditions ne seront jamais rachetés (Nombres 35: 30 à 33). Tous les textes dans lesquels se trouve le mot hébreu *géal* prouvent que ces méchants ne seront en aucun cas rachetés, et que

seuls les pauvres et les indigents du Seigneur le seront. Par « pauvres et indigents » il faut entendre les humains qui tout en reconnaissant leur incapacité absolue de se sauver eux-mêmes, désirent cependant l'être, et croient sincèrement en Dieu et en Christ à qui ils s'adressent pour être sauvés. Tous les impies qui refusent de bénéficier des mesures prises par Dieu pour le salut de l'homme demeurent sous la condamnation due au péché d'Adam : « Les méchants se tournent [s'en vont (*Synodale*)] vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu » (Psaume 9: 18).

### Mise à couvert par une rançon

Un autre vocable hébreu, *khopher*, est également traduit par « rançon ». Il dérive de *khaphar* qui signifie « couvrir ». On le trouve pour la première fois dans le chapitre 6 de la Genèse, verset 14, où Dieu dit à Noé : « Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix [*khopher*] en dedans et en dehors. » Le même mot dans le texte suivant sert à exprimer la nature de la compensation imposée au propriétaire d'un bœuf ayant tué quelqu'un : « Si le bœuf était auparavant sujet à frapper, et qu'on en ait averti le maître, qui ne l'a point surveillé, le bœuf sera lapidé, dans le cas où il tuerait un homme ou une femme, et son maître sera puni de mort [à cause de la négligence volontaire dont il a fait preuve en ne prenant pas en considération l'avertissement reçu]. Si on impose au maître un prix pour le rachat de sa vie [*khopher*, un prix destiné à couvrir le dommage ; selon certaines versions : une expiation], il paiera tout ce qui lui sera imposé » (Exode 21: 29, 30).

## LA RANÇON

Selon toute apparence, le paiement d'un prix de rachat en espèces était permis dans ce cas parce que le possesseur du bœuf avait causé la mort de la victime non intentionnellement, ni directement, mais par insouciance; et ce prix exigé de lui servait à couvrir ou à expier le dommage causé.

A l'occasion d'un recensement des Israélites, une rançon était exigée de tous: « Lorsque tu compteras les enfants d'Israël pour en faire le dénombrement, chacun d'eux paiera à l'Éternel le rachat [hébreu: *khopher*] de sa personne, afin qu'ils ne soient frappés d'aucune plaie lors de ce dénombrement. Voici ce que donneront tous ceux qui seront compris dans le dénombrement: un demi-sicle, selon le sicle du sanctuaire, qui est de vingt guéras; un demi-sicle sera le don prélevé pour l'Éternel » (Exode 30: 12, 13).

La rançon mentionnée dans ce texte n'était sûrement pas un « prix équivalent ». La *version des Septante* rend le mot hébreu par le terme grec *lytron* qui a été traduit en français par « rançon » ou « prix de rachat ». Cela prouve que le vocable « rançon » ne représente pas toujours un prix correspondant de même valeur. Toutes les rançons ne sont pas un prix équivalent. Celle fournie par le précieux sang de Jésus le fut à tous égards et devait l'être; car c'était le prix exigé pour le rachat de la descendance d'Adam (de ce qu'Adam avait perdu pour elle).

Dans le texte qui suit, « rançon » est la traduction du mot hébreu *khopher* et a été fréquemment, à tort, appliqué à l'humanité en général: « S'il se trouve pour lui un ange intercesseur, un d'entre les mille qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui et dit à l'ange: Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse; j'ai trouvé une

rançon! [une expiation (*Young*)]. Dieu a délivré mon âme pour qu'elle n'entrât pas dans la fosse, et ma vie s'épanouit à la lumière » (Job 33: 23, 24, 28).

Dans cette figure Job représente les fidèles disciples du Seigneur, et la rançon protectrice qui les « couvre » est sous-entendue par le fait de l'intercession de Christ, lequel, dans ce texte biblique, est nommé « l'ange intercesseur ». En 1918, ces disciples dévoués — la classe illustrée par Job — furent dans une grande affliction parce que l'ennemi les opprimait. Dans cette même année, le Seigneur entra dans le temple de Jéhovah. Le saint esprit, ayant terminé ses fonctions de guide du peuple de Dieu, fut enlevé et Jésus-Christ, désormais présent, se chargea de représenter son peuple et d'intercéder pour lui auprès de son Père. Il intervint en faveur de ceux des siens qui étaient dans l'angoisse pour avoir manqué de proclamer la vérité au moment opportun. Cette classe est représentée dans la prophétie d'Esaië où elle crie à Dieu qui l'entend et lui porte secours (Esaië 6: 6, 7; 12: 1). Les fidèles qui crièrent ainsi à l'Eternel sont ceux qui ont trouvé, grâce à l'intercession de Christ, une rançon qui les abrite. Il est certain que cette rançon ne couvre pas la classe du « méchant serviteur ». Un « reste » seulement de fidèles fut préservé de la chute dans la fosse parce que pour lui il y avait une couverture. Ce passage scriptural a été considéré comme se rapportant au « rétablissement » du monde, ce qui veut dire « aux hommes qui seraient régénérés pendant le règne de Christ », mais une telle interprétation est inexacte puisque les fidèles seuls trouvèrent, grâce à Christ, leur avocat, « une expiation » ou délivrance.

### Exclus

Le fait que certains ne bénéficieront pas de la rançon est parfaitement prouvé par les passages bibliques ci-dessous. Il ressort du contexte que la classe des non-rachetés est identifiée avant et jusqu'à Armaguédon, mais non pendant et au delà d'Armaguédon, durant le règne de mille ans de Christ le Roi. Ceci est prouvé par les prescriptions relatives aux villes de refuge. Dieu se sert de cette image pour prédire une catégorie d'humains en faveur de laquelle il ne peut y avoir ni pardon, ni expiation. L'un des textes en question est celui-ci: « Vous n'accepterez point de rançon [d'expiation, selon diverses versions] pour la vie d'un meurtrier dont le crime mérite la mort, car il doit être mis à mort. Vous n'accepterez point de rançon [d'expiation] qui permette à celui qui s'est enfui dans sa ville de refuge de revenir habiter dans son pays avant la mort du grand prêtre » (Nombres 35: 31, 32; *Crampon*).

L'expiation faite par Christ le grand Souverain Sacrificateur lui-même ne pourrait couvrir le meurtrier qui a prémédité son crime. De plus, celui qui bénéficie avant Armaguédon de l'offrande rédemptrice du grand Souverain Sacrificateur, mais qui cesse de mériter la protection ou l'immunité qu'elle lui conférait, n'a plus aucune chance de salut, soit pendant Armaguédon soit après, durant le règne de Christ. Le prophète de Dieu met cette même règle en relief comme suit: « Me voici! rendez témoignage contre moi, en présence de l'Eternel et en présence de son oint. De qui ai-je pris le bœuf et de qui ai-je pris l'âne? Qui ai-je opprimé, et qui ai-je traité durement? De qui ai-je reçu un présent [de qui ai-je pris une rançon (*Ostervald*)], pour fermer les yeux sur lui?

## S A L U T

Je vous le rendrai » (I Samuel 12: 3). Ce qui précède prouve que certains humains sont définitivement exclus de l'assemblée de ceux qui bénéficient des bienfaits de la rançon.

Elihu, serviteur de Dieu, qui, dans l'image prophétique, s'adresse à Job, lui parle avec autorité lorsqu'il expose la règle divine en ces termes: « Mais tu es plein des jugements des méchants; le jugement et la justice te saisiront. Puisqu'il y a de la colère, prends garde qu'elle ne t'enlève par le châtement; et une grande rançon ne te le fera pas éviter » (Job 36: 17, 18; *Darby*). Des hommes possédant richesses, brillante situation, influence et considération — le haut clergé et les « grands de leurs troupeaux », par exemple — pensent être particulièrement favorisés par Dieu et Christ et se croient en sécurité, grâce à leurs trésors et à leur position sociale privilégiée. D'après l'Écriture, à quelle fin sont-ils destinés? Au Psaume 49: 7 à 10 nous lisons: « Ils ont confiance en leurs biens, et se glorifient de leur grande richesse. Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat [le prix de l'expiation (version anglaise de *Young*)]. Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu; ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse. » Ces gens-là meurent à la manière des animaux, parce qu'ils ne leur sont pas supérieurs. « L'homme qui est en honneur, et qui n'a pas d'intelligence, est semblable aux bêtes que l'on égorge » (Psaume 49: 21).

Dans le texte qui suit, le mot « jalousie » des versions employées communément est rendu dans celle de *Strong* (angl.) par « envie ». « Car la jalousie [l'envie] met un homme en fureur, et il est sans pitié au jour de la vengeance; il [Christ, le grand Souverain Sacrificateur] n'a égard à aucune rançon [ex-

## LA RANÇON

piation], et il est inflexible, quand même tu multiplierais les dons [que l'on offre aux prêtres pour dire des prières en faveur des âmes gémissant dans le « purgatoire », ou pour d'autres fins] (Proverbes 6: 34, 35).

Ces hommes ne peuvent pas non plus s'assurer la vie ou payer leur rachat même en jetant leur or dans les rues. Ils ne peuvent acheter leur délivrance d'aucune manière. Les richesses ne rachèteront jamais personne. « Tel fait le riche qui n'a rien du tout; et tel fait le pauvre qui a de grands biens. La richesse d'un homme est la rançon de sa vie [rançon que le coupable voudrait payer]; mais le pauvre [du Seigneur, qui s'estime lui-même pauvre et ne s'attend qu'au Sauveur] n'entend jamais de menaces [de réprimande] » (Proverbes 13: 7, 8; *Synodale*).

Comment les impies deviennent-ils dans certains cas la rançon des justes? La Bible dit: « Le méchant sert de rançon [d'expiation (*Young*)] pour le juste, et le perfide pour les hommes droits » (Proverbes 21: 18). Ce passage a trait à Armaguédon. Pendant la grande bataille du jour de la colère du Tout-Puissant menée par Christ, les malfaiteurs volontaires périront. Leur mort libérera les justes, elle sera le prix de leur délivrance, car désormais ils ne seront plus opprimés par les méchants disparus pour toujours. En un mot, ces impies qui transgressent la loi divine de propos délibéré rachèteront les justes par leur mort, et cela parce qu'ils refusent de se soumettre à toute mesure en faveur de la liberté des justes. Le Seigneur interviendra contre eux et portera ainsi secours aux opprimés, ce que les Ecritures confirment en ces termes: « Maintenant, ainsi parle l'Eternel, celui qui t'a créé, ô Jacob! celui qui t'a formé, ô Israël! Ne crains point, car je t'ai racheté. Je t'ai appelé par

## S A L U T

ton nom; tu es à moi. Car moi, l'Éternel, je suis ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur. J'ai donné pour ta rançon [pour l'expiation] l'Égypte, et l'Éthiopie et Séba en échange de toi. Parce que tu es précieux à mes yeux, digne d'estime, parce que je t'aime, je donnerai des hommes [les méchants] à ta place et des nations [les transgresseurs de la loi divine] pour te racheter [en échange de ta vie] » (Esaïe 43:1, 3, 4; *Synodale*).

Les Juifs religieux conspirèrent contre le prophète Jérémie, et voulaient faire mourir ce fidèle serviteur de Dieu. De même, les religionistes d'aujourd'hui complotent, avec leurs associés, la mort des témoins de Jéhovah, dont Jérémie fut une figure. Voici comment, sous l'inspiration divine, le prophète révèle le dessein du Très-Haut à l'égard de ces criminels: « Car ils ont creusé une fosse [eux, les conspirateurs religieux] pour me prendre [pour prendre le « reste », les oints de Dieu], ils [le clergé et ses alliés] ont tendu des filets sous mes pieds [les « pieds » de Christ, les derniers membres encore sur la terre, les témoins de Jéhovah]. Et toi, Éternel, tu connais tous leurs complots pour me faire mourir; ne pardonne pas leur iniquité [ne couvre point leur iniquité (*Ostervald*)], n'efface pas leur péché de devant toi! Qu'ils soient renversés en ta présence [à Armaguédon]! Agis contre eux au temps de ta colère! » (Jérémie 18: 22, 23). Ceci montre bien que ces conspirateurs ne bénéficient point du sacrifice de la rançon, ni pendant ni après Armaguédon.

Les fils d'Eli, souverain sacrificateur d'Israël à Silo, étaient pervers. Ils préfigurèrent ainsi « l'homme du péché » composé du « méchant serviteur », des religieux et autres ennemis de Dieu qui persécutent son peuple. Il est écrit à leur sujet: « Je lui ai déclaré

## LA RANÇON

[à Eli] que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. C'est pourquoi je jure à la maison d'Eli que jamais le crime de la maison d'Eli ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes » (I Samuel 3: 13, 14). Le malheur qui s'abattit sur Silo est une illustration de celui qui frappera bientôt les religieux de la « chrétienté », ainsi que le déclare la Bible: « Je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué, sur laquelle vous faites reposer votre confiance, et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, de la même manière que j'ai traité Silo » (Jérémie 7: 14).

Les écrits laissés par les apôtres inspirés confirment qu'il n'y a pas de rançon pour ceux qui s'adonnent sciemment à l'iniquité et tourmentent intentionnellement les fidèles témoins du Seigneur qui le servent de tout leur cœur (Hébreux 6: 4 à 6). Paul dit notamment: « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles [les adversaires]. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'esprit de la grâce? » (Hébreux 10: 26 à 29).

### Premiers-nés

Le mot hébreu *pahdah* a été rendu dans nos versions par « rançon », « racheter », « rachat ». Il signi-

## S A L U T

fie « relâcher, élargir, libérer ». Dans l'Exode, chap. 13, versets 13 et 15, il est traduit par « racheter ». Jéhovah dit à Moïse: « Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne; et, si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tu rachèteras aussi tout premier-né de l'homme parmi tes fils. Comme Pharaon s'obstinait à ne point nous laisser aller, l'Eternel fit mourir tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, depuis les premiers-nés des hommes jusqu'aux premiers-nés des animaux. Voilà pourquoi j'offre en sacrifice à l'Eternel tout premier-né des mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils. » Ceci montre que les premiers-nés des Israélites, en Egypte, furent rachetés ou délivrés de la mort semée par l'ange destructeur de Dieu, bien qu'aucun « prix équivalent » n'eût été fourni.

Nous répétons ce qui est écrit à propos de l'homme responsable du crime commis par son bœuf qui avait tué quelqu'un: « Si on lui impose un prix [un prix d'expiation, une peine légale] pour se racheter, il donnera en rançon de sa vie tout ce qui lui sera imposé » (Exode 21: 30; *Synodale*). Dans ce cas, la rançon était le rachat de la condamnation à mort; au lieu de payer de sa vie, il s'acquittait en versant une somme d'argent.

Rien dans l'image typique ne prédit que Jéhovah ait prévu la rédemption de tous les humains, y compris les impies. Il faut donc en déduire que les hommes délibérément méchants ne ressusciteront pas sous le règne millénaire de Christ. Voyons à qui s'appliquait la « rançon », la « rédemption » ou la délivrance dont parle l'Écriture sainte avant la venue de Jésus. A Israël (Jacob), disent les textes suivants: Deutéronome 7: 8; 13: 5; 21: 8; Psaume 25: 22; I Chroniques 17: 21. A « ton héritage » (Deutéronome 9: 26). A

## LA RANÇON

David, qui était dans la détresse (II Samuel 4: 9; I Rois 1: 29). A « mon âme » (Psaume 49: 16). A « mon âme » [aux pécheurs repentants] (Job 33: 27, 28). A Jésus-Christ (Psaume 69: 18 à 20). Au « reste » qui est déjà justifié, à cause de sa foi, par le sacrifice de Jésus, et qui a besoin maintenant d'être délivré du puissant ennemi, selon ce qui est écrit: « Je te délivrerai [Dieu délivrera le « reste » représenté par Jérémie] de la main des méchants, je te sauverai [je t'ai racheté (*Young*, angl.)] de la main des violents » (Jérémie 15: 21).

Les textes ci-après concernent exclusivement les hommes déjà rachetés par le précieux sang de Jésus et qui ont, maintenant, l'espérance d'être libérés du pouvoir de l'ennemi: Esaïe 35: 10; Esaïe 51: 11; Esaïe 1: 27; Jérémie 31: 11, 12; Osée 13: 14. « Je les sifflerai [je leur adresserai mon cri d'appel (*Synodale*)] et les rassemblerai [dans le temple, en Sion], car je les rachète [les délivre de Babylone, l'organisation de Satan], et ils multiplieront comme ils multipliaient » (Zacharie 10: 8).

### Le retour à la vie

Une opinion très répandue c'est que la Bible garantit le « retour à la vie de tous les morts », les uns à l'avènement de Christ et les autres pendant son règne de mille ans (*Etudes des Ecritures*, tome 5, p. 500 à 508). Cette conclusion n'est appuyée ni par la raison ni par la Parole de Dieu. Nul pécheur ne sera racheté par le sacrifice de la rançon s'il ne désire pas profiter de ce grand privilège. Il semble donc que Dieu qui lit dans les cœurs ne ramènera de la tombe que ceux qui auraient accepté la rançon avec joie et reconnaissance s'ils avaient connu la vérité,

## S A L U T

car la rançon n'est applicable qu'à ceux-là et non au premier venu qui peut fort bien n'éprouver aucun désir d'être régénéré et sauvé. Le don de Dieu n'est pas imposé à des personnes non disposées à l'accepter.

Il ne faut pas oublier que la justice divine n'a rien de commun avec la rédemption de l'humanité par le sang de Jésus. Si la justice seule avait été invoquée et appliquée, la race humaine entière devrait périr à cause du péché et de l'imperfection qui en découle. Ce qui entre ici en action, c'est l'amour de Dieu. Sa miséricorde est la manifestation de sa bonté. Par la mort d'Adam et de ses descendants, sa justice était satisfaite, il n'avait nulle obligation de racheter des pécheurs, pas plus qu'il n'est tenu d'étendre indistinctement sa miséricorde à toutes les créatures, bon gré mal gré. Avec les deux fils d'Isaac, Jéhovah fit une image prophétique montrant sa connaissance anticipée d'une classe d'humains qui cherchent le chemin de la justice et de la vie, et d'une autre classe qui suit une voie diamétralement opposée.

Nous lisons aux Romains 9: 13: « Selon qu'il est écrit: J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü. » « Jacob » est une figure de tous ceux qui cherchent le Seigneur, le trouvent, le servent fidèlement et sont aimés de Dieu. « Esaü » représente la catégorie des infidèles, de ceux qui dédaignent les bienveillantes dispositions divines en faveur de l'humanité. L'Éternel qui est omniscient a prévu et prédit ces deux classes: « Toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité » (Actes 15: 18; *Ostervald*). Il savait d'avance que certains humains mépriseraient la vie et les bénédictions qui en découlent, et que d'autres accepteraient avec joie ses dons miséricordieux. Il s'ensuit, par conséquent, qu'il n'aura pas compassion des hommes qui

## LA RANÇON

ne veulent connaître ni le Père, ni le Fils, et n'éprouvent nul désir de recevoir par Christ les bienfaits de Dieu. Or Jéhovah ne leur imposera pas sa grâce. Ne pourrait-on pas objecter à cela que la justice impartiale exige que Dieu contraigne tout le monde à accepter le salut, bien qu'il sache d'avance que beaucoup le repoussent? Non! Ce qui est bien et droit est nécessairement juste, mais toute mesure arbitraire est injuste. La Bible répond à cette objection par l'argument suivant: « Que dirons-nous donc? Y a-t-il en Dieu de l'injustice? Loin de là! Car il dit à Moïse: Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9: 14 à 16). Cette attestation est en rapport avec le défi jeté par le diable à la face de l'Éternel. Par elle, Jéhovah révèle son dessein de gracier les pécheurs qui prêtent l'oreille à son témoignage et prouvent leur intégrité envers lui. Prétendre que Dieu doit faire miséricorde à tous, sous prétexte qu'il est juste, est une inadmissible absurdité. Affirmer qu'à cause de sa parfaite équité il est obligé d'accorder à tous les hommes le salut procédant du sacrifice de la rançon, est une fausse conception, car elle n'est soutenue ni par la raison, ni par l'Écriture sainte. La pensée qu'il doit sauver tous les humains pour rendre manifeste sa suprématie n'est pas moins erronée car elle ne repose sur aucun fondement.

La provocation du diable souleva cette question: Dieu pouvait-il mettre sur la terre un homme capable de lui rester fidèle en tous points, lorsque Satan lui ferait subir les pires épreuves? Les faits prouvent abondamment que Dieu a convaincu Satan d'imposture et irrécusablement affirmé sa suprématie, car

## S A L U T

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, il y eut sur la terre des hommes qui le servirent avec une parfaite intégrité. A Armaguédon, il fera disparaître tout ce que Satan inventa pour le combattre et sa souveraineté sera évidente pour tous. Celui qui acceptera avec joie le don gratuit de Dieu sera béni et vivra. Il aura alors l'occasion de témoigner contre Satan dont le défi infâme outrageait le Très-Haut et sa Parole; il prouvera que Satan est menteur et que Dieu est véridique. Les hommes se sont mis eux-mêmes dans un grand embarras en adoptant la théorie selon laquelle la rançon est une question de justice.

Quand l'Eternel condamna Adam à mort, la justice exigea que ce premier homme perdît la vie. Lorsqu'il fut retourné à la poussière d'où il avait été pris, la justice divine était pleinement satisfaite pour toujours. La descendance adamique tomba à juste titre sous la même condamnation par hérédité. Toutefois, parce qu'elle n'avait pas été frappée par une sentence directe, Dieu pouvait logiquement la faire bénéficier de sa grâce. Il n'était plus question de satisfaire la justice; aussi la mort de l'homme Jésus, autre homme parfait, ne visait-elle nullement ce but. Si Jéhovah avait considéré le sacrifice de la vie parfaite de Jésus comme une nouvelle exigence de la justice, cela aurait signifié ou bien que le jugement prononcé contre Adam n'avait pas été intégralement exécuté, ou bien que le sang de Jésus répandu était une double expiation, ce qui eût été incompatible avec les attributs divins et, par conséquent, impossible.

Considérons maintenant la chose au point de vue de l'amour: Jéhovah décida, avec un parfait désintéressement et, sans nul doute, avec l'assentiment de son Fils, que celui-ci deviendrait un homme, donnerait sa vie, et que cette vie humaine parfaite sacrifiée

serait l'équivalent de ce à quoi les descendants d'Adam avaient droit et qu'ils auraient dû recevoir de leur père. Ce prix équivalent ou contre-valeur — la vie humaine parfaite de Jésus et le droit qui s'y rattachait — ayant été offert à Dieu, dans le ciel, il racheta tous les droits perdus par les enfants d'Adam à cause du péché de leur père. Ayant obtenu la vie comme créature spirituelle et abandonné son droit à la vie humaine, Christ devint, par droit d'achat, le possesseur de quiconque prouverait sa foi en Dieu et en Christ en obéissant aux règles divines établies pour guider ceux qui font ce pas. Le sacrifice rédempteur de Jésus équivalait exactement à ce qu'Adam avait perdu. Toutefois il ne se substituait pas à Adam; il fut offert non pour satisfaire la justice, mais pour être un prix de rachat. Jéhovah fait de Jésus le « Père éternel » (Esaïe 9: 5), ce qui veut dire qu'il le charge de donner la vie éternelle, que l'on ne peut obtenir qu'à condition de se soumettre aux prescriptions divines. Voilà pourquoi il est écrit que la vie est le don gratuit de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur (Romains 6: 23). Un don ne peut être effectif que si le donateur et le bénéficiaire sont d'accord. En d'autres termes: celui à qui le don est offert doit être disposé à l'accepter. Il s'ensuit naturellement qu'un présent ne peut être d'aucune utilité à celui qui le méprise, et que par son refus il annule pour lui ce don. Ainsi le sacrifice de la rançon ne peut profiter qu'à ceux qui sollicitent ses bienfaits et les reçoivent avec joie.

L'Écriture enseigne que tous les hommes sont tombés sous la condamnation qui, en fin de compte, devrait les conduire à la mort définitive si des dispositions n'avaient été prises pour leur rédemption (Romains 5: 12). Dans sa grâce, Dieu leur a préparé

et proposé le chemin par lequel ils peuvent échapper à la mort et, partant, atteindre la vie éternelle. Chacun est mis en demeure de choisir: ou rester sous la juste condamnation qui pèse sur lui, ou solliciter la miséricorde de Dieu et s'efforcer de bénéficier de ses bienveillantes dispositions afin d'obtenir la vie. Le chemin qui éloigne de la mort et conduit à la vie éternelle, passe par Christ qui est l'unique fondement du salut posé par Jéhovah, et il n'y a pas d'autre nom que le sien par lequel on puisse parvenir à la vie, ni une autre voie de salut. Seuls les pécheurs persuadés que ces mesures ont été prises par Dieu, et que Christ est le chemin de la délivrance, ont la possibilité d'être sauvés. Pendant les siècles écoulés, ces dispositions divines relatives à la vie ont été révélées à des multitudes d'humains qui les repoussèrent sciemment. Ces rebelles endurcis sont morts dans leurs péchés parce que la condamnation demeure sur eux. C'est pourquoi il n'est pas possible que le Père des miséricordes les ressuscite pour leur donner une nouvelle occasion de refuser le merveilleux don de la vie.

Ce qui précède ne contredit pas les paroles de Jean-Baptiste qui présenta Jésus au peuple en disant: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1: 29). Cette déclaration ne peut s'interpréter dans le sens que Jésus ôterait les péchés de tous les hommes de ce monde, y compris ceux des impies qui méprisent le salut et choisissent la voie de l'iniquité conduisant inévitablement à la mort. Dans le passé comme aujourd'hui beaucoup d'hommes dédaignèrent le don du Très-Haut. Jésus a énoncé la grande vérité formelle suivante: « Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui ne sera point condamné; mais celui qui ne

## LA RANÇON

croit point est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3: 17, 18; *Ostervald*).

Quand Jésus vint sur la terre, il condamna sans merci les pharisiens et leurs associés religieux en leur disant qu'ils étaient les rejetons du diable et méritaient la mort. Admettre que le sacrifice de la rançon soit applicable à ces adversaires résolus du Seigneur et de son Royaume serait contester la véracité du jugement prononcé contre eux par Jésus. La bonté et la grâce de Dieu s'étendent à tous les humains qui croient spontanément en lui et le servent avec dévouement ainsi que son Fils bien-aimé. « Que celui qui est sage prenne garde à ces choses, et qu'il sache comprendre les bontés de l'Éternel! » (Psaume 107: 43; *Synodale*).

Il y a dans la « chrétienté » un grand nombre d'ecclésiastiques qui se croient sages et disent avec l'évêque de Birmingham que « l'histoire du péché, de la chute d'Adam et de la rédemption par Jésus-Christ est un mythe ». Ces gens-là qui font de la « haute critique biblique » contestent la valeur rédemptrice du sang de Jésus. Ils ont de bonnes occasions de connaître la voie du salut mais ils les méprisent et en entraînent d'autres avec eux loin de la vérité. Ces critiques se disent prédicateurs de la justice, et se donnent des titres pompeux: « docteurs en théologie », « ecclésiastiques », « évêques », etc. Ils sont simplement les chefs des systèmes religieux qui annulent la Parole de Dieu et la remplacent par des doctrines humaines (Matthieu 15: 6 à 9). Le monde doit décider s'il veut suivre les conducteurs aveugles de ces organisations ou accepter la Parole du Dieu tout-puissant et de Jésus-Christ. Quiconque a confiance aux religionistes renie la Parole divine et reste

sous la condamnation héréditaire parce que la colère de Dieu demeure sur lui. Pour trouver la vie, il faut sonder la Parole de Jéhovah et obéir aux exhortations de son Fils plutôt que de prendre en considération les enseignements des faux sages de ce monde. Le passage suivant est catégorique: « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3: 36). Toute la race étant condamnée par hérédité et Dieu lui ayant procuré un seul moyen de se soustraire à cette condamnation, il est clair qu'il n'y a pas d'autre voie de salut. C'est pourquoi Jésus a dit: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17: 3). Ainsi donc, toute personne qui désire obtenir la vie éternelle ne négligera rien pour connaître les règles divines auxquelles elle doit se soumettre pour assurer son salut.

## Conditions requises

**T**OUTE personne sensée désire vivre. La vie éternelle dans la paix et le bonheur parfaits, n'est-ce pas ce que chacun peut souhaiter le plus? Le temps est venu où tous les hommes sincères ont la possibilité d'obtenir la vie éternelle sur la terre, mais cet inestimable privilège ne sera accordé qu'à ceux qui réaliseront les conditions requises par l'Éternel. Dès le temps de la bataille d'Armaguédon le Royaume de Dieu dominera sur toute la terre. Concernant la félicité promise aux humains obéissants, il est écrit: « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux; et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21: 4). La maladie, le chagrin et la mort ont tant affligé l'humanité depuis son origine que beaucoup de personnes admettent difficilement que ces maux peuvent disparaître pour toujours. Les sceptiques ne seront persuadés sur ce point que par la connaissance de la vérité. Dieu a déclaré qu'il y a un temps pour chaque chose; le temps est venu pour les hommes de bonne volonté de rechercher le chemin qui conduit à la vie éternelle (Psaume 16: 11).

Les chapitres précédents relatent des faits prouvant indiscutablement que la mort est la conséquence du péché, qu'elle s'étend à tous les hommes par hérédité et que le salut appartient à Jéhovah; que la plus grande crise de tous les temps est imminente; que les méchants seront détruits à Armaguédon; que

## S A L U T

ceux qui recherchent la justice et l'humilité pourront traverser indemnes cette calamité universelle; que le salut, la vie et le bonheur éternels seront accordés aux obéissants, et que ceux qui formeront la « grande multitude » doivent faire face maintenant à des situations critiques. Il faut remplir les conditions requises par Dieu pour obtenir la vie éternelle. Que révèlent les Ecritures à ce sujet?

### Foi

Tous ceux qui veulent recevoir le don gracieux de la vie doivent être agréables à Dieu. Il est indispensable pour cela de croire en lui. La Bible dit que « sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11: 6). Ce texte dit avec toute la clarté désirable que ceux qui veulent vivre doivent croire premièrement que Dieu, qui s'appelle aussi Jéhovah, le Tout-Puissant, l'Etre suprême, est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec zèle, et s'efforcer d'être en harmonie avec lui. C'est par Jésus-Christ que Dieu prend des dispositions pour accorder la vie. Le Sauveur a dit: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14: 6). « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17: 3). Jésus achète les créatures humaines qui le désirent. Les rachetés, c'est-à-dire ceux qui acceptent le prix de la rançon payé pour l'homme et en bénéficient, deviennent les serviteurs de l'Eternel. Le Seigneur dit: « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive » (Jean 12: 26). L'essentiel, par conséquent, est d'avoir foi en Dieu, de croire aussi que Jésus est le

## CONDITIONS REQUISES

Rédempteur de la race humaine et de le suivre. C'est ainsi que l'on prouve sa foi par ses œuvres.

### Consécration

L'autre condition, non moins essentielle, c'est de faire la volonté du Tout-Puissant; c'est ce que Jésus fait toujours. Lui-même a dit: « Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde » (Hébreux 10: 7, 9). « Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur » (Psaume 40: 9). Un homme imparfait, et par conséquent égoïste, n'a qu'un désir: ne faire que sa propre volonté; mais celui qui croit en Dieu et en son Fils doit renoncer de plein gré à sa volonté et accepter de faire tout ce que Dieu veut. L'homme qui consent à servir Jéhovah par l'intermédiaire de Jésus-Christ prouve son entière consécration. Celle-ci doit être inconditionnelle, c'est-à-dire que le consacré doit non seulement renoncer à faire sa volonté, mais encore chercher avec zèle à connaître celle du Très-Haut et s'y soumettre. Quelles sont les intentions de Dieu à l'égard des « autres brebis » du Seigneur qui formeront la « grande multitude »? Celles-ci doivent s'unir, toutes, à l'Eternel (Sophonie 2: 1). Comme elles sont directement ou indirectement sous l'influence de l'organisation religieuse de Satan, dénommée aussi « Babylone », elles doivent s'y soustraire définitivement. Comme le montre l'image typique des villes de refuge, ces personnes doivent se réfugier en Christ, le Chef de l'organisation divine, jusqu'à ce qu'Armaguédon soit passé, et reconnaître que Jésus-Christ est le « pain de vie ». Les Egyptiens demandèrent à Joseph de les acheter afin qu'ils ne meurent pas de faim; de même aujourd'hui les

## S A L U T

« autres brebis » doivent demander à Jésus-Christ, le plus grand Joseph, de les acheter et de leur donner du « pain de vie » afin qu'elles conservent la vie. Elles doivent reconnaître que le Royaume de Dieu est le vrai refuge, l'unique moyen de salut et la seule possibilité d'échapper à la tourmente. Les institutions religieuses sont des pièges dans lesquels Satan conduit les hommes; quiconque veut vivre doit esquiver ces pièges et se donner entièrement au Seigneur.

Toute personne qui croit que Jéhovah est l'Être suprême, et que Jésus-Christ est l'Exécuteur des décrets divins, le grand Souverain Sacrificateur, le Roi et le Rédempteur de l'homme, désire connaître la volonté de Dieu et l'accomplir. La foi n'est pas seulement une simple conception mentale du fait que Dieu est l'Être suprême et que Jésus est le Sauveur, mais c'est aussi confesser ce que l'on croit et agir en conséquence: « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture: Quiconque croit en lui ne sera point confus » (Romains 10: 9 à 11).

Fuir l'organisation de Satan et se réfugier en Christ, c'est reconnaître le Sauveur et solliciter son admission dans l'organisation divine. Celui qui agit de la sorte n'a pas honte de confesser sa pleine confiance en Dieu et en Christ, déclarant ainsi publiquement sa position. Il a spontanément accepté de faire la volonté de Dieu. Tous les mobiles siègent dans le cœur. Toute personne qui croit au Seigneur éprouve le désir de faire savoir aux autres qu'elle est allée à Christ et a pris position pour l'Éternel; elle désire confesser sa résolution de faire la volonté de Dieu,

## CONDITIONS REQUISES

recherche la protection de Christ et implore l'Éternel pour obtenir le salut. « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Romains 10: 13). Etant acceptée et par conséquent protégée par l'Éternel, cette personne peut être sauvée du carnage d'Armagedon. Dieu est toujours juste; ainsi l'homme guidé par la volonté divine est toujours dans le droit chemin. La volonté du Très-Haut est exprimée dans sa loi parfaite. Le psalmiste dit: « La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux » (Psaume 19: 8, 9). « Tu fondes tes préceptes sur la justice et sur la plus grande fidélité. Ta parole est entièrement éprouvée, et ton serviteur l'aime. Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité » (Psaume 119: 138, 140, 142).

### Sanctification

Un autre pas reste à faire, c'est celui de la sanctification. Pour que nos lecteurs sachent quelles doivent être leurs relations avec Dieu, il est indispensable de donner ici la signification exacte des mots « sanctification » et « sanctifier ». Voici d'abord les définitions fournies par les lexicographes:

« Sanctification »: action de sanctifier et effet de ce qui sanctifie.

« Sanctifier »: rendre saint.

Les lexiques disent de la « dévotion » qu'elle est un air de sainteté parfois affectée, donc hypocrite. Il y a par conséquent une sanctification réelle et une sanctification contrefaite.

## S A L U T

Les Ecritures donnent les définitions correctes. Les mots « sanctification », « sanctifier », « sanctifié », « saint », dérivent tous de la même racine grecque. Aux Israélites qu'il avait choisis comme peuple typique et avec qui il avait conclu une alliance, Dieu a dit: « Car je suis l'Eternel, votre Dieu; vous vous sanctifierez, et vous serez saints, car je suis saint » (Lévitique 11: 44). Citons encore les paroles inspirées de l'apôtre: « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint » (I Pierre 1: 14 à 16). Dieu qui se voue exclusivement à la justice est parfaitement « saint ». Le diable, au contraire, est intégralement consacré au mal. Il est l'irréductible ennemi de toute justice. A ceux qui sont pour Jéhovah s'adresse l'exhortation suivante: « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (I Pierre 1: 15).

Certaines personnes revendiquent l'honneur d'être du côté de l'Eternel, mais en réalité elles sont avec le diable, l'ennemi de Dieu. On dit qu'elles sont dévotes et saintes, mais leur sainteté factice n'est qu'apparente, et leur piété artificielle ne trompe personne. Les religionistes sont dévots, tandis que le vrai chrétien est saint parce qu'il est consacré à Dieu sans réserve. La religion engendre la dévotion, mais le christianisme suscite la consécration. Les chefs religieux d'Israël, connus sous le nom de pharisiens, avaient une sainte apparence mais n'étaient en réalité que des hypocrites. Jésus les identifia lorsqu'il les démasqua publiquement en ces termes: « N'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les re-

## CONDITIONS REQUISES

muer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent le larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes: Rabbi, Rabbi. Mais vous, . . . n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Matthieu 23: 3 à 9).

Puis, s'adressant aux chefs religieux qui ont annulé la Parole de Dieu au profit de leurs traditions, Jésus a dit: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. » « Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (Matthieu 23: 25 à 28). Les conducteurs religieux actuels sont dans une condition analogue.

D'après les Ecritures, « sanctifié » signifie être complètement dévoué à Dieu et à son Royaume, et par conséquent être saint, comme le Père et le Fils sont saints. Jéhovah se consacre entièrement à la justice; il est écrit à ce propos: « Tu es juste, ô Eternel! Et tes jugements sont équitables. Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité » (Psaume 119: 137, 142). Etre juste signifie être droit: « Les ordonnances de l'Eternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux » (Psaume 19: 9). « Car l'Eternel est juste, il aime la justice; les hommes droits contemplent sa face » (Psaume 11: 7). « Ta justice est comme les hautes montagnes », c'est-à-dire solide et éternelle (Psaume 36: 7). « Ta justice, ô Dieu! atteint

## S A L U T

jusqu'au ciel; tu as accompli de grandes choses: ô Dieu! qui est semblable à toi?» (Psaume 71: 19). « Son œuvre n'est que splendeur et magnificence, et sa justice subsiste à jamais » (Psaume 111: 3). Comme son Père, Jésus est parfaitement juste. C'est à lui que s'adressent ces paroles du psalmiste: « Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté: C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues » (Psaume 45: 8). Christ est le grand Juge et le seul Roi qui régnera avec droiture (Esaïe 32: 1; Psaume 96: 13; Actes 17: 31). Jéhovah est saint: « Exaltez l'Eternel, notre Dieu, et prosternez-vous sur sa montagne sainte! Car il est saint, l'Eternel notre Dieu! » (Psaume 99: 9). « L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux [autre version: saint] dans toutes ses œuvres » (Psaume 145: 17). Il est écrit de Jésus qu'il est « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hébreux 7: 26).

Christ, la Tête de la « nation sainte » ou Royaume de Dieu, est exclusivement consacré à la justice et à la réalisation des desseins du Très-Haut (I Pierre 2: 1 à 10). Toute créature qui plaît à Dieu et reçoit son approbation doit être sainte, c'est-à-dire lui être dévouée sans réserve ainsi qu'à son Royaume de justice; par conséquent elle doit être sanctifiée. Cette sanctification n'engendre pas la perfection de la chair, mais implique surtout un dévouement sans réserve à l'Eternel. Les fidèles du passé, depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, les saints prophètes y compris, n'étaient pas parfaits selon la chair, mais ils étaient entièrement dévoués à Dieu. C'est pourquoi le saint esprit, puissance invisible de Dieu, les guida toujours dans le droit chemin et inspira leurs écrits (II Pierre 1: 21). En résumé, chaque créature qui reçoit l'ap-

probation divine et à qui est accordée la vie éternelle, doit être sainte, c'est-à-dire faire inlassablement ce qui est droit et juste: par une telle conduite elle est sanctifiée. Ceux qui ont pris position pour Dieu, doivent dès lors lui être absolument dévoués ainsi qu'à son Roi et à son Royaume, et éviter toute compromission avec le monde qui est l'organisation du diable.

La « sanctification » est, dans le cas qui nous occupe, l'action de se sanctifier. L'individu qui a consenti à faire la volonté divine en se déclarant pour Dieu et son Royaume, doit se sanctifier, ce qui signifie: s'acquitter pleinement de la tâche qu'il s'est imposée. Il devra non seulement prendre des engagements mais aussi en remplir les clauses. Le récit scriptural de la maison des « Récabites » ou « Jonadabs » est un exemple frappant. Ces hommes s'étaient engagés solennellement à ne plus boire de vin et à habiter sous des tentes. On ne fait pas mal en buvant modérément du vin ou en habitant des maisons, mais telle était leur résolution; l'important pour eux, c'était de faire honneur à leurs engagements. Parce qu'ils agirent ainsi, Dieu a dit d'eux: « Jonadab, fils de Récab, ne manquera jamais de descendants qui se tiennent en ma présence » (Jérémie 35: 19). Tenir fidèlement ses engagements, voilà ce que Dieu approuve. Par conséquent, être sanctifié signifie qu'après avoir accepté de faire la volonté de Dieu, on s'acquitte consciencieusement de la tâche que l'on s'est imposée en se dévouant entièrement à ce qui est droit et juste. Faire ce pas c'est maintenir son intégrité envers Dieu.

Comment est-on sanctifié? Jésus répond par cette prière qu'il adresse à Jéhovah: « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité » (Jean 17: 17). Aucun

genre de cérémonie religieuse n'est capable de sanctifier. Les ecclésiastiques des différents systèmes religieux ne peuvent non plus faire cela. La sanctification n'est exigée que de celui qui a accepté de faire la volonté de Dieu, par lequel il est mis à l'épreuve. Cet homme doit apprendre quelles sont les intentions de l'Éternel à son égard: « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité » (I Thessaloniens 4: 3). Dans ce texte, le mot « impudicité » signifie relations illicites soit entre individus, soit entre un chrétien et le monde. Celui qui a consenti à faire la volonté divine n'a plus le droit de se mêler des affaires de ce monde, ni de transiger avec l'organisation de Satan; agir ainsi équivaldrait à se livrer à l'impudicité mentionnée ci-dessus. Dans l'épître de Jacques, chapitre 4, verset 4, il est dit à ceux qui commettent ces choses: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. »

Satan est le dieu invisible de ce monde mauvais qui sera détruit à Armaguédon (II Corinthiens 4: 4; Jean 12: 31; 14: 30). Quiconque s'est consacré et sanctifié doit être entièrement pour Dieu et son Royaume, ce qui veut dire résolument contre Satan et son organisation. Il doit s'efforcer de se présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, comme un ouvrier qui n'a pas à rougir du travail que Dieu lui a donné à faire (II Timothée 2: 15). Par le truchement des saintes Ecritures, l'Éternel donne secours, réconfort et espérance à ceux qui sont pour lui et pour son Royaume. Dans ces derniers jours, il leur donne un esprit compréhensif. Il procure des écrits destinés à être distribués parmi le peuple pour l'aider à comprendre. Des réunions sont organisées dans le

seul but d'étudier la Parole de Dieu, afin que tous ceux qui ont accepté de faire la volonté divine puissent connaître le droit chemin.

Les « autres brebis » que le Seigneur rassemble fuient l'organisation satanique pour se réfugier dans celle du Seigneur; ayant pris ainsi position pour lui, elles ne peuvent rester inactives ou indifférentes. Les « étrangers » se trouvant parmi les Juifs devaient obéir à la loi donnée par Dieu à Israël; de même, maintenant, les Jonadabs ou « autres brebis » doivent obéir (Exode 12: 48, 49). Ceux-ci, qui formeront la « grande multitude », sont les compagnons des témoins de Jéhovah; les mêmes lois divines règlent leurs actions. Ils doivent être actifs dans l'accomplissement des commandements divins.

### Conditions requises

A ses témoins, tant le « reste » que les « autres brebis » qui se sont consacrées à Dieu et ont été sanctifiées, Jéhovah fit savoir ce qu'il exige d'eux en ces termes: « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée 6: 8).

« Pratiquer la justice » signifie naturellement faire ce qui est droit et juste. Il est spécialement recommandé aux « autres brebis » de « rechercher la justice »; elles doivent donc s'efforcer de reconnaître ce qui est juste aux yeux de Dieu. L'Éternel est toujours équitable; jamais il ne commet une injustice envers ses créatures. Pratiquer la justice signifie donc connaître la voie de Dieu, y marcher et être juste envers tous. « Ouvre ta bouche, juge avec justice, et

## S A L U T

défends le malheureux et l'indigent » (Proverbes 31: 9). Le malheureux et l'indigent représentent particulièrement ceux qui recherchent le Seigneur et désirent sincèrement connaître la vérité. De l'homme approuvé du Très-Haut la Bible dit qu'il est « celui qui marche dans la justice, et qui parle selon la droiture, qui méprise un gain acquis par extorsion, qui secoue les mains pour ne pas accepter un présent, qui ferme l'oreille pour ne pas entendre des propos sanguinaires, et qui se bande les yeux pour ne pas voir le mal » (Esaïe 33: 15). « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tite 2: 11, 12; II Corinthiens 4: 1, 2; 7: 1).

Celui qui a conclu une alliance pour faire la volonté de Dieu doit remplir fidèlement ses engagements; la justice et la droiture l'exigent. Ceci a pour lui une importance vitale: « La vie est dans le sentier de la justice, la mort n'est pas dans le chemin qu'elle trace » (Proverbes 12: 28). « L'Eternel . . . aime celui qui poursuit la justice » (Proverbes 15: 9). Toute personne qui est véritablement pour Dieu et son Roi éprouve le sincère désir de traiter avec bonté ceux qui ont accepté d'obéir à Dieu, et cela conformément à ce qui est écrit: « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Galates 6: 10). Telle est la bonne voie à suivre. « Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder » (Proverbes 3: 27). Tous les actes d'injustice sont iniques parce qu'ils sont contraires aux commandements de Dieu. Les personnes soumises au contrôle de Satan sont injustes.

## CONDITIONS REQUISES

Celles qui ont opté pour Dieu et son Roi prennent exactement la voie opposée et de ce fait se comportent avec droiture envers tous. Toutefois aucun humain n'a le droit d'exiger des autres qu'ils observent la justice. Celui qui traite injustement ses semblables sera récompensé suivant la règle divine.

Ce que Dieu demande des siens, c'est qu'ils aiment la miséricorde. L'amour est l'expression parfaite du désintéressement. La miséricorde est la vertu qui porte à avoir compassion d'un autre qui ne la mérite pas. Par conséquent « aimer la miséricorde » signifie pratiquer le bien avec désintéressement, même envers ceux qui n'y ont pas droit. « Quel Dieu est semblable à toi, qui pardones l'iniquité, qui oublies les péchés du reste de ton héritage? Il ne garde pas sa colère à toujours, car il prend plaisir à la miséricorde » (Michée 7: 18).

La miséricorde de l'Éternel envers l'humanité ne fut-elle pas infinie lorsqu'il envoya sur la terre son Fils bien-aimé afin que celui-ci puisse sauver l'homme de la perdition? Les humains étant imparfaits par hérédité, il n'y aurait rien d'injuste à ce qu'ils allassent tous dans la mort éternelle; mais dans l'exercice de son désintéressement et de sa compassion, Dieu témoigne sa miséricorde à ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ en les sauvant de la perdition (Jean 3: 16, 17). « Dieu est amour » (I Jean 4: 8). C'est pourquoi il est totalement désintéressé: « Car tu es bon, Seigneur, tu pardones, tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent. Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Psaume 86: 5, 15). Celui qui opprime son prochain, et en particulier le pauvre, parce qu'il a le pouvoir de le faire, n'est pas miséricordieux; il outrage le nom de Jéhovah

## S A L U T

(Proverbes 14: 31). Celui qui aime la miséricorde prend plaisir à être bon et compatissant envers ses semblables, et ceci sans aucun espoir d'en retirer un profit personnel, pécuniaire ou autre. Si celui qui a mal agi regrette son acte, la victime a alors le privilège d'user de miséricorde à l'égard du coupable. Un jour qu'il enseignait à ses disciples la voie droite, Jésus leur dit: « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! » (Matthieu 5: 6, 7).

### Avec Dieu

Une autre chose que l'Éternel demande à l'homme, c'est de marcher humblement (note marginale: de s'humilier pour marcher) avec son Dieu. Cela signifie suivre la voie tracée par l'Éternel à l'usage de ceux qui ont conclu une alliance pour faire sa volonté. Marcher avec Dieu veut dire s'engager dans le chemin divin qui est toujours droit. Comment peut-on trouver cette voie excellente? L'homme connaîtra la volonté de Dieu en acquérant la connaissance de la vérité contenue dans la Bible. Par cette vérité il sera guidé dans la voie du salut et dira à l'Éternel, avec le psalmiste: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105). Un autre passage affirme que Dieu conduit tous les humbles dans la justice, et leur enseigne sa voie (Psaume 25: 9). Les facultés de l'homme imparfait sont nécessairement imparfaites: c'est pourquoi il prend involontairement la mauvaise voie. Tel est notamment le cas quand il adopte les conclusions de son raisonnement. A ce propos, il est écrit: « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur

## CONDITIONS REQUISES

ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplaira tes sentiers » (Proverbes 3: 5, 6). On ne peut connaître la voie de Dieu en ignorant sa Parole. Les institutions religieuses n'ont pas encouragé l'étude de la Bible; elles ont persuadé le commun peuple d'avoir confiance aux paroles des prêtres. Il en résulte que nombre de personnes sincères ignorent totalement la volonté du Très-Haut ainsi que sa voie droite. Maintenant l'Éternel attire l'attention des hommes sur la Bible et sur sa signification, afin qu'ils puissent trouver le bon chemin et le suivre. Le clergé combat ceux qui acquièrent cette connaissance, mais Dieu ordonne à ses fidèles témoins de porter quand même aux hommes l'explication de sa Parole, afin de leur révéler le chemin du salut. Ceux qui apprécient cette grande faveur de l'Éternel et s'adonnent à l'étude de sa Parole ne tardent pas à se réjouir et à dire comme le roi David: « Combien j'aime ta loi! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sages que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche! Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge » (Psaume 119: 97 à 99, 103, 104). Jamais il n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui de connaître les lois divines. L'Éternel rassemble ses « autres brebis »; elles doivent être dociles et rechercher la justice afin d'échapper au désastre d'Armagedon.

### Obéissance

Dieu exige de celui qui consent à faire sa volonté une obéissance parfaite à ses commandements et lui

## S A L U T

donne en échange le salut, c'est-à-dire la vie pour toujours. Désobéissance est synonyme de destruction. Chaque humain à qui est donnée la vie éternelle doit suivre le chemin tracé par Jésus. La désobéissance ou rébellion contre Dieu est un péché qui ne peut être pardonné. En se révoltant contre le Tout-Puissant, Lucifer a désobéi. Sa fin sera la destruction complète, l'anéantissement (Ezéchiel 28: 19). Beaucoup de conducteurs religieux désobéissent à Dieu sciemment; leur fin sera identique. Jésus a obéi intégralement à toutes les lois divines; il vivra éternellement et occupe la plus haute position auprès de Jéhovah. Il fut toujours obéissant, même en endurant les plus cruelles souffrances: c'est pour cette raison qu'il reçut le plus grand honneur qui puisse échoir à une créature. De cette connexion d'idées se dégage la règle suivante: Quiconque reçoit la vie éternelle doit à Dieu une obéissance absolue. Il est dit du Sauveur que bien qu'il fût Fils, il a appris « l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » et qu'après avoir été élevé à la perfection, il est devenu « pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5: 8, 9).

Puisque pour mettre ses desseins à exécution Dieu a accordé pleins pouvoirs à son Fils, toute créature vivante doit lui obéir. Par conséquent, marcher avec Dieu signifie: exécuter joyeusement sa volonté et suivre fidèlement la voie tracée par Jésus. Donc, les « autres brebis » du Seigneur doivent se donner à l'Eternel et se soumettre à ses lois. Les exemples cités par les Ecritures prouvent que désobéir à Dieu c'est se vouer à la destruction. On ne peut exagérer l'importance vitale de l'obéissance au Très-Haut. C'est donc pour cette raison que celui qui est réellement

## CONDITIONS REQUISES

dévoué à Dieu devra toujours lui obéir avec zèle, plutôt qu'aux hommes.

### Crainte

Satan est le grand adversaire de Dieu et le pire ennemi de l'homme; il emploie le mensonge pour arriver à ses fins. La religion, créée par lui, est un de ses principaux moyens d'action. Il se sert de certains conducteurs religieux pour subjuguier les esprits, les séduire et les égarer par la religion. Ces ecclésiastiques terrorisent les hommes en promettant des « tourments éternels » à ceux qui n'observent pas les doctrines enseignées par leurs institutions. Ils disent aussi que tous les défunts imparfaits doivent souffrir pendant un temps indéterminé au « purgatoire » et que la durée de leur séjour dans ce lieu est subordonnée à la somme versée au prêtre pour réciter des prières en leur faveur. Ces deux doctrines: « tourments éternels » et « purgatoire » sont des inventions du diable; elles ont été promulguées par ses représentants humains et ont atteint le double but de diffamer le nom de Jéhovah et de tromper les peuples.

C'est par la crainte que les hommes sont dirigés et maintenus dans ces organisations. Les Ecritures condamnent les doctrines des « tourments éternels » et du « purgatoire ». Beaucoup de personnes sincères n'osent pas désobéir aux commandements des prêtres. Cette crainte de l'homme est une embûche. La Bible dit que « la crainte de l'homme tend un piège » (Proverbes 29: 25). Etant une invention du diable, la religion ne peut qu'éloigner les hommes de Dieu. Depuis longtemps les peuples ont été avertis que la religion les tromperait, et il en fut toujours ainsi: « Tu dévoreras tous les peuples que l'Eternel, ton

Dieu, va te livrer, tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié, et tu ne serviras point leurs dieux, car ce serait un piège pour toi. Vous brûlerez au feu les images taillées de leurs dieux. Tu ne convoiteras point et tu ne prendras point pour toi l'argent et l'or qui sont sur elles, de peur que ces choses ne te deviennent un piège; car elles sont en abomination à l'Éternel, ton Dieu » (Deutéronome 7: 16, 25; Juges 2: 3).

Pour préserver les hommes des pièges que leur tend le diable en les faisant craindre leurs semblables, Jéhovah ordonne à ceux qui acceptent de faire sa volonté de craindre non pas des humains, mais lui seul, et il explique ce qu'est cette crainte comme suit: « La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal; l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal, et la bouche perverse, voilà ce que je hais » (Proverbes 8: 13). Le diable est le maître des méchants, c'est pourquoi sa voie est mauvaise; tous les justes doivent fuir ce chemin de la perversion. Ceux qui sont réellement pour Dieu et son Royaume haïssent l'iniquité. La loi de l'Éternel est juste; toute personne sage évite de prendre une voie opposée à cette loi divine parfaite. Celui qui parvient à la connaissance du Très-Haut craint de lui désobéir. Par conséquent, la crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance et de la sagesse (Proverbes 1: 7; 9: 10). Pour ceux qui ont consenti à faire sa volonté, cette crainte est une protection efficace. Le prophète inspiré de Dieu demande: « D'où vient donc la sagesse? Où est la demeure de l'intelligence? » Puis à ces questions il donne la réponse du Tout-Puissant: « La crainte du Seigneur, c'est la sagesse; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence » (Job 28: 20, 28).

Les chefs des nations agissent sous l'empire de la crainte des hommes et des puissances humaines. Ils sont maintenant dans l'angoisse prédite par Jésus en ces termes: «... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre» (Luc 21: 26). Ce fut cette crainte qui poussa les dirigeants à fonder la Société des Nations; ils ont donc agi sous la direction de Satan. Dieu exhorta ses enfants à ne rien avoir à faire avec cette ligue, mais à le craindre, lui, car il sera pour eux un sanctuaire. Telle est sa promesse (Esaïe 8: 12 à 14). La Société des Nations a échoué, elle n'a pas procuré la paix, réalisant de ce fait les desseins du diable.

Celui-ci tend un piège pour tromper les peuples. En marge de cette Société des Nations apparaissent des Etats totalitaires gouvernés par un dictateur, et leur nombre ira croissant car toutes les nations marchent maintenant vers le même piège. Les leaders politiques effrayés désirent s'abriter derrière une puissance quelconque; et le diable et ses anges leur font croire qu'ils peuvent trouver une consolation auprès de la Hiérarchie papale. Aussi les uns vont chercher au Vatican un appui moral, d'autres envoient un ambassadeur demander au Saint-Siège des conseils ou des directives. C'est ainsi que Satan les prend dans son piège. Ils suivent la voie prise par Saül après que Dieu l'eut rejeté. Ce roi alla consulter la sorcière d'En-Dor, une représentante du diable; cette devineresse qui conversait avec les démons en qualité de médium tint à Saül les propos les plus pessimistes (I Samuel 28: 7 à 25). Les gouvernants qui s'empressent aujourd'hui de prendre l'avis du pape ou de son entourage reçoivent de mauvais conseils, ce qu'ils reconnaîtront sous peu à Armagédon. Les conducteurs politiques et religieux

sont des aveugles destinés, a dit le Seigneur, à tomber ensemble dans une fosse, c'est-à-dire voués à la destruction (Luc 6: 39). Les chefs d'Etats savent que les témoins de Jéhovah annoncent des événements terribles, la redoutable bataille d'Armaguédon, aujourd'hui très proche. Ne voulant pas entendre l'avertissement divin qui prédit pour eux les pires malheurs, ils se joignent volontairement aux religionistes pour persécuter les messagers du Très-Haut. Mus par la crainte, ils vont chercher auprès du saint-père de Rome quelque consolation. Comme l'Eternel l'a prédit par ses prophètes, ces gouvernants forment des ligues, bâtissent des villes fortes pour se protéger. Ils placent l'Etat au-dessus de Dieu, et dans certains pays ils persécutent les petits enfants pour leur imposer cette doctrine impie. Le diable les excite à prendre le même prétexte pour torturer les témoins de Jéhovah.

### Autorités supérieures

N'est-il pas ordonné à tout le monde d'obéir aux « autorités supérieures » ? Les chefs des nations ne sont-ils pas ces « autorités supérieures » ? D'après la Bible tous ceux qui ont consenti à faire la volonté de Dieu doivent s'y soumettre. Il est écrit en effet : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront sur eux-mêmes une condamnation » (Romains 13: 1, 2).

Mais les « autorités supérieures » mentionnées ici ne sont pas les rois, ni les dictateurs, ni les chefs d'Etats, ni les conducteurs religieux. Aucun d'eux ne

représente Dieu et Christ; ils sont, au contraire, sous le contrôle de Satan, le chef invisible de ce monde (II Corinthiens 4: 4). Pour ceux qui marchent dans le droit chemin, les Ecritures s'expriment en ces termes: « Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal » (Romains 13: 3, 4).

Tous savent que les dirigeants de ce monde sont plus ou moins pervers; au lieu d'encourager et défendre ceux qui accomplissent de bonnes actions, ils les persécutent. Ceci prouve que ces hommes ne sont pas les autorités supérieures. Qui sont-elles alors? Jéhovah, le Dieu tout-puissant, et Jésus-Christ, son Agent principal, à qui il a donné tout pouvoir dans les cieux et sur la terre pour réaliser ses desseins, sont les « autorités supérieures » (Matthieu 28: 18). Le verset cité plus haut à propos de ces autorités s'adresse surtout à ceux qui ont accepté de faire la volonté du Très-Haut, lequel les a appelés et introduits dans son organisation (Romains 1: 7). Dieu ne traite pas avec les gouvernants de ce monde et ne les autorise nullement à le représenter.

Il ne révèle qu'à ceux qui prêchent son Royaume quelles sont les « autorités supérieures ». Il montre que Christ est le « ministre de Dieu », le « vengeur » chargé d'exécuter, contre ceux qui font le mal, les sentences provoquées par le courroux divin. Christ est le « Roi souverain » de l'organisation divine; c'est ainsi qu'il est qualifié dans le texte suivant: « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie

parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien » (I Pierre 2: 13, 14). Le mot « gouverneurs » de ce verset représente les apôtres de Jésus. Il leur fut donné une puissance particulière dans l'organisation divine, la seule dont parle implicitement le verset ci-après: « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage » (Hébreux 13: 17). Ces paroles ne peuvent en aucune façon s'appliquer aux organisations de ce monde. Chacun sait que des méchants comme Hitler, Mussolini et Staline sont contre Dieu et Christ et que loin de veiller sur les âmes des vrais disciples de Jésus, ils essaient plutôt de les détruire. Quand l'apôtre parle d'autorités établies parmi les hommes (I Pierre 2: 13), il est question du peuple de l'Eternel exclusivement, de ceux qui le servent et font partie de son organisation. Lorsque Dieu envoya les apôtres pour constituer des groupes ou congrégations de chrétiens, il leur donna le pouvoir d'édicter certaines règles ou ordonnances; c'est pourquoi les fidèles disciples doivent obéir aux règles promulguées par les apôtres et exposées dans les saintes Ecritures. (Pour une étude plus approfondie du sujet: « Autorités Supérieures », voir *La Tour de Garde* de 1929, pages 120 à 125; 131 à 136.)

### Images — hommes — drapeaux

Le chrétien doit-il obéir aux lois de son pays? Oui, à moins qu'elles ne soient diamétralement opposées à celles de Dieu. Par exemple, on doit payer

les impôts pour les dépenses légitimes de l'Etat : « Rendez à César [symbolisant ici l'Etat] ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu » (Matthieu 22: 18 à 21). Conformément à cette règle prescrite par le Seigneur, le chrétien devrait obéir à toutes les lois de l'Etat qui ne sont pas en contradiction avec celles du Très-Haut. Si pour obéir à l'Etat il se trouvait dans l'obligation de désobéir à Dieu, la loi divine aurait la priorité, car « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Un pays où tous les faits et gestes du peuple sont contrôlés par un dictateur est un Etat totalitaire. Les citoyens y sont enrégimentés et classés par catégories; les privilèges individuels, s'il en reste, sont accordés par l'Etat. Les Allemands sont dominés par un dictateur, et obligés de saluer d'une manière particulière en disant: « Heil Hitler », ce qui signifie: « le salut et la protection viennent d'Hitler ». Toute personne qui a pris l'engagement de faire la volonté de Dieu ne peut obéir à cette loi de l'Etat allemand, car agir ainsi c'est violer sciemment les commandements de Dieu (voir Exode 20: 2 à 5): « Le salut vient de l'Eternel [Jéhovah] » et non d'un homme quel qu'il soit. Le chrétien qui nie ceci et obéit à l'Etat plutôt qu'à Dieu s'engage dans le chemin de la destruction certaine et définitive.

D'après les Ecritures une image est une « représentation, un symbole ». Webster en donne la définition suivante: « Une chose qui en représente une autre, un symbole, une représentation ». Le verbe « se prosterner » signifie dans la Bible rendre hommage, adorer, honorer. Le dessein du diable est d'amener les hommes à discréditer le nom de Dieu afin qu'ils périssent. Pour la protection particulière de ceux qui ont consenti à faire sa volonté, l'Eternel

## S A L U T

donne ce commandement: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent » (Exode 20: 3 à 5).

Attendre le salut d'un dictateur, se prosterner devant des images ou les adorer, c'est attribuer à ce que l'image représente le pouvoir de protéger et de sauver. Agir ainsi, c'est violer ouvertement la loi divine. Le vrai serviteur du Très-Haut n'obéira pas aux lois de l'Etat lorsque celles-ci l'obligent à violer celles de son Dieu.

Les Israélites qui furent un peuple typique avaient conclu une alliance pour faire la volonté divine. Satan s'efforça de les éloigner de Dieu par le moyen des religions qu'il avait instituées parmi les nations. Le prophète Josué leur dit de la part du Tout-Puissant: « Appliquez-vous avec force à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche. Ne vous mêlez point avec ces nations qui sont restées parmi vous; ne prononcez point le nom de leurs dieux, et ne l'employez point en jurant; ne les servez point, et ne vous prosternez point devant eux. Mais attachez-vous à l'Eternel, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour » (Josué 23: 6 à 8). Ainsi fut rappelé le commandement divin de ne jamais se prosterner devant une quelconque représen-

tation du diable. Ceux qui suivent l'Éternel doivent lui obéir et non pas se soumettre à des hommes.

Au commencement, Lucifer était pour la créature humaine comme un dieu ou seigneur invisible. Après sa rébellion il fut appelé le « diable » et « Satan » (Ezéchiel 28: 13 à 15; Esaïe 14: 12 à 15), mais il put encore exercer son contrôle sur l'humanité; c'est pourquoi il est le chef invisible ou le dieu de l'actuel monde mauvais, ainsi qu'en témoignent les Ecritures (voir Jean 12: 31; 14: 30; II Corinthiens 4: 4; Psaume 110: 1, 6). Les passages ci-dessus et les événements prouvent que tous les peuples sont contrôlés par le diable (Jacques 4: 4; I Jean 5: 19). Les drapeaux sont les emblèmes des nations qu'ils représentent. Toute loi qui contraint un enfant de Dieu à saluer le drapeau national l'oblige à reconnaître Satan comme le dieu invisible et légitime des nations. C'est pourquoi le chrétien doit choisir: ou se soumettre à l'ennemi de Dieu, ou rester fidèle au Tout-Puissant. On ne peut douter un instant que le gouvernement hitlérien soit contre Jéhovah. Aucun chrétien ne saurait saluer le « swastika » (croix gammée) allemand sans violer la loi divine.

Mais une personne qui s'est engagée par contrat à faire la volonté du Très-Haut transgresse-t-elle la loi de Dieu en saluant un drapeau quelconque? Nous pouvons répondre hardiment par l'affirmative, car en agissant ainsi on attribue à un Etat le pouvoir de protéger et de sauver, alors que pour le chrétien le salut ne peut venir que de l'Éternel. Le drapeau en lui-même est évidemment inoffensif. Il est cependant le symbole de la puissance de tous ceux qui s'opposent à Dieu et à son Royaume. Celui qui s'est engagé par une alliance solennelle à rester en parfaite harmonie avec Jéhovah doit être persuadé que seul

son Royaume peut le protéger et le sauver. En saluant un drapeau il devient parjure et cette déloyauté envers Dieu le voue à la destruction (Romains 1: 31, 32).

La véritable question est celle-ci : Un chrétien doit-il craindre les gouvernements de ce monde de Satan ou doit-il craindre Dieu et son Royaume? Si les juges de ce monde mauvais comprenaient ce que signifie prendre position pour Jéhovah, son Royaume et son Roi, et désiraient faire de même, ils donneraient immédiatement leur démission et, à leur tour, se déclareraient ouvertement pour le Royaume de Dieu.

Certains juges ayant décidé qu'il est normal d'exiger des chrétiens le salut au drapeau, croient sans doute sincèrement que cet emblème représente la justice; mais les faits démontrent le contraire. Aujourd'hui le Royaume de Dieu s'établit; Jésus-Christ est présent; il a pris le pouvoir et son règne pendant que Satan contrôle encore les affaires de la terre. Toutes les nations sont contre Dieu et son Royaume. Par conséquent, il est impossible d'être simultanément d'accord avec les gouvernements de ce monde et en harmonie avec le Royaume de Dieu. Il faut servir l'un ou l'autre maître, mais pas les deux, aucune compromission n'étant admise. Les juges et autres magistrats ne comprennent pas ce que signifie le Royaume de Dieu. Le véritable chrétien sait qu'il ne peut servir Jéhovah, annoncer son Royaume et en même temps admettre qu'un gouvernement de ce monde puisse le protéger et le sauver. En effet, se découvrir devant un drapeau veut dire: « Je compte sur les gouvernants du pays, que ce symbole représente, pour obtenir protection, consolation, bien-être et salut. » Comment un fils de Dieu pourrait-il, en agissant ainsi, rester fidèle à son Père? Le chrétien sait que les gouvernements représentés par des dra-

peaux seront bientôt abattus à la bataille d'Armaguédon et que l'Eternel détruira tout vestige de l'organisation de Satan. Comment, en ce cas, ces institutions humaines condamnées pourraient-elles protéger et sauver celui qui sert Dieu? Mais saluer le drapeau des Etats-Unis, par exemple, n'est-ce pas simplement respecter le gouvernement de cette grande démocratie? Non! Ce geste a une signification beaucoup plus étendue. Si le salut au drapeau n'était qu'une marque de politesse, il ne serait pas contraire aux lois divines, et chacun pourrait le saluer impunément. Quant à la signification profonde du drapeau, voici les définitions des autorités du monde elles-mêmes.

« Le drapeau, comme la croix, est sacré. Beaucoup de gens emploient les mots: «cérémonial du drapeau». Cette expression est trop faible, trop superficielle, et sent la politesse de salon. Les ordonnances et les règlements relatifs à l'attitude de l'homme envers le drapeau national emploient des formules plus expressives, plus fortes, telles que: «service au drapeau», «révérence au drapeau», «respect au drapeau», «hommage au drapeau», «conduite, manière d'agir envers le drapeau». — *Encyclopédie américaine*, vol. 11, p. 316.

Vient ensuite l'explication des couleurs: «Blanc, signifie pureté et innocence; rouge, intrépidité et vaillance; bleu, vigilance, persévérance et justice.»

Autre définition: «L'Amérique fut constituée par les amis de la liberté. Elle espère que ceux qui y viennent aimeront, révéreront et défendront le drapeau — emblème d'un peuple libre — qui les protège.» (Manuel d'Information, «Société Nationale des Filles de la Révolution Américaine»).

Si le drapeau est le symbole d'un peuple libre, comment peut-on *obliger* les citoyens à le saluer?

## S A L U T

La contradiction est trop flagrante. Si un homme est libre, il a le droit de croire la Parole de Dieu et de lui obéir; s'il est permis aux tribunaux de contester la signification des Ecritures, l'honnête homme n'est plus libre alors de faire usage de son intelligence pour l'interpréter.

L'Etat a-t-il le droit de forcer ses citoyens à obéir à toutes les lois qu'il fait? Non! Car s'il promulgue une loi en contradiction avec celles du Très-Haut, les personnes résolues à faire la volonté de Dieu ne peuvent l'observer; et certainement on ne peut à bon droit les obliger à violer la loi divine en faveur d'un décret humain. Jéhovah est le Dieu suprême; sa loi est supérieure à toutes celles des nations. Cette question fut autrefois soulevée et tranchée conformément à la volonté de Dieu. Un grand nombre d'Israélites avaient été emmenés en captivité à Babylone. Le roi fit publier un édit exigeant qu'à un signal donné tout le peuple se prosternât devant une statue. Trois Israélites qui avaient conclu une alliance avec Dieu refusèrent de se prosterner devant l'idole. Les délinquants avaient pourtant été informés que ce refus leur vaudrait d'être jetés dans une fournaise. A cette menace renouvelée par le roi ils répliquèrent: « Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée » (Daniel 3: 16 à 18).

Ces trois Hébreux furent alors liés et jetés dans le feu. Dieu récompensa leur fidélité en les délivrant du brasier; leurs vêtements n'étaient même pas brûlés. Ainsi l'Eternel montra que sa loi est infiniment plus excellente que celles des hommes et

## CONDITIONS REQUISES

que ceux qui l'observent obtiendront le salut, tandis que les rebelles qui la violent seront détruits. Les hommes qui lancèrent les jeunes Hébreux dans la fournaise périrent, tandis que ces trois fidèles témoins furent préservés. (Voir Daniel, chap. 3, versets 15 à 28.)

Voici un autre exemple montrant quelle est la volonté du Tout-Puissant à ce sujet et aussi la voie que doivent suivre ceux qui ont fait alliance avec lui. Les apôtres de Jésus furent arrêtés et traduits devant les tribunaux parce qu'ils prêchaient l'évangile; les juges les menacèrent de représailles s'ils continuaient à enseigner au nom de Jésus. A cela les accusés répondirent: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 4: 19; 5: 29). Le serviteur du Très-Haut n'a pas d'autre alternative qu'obéir ou périr; il ne peut se compromettre et vivre. Son salut dépend de son obéissance parfaite à l'Eternel.



**« Ne les craignez point »**

En Allemagne, des milliers de chrétiens sont dans les prisons et les camps de concentration; quelques-uns qui refusèrent de saluer le drapeau à croix gammée et de dire « Heil Hitler » ont été tués. Ils préférèrent mourir plutôt que de faire ce qui est mal (ils savaient que l'Éternel les ressuscitera parce qu'ils observèrent la justice), sinon ils seraient anéantis pour toujours, détruits par la seconde mort, celle dont on ne revient pas. Si une loi américaine exigeait de tous le salut au drapeau, ne serait-il pas plus sage d'obéir que de se faire emprisonner ou tuer? Chacun doit répondre à cette question pour lui-même. Le fait de saluer un drapeau n'est pas un délit; néanmoins celui qui veut faire la volonté de Dieu commet, en lui désobéissant, une faute qui mène à la mort éternelle. Celui qui désire saluer un drapeau est parfaitement libre de le faire; mais ceux qui se sont consacrés à Jéhovah doivent lui obéir s'ils veulent vivre. L'État peut emprisonner et même tuer ceux qui ne saluent pas son drapeau; mais ces victimes de leur foi et de leur obéissance à Dieu savent qu'elles ressusciteront, tandis que celui qui meurt frappé par l'Exécuteur des décrets divins, à cause de son infidélité, ne ressuscitera jamais. L'État peut bien tuer le corps, mais il n'a pas le pouvoir de ramener qui que ce soit de la mort. Jésus a dit: « Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom [pour votre fidélité au Seigneur]; ... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne [*géhenne* signifie destruction sans espoir de résurrection] » (Matthieu 10: 22, 28). Désobéir à Dieu est un péché dont le salaire est la mort. Lui obéir en observant

## CONDITIONS REQUISES

fidèlement son alliance équivaut à la vie éternelle (Romains 6: 23). C'est pourquoi il vaut bien mieux obéir à Dieu et souffrir pour la justice que de désobéir et tout perdre (I Pierre 4: 13, 16). Au cours des siècles certains hommes souffrirent à cause de leur absolu dévouement à Dieu; ils sont assurés de son approbation et de sa faveur pour l'éternité. Le vrai disciple de Jésus-Christ obéit à Dieu en tous temps, et ne peut de ce fait porter préjudice à personne.

Pourquoi dans ces « derniers jours » essaie-t-on d'obliger le peuple et spécialement les enfants des écoles à saluer le drapeau et à chanter des hymnes dits patriotiques? Les Ecritures répondent que les mauvais jours actuels sont les temps difficiles prédits au cours desquels le diable tente désespérément de dresser tous les hommes contre Dieu, sachant qu'il lui reste peu de temps (Apocalypse 12: 12; II Timothée 3: 1 à 5). Pendant plus de 150 ans le peuple américain, par exemple, n'a jamais été obligé de saluer le drapeau; mais maintenant Satan est décidé à briser toute obéissance rendue par les hommes à Dieu, dans le but de provoquer leur destruction. Le système de gouvernement totalitaire ou dictatorial vient du diable; le salut obligatoire au drapeau est un moyen d'asservir les citoyens, de les enrégimenter et les maintenir sous le contrôle de l'Etat. Les conducteurs religieux, et notamment le clergé catholique romain, inspirent la crainte aux peuples et les engagent à obéir aveuglément aux chefs politiques. Les masses trompées par les politiciens, le clergé et leurs alliés sont victimes de Satan; c'est ainsi que « la crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29: 25).

Il y a deux maîtres: Jéhovah, le Tout-Puissant qui règne sur les humbles épris de justice, et le diable

## S A L U T

qui mène à sa guise les ennemis de Dieu. « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Matthieu 6: 24). Donc, la règle à suivre serait la suivante: Il est raisonnable d'obéir à toute loi de l'Etat qui est en harmonie avec celle de Dieu. Mais si vous vous confiez en l'Eternel et en son Royaume, il faut aussi que vous obéissiez toujours à sa loi puisqu'il est l'Etre suprême, le seul grand Maître légitime.

### L'annonce du Royaume

Les hommes devraient remplir spontanément et avec joie les obligations qu'impose la loi divine. « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur » (Psaume 40: 8; *version Synodale*). Les disciples de Jésus doivent se conformer à cette règle et exécuter avec plaisir les ordres de l'Eternel. Parmi les Israélites (le peuple typique de Dieu) se trouvaient des étrangers préfigurant les Jonadabs actuels, les « autres brebis » du Seigneur vivant maintenant sur la terre. Ces étrangers devaient obéir à la loi donnée par l'Eternel à Israël. Aujourd'hui, la même règle s'applique aux « autres brebis ». Le Seigneur ordonne de prêcher la bonne nouvelle du Royaume à toutes les nations (Matthieu 24: 14). C'est une obligation pour les « Jonadabs » d'obéir à ce commandement divin. Ils sont ceux qui entendent le message du Seigneur et du « reste » de ses témoins encore sur la terre; il leur est commandé de dire à d'autres de « venir » (Apocalypse 22: 17) et de s'instruire sur Dieu et son Royaume. Le devoir des « autres brebis » ou « compagnons » du « reste » est donc de porter le message du Royaume aux peuples,

## CONDITIONS REQUISES

les avertissant que le dessein de Dieu est de justifier son nom à Armaguédon et d'accorder le salut, c'est-à-dire la vie éternelle, à tous ceux qui obéissent à ses commandements.

Les « Jonadabs » s'étant déclarés pour Jéhovah, ils ont le privilège et le devoir de soutenir son Royaume en employant leur temps, leurs talents, leur énergie, leur argent, et en un mot tout ce qu'ils possèdent, à la prospérité de ses intérêts. L'Éternel n'a assurément nul besoin d'aucune créature; mais ceux qui travaillent volontairement pour son Royaume lui prouvent leur dévouement. Ceux qui ont conclu une alliance avec lui apprécient leur privilège et leur devoir: ils consacrent ce qui n'est pas indispensable à leurs besoins et à ceux de leur famille, à la proclamation de la bonne nouvelle de l'établissement très proche du Royaume.

L'Éternel ayant ordonné à son peuple de porter son message dans le monde entier, il lui a fourni des livres, des périodiques, des gramophones et d'autres moyens leur permettant de publier son évangile en tous lieux. Ceux qui l'aiment ont ainsi le privilège d'annoncer le Roi et son Royaume. Les Jonadabs destinés à constituer la « grande multitude » ont l'obligation de saisir toutes les occasions d'avertir leurs semblables. Les religionistes et leurs alliés politiques essaieront d'empêcher les « autres brebis » du Seigneur d'entendre la vérité ou de propager le message divin, mais que pas une ne craigne ce que l'homme, poussé par le diable, peut lui faire. Obéissez à l'Éternel et vous recevrez de lui la vie!

### Baptême

Le baptême est-il exigé de quiconque veut faire la volonté de Dieu? Oui, parce que le baptême ou

## S A L U T

immersion dans l'eau est un geste symbolique attestant que la personne ainsi immergée a abandonné sa propre volonté pour faire celle de Dieu. Cette immersion veut dire: « Je me suis mis entièrement aux ordres du Tout-Puissant, et par sa grâce je ferai sa volonté. » De telles personnes sont protégées et instruites par Dieu. Avant de commencer son ministère, Jésus alla vers Jean pour être baptisé par lui dans le Jourdain; Jean s'y opposant, le Sauveur lui dit: « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste » (Matthieu 3:15,17). Jésus fut alors baptisé; lorsqu'il sortit de l'eau, Dieu donna des preuves tangibles de son approbation.

Ceux qui entrèrent dans l'arche de Noé prouvèrent leur désir de faire la volonté de Dieu que le patriarche leur avait révélée. Ils furent baptisés en Noé et ainsi sauvés du déluge. Il est écrit à ce propos que « la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ » (I Pierre 3:20,21).

Quand les Israélites quittèrent l'Égypte conduits par Moïse, tous acceptèrent de lui obéir, parce qu'il était le représentant de Dieu. Ils suivirent Moïse à travers le lit de la mer Rouge, miraculeusement mis à sec par le Tout-Puissant. Ils furent alors cachés ou plongés dans la nuée et dans la mer. « Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de

## CONDITIONS REQUISES

la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (I Corinthiens 10: 1, 2). Quand Jean-Baptiste, envoyé par l'Éternel, parut en Judée, il recommanda aux Israélites de se repentir de leurs péchés contre l'alliance de la loi et de se faire baptiser (Matthieu 3: 1 à 11). Ceux qui se repentirent et furent baptisés firent ainsi savoir qu'ayant changé de conduite ils ne se laisseraient pas diriger plus longtemps par leur égoïsme, mais obéiraient joyeusement à Dieu. Ceux qui n'avaient pas violé l'alliance étaient restés fidèles à l'Éternel et n'avaient, de ce fait, pas besoin d'être baptisés.

Par conséquent, le baptême atteste symboliquement et extérieurement que l'on prend la résolution de faire la volonté divine. L'image des villes de refuge nous montre les « autres brebis » du Seigneur se réfugiant vers l'organisation de Jéhovah. Acceptant ainsi de lui obéir, elles sont, en récompense, cachées ou plongées dans l'organisation de l'Éternel. Ceux qui suivirent Moïse dans le lit de la mer Rouge, sous la nuée, furent « baptisés en Moïse » dans la mer et dans la nuée, et protégés contre les effets de la colère divine qui s'abattit sur les Egyptiens représentant l'organisation du diable. De même, ceux qui entrèrent avec Noé dans l'arche furent en sécurité, immergés en quelque sorte, et partant baptisés en Noé. Moïse et Noé préfigurèrent le Christ, l'organisation royale de Dieu. C'est pourquoi les « Jonadabs » reçoivent, eux aussi, le baptême en Jésus-Christ, le plus grand Noé, se placent sous la protection de son organisation et y trouvent maintenant un refuge; s'ils continuent de rechercher la justice et l'humilité en se soumettant au Seigneur, ils ont la promesse d'être à l'abri de la colère de Dieu pendant Armaguédon. Les fidèles Jonadabs ne font pas partie de l'organisation capitale dont

## S A L U T

Jésus-Christ est le Chef. La mer Rouge engloutit dans ses flots les représentants du diable qui poursuivaient les Israélites; mais ceux-ci furent épargnés parce qu'ils avaient été baptisés en Moïse. Dans les eaux du déluge périrent aussi tous ceux qui outrageaient Dieu et se moquaient de Noé, tandis que l'arche fut pour le patriarche et les siens un sûr abri qui les sauva du désastre. A ce baptême qui signifiait pour les uns le salut et la sécurité et pour d'autres la destruction, semblent se rapporter les paroles suivantes que Jean adressa à ceux qu'il baptisa: « Celui [Jésus] qui vient après moi est plus puissant que moi, . . . il vous baptisera du saint esprit et de feu. » Le baptême du feu sous-entend évidemment la fournaise d'Armagedon qui consumera l'organisation du diable et épargnera ceux qui se sont réfugiés dans l'organisation de Dieu. Ce « feu » provoquera une détresse si grande que le monde n'en vit jamais de semblable, et ce sera la dernière. Cette fois les méchants seront détruits et ne reviendront jamais. Le baptême est exigé parce que c'est un acte d'obéissance, et pour plaire à Dieu il faut lui obéir.

### Commémoration

Quelques jours avant sa crucifixion, Jésus institua la commémoration de sa mort. Est-il nécessaire que les Jonadabs qui constitueront la « grande multitude » participent à cette commémoration avec les emblèmes? Non, ceci ne leur est pas demandé, et ne serait pas convenable pour la raison suivante: Dieu a conclu une alliance pour le Royaume avec Jésus-Christ son Fils bien-aimé. L'homme Jésus devait mourir, ressusciter comme esprit, monter au ciel et y recevoir toute autorité. Conformément à la volonté

## CONDITIONS REQUISES

divine il s'est associé 144.000 disciples choisis parmi les nations. Ces fidèles doivent mourir comme humains, ressusciter et devenir membres de l'organisation royale de Jéhovah, suivant en cela les traces de leur Maître.

Jésus dit à ses fidèles: « Vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël » (Luc 22: 28 à 30). Avant de prononcer ces paroles Jésus avait rompu un pain représentant son corps; il prit ensuite une coupe de vin symbolisant son sang et dit à ses disciples: « Buvez en tous » (Matthieu 26: 26 à 29). Le pain rompu préfigurait le corps brisé du Sauveur, et le vin, son sang répandu. En présentant ainsi la coupe aux douze, il les invitait à prendre part à sa mort, afin qu'ils puissent vivre éternellement avec lui dans le Royaume. Ceux qui espèrent participer au gouvernement du Royaume avec Jésus-Christ, doivent célébrer la commémoration, renouvelant ainsi leur résolution de mourir avec Christ afin de régner avec lui » (II Timothée 2: 11, 12).

Depuis que le Seigneur est entré dans son temple, les fidèles boivent le vin nouveau parce que le temps de la justification du nom de Jéhovah est venu, et ceci les remplit de joie (Matthieu 26: 29). Comme les Israélites furent cachés et protégés grâce à leur baptême en Moïse, de même il est écrit de ceux qui sont baptisés en la mort de Christ: « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Colossiens 3: 3, 4). C'est

## S A L U T

pourquoi les membres de son corps doivent être « baptisés en sa mort », ce qui est très différent de l'immersion dans l'eau (Romains 6: 3 à 5).

Ceux qui doivent constituer la « grande multitude » ne mourront pas comme humains pour ressusciter créatures spirituelles. L'appel pour la classe céleste ne leur est pas adressé; par conséquent, ils ne sont pas destinés à faire partie du gouvernement du Royaume. Trouvant la vie sur la terre en tant que sujets du Royaume administré par Christ, ils ne peuvent être baptisés en la mort du Seigneur. S'ils buvaient à la coupe de la commémoration, cela voudrait dire: « Nous avons accepté de mourir avec Christ, nous renonçons à la nature humaine. » Ils seraient ainsi en contradiction flagrante avec leur vocation; c'est pourquoi ils ne peuvent logiquement participer au pain et au vin.

### L'alliance éternelle

Dès que le déluge fut passé, Noé et sa famille sortirent de l'arche sur l'ordre de Dieu. Ces huit personnes étaient alors les seuls humains vivants, toute la population du globe. Dieu communiqua alors à Noé son alliance concernant la sainteté de la vie et appelée « l'alliance éternelle ». Elle intéresse et engage toutes les créatures vivantes et subsistera toujours. Elle est unilatérale, c'est une déclaration solennelle et formelle de Jéhovah concernant ses desseins. Elle est immuable, Dieu en remplira toutes les clauses sans s'occuper de ce que feront ses créatures. Cette alliance en faveur de la sainteté de la vie est, en outre, une justification du nom de Jéhovah, « source de toute vie » (Psaume 36:10). On ne peut à bon droit ôter la vie sauf dans les cas prévus par la loi divine. L'al-

## CONDITIONS REQUISES

liance éternelle s'applique à l'homme et à toutes les bêtes (Genèse 9: 12). Dieu plaça dans la nue l'arc-en-ciel, signe destiné à rappeler à tous les humains le souvenir de l'alliance perpétuelle par laquelle il s'engageait à protéger la vie de tout ce qui se meut, et dont voici les termes: « Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui a vie, vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image » (Genèse 9: 2 à 6).

### Vie humaine

Nul ne peut donner la vie et par conséquent nul n'a le droit de l'ôter, à moins qu'il n'agisse en parfait accord avec la loi divine. Dieu a dit à l'homme: « Tu ne tueras point » (Exode 20: 13). Ce commandement n'est pas en contradiction avec celui-ci: « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image » (Genèse 9: 6). Quiconque commet un meurtre mourra; toutefois l'exécuteur du meurtrier ne peut décider de lui-même, mais doit procéder comme représentant de Dieu. Le texte cité plus haut: « car Dieu a fait l'homme à son image » ne peut se rapporter ici à la création d'Adam en Eden, mais signifie que le justi-

cier frappant le coupable le fait en qualité d'agent du Tout-Puissant, c'est-à-dire en vertu d'un pouvoir émanant de lui, de sorte qu'il agit à l'exemple ou à l'image de Dieu. A cause de sa foi et de son obéissance, Noé fut juste aux yeux de l'Eternel et celui-ci l'autorisa à exécuter les meurtriers volontaires (Exode 21: 12 à 24; Lévitique 24: 16 à 21).

Voici d'autres exemples. En qualité de représentant de Dieu, Moïse remit aux Israélites la loi divine. Parlant des sept nations habitant le pays de Canaan, il leur dit: « Lorsque l'Eternel, ton Dieu, te les auras livrées et que tu les auras battues, tu les dévoueras par interdit, tu ne traiteras point d'alliance avec elles, et tu ne leur feras point grâce. Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils; car ils détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux, et la colère de l'Eternel s'enflammerait contre vous; il te détruirait promptement » (Deutéronome 7: 2 à 4). Pourquoi ces peuples étaient-ils voués à l'extermination? Parce qu'ils étaient des serviteurs du diable, haïssaient Dieu et persécutaient son peuple. C'est pourquoi Josué et d'autres hommes furent choisis par l'Eternel pour exécuter ses volontés. Pendant quarante ans Dieu se servit de Moïse pour conduire son peuple d'Egypte en Canaan, le pays de la promesse. A Rephidim les Amalécites attaquèrent sans raison les Israélites, en tuèrent plusieurs et tentèrent de les empêcher d'entrer dans la terre promise; mais Josué, le chef de l'armée de Moïse, les mit en déroute (Exode 17: 8 à 14). Quand les Israélites atteignirent Canaan, ses habitants essayèrent aussi de les empêcher d'entrer. Ces idolâtres, ennemis déclarés de Dieu, combattaient le peuple de l'alliance et pratiquaient la religion du

## CONDITIONS REQUISES

diable; c'est pourquoi ils furent exterminés par Josué et son armée conformément à la volonté du Très-Haut. Seuls parmi ces peuples, les Gabaonites allèrent spontanément dire à Josué leur foi en Dieu et solliciter sa protection. Ces derniers préfiguraient la « grande multitude » qui cherche un refuge près de Jésus-Christ, le plus grand Josué, et lui demande protection et salut.

Les Cananéens qui combattaient le peuple de Dieu étaient une image des nations actuelles qui pratiquent la religion du diable, s'opposent à l'Eternel et font la guerre à son peuple choisi. Ces religieux persécuteurs sont donc les ennemis avérés de Dieu. Ils seront tous détruits à Armaguédon par Christ, l'Exécuteur des décrets divins (Psaume 21: 9). De nos jours les représentants de Satan, les religionistes notamment, complotent la destruction des dévoués serviteurs de Dieu qui prêchent son Royaume. Leur dessein est de les empêcher d'entrer dans ce Royaume de la justice et de bénéficier des bienfaits de l'Eternel. Ces complices du diable furent représentés par les Cananéens (Psaume 2: 2 à 9; 83: 3 à 19). Par l'anéantissement de ses ennemis Dieu justifiera son nom. Etant la source de la vie, il peut l'ôter à ceux qui le combattent. La Bible dit qu'il y a « un temps pour toutes choses sous les cieux; un temps pour tuer et un temps pour guérir » (Ecclésiaste 3: 1 à 3). Jéhovah a fixé le temps convenable pour ôter la vie: « A moi [dit-il] la vengeance [la justification], à moi la rétribution » (Deutéronome 32: 35; *version Synodale*). « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » (Romains 12: 19).

## S A L U T

### Guerre

Deux hommes se battent en duel, l'un est tué; selon la loi de nombreux Etats, l'autre est un meurtrier. Lorsque deux pays se font la guerre, avec ou sans déclaration préalable, les armées belligérantes sont obligées de s'entre-tuer; il n'y a aucune différence entre ces grandes tueries collectives et un combat singulier. Dans les deux cas, « l'alliance éternelle » est violée. Lorsqu'une nation de proie entreprend une guerre dite de conquête consistant à annexer ou piller le pays vaincu, elle transgresse l'alliance éternelle. Lorsque les habitants d'un pays envahi tuent les agresseurs en se défendant, il n'y a point violation de l'« alliance éternelle » parce que le coupable c'est l'agresseur (Exode 22: 2). Quand une nation fait la guerre pour des raisons économiques, ses combattants commettent une infraction à l'alliance éternelle en tuant leurs semblables sans l'autorisation de Jéhovah. Il est juste qu'un chrétien qui a pris l'engagement de faire la volonté de Dieu ne consente pas à tuer volontairement. C'est pourquoi ceux qui sont entièrement dévoués à Jéhovah et à son Royaume refusent de combattre contre leur prochain, préférant souffrir de la part des hommes ou des gouvernements terrestres plutôt que de désobéir à Dieu et être anéantis pour toujours. On ne devrait jamais oublier que la loi suprême c'est celle de Dieu, parce qu'elle est infiniment supérieure à toutes celles qu'ont pu concevoir les gouvernants humains.

Toutes les nations ont violé l'alliance éternelle. Récemment, pour agrandir son territoire et satisfaire l'ambition d'un dictateur, l'Italie fit la guerre à l'Abyssinie et massacra un grand nombre de ses habitants. En Espagne, des politiciens ambitieux se révoltèrent

## CONDITIONS REQUISES

contre le gouvernement légal et des multitudes d'innocents périrent. Les chefs de la principale organisation religieuse, la Hiérarchie catholique romaine, ont non seulement approuvé, mais soutenu les tueurs des Abyssins et les rebelles espagnols ; c'est pourquoi le système papal a rompu l'alliance éternelle au détriment de l'Espagne et de l'Abyssinie. L'Allemagne fit de même en s'emparant de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie. Aujourd'hui, la perversité et l'affliction règnent dans toutes les nations à propos desquelles Dieu a dit : « Le pays [la terre (autre version)] était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, et rompaient l'alliance éternelle » (Esaïe 24 : 5). Dieu a promis de châtier ces nations criminelles en ces termes : « C'est pourquoi la malédiction dévore le pays [la terre], et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays [de la terre] sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre » (Esaïe 24 : 6).

Ceux qui forment la « grande multitude » doivent savoir quelle est la volonté de Dieu concernant la sainteté de la vie, afin de ne pas violer l'alliance éternelle. Dieu déclare formellement qu'il est la seule source de toute vie. Personne ne peut de sa propre autorité ôter la vie d'autrui, sous prétexte de se venger ou de punir, sans violer l'alliance éternelle. Lucifer était le chérubin protecteur de l'homme. Il se révolta contre Dieu, devint Satan et conduisit l'humanité à la mort ; c'est pourquoi il est écrit de lui, en termes non équivoques, qu'il est meurtrier (Jean 8 : 44). Finalement il sera détruit à jamais avec tous ceux qui ont volontairement suivi sa voie.

## S A L U T

### Les bêtes

Dieu créa les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer (Genèse 1:25). La vie qu'il leur donna ne peut être supprimée sans sa permission, car toutes les bêtes sont protégées par l'alliance éternelle, comme le précise le texte suivant: « J'établis mon alliance avec vous, ... avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre » (Genèse 9:9 à 10). Noé fit entrer dans l'arche beaucoup d'animaux par couples, afin qu'ils soient sauvés et puissent se reproduire plus tard. En sortant de l'arche ils furent rendus à la liberté, se répandirent immédiatement sur la surface de la terre et se multiplièrent. Comme ils auraient pu mettre en danger la vie de Noé et des siens, Dieu prit des dispositions pour protéger l'homme aussi bien que les animaux. Il a dit à Noé: « Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains » (Genèse 9:2).

L'homme inspira une telle crainte aux bêtes qu'elles s'éloignèrent de lui et ne l'inquiétèrent point. L'homme fut autorisé par Dieu à manger toutes sortes d'animaux (Genèse 9:3 à 5), mais à ne tuer que ceux dont il a besoin pour se nourrir. Il ne devait pas en manger le sang mais le répandre sur la terre parce que la vie est dans le sang; le manger c'est violer l'alliance éternelle. La loi que Dieu donna à son peuple par Moïse confirme ce qui précède, et trace la ligne de conduite des chasseurs. Personne n'est autorisé à abattre des animaux pour le plaisir de tuer, faisant ainsi de la chasse un sport ou un di-

## CONDITIONS REQUISES

vertissement. « Si quelqu'un des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle [c'est son sang; son sang est son âme (*Synodale*)] » (Lévitique 17: 13, 14).

Il est donc certain que le diable pousse les hommes à violer l'alliance éternelle afin de les détourner de Dieu. Satan est un révolté qui veut mettre, comme lui, tous les hommes en état de rébellion. Cham, fils de Noé, engendra Cusch, et Cusch fut le père de Nimrod; celui-ci viola l'alliance éternelle. Les Ecritures mentionnent cet illustre rebelle antique, tristement célèbre, qui se distingua par sa cruauté en massacrant, pour satisfaire ses bas instincts, toutes sortes de bêtes (Genèse 10: 6, 8 à 10).

Nimrod est le premier chasseur mentionné par la Bible. A l'instigation de Satan, et au plus grand mépris de la loi divine, cet homme tua des animaux dans le seul but de défier Jéhovah et d'outrager son nom. Il est contraire aux Ecritures de dire, comme certains critiques: « Ce n'est pas en tuant injustement des animaux que Nimrod et ceux qui l'accompagnaient se rendirent coupables; la Bible est muette sur ce sujet. Leur transgression consista simplement à adorer la créature et non le Créateur. » Il est écrit: « Cusch engendra Nimrod; c'est lui qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel » (Genèse 10: 8, 9). S'il n'avait chassé que pour manger, personne assurément ne l'eût acclamé comme un vaillant chasseur « devant l'Éternel ».

## S A L U T

La signification habituelle du mot « devant » ne rend pas l'idée juste. Mais le sens du vocable primitif permet de déterminer quelle sorte d'homme était Nimrod. Il en ressort qu'il pécha volontairement et que l'un de ses plus grands péchés fut la violation de l'alliance perpétuelle par une destruction injustifiée des animaux. D'autres versions des Ecritures et les définitions suivantes éclairent le sujet: « Devant » veut dire ici « contre » (Jéhovah) (*version des Septante [LXX]*); « qui provoquait » (Jéhovah) (*Faussets Encyclopaedia; anglais*); « en opposition à » (Jéhovah), « au mépris de » (Jéhovah). (*The Companion Bible; anglais*). Une note marginale de l'appendice No. 28 de la *Companion Bible* donne cette explication: .

« Ce grand chasseur suggéra à l'humanité de ne pas attribuer son bonheur à Dieu, mais à ses propres mérites à lui Nimrod. Et il transforma bientôt en tyrannie l'ordre existant, persuadé que le plus sûr moyen de bannir chez les hommes la crainte de Dieu était de les amener à s'en remettre à sa puissance à lui.

« Le Targum [Larousse: mot hébreu signifiant interprétation. Traduction ou paraphrase chaldaïque de l'Ancien Testament.] de Jonathan dit: Depuis la fondation du monde il ne s'est trouvé personne de semblable à Nimrod, de si puissant chasseur et d'aussi rebelle à Dieu.

« Selon le Targum de Jérusalem il fut puissant à la chasse et dans l'iniquité devant le Seigneur Dieu; car il était un chasseur des fils des hommes auxquels il disait: « Abandonnez le jugement de Jéhovah et tenez-vous-en à celui de Nimrod! » De là vient qu'on dit: « Comme Nimrod qui est fort à la chasse et surtout en méchanceté. »

## CONDITIONS REQUISES

« La paraphrase chaldéenne de I Chroniques 1: 10 contient ces paroles: Cusch engendra Nimrod, et celui-ci ne tarda pas à se distinguer par sa perversité; car il versa le sang innocent et se rebella contre Jéhovah.

« Nimrod fut le fondateur de Babylone [image de l'organisation de Satan]; celle-ci manifesta les mêmes caractéristiques que ce grand adversaire de la vérité et du peuple de Dieu.

« Nous ne pouvons voir en Nimrod autre chose que la première tentative de Satan pour établir un autocrate sur le monde entier. »

Le nom de Nimrod signifie « rebelle » ou « qui règne dans la rébellion ». (Voir le livre *Prophétie*, pages 134 à 138; le livre *Richesses*, pages 90 (§ 1), 94 (§ 1), 159 (§ 2).) La préposition rendue par « devant » a le sens de « contre » (contre Dieu). Nimrod fut un tueur d'hommes et d'animaux. Il entraînait ses gens à s'aguerrir à la fatigue pour qu'ils deviennent capables d'affronter avec succès leurs semblables aussi bien que les bêtes sauvages. Son audace à la chasse doit avoir égalé sa témérité dans la bataille. La chasse et l'héroïsme ont été liés dès les temps anciens d'une manière naturelle (*Encyclopédie de McClintock et Strong*, tome 7, page 109).

« Le nom de Nimrod veut dire « le dompteur du léopard ». Il semble indiquer que sa renommée était due non seulement au fait qu'il dompta le cheval et l'employa à la chasse, mais surtout à ce qu'il découvrit l'art de dresser le léopard à poursuivre d'autres bêtes sauvages » (*Les deux Babylones*, de Hislop (édit. anglaise), pages 24 et 44).

Nimrod était un religioniste. Il se fit un nom en massacrant sans pitié les animaux, et les simples le considèrent comme un dieu. Il organisa la religion,

## S A L U T

et amena le peuple à le suivre dans la pratique de ce formalisme dans le but de le détacher de Jéhovah. L'illustre massacreur fut ainsi le représentant visible du diable dont il essayait de réaliser les desseins. Ce dernier ne s'était-il pas vanté de détourner de Dieu tous les hommes? Nimrod massacrait les bêtes des forêts pour faire admirer sa bravoure, impressionner ses semblables, mériter leur considération, les gagner à sa cause et les dominer afin de les employer à la réalisation de ses fins égoïstes par la guerre de conquête. En tuant ainsi inutilement des animaux sauvages, non pour s'en nourrir mais pour son plaisir, il n'était pas en harmonie avec la loi divine; il défiait au contraire Jéhovah et violait volontairement l'alliance éternelle.

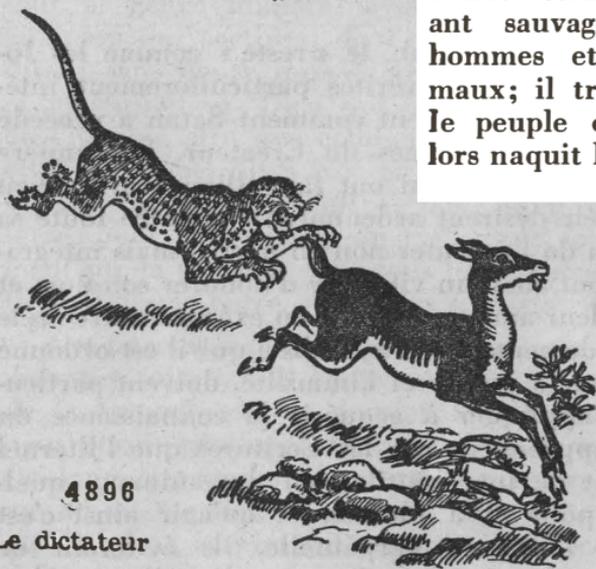
Des hommes de toutes les nations ont suivi l'exemple donné par Nimrod. Il est prouvé que ceux pour qui la chasse est un sport passionnant qu'ils pratiquent avec frénésie, sont les mêmes qui prennent plaisir à l'entraînement militaire, conduisent les guerres, et en font l'apologie. Ils sont au surplus de zélés religionistes esclaves du formalisme, et fervents adulateurs de leurs semblables, ce qui est en contradiction formelle avec la loi divine et, partant, un péché.

Il paraît donc clair que la tuerie injustifiée des animaux et les carnages consécutifs aux guerres de conquête furent les péchés favoris de Nimrod et de ses acolytes. A ces péchés il faut ajouter l'exaltation de certains personnages que le peuple est invité à adorer, et l'organisation de groupements politiques à des fins de domination et de trafic rapportant des gains illicites. Aujourd'hui encore, des hommes semblables s'appliquent à maintenir l'attention des peuples sur une prétendue classe d'élites, afin de les empêcher

## CONDITIONS REQUISES



de servir le Dieu tout-puissant. Cet ingénieux programme a été conçu par le diable qui espère ainsi amener tous les humains à maudire leur Créateur. Pour s'élever lui-même, Nimrod rompit l'alliance éternelle en tuant sauvagement des hommes et des animaux; il trompa ainsi le peuple crédule. Alors naquit le proverbe



4896

Le dictateur

qui célébrait sa grandeur et sa puissance. La Bible dit: « C'est lui qui commença à être puissant sur la terre » (I Chroniques 1:10). « Il fut un puissant chasseur [un meurtrier] bravant Jéhovah » (Genèse 10:8, 9; *version des Septante*). Après s'être fait une grande renommée, il institua son royaume et « régna d'abord sur Babel » ou Baby-

lone; et cela pour narguer le Très-Haut (verset 10). Depuis Nimrod, toutes les nations ont été enivrées par le vin de Babylone, c'est-à-dire par les doctrines trompeuses de l'organisation de Satan; aussi ont-elles exterminé sans raison des hommes et des animaux en grand nombre, et persécuté les véritables serviteurs de Dieu et de son Royaume. C'est d'elles qu'il est écrit: « Les ravages que tu as faits dans le Liban retomberont sur toi, ainsi que la destruction des animaux qui ont été frappés d'épouvante » (Habakuk 2: 17; *Synodale*).

Le peuple de Jéhovah, le « reste » comme les Jonadabs, trouveront ces vérités particulièrement intéressantes, car elles révèlent comment Satan a procédé pour éloigner les hommes du Créateur. La lumière allant croissant, ceux qui ont fait alliance avec Dieu pour lui obéir désirent ardemment connaître toute sa volonté, afin de l'exécuter non en partie, mais intégralement. Ils ont aussi un vif désir d'honorer son nom et de prouver leur amour pour lui en exécutant avec zèle ses commandements. Les Jonadabs à qui il est ordonné de rechercher la justice et l'humilité, doivent particulièrement s'appliquer à acquérir la connaissance du bien. S'ils apprennent par les Ecritures que l'Eternel leur interdit de tuer inutilement des animaux quelconques à poils et à plumes, et qu'agir ainsi c'est transgresser l'alliance perpétuelle, ils éviteront de toutes façons de pratiquer ce sport diabolique qu'est la chasse à laquelle d'aucuns s'adonnent pour le plaisir de donner la mort. L'Eternel châtiara les nations qui toutes ont rompu son alliance. Quiconque s'est consacré à Dieu et s'efforce de lui obéir, évitera même ce qui a l'apparence d'une violation de sa volonté. L'homme ayant été autorisé à manger de la chair de certaines bêtes, il n'est pas contraire à la loi

## CONDITIONS REQUISES

divine de tuer des animaux et des oiseaux purs pour s'en nourrir. Les vrais serviteurs du Seigneur ne se permettraient jamais d'abattre des bêtes de la forêt pour leur plaisir.

### Protection

Dieu a pris des mesures assurant la protection de ceux qui l'aiment et le servent. Les huit personnes (Noé compris) qui sortirent de l'arche constituaient tout le genre humain vivant alors. Les nombreux animaux qui sortirent de l'arche avec eux se répandirent sans doute immédiatement par toute la terre et multiplièrent. Dieu mit dans ces bêtes la crainte de l'homme afin que celui-ci fût ainsi protégé contre elles. L'Éternel dit à Noé et ses fils: « Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains » (Genèse 9: 2).

Ces paroles signifient évidemment que les animaux sauvages fuiraient à l'approche de l'homme à cause de la frayeur que ce dernier leur inspirerait; cette peur devait protéger la bête et plus encore l'homme. Quelques personnes n'auraient pu se protéger contre un grand nombre d'animaux féroces, mais l'effroi qu'elles leur inspiraient assurait leur sécurité.

Le diable mit dans l'esprit de Nimrod, son représentant, de surprendre les animaux et de les tuer, et comme les bêtes terrorisées fuyaient, il les poursuivit, entraînant d'autres hommes à l'imiter. Il tua pour le plaisir d'étaler sa bravoure et défier Dieu. Beaucoup de ces animaux mus par l'instinct de la conservation devinrent méchants, se défendirent et finirent par oser attaquer l'homme. Ce fut donc à

## S A L U T

l'aide d'individus malfaisants comme Nimrod que le diable rendit féroces les animaux des forêts. Si les humains avaient observé les commandements de Dieu, le lion, l'ours, le tigre, et tant d'autres fauves ne seraient certainement jamais devenus dangereux pour eux. Depuis Nimrod, il s'est toujours trouvé des personnages qui considérèrent la chasse comme un sport, pour les traquer, les tourmenter et les détruire, de sorte que de nombreux fauves et oiseaux de proie tels que vautours et autres, sont devenus les ennemis mortels de l'homme. Celui-ci s'est introduit dans les solitudes où il a tendu des pièges pour capturer toutes sortes de bêtes qui furent mises en cage et transportées dans des établissements zoologiques et des jardins d'acclimatation; ces actes sont très cruels. Pour se disculper, l'homme prétend que ces établissements lui permettent de satisfaire sa curiosité et d'étudier les animaux. Dieu ne fit jamais enfermer des bêtes sauvages dans des jardins qui leur servent de prison; pendant et après le déluge il prit au contraire les dispositions nécessaires à la conservation de leur vie en les protégeant par son alliance éternelle. La violation de cette alliance à l'égard des hommes et des bêtes fit beaucoup souffrir les uns et les autres. Le Créateur a donné aux bêtes sauvages les forêts pour demeure, et les hommes n'ont pas plus le droit de les en chasser pour les réduire en esclavage que de les tuer sans pitié.

Les actes de Nimrod relatifs au trafic furent aussi une infraction à la loi divine. A son exemple, des hommes ont sans cesse tué des animaux pour leur peau ou leurs os. Les immenses troupeaux de buffles des steppes américaines ont été impitoyablement ravagés au profit du commerce. Les éléphants qui peuplaient les forêts vierges de l'Inde et d'autres pays

## CONDITIONS REQUISES

ont été massacrés pour l'ivoire de leurs défenses. Tout cela fut voulu par Satan qui s'est toujours efforcé d'éloigner de Dieu le cœur des humains. D'après ce qui précède il est évident que le Créateur avait assuré la protection de l'homme et celle des animaux, mais des individus particulièrement cruels qui ne demandaient qu'à suivre les directives de Satan ont fait dévier l'humanité du chemin de la justice.

La Bible dit que Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau et les en revêtit (Genèse 3: 21). Pour la construction du tabernacle on se servit de peaux d'« antilopes » (Exode 26: 14; d'après *Strong*). En outre, les Israélites possédaient des vêtements et autres objets de peau (Nombres 31: 20). Pour obtenir ces peaux, il fallait évidemment tuer des animaux; aussi ces textes bibliques semblent-ils justifier l'abatage de certaines bêtes pour la confection de vêtements indispensables. Il s'ensuit que celui qui tue un animal pour se couvrir de sa peau ne viole pas l'alliance éternelle, ni celui qui en abat d'autres pour fournir à ses semblables des peaux ou des fourrures. Dans certains pays on élève, dans d'immenses prairies clôturées, du gibier gros et petit; ces bêtes choisissent les herbes qui leur conviennent, et on les tue au temps convenable pour manger leur chair et tanner leur peau. D'après les prescriptions divines ceci non plus n'est pas une infraction à l'alliance éternelle.

### Pour nourriture

L'homme est autorisé à tuer des bêtes de la terre, des oiseaux et des poissons, pour se nourrir de leur chair, mais il ne doit pas manger leur sang. Jéhovah employa Israël, son peuple, pour préfigurer de plus grandes choses à venir. Les lois et les statuts qu'il

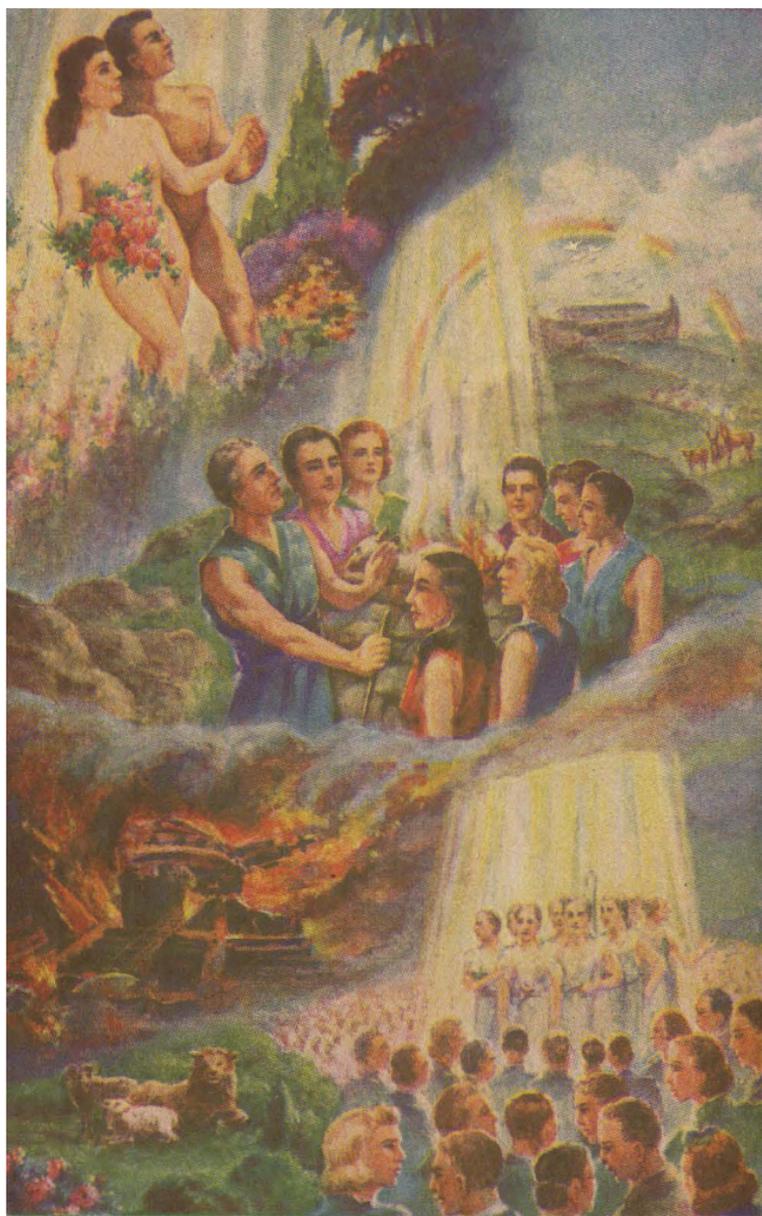
donna aux Israélites ne concernaient qu'eux parce qu'ils étaient le peuple de l'alliance. Dans le chapitre onze du Lévitique sont désignés les animaux qualifiés « purs » par l'Éternel, et que son peuple pouvait manger, ainsi que les bêtes impures dont il devait s'abstenir. Parmi ces dernières se trouve le porc duquel Dieu a dit: « Il a la corne fendue et le pied fourché, mais il ne rumine pas: vous le regarderez comme impur. » Le lièvre était également interdit (Lévitique 11: 6 et 7).

Soulignons qu'il est dit là: « *Vous* le regarderez comme impur » ou, selon la version d'*Ostervald*, « *il vous* sera souillé ». Le prénom « vous » signifie que ces animaux n'étaient pas impurs pour tous les humains. D'autres peuples font une grande consommation de porc et mangent aussi du lièvre. Le jambon entre dans l'alimentation de beaucoup de gens qui n'enfreignent pas pour cela l'alliance éternelle. En concluant cette alliance Dieu a dit pour l'humanité en général: « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte » (Genèse 9: 3).

Cette clause de la loi divine fut promulguée avant la conclusion de l'alliance de la loi avec Israël et elle subsiste toujours. L'alliance conclue par Dieu avec son peuple avait pour but de le maintenir sous une discipline qui assurerait sa protection et sa durée jusqu'à la venue de Jésus (Galates 3: 19). Quand le Seigneur parut, cette nation touchait au terme de son existence (Romains 10: 4). Christ remplit les conditions de l'alliance de la loi et y mit fin: « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient . . . , et il l'a détruit en le clouant à la croix » (Colossiens 2: 14). Il ressort du texte suivant qu'en mangeant du porc les chrétiens et la « grande mul-



La délivrance à Armaguélon préfigurée



## CONDITIONS REQUISES

titude » ne violent pas l'alliance éternelle: « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ » (Colossiens 2: 16, 17).

Afin que les hommes droits soient au clair sur ce qu'il est permis de manger, le même apôtre dit encore: « Mais l'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, . . . prescrivant de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière » (I Timothée 4: 1, 3 à 5). (Lire aussi Ephésiens 2: 15, 16.) Les dispositions de l'alliance de la loi qui prohibaient le porc, le lièvre, le lapin, etc. ne s'appliquaient ni aux chrétiens ni au monde actuel. Il existe des animaux, comme la mouffette à la fourrure appelée sconse, dont personne ne voudrait manger la chair. L'alliance éternelle qui concerne tous les humains interdit formellement l'absorption du sang des bêtes, parce que la vie est dans le sang. Au chapitre 22 du Lévitique, verset 8, il est écrit ceci: « Il ne mangera point d'une bête morte ou déchirée [par un animal sauvage], afin de ne pas se souiller par elle. Je suis l'Eternel. » Cette interdiction semble s'adresser à tout le monde et se rapporter à tous les animaux qui périssent de cette manière, car le sang de ces bêtes qui n'a pu s'écouler est resté dans leur chair. Ainsi il n'était pas juste de manger de cette chair. Voyons quel est, à ce sujet, le conseil

## S A L U T

donné par l'apôtre aux chrétiens et à d'autres relativement à ce que l'on peut manger et de quoi il est bon de s'abstenir. « Comme nous avons appris que quelques-uns qui sont partis d'entre nous, vous ont troublés par leurs discours, et ont ébranlé vos âmes, en disant qu'il faut être circoncis et garder la loi, de quoi nous ne leur avons donné aucun ordre ... C'est qu'il a semblé bon au saint esprit et à nous, de ne vous point imposer d'autre charge que ces choses qui sont nécessaires; savoir: que vous vous absteniez de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, des choses étouffées, et de la fornication; desquelles choses vous ferez bien de vous garder. Adieu! » (Actes 15: 24, 28, 29; *Ostervald*).

La règle concernant l'abatage des animaux peut se résumer comme suit: Il est permis de tuer ceux qui sont nécessaires à l'alimentation, mais on ne doit pas consommer leur sang. Celui qui abat des bêtes pour le plaisir de tirer des coups de fusil rompt l'alliance éternelle. C'est pourquoi ni les membres du corps de Christ ni les Jonadabs ne peuvent pratiquer ce genre de sport.

### Sacrifices

Dieu ordonna aux Israélites de sacrifier certains animaux purs. Tuer dans ce but, par ordre divin, était naturellement juste et convenable (Exode 12: 5 à 7). L'Éternel annonçait ainsi d'avance que le sang de Jésus-Christ serait un sacrifice expiatoire pour les péchés des hommes.

Ces animaux ne pouvaient toutefois être tués et offerts par n'importe qui. L'offrande devait être faite et présentée selon la règle prescrite par Dieu lui-même en ces termes: « L'Éternel parla à Moïse, et

## CONDITIONS REQUISES

dit: Parle à Aaron et à ses fils, et à tous les enfants d'Israël, et tu leur diras: Voici ce que l'Éternel a ordonné: Si un homme de la maison d'Israël égorge dans le camp ou hors du camp un bœuf, un agneau ou une chèvre, et ne l'amène pas à l'entrée de la tente d'assignation, pour en faire une offrande à l'Éternel devant le tabernacle de l'Éternel, le sang sera imputé à cet homme; il a répandu le sang [d'une bête pour un motif non valable], cet homme-là sera retranché du milieu de son peuple. C'est afin que les enfants d'Israël, au lieu de sacrifier leurs victimes dans les champs, les amènent au sacrificateur, devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, et qu'ils les offrent à l'Éternel en sacrifices d'actions de grâces [autre version: de paix]. » « Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Personne d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas du sang » (Lévitique 17: 1 à 5, 11, 12).

Dieu met à nouveau en évidence cette vérité que la vie lui appartient exclusivement. Aussi est-il illégal d'enlever la vie à une créature quelconque en dehors des prescriptions divines. En ordonnant à son peuple de lui offrir le premier-né de certaines bêtes qualifiées pour le sacrifice, Dieu annonçait d'avance son dessein de sauver le genre humain par le sang de son premier-né Jésus-Christ. Il a dit à Israël: « Tu consacreras à l'Éternel, ton Dieu, tout premier-né mâle qui naîtra dans ton gros et dans ton menu bétail ... Tu le mangeras chaque année, toi et ta famille, devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira » (Deutéronome 15: 19, 20).

Le premier-né des animaux non acceptables pour le sacrifice devait être racheté avec un agneau, c'est-à-dire avec une offrande acceptable. Lorsqu'il n'était pas racheté selon les exigences de la loi, on pouvait légitimement le tuer. Il est écrit: « Tu consacreras à l'Éternel tout premier-né, même tout premier-né des animaux que tu auras: les mâles appartiennent à l'Éternel. Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne; et, si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tu rachèteras aussi tout premier-né de l'homme parmi tes fils » (Exode 13: 12, 13). Ailleurs l'Éternel répète les mêmes paroles: « Tout premier-né m'appartient, même tout mâle premier-né dans les troupeaux de gros et de menu bétail. Tu rachèteras avec un agneau le premier-né de l'âne; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tu rachèteras tout premier-né de tes fils; et l'on ne se présentera point à vide devant ma face » (Exode 34: 19, 20). Ces ordonnances nous apprennent que l'on ne peut sans pécher offrir des animaux en holocauste que conformément à la loi divine. Depuis le sacrifice de Jésus (la véritable offrande pour le péché), il n'y a plus lieu de sacrifier des bêtes.

### Destructeurs

Des bêtes peuvent être tuées pour d'autres raisons stipulées par les clauses de l'alliance: celles qui font le mal à d'autres ou s'attaquent à l'homme doivent être abattues (Exode 21: 28). On peut aussi supprimer sans rompre l'alliance éternelle celles qui détruisent les cultures. « Prenez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes; car vos vignes sont en fleur » (Cantiques des Cantiques 2: 15). Ainsi il est bien établi que l'homme est autorisé à détruire

les animaux et les oiseaux qui lui causent un préjudice en ravageant ses récoltes, par exemple. Dans ce cas, il ne viole pas l'alliance éternelle, mais protège plutôt les biens que Dieu lui donne.

De même, la vie des bêtes des champs et des bois a de la valeur pour l'Éternel, c'est à lui qu'elles appartiennent, et l'homme n'a pas le droit de les tuer pour son plaisir. Lorsqu'il le fait, il méprise l'ordre divin suivant : Domine sur tout animal et sur les oiseaux du ciel (Genèse 1:28). Par contre, nous l'avons vu, la chasse qui a pour but l'alimentation de l'homme n'est pas en désaccord avec la volonté du Très-Haut; les Écritures l'affirment en soulignant que le sang des victimes ne doit pas être consommé avec leur chair (Lévitique 17:13; Genèse 27:3 à 5).

### L'étude de la Parole de Dieu

Toute personne bien disposée envers Dieu lui adresse la prière suivante : « Enseigne-moi le bon sens et l'intelligence ! Car je crois à tes commandements » (Psaume 119:66). Les hommes en général recherchent l'argent et la puissance qu'il peut leur procurer. Le sage marche dans la voie que Dieu lui prescrit en ces termes : « Recevez mon instruction plutôt que l'argent, et la connaissance plus que l'or choisi » (Proverbes 8:10; *Synodale*). L'apôtre Paul donne le conseil suivant : « Efforce-toi de te présenter [étudie pour pouvoir te présenter; version anglaise] devant Dieu comme un homme éprouvé » (II Timothée 2:15). Les « critiques bibliques » se vantent de pouvoir seuls déchiffrer les textes sacrés, et font ainsi étalage de leur grandeur. La vérité c'est que leurs laborieux radotages ne sont pas la « connaissance » dont parle l'Écriture sainte. Par la religion et les

pratiques religieuses, les humains ont été tenus dans l'ignorance des desseins de Dieu, de sorte qu'ils ne possèdent pas la vraie connaissance. Mais la fin de la religion est venue et ceux qui désirent le règne de la justice cherchent maintenant la vérité. Ces hommes de bonne volonté se hâtent d'abandonner la religion pour acquérir la précieuse connaissance que procure la Parole divine en révélant le vrai Dieu, son Roi et son Royaume. L'Éternel leur ordonne de rechercher la justice et l'humilité, ce qui signifie qu'ils doivent mettre tout leur zèle à s'instruire dans la droiture. Seules les saintes Écritures contiennent les enseignements dont ils ont besoin. Ces chercheurs avides constitueront la « grande multitude », aussi s'empressent-ils de se renseigner sur le Royaume. Comme les fidèles des temps anciens, ils recherchent le gouvernement de la justice et de la paix. C'est à eux que l'Éternel dit : « Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, et heureux ceux qui observent mes voies ! Écoutez l'instruction, pour devenir sages, ne la rejetez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes, et qui en garde les poteaux ! Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de l'Éternel » (Proverbes 8: 32 à 35).

## CHAPITRE VI

# Le gouvernement de Dieu

**R**IEN n'est plus important pour les hommes qui cherchent le chemin de la vie que le Royaume par lequel Dieu justifiera son nom et établira dans l'univers une paix durable, car la détresse ne reparaitra plus (Nahum 1: 9). De tous temps, des hommes droits ont souhaité un tel gouvernement, mais ils n'eurent qu'une bien vague connaissance de sa venue. Maintenant, le Royaume de Dieu est une réalité, et toute personne de bonne volonté désire vivement être renseignée à son sujet. Ce Royaume est une Théocratie, car il est administré selon la justice par le Tout-Puissant dont toutes les voies sont justes et droites. Il faut donc que ceux qui participeront à sa domination soient en parfait accord avec lui et observent joyeusement ses commandements.

Le premier faible rayon d'espérance accordé à l'homme après la rébellion en Eden fut la promesse voilée d'un gouvernement de justice instauré par Dieu sur la terre. Abel eut foi en cette promesse. Hénoc, Noé, Abraham et d'autres crurent également à ce Royaume promis et l'attendirent (Hébreux 11: 1 à 16). Avec les descendants d'Abraham Dieu fonda une théocratie dont Moïse, Aaron, Josué et Samuel furent les représentants terrestres. Les expériences qu'il imposa aux Israélites étaient des images prophétiques préfigurant la vraie grande Théocratie future. Lorsque les Israélites demandèrent un roi humain, ils déplurent à Dieu. Il est écrit à ce propos: « L'Éternel dit à Samuel: Ecoute la voix du peuple dans tout

ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à ce jour; ils m'ont abandonné, pour servir d'autres dieux » (I Samuel 8: 7, 8).

La religion que le diable introduisit sournoisement parmi les Juifs fut cause qu'ils rejetèrent Dieu comme Roi et voulurent être semblables aux autres nations. L'Éternel, toutefois, rejeta Saül, le roi infidèle, et fit oindre David qui régna à sa place sur Israël. David fut une figure de Christ, le bien-aimé Fils de Dieu, le véritable Roi du monde après Jéhovah, le suprême « Roi éternel » (Jérémie 10: 10).

Le dernier roi typique d'Israël fut l'impie Sédécias. Après sa chute, l'Éternel déclara ce qui suit: « La royauté ... sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement [le droit; autre version] et auquel je le remettrai » (Ézéchiel 21: 32; *Synodale*). Le diable resta le chef invisible de la nation et multiplia ses infamies, Dieu le laissant faire afin qu'il pût librement essayer de justifier son orgueilleux défi. Le dessein formel du Tout-Puissant est de fonder un autre monde où la justice régnera. Il a dit en effet: « Je vais créer de nouveaux cieus et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous plutôt et soyez pour toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer; car je vais créer Jérusalem pour l'allégresse, et son peuple pour la joie » (Esaïe 65: 17, 18). « Jérusalem » est ici le nom du gouvernement de justice, et cette prophétie est presque entièrement accomplie. Tous les saints prophètes annoncèrent le rétablissement des choses qui sont en relation avec ce Royaume, et leurs

prédications se réaliseront intégralement (Actes 3 : 20, 21). L'un d'eux annonça comme suit la naissance du Roi et de son prestigieux gouvernement: « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (Esaïe 9: 5, 6). Cette prophétie s'accomplira entièrement.

### Sa naissance

Quatre mille ans environ s'étaient écoulés depuis la rébellion en Eden lorsque Jésus naquit à Bethléhem. Alors la prédiction d'Esaïe se réalisa en partie; les anges du Seigneur publièrent ce message: « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée [parmi les hommes de bonne volonté; version anglaise de *Rotherham*] » (Luc 2: 14). On sait aujourd'hui que la naissance du Sauveur provoquera, au temps fixé, comme prédit, chez tous ceux qui obtiendront la vie, des cris de louange à la gloire du Dieu tout-puissant, et que le gouvernement de Jésus-Christ donnera à la terre une paix stable dont bénéficieront les « hommes de bonne volonté ». Le texte précité (selon la version anglaise de *Rotherham*) souligne ce fait que *seuls ces hommes de bonne volonté* goûteront les bienfaits de la paix sur la terre. Pourquoi le Royaume de Jéhovah gouverné par Christ apporterait-il l'abondance et la joie à ceux qui ne sont pas de cœur avec lui? Tous les ennemis du Très-Haut périront; c'est pourquoi le Royaume ne signifie

rien pour eux (Psaume 21: 9; 37: 20). Après la bataille d'Armaguédon, Satan ne dominera jamais plus; ses représentants religieux et leur organisation auront été anéantis pour toujours. Le souvenir de ces impies sera effacé définitivement, car il est écrit: « La mémoire du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants tombe en pourriture » (Proverbes 10: 7; Esaïe 26: 14). Aujourd'hui plus que jamais les hommes de bonne volonté aimant Dieu et son Royaume peuvent se réjouir, car le jour de la délivrance complète est proche ainsi que l'établissement de la paix éternelle. Dieu révèle ses desseins à ceux qui désirent voir s'instaurer son gouvernement de justice.

Jésus fut oint par Dieu comme roi lorsqu'il fut baptisé (Matthieu 3: 16; Jean 18: 37). Sa première prédication commença par ces mots: « Repentez-vous car le royaume des cieux est proche. » Il enseigna aux hommes bien disposés à adresser avec persévérance à Dieu cette prière: « Que ton règne [ton Royaume; version anglaise] vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6: 10). Parce qu'il avait été oint pour être le Roi éternel du Tout-Puissant sous l'autorité duquel il se trouvait, Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, fut crucifié par les conducteurs de la religion de Satan. Ces derniers avaient espéré être débarrassés de lui pour toujours, mais Dieu déjoua le plan de ses ennemis en ressuscitant Jésus et en l'élevant à la plus haute position de l'univers. Il est devenu « l'héritier de toutes choses », « l'empreinte » de la personne de son Père, lequel ordonne que « tous les anges » l'adorent (Hébreux 1: 6), que « tout genou fléchisse » devant lui et que « toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu » (Philippiens 2: 10, 11).

### Attente

Bien qu'en sa qualité de Roi tout pouvoir lui avait été donné lorsqu'il monta au ciel, Jésus devait attendre, pour régner, que Jéhovah eût choisi les membres de son organisation royale. Aussitôt cette élection terminée, l'ennemi sera subjugué. C'est parce que Satan a sans interruption multiplié ses iniquités qu'il est écrit: « Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Psaume 110: 1). « Lui [Jésus], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied » (Hébreux 10: 12, 13). Les humains destinés à être unis à Christ dans son Royaume devaient au préalable être choisis avec soin, car ils doivent prouver leur fidélité dans l'épreuve avant d'être admis dans l'alliance pour le Royaume (Luc 22: 28 à 30). Après le retour du Seigneur et à la venue de son Royaume, ces fidèles sont faits « rois et sacrificateurs de Dieu » afin qu'ils règnent avec leur Maître (Apocalypse 1: 6; 5: 10; *Ostervald*). De même que le Royaume typique se composait des douze tribus d'Israël, ainsi ces disciples unis au Seigneur proviennent de douze races ou tribus; ils forment une famille de 144.000 membres appelée le « corps de Christ » (Apocalypse 7: 4). Chacun des oints appartenant à cette classe privilégiée doit être mis à l'épreuve, trouvé « fidèle et véritable », baptisé dans la mort de Christ, et enfin transfiguré, c'est-à-dire mourir comme homme et ressusciter esprit ou créature spirituelle pour vivre toujours avec Christ dans son Royaume (Romains 6: 3 à 5; I Corinthiens 15: 51 à 55; Apocalypse 20: 4).

## S A L U T

Il a plu à Dieu de donner à la période d'« attente » une durée de dix-neuf siècles environ pendant lesquels ont été choisis les 144.000 membres du corps de Christ, dont les derniers passeront bientôt de la nature humaine à la nature spirituelle, par la résurrection. Les élus morts en Christ sont déjà ressuscités (I Thessaloniens 4: 15 à 17; II Timothée 4: 1). La période d'attente ayant pris fin en 1914, le Roi reçut du Souverain suprême de la Théocratie l'ordre de commencer à régner conformément à ce qui est écrit: « L'Eternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance [en disant]: Domine au milieu de tes ennemis! Ton peuple est plein d'ardeur [autre version: plein de bonne volonté], quand tu rassembles ton armée; avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore, ta jeunesse vient à toi comme une rosée » (Psaume 110: 2, 3). « [Ils dirent]: Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais [et qui es à venir; version *Martin*], de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre » (Apocalypse 11: 17, 18).

Le premier acte du Roi devait être l'expulsion de Satan, le rebelle; c'est pourquoi il y eut une « guerre dans le ciel » qui commença en 1914 (Apocalypse 12: 1 à 17). La bataille d'Armageddon débarrassera complètement et pour toujours l'univers des adversaires de Christ, le Roi, ce qui mettra fin à la domination de Satan.

## Le Royaume

Le Royaume des cieux comprend donc Jésus, le Chef de l'organisation capitale de Dieu appelée Sion, et 144.000 membres constituant le corps de Christ. Ils ont été faits rois et sacrificateurs de Dieu et de Christ; tous deviendront des esprits à l'image de leur Maître, et leur nombre ne sera ni augmenté ni diminué. Le Royaume de la paix, c'est *la Théocratie* créée par Jéhovah, le Tout-Puissant, qui en est l'auguste Souverain dont le trône s'élève au-dessus de tout et de tous. Ses desseins seront exécutés intégralement par Christ, son Roi.

## Les Princes

Malgré le défi de Satan, Dieu eut toujours sur la terre des serviteurs dévoués comme Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Jacob, Joseph, Moïse et d'autres (Hébreux, chapitre 11), ainsi que tous les saints prophètes, depuis Samuel jusqu'à Jean-Baptiste. Ces hommes eurent foi en sa promesse concernant l'établissement du Royaume de la paix. Ils se donnèrent à lui sans réserve et ne firent aucune concession à l'organisation de Satan. Cependant aucun d'eux ne fera partie du gouvernement céleste de Jéhovah parce qu'ils moururent avant le sacrifice de la rançon. Ces anciens fidèles serviteurs de Dieu furent considérés comme « pères » par d'autres Israélites (Psaumes 39: 13; 22: 5); ils avaient parlé à leurs enfants des exploits du Très-Haut, et affirmé leur foi en ses promesses. « O Dieu! nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté les œuvres que tu as accomplies de leur temps, aux jours d'autrefois » (Psaume 44: 2). Leur foi et leur parfait dévouement sont donnés en exemple par les Ecritures (Hébreux 12: 1).

A cause de leur intégrité Dieu rendit d'eux un « bon témoignage ». Ces témoins véritables glorifièrent le nom et la majesté du Tout-Puissant et méritèrent son approbation. C'est d'eux que l'apôtre inspiré appartenant au Royaume a écrit : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. » « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage [un bon témoignage; version *Synodale*], n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hébreux 11: 13, 39, 40). En disant « nous », l'apôtre parlait aussi de lui-même; il savait en effet qu'il ne pouvait être rendu parfait avant le retour du Seigneur en qualité de Roi de gloire (II Timothée 4: 8), et que par conséquent il n'était pas non plus possible que les saints hommes du passé parvinssent à la perfection avant l'instauration du Royaume. La Parole de Dieu précise donc qu'en ressuscitant, ces hommes seront « parfaits ». Or, quel rôle joueront-ils dans l'organisation de Jéhovah, et sous les ordres des chefs de la Théocratie?

Le gouvernement du Royaume de Dieu se compose de créatures spirituelles, et par conséquent invisibles à l'œil humain. Pendant tout le temps que subsista son royaume typique, Dieu eut sur la terre des représentants, et il en sera de même pendant le règne de Christ, le Roi de gloire. Ces représentants visibles, ou fondés de pouvoir, seront justement les fidèles serviteurs du passé mentionnés dans le chapitre onze de l'épître aux Hébreux. Ils sont depuis des millénaires appelés par la Bible « nos pères », et il est écrit à leur sujet: « Tes enfants prendront la

place de tes pères; tu les établiras princes dans tout le pays [autre version: toute la terre] » (Psaume 45: 17).

Les ambassadeurs terrestres de Christ, le Souverain, sont appelés « princes » et représenteront son Royaume sur la terre. Il est écrit qu'en ce temps-là « le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture » (Esaïe 32: 1). « Car de Sion [de l'organisation capitale de Dieu dont Christ est le Chef] sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel » (Esaïe 2: 3). Comme dans la Théocratie symbolique le prophète Samuel transmettait au peuple les ordres de Jéhovah, ainsi, sous la domination de Christ, les saints hommes du passé, établis princes dans le monde nouveau, guideront l'humanité selon les prescriptions du Seigneur quand fonctionnera le gouvernement théocratique.

### **Ces princes viendront bientôt**

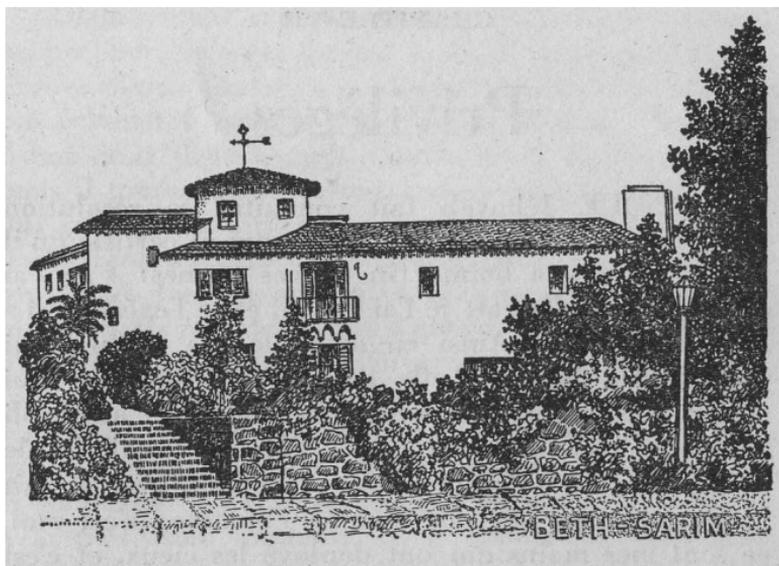
Outre les événements déjà survenus conformément aux prophéties divines, de nombreux témoignages scripturaux prouvent que la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant est très proche, qu'au cours de cet ultime combat l'Eternel ôtera pour toujours la méchanceté de la terre en détruisant tous ses ennemis avant d'établir définitivement le règne de la justice. Christ sera alors le maître absolu de la terre où son gouvernement théocratique sera représenté par les fidèles d'autrefois ressuscités parfaits. De nombreux indices font prévoir leur retour immédiatement avant Armaguédon. La Bible affirme qu'il y aura encore des membres du « reste » sur la terre lorsque ces fidèles reparaîtront, et la « grande multitude » sera aussi présente. Ensemble ils verront donc les princes de la terre et leur souhaiteront la bienvenue.

### Beth-Sarim

En 1929 fut construite, sur un petit domaine à San Diego, en Californie, une maison qui porte le nom de *Beth-Sarim*, mot qui, en hébreu, signifie « Maison des princes ». Le but de l'acquisition de ce terrain et de la construction de cette demeure est de prouver d'une façon tangible qu'aujourd'hui certains hommes ayant une foi absolue en Dieu, en Christ et en son Royaume, sont persuadés que le Tout-Puissant ressuscitera bientôt ses dévoués serviteurs des temps anciens pour leur confier la direction des affaires de ce monde. Cette propriété qui appartient à la « Watch Tower Bible and Tract Society » est à la disposition du Président de la Société et de ses collaborateurs jusqu'au moment où elle sera remise aux « princes » de la terre revenus. Il est vrai que tout ce que renferme notre planète appartiendra alors au Seigneur, et que ni lui ni les princes n'ont besoin que d'autres leur bâtissent des maisons. Mais il fut reconnu qu'il était bon et agréable à Dieu d'édifier cette habitation pour rendre témoignage à son glorieux nom, car c'est là une puissante manifestation de foi de la part de ceux qui attendent la réalisation des desseins du Très-Haut. De nombreuses personnes connaissent la destination de cette demeure. Les incrédules ont donné libre cours à leurs sarcasmes, mais elle n'en est pas moins un témoignage au nom de Jéhovah. Quand quelques princes ressuscités l'habiteront, les moqueurs seront confondus et la foi de ceux qui firent construire Beth-Sarim sera justifiée.

### La « grande multitude »

Le gouvernement théocratique, appelé aussi le Royaume des cieux, la maison royale, se compose



exclusivement de Christ et des 144.000 membres de son corps, mais Jéhovah reste l'autorité suprême. C'est lui qui a arrêté d'avance le nombre des membres de sa maison royale, tandis qu'il n'a pas limité le nombre des humains qui deviennent maintenant les « autres brebis » du Seigneur. Cette dernière classe est appelée la « grande multitude » que « personne ne pouvait compter » (Apocalypse 7: 9) ou, plus simplement, « la grande multitude ». Cette foule innombrable ne fera pas partie du gouvernement théocratique ou Royaume des cieux; elle vivra toujours sur la terre où elle déploiera son activité sous la haute direction du Seigneur, à condition de rester intègre envers Dieu, car c'est ainsi que chacun de ses membres coopérera à la justification de son nom. Les Ecritures révèlent les principales obligations de la « grande multitude » et cette connaissance remplit de joie le cœur des candidats à cette classe.

## Privilèges

**L**ORSQUE Jéhovah fait connaître sa résolution d'exécuter une œuvre quelconque, il certifie qu'il la mènera à bonne fin en ces termes: « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai » (Esaïe 46: 11). « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Esaïe 55: 11). Voici ce qu'il dit de la création de notre planète: « C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée. » « Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre » (Esaïe 45: 12, 18). Dieu a créé la terre (Genèse 1: 1). L'un des textes précédents précise qu'elle sera habitée éternellement. Cette conclusion est appuyée par l'ordre suivant donné à Adam et à Eve: « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1: 28). Ce commandement de l'Éternel: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » est appelé dans le présent ouvrage « l'ordre divin ».

Adam s'étant rebellé, comme le diable, il devint un pécheur, de sorte qu'Eve et lui ne purent exécuter l'ordre divin. Toutefois le dessein de Jéhovah ne peut pas échouer à cause de la transgression de l'homme. Adam était juste lorsque l'ordre divin lui fut donné, mais il tomba dans l'iniquité et, devenu injuste, il ne put remplir sa mission consistant à peupler la terre d'une race de justes. Ses descendants, nés pécheurs, sont aussi inaptes que lui à réaliser cette mission à moins qu'ils ne soient tout d'abord justifiés (Romains 5: 12; Psaume 51: 5). L'injustice et la méchanceté inondent le monde. Le peuplement de la terre ne se fera pas non plus par la classe du Royaume, car elle ne se compose que de créatures spirituelles. Même si les milliards de morts étaient ressuscités et amenés à la perfection humaine, ils ne pourraient effectuer ce peuplement, parce que c'est par des hommes justes et sous la direction du Seigneur qu'il aura lieu. Si le « rétablissement de l'homme dans sa condition parfaite » faisait partie des desseins de Dieu, ce qui n'est pas le cas, il ne pourrait se faire que par le Seigneur Jésus-Christ et ne serait par conséquent pas conforme à l'ordre divin. Cet ordre sera certainement exécuté, mais de quelle manière et par qui?

C'est à la « grande multitude » qu'est accordé le privilège de multiplier et remplir la terre. Elle se compose des « autres brebis » que le Seigneur amène dans sa bergerie et auxquelles il garantit la vie éternelle ici-bas; ce sont les hommes de bonne volonté que le Seigneur rassemble actuellement; il les justifie à cause de leur foi et de leur obéissance, et ils vivront à perpétuité sur la terre grâce à leur parfaite soumission au gouvernement théocratique. Nous donnerons maintenant des preuves bibliques.

### « Pour instruire »

C'est inspiré par Dieu que les saints prophètes et les fidèles apôtres écrivirent la Bible destinée à enseigner la justice aux hommes de bonne volonté, afin qu'ils soient propres à toute bonne œuvre. Cette classe se compose du « reste » des oints et de leurs « compagnons » qui forment la « grande multitude » (II Timothée 3: 16, 17). La Bible contient beaucoup d'images prophétiques, c'est-à-dire de récits d'expériences voulues par Dieu, préfigurant des réalités à venir et exprimées en un langage qui ne pouvait être compris avant la fin du monde de Satan à laquelle nous sommes parvenus (I Corinthiens 10: 11). Le temps est donc venu où l'Éternel dévoile la signification de ces images pour consoler et affermir l'espérance de quiconque lui est dévoué ainsi qu'à son Royaume (Romains 15: 4). Le déluge, les événements qui le provoquèrent, et leur rapport avec Noé et sa famille, sont du nombre de ces figures et ont trait à l'exécution de l'ordre divin relatif au peuplement de la terre.

Des anges s'associèrent à Lucifer dans sa rébellion et depuis ce moment ils ont commis toutes sortes d'infamies avec leur maître devenu le diable. Celui-ci savait que Dieu avait ordonné à Adam de multiplier et de remplir la terre; aussi essayait-il de contrecarrer le dessein divin. Au temps de Noé et même avant, des anges se matérialisèrent et apparurent sous une forme humaine. Un certain nombre de ces anges qui ne s'étaient pas révoltés avec Satan furent par la suite aveuglés par lui et succombèrent à sa pernicieuse influence; ils prirent pour femmes des filles des hommes et procréèrent une race de géants. Il est évident que le diable et ses associés, les anges mauvais,

étaient résolus à braver Dieu en remplissant la terre d'une race supérieure aux descendants d'Adam et absolument hostile à ces derniers. Il s'ensuivit donc qu'au temps de Noé les hordes de Satan corrompirent les « fils de Dieu » (les anges matérialisés) qui épousèrent les filles des hommes, et engendrèrent des géants extrêmement malfaisants appelés Gibborim. C'est pourquoi il est écrit qu'à cette époque « la terre était pleine de violence » (Genèse 6: 11). « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » « Et l'Éternel dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. » « Alors Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois de gopher, tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors » (Genèse 6: 5, 7, 8, 13, 14).

### L'image prophétique

L'Éternel, ayant pris la résolution de détruire la terre, ordonna donc à Noé de construire une arche dans laquelle il prendrait place avec sa famille et des animaux. Cette arche préfigurait l'organisation de Dieu conduite par Christ. Le nom du père de Noé était « Lémec » qui signifie « puissant ». Dans ce drame prophétique Lémec représentait Jéhovah, tandis que Noé était une figure de Christ, le bien-aimé Fils de Dieu. Lémec avait appelé son fils Noé en

disant: « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains »; ce nom en effet veut dire « repos, consolation » (Genèse 5: 28, 29). D'après le récit biblique, Noé offrit, après le déluge, un sacrifice à Dieu: « l'Éternel sentit une odeur agréable [l'odeur du repos], et l'Éternel dit en son cœur: Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme » (Genèse 8: 21). Ce fut environ 600 ans avant le déluge que Lémec prononça sa prédiction. « Tous les jours de Lémec furent de sept cent soixante-dix-sept (777) ans » (Genèse 5: 30, 31). Le nombre *sept* est un symbole de la plénitude des choses célestes, et ces trois sept semblent faire allusion aux années innombrables de Jéhovah: « D'éternité en éternité tu es Dieu » (Psaume 90: 2).

L'Éternel considéra Noé comme juste à cause de sa foi et de son obéissance à ses commandements. Noé prévint le monde d'alors du grand malheur que serait le déluge. Il fut un « prédicateur de la justice » et rendit inlassablement témoignage au nom de Jéhovah (II Pierre 2: 5; Hébreux 11: 7). Il était âgé de plus de 500 ans lorsque naquirent ses trois fils (Genèse 5: 32; 6: 9, 10). Dans ce drame prophétique lié au déluge, ces trois fils préfigurèrent les « autres brebis » du Seigneur qui constituent la « grande multitude », et Noé représentait Christ le « Père éternel » qui accorde la vie à tous ceux qui en sont dignes (Esaïe 9: 6). De même que ces trois fils virent le jour peu de temps avant le déluge qui emporta le monde corrompu « d'alors », ainsi la « grande multitude » est suscitée à la veille de la bataille d'Armaguédon illustrée par le déluge. Noé était déjà avancé en âge quand ses fils naquirent. Une longue période s'écoula également depuis la naissance de Jésus jusqu'à l'époque où il réunit ses « autres brebis ». Certains faits

qui s'accomplissent de nos jours permettent de conclure que le déluge avec tout ce qui s'y rapporte annonçait le dessein de Dieu de détruire à Armaguédon l'actuel monde vicié.

Conformément à l'ordre de l'Eternel, Noé construisit l'arche qui devait l'abriter ainsi que sa famille, et les sauver des flots destructeurs. Dieu avait dit auparavant: « Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi: il y aura un mâle et une femelle. » « C'est ce que fit Noé: il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné. L'Eternel dit à Noé: Entre dans l'arche, toi et toute ta maison; car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération » (Genèse 6: 17 à 19, 22; 7: 1).

La tactique du diable consistait à corrompre toute l'humanité afin de provoquer son extermination, mais sa tentative échoua. Les eaux firent périr toute chair qui se mouvait sur la terre, à l'exception de Noé et de sa famille dont le salut fut la ruine du plan perfide de Satan et la justification du nom de Jéhovah. Il paraît donc clair que le déluge eut pour but de réhabiliter tout d'abord le nom et la parole du Tout-Puissant, et ensuite de purifier la terre entière des méchants qui la souillaient et de n'y laisser subsister que les justes. Noé et les siens étaient en effet considérés par Dieu comme tels à cause de leur foi et de leur soumission. Le déluge constitua en outre une image d'Armaguédon. Dans cette grande bataille les méchants seront balayés de la terre; les justes seuls

subsisteront parce que leur foi et leur obéissance leur vaudront d'être regardés comme justes par l'Éternel, et ce sera également une réhabilitation de son glorieux nom.

Dieu a dit implicitement que le but de l'arche était: la conservation de la vie des justes (Genèse 6: 18; 7: 3). Or, comme on l'a vu, il tenait pour justes Noé et les siens qui croyaient en lui et exécutaient sa volonté. La Bible nous apprend que quand les eaux du déluge se furent retirées Dieu dit à Noé: « Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. Noé bâtit un autel à l'Éternel; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Éternel sentit une odeur agréable » (Genèse 8: 15, 16, 18, 20, 21).

A ce moment-là, Noé, ses fils et leurs femmes (en tout huit personnes) étaient les seuls humains vivants, et Jéhovah les considérait comme justes. Il est certain que le Tout-Puissant ne chargera jamais des hommes iniques de peupler la terre. Immédiatement après le déluge, il réitéra son ordre à Noé et à sa famille. A ce point de l'image, Noé était une figure de Christ, le « Père éternel » qui dispense la vie conformément à la volonté du Très-Haut (Esaïe 9: 6; Romains 6: 23), ainsi que des membres de son corps qu'il associera à son œuvre de renouvellement du monde (Luc 22: 28 à 30; Matthieu 19: 28). Il est bien vrai que le repeuplement de la terre aura lieu sous la direction du Seigneur, mais il sera effectué par des humains chargés de procréer. Les fils de Noé et leurs femmes préfigurèrent les « autres brebis » du Seigneur, appelées aussi la « grande multitude ». Ce fut donc au

sortir de l'arche que Noé et ses fils reçurent de Jéhovah, qui les bénit, ce commandement: « Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre » (Genèse 9: 1). Ceci prouve de façon irréfutable que ces fils étaient une image des humains qui auront le grand privilège de remplir la terre conformément à l'ordre divin. Le fait que le déluge, les circonstances qui l'entourèrent, Noé et les siens, illustrèrent un autre grand drame futur, est confirmé par ces paroles de Jésus: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra » (Luc 17: 26, 27, 30).

Le Seigneur Jésus sera révélé à toute chair sur la terre quand se manifesterà la colère de l'Eternel pendant la bataille d'Armagedon aujourd'hui très proche. A ce sujet il est écrit ceci: « ... et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (II Thessaloniens 1: 7 à 9).

La fin du déluge ne fut pas la fin de l'image prophétique et Armagedon ne la réalisera pas non plus entièrement; certaines choses prévues par la figure ne peuvent s'accomplir qu'après la grande bataille. Le fait que l'ordre divin a été transmis aussitôt après le déluge, est une preuve indiscutable qu'il ne recevra

un commencement d'exécution qu'après la tourmente. L'ordre divin fut donné d'abord à Adam, et, par la suite, à Noé et à ses fils. Aucun autre passage biblique n'en fait mention. Dans les deux cas il s'adressait à des hommes justes aux yeux de Dieu. Après Armaguedon il ne restera dans le monde que la « grande multitude », un certain nombre des membres du « reste », du corps de Christ, et les « princes » de la terre. Le « reste » peut-il procréer conformément à l'ordre divin? Noé représentait le Christ dans ce drame, aussi est-ce de ce qu'il fit comme de ce qu'il ne fit pas que nous pouvons tirer une conclusion plausible. Il importe tout d'abord d'examiner ce qui concerne les descendants du patriarche.

Noé vécut encore 349 ans après avoir quitté l'arche. La Bible ne dit pas qu'il eut d'autres enfants après le déluge. Si tel avait été le cas, la race humaine aurait d'autres arbres généalogiques que les Sémites, les Japhétites et les Chamites. Or, la Bible n'attribue qu'à ces trois souches l'origine du genre humain (Genèse 10: 1 à 32). De chacun des patriarches d'Adam à Lémec, père de Noé, les Ecritures ne nomment que le premier-né, et ajoutent que celui-ci « engendra des fils et des filles » (Genèse 5: 3 à 30). Dans le même chapitre on peut lire: « Noé, âgé de cinq cents ans, engendra Sem, Cham et Japhet » (Genèse 5: 32). Il n'est nulle part indiqué que Noé eut d'autres fils que ces trois-là, soit avant le déluge, soit après avoir reçu l'ordre divin de remplir la terre, tandis que les noms des enfants et petits-enfants qui naquirent à Sem, Cham et Japhet après l'intimation de cet ordre sont cités jusqu'au soixante-dixième (Genèse 10: 1 à 32). Comme il n'est pas écrit que ces trois fils de Noé engendrèrent des enfants avant la chute des eaux, ni qu'il en naquit à leur père après la sortie de l'arche,

l'ordre de Dieu de multiplier et de remplir la terre semble ne pas concerner les engendrés de l'esprit, les membres du « reste », car ces fidèles préfigurés par Noé hériteront le Royaume avec leur Maître en qui ils sont. Christ, le « Père éternel », dispensera la vie, après Armaguédon, aux obéissants, tant les survivants et leurs descendants que ceux qui ressusciteront.

Puisque nous voyons que l'ordre divin ne fut donné qu'à des hommes justes ou considérés comme tels par Jéhovah, que les membres de la « grande multitude » qui survivront à Armaguédon seront les seuls habitants de la terre et qu'ils seront justes aux yeux du Seigneur à cause de leur foi et de leur obéissance, n'est-il pas conforme, tant à la raison qu'aux saintes Ecritures, de déduire que ce sera à eux d'exécuter l'ordre divin sous la haute direction de Christ? La question suivante se pose ensuite tout naturellement: Puisque le Seigneur rassemble maintenant la « grande multitude », ceux qui en font partie ne devraient-ils pas déjà se marier et procréer? La réponse basée sur les Ecritures est absolument négative. Les fils de Noé n'eurent pas de descendants avant le déluge. Il n'est dit nulle part que des enfants entrèrent dans l'arche. Huit grandes personnes seulement en sortirent, ce qui prouve que ni avant ni pendant le déluge aucun enfant ne naquit aux fils de Noé (Genèse 7: 13; 8: 16). Le langage de la Bible est aussi clair que possible: ils n'eurent des fils qu'après le déluge. Le premier dont il est fait mention est né deux ans après la sortie de l'arche (Genèse 11: 10). L'apôtre Pierre confirma ce qui précède lorsque, inspiré par le saint esprit, il a dit: «... l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau.» Cette conclusion que l'exécution de l'ordre divin ne commencera

qu'après Armaguédon semble par conséquent s'imposer. Voici un autre argument fourni par Jésus quand il parla de la bataille du grand jour: « Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! » (Matthieu 24: 19). Jésus exhorte ceux qui désirent être épargnés à Armaguédon à chercher un refuge maintenant dans le Royaume, parce qu'il sera trop tard pour fuir lorsque la bataille de Jéhovah sera commencée; il leur recommande aussi de ne pas se charger inutilement de pénibles fardeaux pour fuir (Matthieu 24: 16 à 21).

Jésus-Christ est l'Exécuteur des volontés de Jéhovah. Rien ne peut être effectué dans le Royaume que par lui ou sous sa direction. Les Ecritures fournissent d'amples explications à ce sujet. L'homme parfait Adam perdit tout ce qu'il possédait et Jésus en est devenu le possesseur, il est « l'héritier de toutes choses » (Hébreux 1: 2; Romains 8: 17). Il est « l'auteur d'un salut éternel » et le dispensateur de la vie (Hébreux 5: 9; Romains 6: 23). C'est sous sa direction que des créatures humaines en parfaite harmonie avec lui exécuteront l'ordre divin; et comme à part quelques membres du « reste », les « autres brebis » seulement survivront à Armaguédon, c'est à elles que sera assignée la mission de peupler la terre selon le dessein de Dieu. Que Christ renouvellera l'humanité par ses instruments terrestres, cela est certifié par les paroles suivantes: « Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au *renouvellement* de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël » (Matthieu 19: 28).

Il est écrit que la « grande multitude » sert « devant le trône de Dieu » (Apocalypse 7: 15); ceci veut

dire qu'elle sert Dieu sous la conduite de Jésus-Christ. L'image que fut le déluge montre bien que les fils de Noé et leurs femmes préfigurèrent la « grande multitude ». Puisque c'est à eux que l'ordre a été donné de remplir la terre, il est tout naturel d'en déduire que la classe des « autres brebis » sera chargée de cette mission sous le règne du Seigneur. Les membres du corps de Christ sont des instruments dont Jéhovah se sert pour accomplir ses desseins, aussi leur impose-t-il certaines charges. Leurs compagnons (la « grande multitude ») sont des instruments du Christ, et ils doivent exécuter l'œuvre qui leur est assignée. Le déluge et d'autres images confirment que cette classe dirigée par le Seigneur obéira à l'ordre divin et peuplera la terre. Tel est l'insigne privilège qui lui est réservé.

### Une nouvelle terre

Depuis la rébellion en Eden la terre est maudite (Genèse 3: 17). Satan, secondé par des hommes iniques, a exercé sur elle sa domination malfaisante. Mais cet état de choses est provisoire, car Dieu a formellement promis à plusieurs reprises d'exterminer les méchants et de « créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Et il ajouta: « On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit » (Esaïe 65: 17). L'apôtre Pierre croyait en Dieu et en Christ et les servait fidèlement. Ce véritable témoin du Seigneur, guidé par l'esprit de Dieu, écrivit: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (II Pierre 3: 13).

Les « cieux » sont la puissance dominatrice invisible à l'œil humain. Satan fut longtemps le gou-

verneur invisible de ce monde (II Corinthiens 4: 4). Les nouveaux cieux sont constitués par le Christ, Tête et corps, que servent les saints anges. La terre maudite a été gouvernée par des hommes iniques. La « nouvelle terre » sera administrée par des justes qui prouvèrent autrefois leur intégrité envers Dieu; ils ressusciteront parfaits et seront établis princes sur la terre qu'ils gouverneront avec droiture (Psaume 45: 17; Esaïe 32: 1). La « grande multitude » sera en relation étroite avec ces princes. Pour obtenir la vie éternelle sur la terre il faut devenir juste, car ce sont les justes qui ne mourront jamais (Matthieu 25: 46). Les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront le monde où régnera la justice, que l'un des apôtres inspiré par Dieu appelle le « monde à venir », ou le « monde sans fin » (Hébreux 2: 5; 6: 5; Ephésiens 3: 21; d'après quelques versions étrangères). Selon sa promesse, Jéhovah a créé ces nouveaux cieux constitués, comme on l'a vu, par Christ qu'il a intronisé, et ce Souverain universel établira la nouvelle terre après la bataille d'Armaguédon, ainsi que l'enseignent les Ecritures. Alors la « grande multitude » exécutera l'ordre divin, elle multipliera et peuplera la terre d'une race parfaite, car Dieu veut que cette planète ne soit habitée que par des justes; c'est pourquoi il emploiera dans ce but des justes éprouvés. Il est évident que l'Éternel n'a pas d'autres instruments humains que la « grande multitude » et que les « autres brebis » sont rassemblées par le Seigneur à cette fin. La Bible et les faits montrent donc que par cette classe le peuplement de la terre sera réalisé conformément à l'ordre divin.

Le déluge (image d'Armaguédon) débarrassa la terre de tous les méchants et ne laissa en vie que huit personnes. Ainsi la bataille du grand jour du Dieu

tout-puissant purifiera la terre en exterminant les impies, et le nombre des survivants sera relativement minime. Au chapitre 25 de Jérémie, verset 33, il est dit: « Ceux que tuera l'Éternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » Armaguédon extirpera du monde l'injustice pour toujours et ceux qui, ensuite, désireront conserver la vie, devront être sans réserve pour Dieu et pour Christ, son Roi. Les Ecritures révèlent que les survivants d'Armaguédon seront ces Jonadabs qui, dès maintenant, recherchent « la justice et l'humilité » et constituent la « grande multitude » (Apocalypse 7: 9 à 15). Avec les fidèles prophètes et les anciens serviteurs de Dieu, dont l'intégrité fut éprouvée avant le premier avènement de Christ, ils vivront à perpétuité sur la terre où, immédiatement après la bataille du grand jour de l'Éternel, ils ne seront sans doute que quelques millions, ce qui est un petit nombre comparativement aux milliards d'humains vivant actuellement. Il n'y a cependant pas lieu de s'épouvanter de la destruction mondiale à Armaguédon. Le jour de la colère de Jéhovah se terminera certainement par la victoire de Christ sur Satan, et comme nous venons de le voir, il restera sur la terre beaucoup plus d'humains qu'après le déluge. Le fait qu'un grand nombre d'hommes restent intègres devant Dieu et seront conduits et protégés au cours de cette terrible bataille, est un démenti cinglant qui ruine les assertions sacrilèges de Satan et justifie avec éclat le nom et la Parole de Jéhovah. La puissance divine étant illimitée, rien, par conséquent, ne pourra empêcher l'Éternel d'organiser le repeuplement de la terre. Celle-ci sera apte à la réalisation de l'ordre divin, lorsqu'elle aura été délivrée de tous les mé-

chants. Huit personnes seulement échappèrent au déluge et maintenant, après des siècles qui sont pour Dieu quelques instants, la terre est de nouveau remplie d'humains pour la plupart violents et pervers. Or, si quelques millions survivent à Armaguédon et restent dévoués de tout leur cœur à Dieu et à Christ son Roi, que ne réaliseront-ils pas comme repeuplement, en quelques siècles, sous la direction de ce glorieux monarque. On ignore au juste le temps qu'il faudra aux Jonadabs pour remplir la terre, mais il paraît évident que l'exécution intégrale de l'ordre divin ne demandera pas mille ans.

### Conçus dans la justice

Armaguédon ayant éliminé les dégénérés et tous les malfaiteurs, ni ceux-ci ni le diable ne pourront influencer ou corrompre les enfants des Jonadabs. Le Royaume du Seigneur, alors en pleine activité, assurera la vie éternelle aux obéissants. Les enfants de la « grande multitude » seront conçus dans la justice, c'est-à-dire pour la vie. Christ accomplira alors ce que Lucifer ne fit pas. Sous son règne, les justes exécuteront l'ordre divin selon la droiture et peupleront la terre, justifiant ainsi Jéhovah et sa Parole. Le désir du Créateur était qu'Adam et Eve multipliasent; aussi sera-ce en parfait accord avec la volonté divine que les membres de la grande multitude considérés comme justes par le Seigneur se marieront et procréeront. Le chapitre 7 de la première épître aux Corinthiens ne fut pas écrit pour l'homme parfait Adam, ni pour les membres de la « grande multitude », puisqu'ils seront chargés d'exécuter ce qu'Adam ne put réaliser à cause de sa désobéissance. L'exhortation de I Timothée 5: 11 et 14 ne s'adresse pas davantage à la « grande multitude ».

### Les petits enfants ne mourront plus

Le temps du renouvellement de la race humaine sera une ère de joie, de félicité et de paix parfaite. Combien sera grand pour les parents le bonheur d'élever leurs enfants selon la justice dans de telles conditions. Leur ardent et légitime désir de ne pas les voir mourir sera réalisé, car les enfants de la « grande multitude » ne mourront plus en bas âge, sinon leur naissance n'aurait pas sa raison d'être. N'oublions pas ceci: Dieu *veut* que cette nouvelle race qui habitera la terre soit composée de justes qui vivront toujours. Parce qu'Adam, le père des humains, pécha, tous sont nés imparfaits et mortels par hérédité; tous meurent à cause de l'iniquité d'Adam, dit la Bible (Romains 5: 12). Mais Jésus a racheté l'humanité, et comme les membres de la « grande multitude » bénéficieront de tous les avantages du sacrifice de la rançon et qu'ils seront chargés par le Seigneur du repeuplement de la terre, leurs enfants n'hériteront pas la mort adamique. Etant conçus et enfantés dans la justice, ils ne naîtront pas mortels. S'ils obéissent au Seigneur ils vivront toujours. Ceux qui, plus tard, pécheront, mourront à cause de leurs propres fautes. L'Écriture dit qu'en ce temps-là « chacun mourra pour sa propre iniquité » et non à cause du péché d'Adam (Jérémie 31: 29, 30; Ezéchiel 18: 17). Il s'ensuit que pas un enfant ne mourra avant d'être majeur, car pendant sa minorité il n'est pas entièrement responsable de ses actes. Le Seigneur accordera à chacun un temps suffisant pour manifester son dévouement à Dieu et à la justice. Ce sera à eux d'apprécier à sa juste valeur une telle opportunité.

## S A L U T

Au sujet de la « grande multitude » il est écrit : « Car l'agneau [Christ] qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7: 17). S'ils devaient encore perdre leurs enfants en bas âge, ils répandraient encore des larmes amères. Or, le texte précité affirme que le temps des pleurs sera passé. Le Royaume des cieus est appelé symboliquement « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem ». Celle-ci est habitée par Dieu qui gouverne le monde selon la justice et dispense aux humains ses bénédictions. Voici un texte qui renforce le précédent : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21: 4). D'autres passages bibliques nous diront pourquoi les douleurs cesseront.

« Jérusalem » est le nom de l'organisation universelle de Jéhovah, tandis que « Sion » est son organisation capitale qui exécute ses volontés à l'égard de toutes les créatures. « Jérusalem » comprend par conséquent les « autres brebis » du Seigneur au temps où elles sont rassemblées dans sa bergerie (Jean 10: 16). Déjà les « nouveaux cieus » sont à l'œuvre. Considérons maintenant les prophéties divines suivantes : « Car je vais créer de nouveaux cieus et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer; car je vais créer Jérusalem pour l'allégresse, et son peuple pour la joie. Je ferai de Jérusalem mon allégresse, et de mon peuple ma joie; on n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris. Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours; car celui qui mourra à

cent ans sera jeune [car sera considéré comme jeune homme celui qui mourra à cent ans; version de *Zadoc Kahn*], et le pécheur âgé de cent ans sera maudit » (Esaïe 65: 17 à 20). Ces paroles ont trait à l'époque où la « grande multitude » aura commencé à multiplier; alors les enfants feront la joie de leurs parents. Ceux-ci sauront comment nourrir, élever et instruire ces petits dans la justice afin qu'ils ignorent la maladie, la souffrance, et la crainte de la mort jusqu'à l'âge adulte. C'est pourquoi, comme on vient de le lire, « il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours », parce que les petits grandiront et atteindront l'âge adulte; ensuite ils seront personnellement responsables de leurs actes. Que signifient ces paroles du même texte: « Car celui qui mourra à cent ans sera jeune, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit » ? Le nombre dix est un symbole de l'intégralité ou de la perfection des choses relatives à la terre. Cent, multiple de dix, semble donc indiquer qu'un laps de temps suffisant sera accordé à chacun des rejetons de la « grande multitude » pour prouver son intégrité devant le Seigneur. Ce chiffre ne paraît pas indiquer que chaque individu sera éprouvé pendant cent années littérales, mais plutôt que tous auront largement le temps et la possibilité de manifester la droiture de leur cœur envers Dieu. Quiconque prouvera son intégrité sera rendu juste et vivra éternellement. Par contre, le pécheur volontaire au cœur tortueux sera maudit et mourra. Qu'il faille pour cette épreuve cent ou cinq cents ans, cela ne changera que fort peu de chose en regard de la situation de ceux qui ne mourront jamais. Celui qui aura vécu ce laps de temps sera encore un « homme jeune ». S'il transgresse volontairement la loi divine après avoir eu si longuement l'occasion

de manifester sa fidélité, il sera maudit et mourra à cause de son iniquité. Personne parmi ceux qui vivront en harmonie avec Dieu en observant rigoureusement les lois de son Royaume ne se lamentera sur la mort du méchant volontaire, fût-il son proche parent, car Dieu ordonne à ses dévoués serviteurs de ne pas gémir sur le sort de ceux qui commettent l'iniquité le sachant et le voulant. (Voir Ezéchiel 24: 16, 17.) Voilà pourquoi, dans « Jérusalem », l'organisation de Dieu, « on n'entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris ».

Les descendants de la « grande multitude » seront la postérité des bénis du Seigneur, et ces enfants, s'ils obéissent, seront bénis aussi. Le prophète de l'Eternel dit d'eux: « Ils ne travailleront pas en vain, ni n'engendreront pour la frayeur; car ils sont la semence des bénis de l'Eternel, et leur postérité avec eux » (Esaïe 65: 23; version de *Darby*). Lorsque son Royaume sera complètement établi, Dieu dispensera ses bienfaits à tous ceux qui lui obéiront et ne permettra pas que les siens subissent le moindre dommage (Esaïe 65: 25).

Judas Iscariot, qui a trahi Jésus, fut un pécheur volontaire et personne ne déplora sa mort. Son exemple illustre cette grande vérité que personne ne pleurera celui qui, après avoir eu l'occasion de connaître Dieu et de lui obéir, lui résistera sciemment et se soulèvera contre son Royaume. D'autre part, ce Royaume est le sujet d'une joie profonde pour tous ceux qui l'aiment et observent ses lois. C'est par lui que le nom de Jéhovah sera justifié; c'est pourquoi toutes les créatures appartenant à l'organisation divine et celles qui se trouvent sous sa protection seront dans l'allégresse. Durant tout le temps que le diable a été le dieu de ce monde mauvais, le chagrin,

la douleur et la mort ont accablé les humains. Sous le gouvernement de Christ la joie succédera aux pleurs, et au temps prévu la mort même sera détruite (I Corinthiens 15:26). Par la foi les membres oints du « reste » comprennent ce qu'est le Royaume, tant pour eux que pour tous ceux qui obéissent à l'Éternel. Ayant aussi reconnu que Christ intronisé a commencé à régner, ils éprouvent une joie intense (Apocalypse 12:12). Les « autres brebis », que le Seigneur rassemble maintenant autour de lui, voient également par la foi les nombreux bienfaits que le Royaume a en réserve pour eux et pour leurs descendants; profondément réjouis, ils rendent gloire à Jéhovah et à son Fils (Apocalypse 7:9, 10). Lorsque dans le Royaume les membres de la « grande multitude » obtiendront les privilèges promis, leur bonheur sera inexprimable. Leur cœur est déjà débordant d'une joie indicible à l'idée qu'ils seront autorisés à procréer des enfants qui vivront toujours avec eux sur la terre et qu'ensemble ils glorifieront Dieu à perpétuité.

### Devoirs personnels

Les « derniers jours » dont parlent les Écritures sont venus. Nous vivons dans un temps difficile et périlleux. La plupart des humains sont méchants, et la grande majorité des enfants sont de ce nombre. Sur les « autres brebis » que le Seigneur rassemble actuellement repose une grave responsabilité. Nombreux sont les Jonadabs absolument dévoués à Dieu et à son Royaume, qui ont déjà des enfants. Que deviendront-ils? Le devoir des parents est de leur enseigner la vérité, de les instruire sur Jéhovah, son Royaume et son Roi, de les guider vers la voie du

## S A L U T

salut de telle sorte qu'ils recherchent spontanément la justice et l'humilité. S'ils s'acquittent de ce devoir, pour leurs enfants se réalisera la promesse divine contenue dans le verset suivant: « Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel » (Sophonie 2: 3). Ces enfants nés avant Armaguédon dans le monde de Satan subissent l'influence néfaste de son organisation oppressive. Pour eux comme pour les autres enfants, l'unique moyen d'assurer leur sécurité est de se réfugier dans l'organisation divine, sous le sceptre de Christ, en se consacrant à Jéhovah et à son Royaume. Il faut tout d'abord qu'ils acquièrent la connaissance de la vérité et sachent quelle est la volonté de Dieu. C'est pourquoi les Jonadabs doivent veiller à ce que leurs enfants reçoivent cette instruction et puissent se mettre sous la protection du Royaume de Dieu. Ainsi, ni le bon sens ni les Ecritures n'encouragent la procréation maintenant, à la veille d'Armaguédon. Toutefois les enfants qui naissent actuellement doivent être, comme nous venons de le dire, instruits par leurs parents des choses du Royaume jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se diriger eux-mêmes, d'exercer avec intelligence leur propre volonté et de porter la responsabilité de leurs actes. Ce n'est pas une obligation pour la classe du « reste » de réunir et enseigner des enfants qui ne leur appartiennent pas. Cependant ceux qui tiennent à assister aux réunions des adultes, en compagnie de leurs parents ou de leurs amis, pour y chercher « la justice et l'humilité », doivent être aidés et encouragés. Ils prendront place parmi leurs aînés qui leur recommanderont de se tenir tranquilles et d'écouter attentivement afin que l'étude leur soit profitable.

Les non-Israélites étaient aussi autorisés à prendre

part à la « fête des semaines ». A ce propos Jéhovah avait donné à son peuple l'ordonnance suivante : « Tu te réjouiras devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu que l'Eternel, ton Dieu, choisira pour y faire résider son nom, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le Lévite qui sera dans tes portes, et l'étranger, l'orphelin et la veuve qui seront au milieu de toi » (Deutéronome 16:11). Lorsqu'Israël était réuni dans le temple pour la « fête des tabernacles », Dieu lui donna ce commandement : « Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants, et l'étranger qui sera dans tes portes, afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Eternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi » (Deutéronome 31:12).

Les réunions spéciales pour enfants et jeunes gens, appelées « écoles du dimanche », ne sont pas ordonnées par les Ecritures. Les jeunes doivent plutôt accompagner leurs parents là où l'on étudie la Parole divine, dans le lieu où l'on adore Dieu; et si d'autres enfants y viennent avec eux pour s'instruire, ils seront naturellement bien accueillis et invités à prendre place.

Aujourd'hui quelques membres du « reste » oint ont des enfants nés depuis la venue du Seigneur Jésus dans le temple. L'ordre divin de remplir la terre concerne-t-il ces enfants? Quoique d'après les Ecritures les oints n'ont pas reçu la mission de multiplier, ils sont encore soumis à la loi naturelle et procréent comme les autres. Le devoir impérieux de ces parents est de faire connaître le vrai Dieu à leurs descendants et de les instruire sur les choses du Royaume de Christ. Si les lois humaines contraignent les parents à assurer l'éducation de leurs rejetons, la loi divine les charge d'une responsabilité plus grande encore. Dès que leurs enfants sont en âge de

comprendre ce qu'on leur enseigne, les parents oints devraient chaque jour consacrer quelque temps à les instruire sur le Royaume. Cette obligation leur est imposée par le Seigneur. S'ils s'acquittent intelligemment de cette tâche délicate, quand leurs enfants seront devenus personnellement responsables ils seront capables de prendre eux-mêmes la décision de servir Dieu en continuant à marcher dans le sentier de la justice et de l'humilité. S'ils choisissent cette voie, ils appartiendront sans nul doute à la « grande multitude » et auront ainsi l'espoir de sortir sains et saufs de la bataille d'Armaguédon, tout comme les fils de Noé sortirent indemnes du déluge parce qu'ils avaient trouvé un refuge dans l'arche.

Nous vivons dans les plus mauvais jours ; l'influence du Malin et de ses dupes est de plus en plus néfaste, de sorte que beaucoup d'enfants grandissent dans la méchanceté, méprisent la justice et persistent à pratiquer l'iniquité. Ces jeunes dévoyés seront-ils protégés à Armaguédon ? Quelle sera leur situation vis-à-vis de l'ordre divin de remplir la terre ? Il n'existe qu'un seul moyen de salut : croire à l'efficacité du sang de Jésus répandu au Calvaire, et obéir aux commandements de Dieu. « Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3 : 36). La foi en Dieu et en Christ est une question individuelle et quiconque refuse systématiquement d'acquérir la connaissance qui engendre la foi et de servir Dieu et Christ, demeure sous la colère divine qui pèse sur la descendance d'Adam. Au sujet d'Armaguédon, Jéhovah donne aux exécuteurs de ses décrets l'ordre suivant : « Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes ; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque » (Ézé-

chiel 9: 6). Le déluge préfigurant Armaguédon, il faut en conclure que dans la bataille du grand jour Dieu ne fera acception de personne, et qu'aucun des humains qui refusent de croire en lui et de pratiquer ses ordonnances ne peut compter sur sa miséricorde.

Les descendants des Jonadabs devront-ils recourir aux mérites du sacrifice de la rançon payée par Jésus? Oui, les enfants des Jonadabs nés avant Armaguédon devront nécessairement, comme tous ceux qui ressusciteront, réaliser les conditions divines requises pour bénéficier de la rançon. Les parents humains, étant imparfaits, transmettent nécessairement leur imperfection à leurs descendants. De même, les enfants qui naîtront aux Jonadabs après Armaguédon appartiendront à Christ en vertu du prix rédempteur payé par lui; personne ne recevra la vie que de Christ le « Père éternel », l'auguste dispensateur de ce don inestimable (Esaïe 9: 5; Romains 6: 23). Tous ceux à qui la vie est accordée la doivent par conséquent aux mérites du sacrifice de la rançon.

La réalisation de l'ordre divin relatif au peuplement de la terre par la « grande multitude » supprime-t-elle la résurrection des morts? Nullement. Innombrables sont les descendants d'Adam qui moururent avant et après le déluge sans jamais avoir entendu parler des dispositions divines de la rançon par le sacrifice de Jésus-Christ. Or, les Ecritures déclarent formellement qu'au temps fixé ils sortiront des sépulcres et auront l'occasion de profiter des avantages de la rançon et du Royaume. Cela n'implique toutefois pas qu'eux aussi seront chargés de peupler la terre.

### **La résurrection**

La résurrection des fidèles disciples de Jésus commença à s'effectuer lorsque le Seigneur vint dans le

temple et que Sion fut édiflée (Psaume 102: 17; II Timothée 4: 1, 7, 8; I Thessaloniens 4: 14 à 17). Ceux-là qui ont part à la « première résurrection » sont les membres du corps de Christ (Apocalypse 20: 6). Les saints hommes du passé qui seront les princes de la terre auront une « meilleure résurrection » que les humains faisant partie du réveil général des morts; ils reviendront après les membres du corps de Christ (Hébreux 11: 15 à 39). Les Ecritures ne disent pas quand aura lieu la résurrection des humains morts sans avoir connu le Sauveur; mais on peut déduire de leurs enseignements que le peuplement de la terre sera déjà assez avancé lorsque le Seigneur commencera à les ramener à la vie. Pour être classé parmi les justes par le Très-Haut, il faut avoir préalablement manifesté par des actes sa foi en lui et en son Royaume, et donné des preuves non équivoques d'une intégrité absolue. Ces morts qui ressusciteront alors n'auront jamais eu foi en Dieu, et encore moins prouvé leur intégrité envers lui; ils ne seront donc nullement qualifiés pour réaliser l'ordre divin.

La résurrection ne sera donc pas générale? Jésus n'a-t-il pas prédit le réveil de tous les morts lorsqu'il dit: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement »? (Jean 5: 28, 29). Les saintes Ecritures n'autorisent pas cette conclusion. Aucun argument biblique n'atteste que Dieu ressuscitera les méchants volontaires.

### Les méchants

Judas Iscariot, les pharisiens, les scribes et tant d'autres impies moururent et furent ensevelis; mais

sont-ils compris parmi les humains dont Jésus dit qu'ils « sont dans les sépulcres »? Le mot traduit ici par « sépulcre » est *mnemeion* qui signifie « monument à la mémoire des morts » (*Strong*). Les morts à qui s'applique ce terme sont conservés dans la mémoire de Dieu. L'Éternel garde-t-il le souvenir de ces méchants qui ont délibérément suivi le diable, combattu la justice, persécuté et trahi ses serviteurs simplement parce que ces derniers accomplissaient la volonté de leur Maître? Nous trouvons la réponse à cette question dans le texte suivant: « La mémoire du juste est en bénédiction; mais le nom des méchants tombe en poussière » (Proverbes 10: 7; *Synodale*). Dieu ne conserve assurément pas dans son souvenir les religionistes, par exemple, qui non seulement ont refusé d'écouter sa Parole et de s'y conformer, mais qui se sont dressés contre lui et contre ses serviteurs. Ils ne peuvent qu'être parmi ceux dont le nom doit tomber en pourriture. Qui donc entendra la voix du Seigneur et reparaitra? Ceux qui « sont dans les sépulcres », autrement dit dans la mémoire de Dieu. Les religionistes juifs outragèrent le nom du Très-Haut et ceux qu'ils préfigurèrent font de même aujourd'hui. Tout en se donnant pour les représentants du Seigneur, ces hommes ont blasphémé contre la lumière et ont osé se comparer à Dieu. Ils sont dévoués sans réserve au diable, et Jésus a dit qu'il ne leur sera pas pardonné (Matthieu 12: 24 à 32; Marc 3: 29, 30).

Il est écrit dans les Actes 17: 31: « Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine [a offert à tous la foi; marge de la version anglaise autorisée] en le ressuscitant des morts. » Dans la version de *Lausanne*, la fin de ce texte se lit ainsi: « Ayant fourni à tous un motif de foi, en le relevant

d'entre les morts. » Cette offre, ou ce motif de foi, n'implique pas que tout le monde l'accepterait. Des hommes tels que Judas Iscariot, les scribes et les pharisiens qui s'opposèrent à Jésus et provoquèrent sa mort, les fondateurs de « la haute critique biblique » et d'autres religionistes qui aujourd'hui refusent volontairement de croire en Christ et en Jéhovah, repoussant le motif de foi ainsi offert, ne l'accepteront à aucun autre moment. Les guides religieux ne crurent pas en Jésus, même après que Dieu l'eut ressuscité; au contraire, ils s'opposèrent violemment à la vérité et subornèrent les gardiens du sépulcre dans le but de leur faire nier le grand événement. Il est donc certain que s'ils revenaient à la vie, ils repousseraient avec la même vigueur que jadis le motif de foi qui leur serait de nouveau offert. Jésus a dit de ces réfractaires à la foi: « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc 16: 30, 31). Il faut par conséquent conclure de ce texte que dans le verset 31 d'Actes 17 ne sont pas compris les méchants obstinés qui ne peuvent être sauvés parce qu'ils moururent dans cet état d'esprit. Depuis 1918 nous sommes dans le jour du jugement; le Seigneur siège à son tribunal et classe les humains en séparant les « brebis » d'avec les « boucs ». Les faits prouvent que ces « boucs » refusent aujourd'hui d'entendre la Parole de Dieu, de se déclarer pour Jésus-Christ et de croire à son Royaume. Que pourrait-on faire de plus pour eux si le Seigneur les ressuscitait et leur accordait ainsi une seconde occasion de s'amender?

Jésus affirma que ces « boucs » iraient au châtiement éternel qui est, comme nous l'avons vu, le « retranchement », l'extermination absolue (Matthieu 25: 46; version anglaise du *Diaglott*); et ses paroles

## PRIVILEGES

sont la preuve irrécusable que les hommes de cette catégorie sont jugés définitivement avant de mourir, de sorte qu'ils ne revivront plus. Le Seigneur emploie le mot « boucs » pour désigner les méchants actuels. D'après ce qui précède ces « boucs » ne doivent pas renaître. Cette conclusion est-elle en contradiction avec la déclaration suivante de Jésus: « Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas; et voici, il y a ici plus que Jonas »? (Matthieu 12: 41). Si l'on a saisi le sens réel de ces paroles, on constate qu'elles ne contredisent aucunement la conclusion relative aux « boucs ». Le contexte révèle que Jésus visait surtout les scribes et les pharisiens (verset 38) qui n'observaient pas les commandements de Dieu, mais pratiquaient la religion, et qui étaient spécialement responsables de ce que leur génération était « méchante et adultère » parce qu'elle s'était mêlée à l'institution religieuse du diable. En une autre circonstance, Jésus dit à ces mêmes scribes et pharisiens: « Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne [à la destruction]? » (Matthieu 23: 33). Il est tout aussi improbable que cette « race de vipères » fasse partie de la génération qui reviendra à la vie avec les Ninivites pendant la période millénaire du jugement, qu'il est improbable que les « boucs » actuels ressuscitent jamais. Quand Jésus a dit: « Les hommes de Ninive [ceux qui entendirent la parole de Dieu de la bouche du prophète Jonas et se repentirent] se lèveront au jour du jugement, avec *cette génération* », il ne parlait pas nécessairement des scribes et des pharisiens qui avaient non seulement négligé d'obéir à Dieu, mais aussi péché contre la lumière émanant de la parole divine

## S A L U T

qu'ils avaient effectivement reniée; de plus, ils avaient tout fait pour maintenir dans l'ignorance le peuple, appelé ici: « cette génération ». C'est au sujet des scribes et des pharisiens, cette classe rejetée, que Jésus a dit: « Mais quiconque blasphémera contre le saint esprit n'obtiendra jamais de pardon: il est coupable d'un péché éternel [Il sera sujet à une condamnation éternelle (*Ostervald*)] » (Marc 3: 29).

Ces religionistes possédaient les paroles des prophètes de Dieu présidant l'avènement de Christ, du Messie, et étaient dans l'obligation de les lire et de les expliquer. Quand vint le Messie, après l'avoir vu et entendu ils le rejetèrent délibérément et l'accusèrent d'avoir en lui un démon. Ils avaient eu une occasion exceptionnelle de bénéficier des miséricordieuses mesures divines pour le bien de l'humanité, mais non contents de les repousser, ils avaient encore empêché le peuple d'entendre ou d'accepter le message du salut. Pourquoi reviendraient-ils donc à la vie? Les chefs religieux actuels forment une catégorie analogue et sont animés d'un même esprit. Ils se donnent pour des serviteurs de Dieu, prétendent enseigner sa Parole, et cependant ils méprisent les dispositions prises par Jéhovah pour accorder le salut, et font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher le peuple d'entendre ou de comprendre le message divin, et en un mot pour qu'il ne sache rien du Royaume de Christ qui, seul, procure le salut. Il ressort des enseignements de la Bible que pour ces « boucs » il n'y a aucun espoir de vie future.

Il est opportun de considérer ici, d'abord, cette exhortation de Jésus à ses apôtres: « Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en

vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là » (Matthieu 10: 14, 15). Et ensuite cette autre sentence du Seigneur sur les habitants de certaines villes juives: « Malheur à toi, Chorazin! malheur à toi, Bethsaïda! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous » (Matthieu 11: 21, 22). Ce n'était point à quelques particuliers que Jésus parlait ainsi, mais bien aux populations juives de ces villes qui avaient été plus favorisées que les cités païennes, en ce qu'elles avaient eu l'opportunité de connaître le Seigneur et de faire sa volonté, mais qui l'avaient méprisé en n'écoutant pas son message. A cause de cela, dit Jésus, elles seront traitées plus sévèrement que les habitants des villes païennes. Les conducteurs religieux juifs avaient enseigné des fausses doctrines et le peuple avait suivi ces mauvais bergers en observant des traditions et des préceptes humains, tandis que les cités des Gentils n'avaient pas eu d'occasions d'entendre la vérité et de croire au Seigneur. Des hommes comme Judas Iscariot ne ressusciteront certainement pas; par contre, les gens de la ville où demeurait Judas reviendront à la vie. Judas et les chefs religieux s'étaient rendus coupables de monstrueuses iniquités contre la lumière, et le Seigneur décréta leur condamnation définitive. Les Juifs qui cédèrent à leur influence seront plus rigoureusement traités, au jour du jugement, que les païens en question, mais les méchants obstinés qui péchèrent contre la lumière ne revivront jamais. L'apôtre semble avoir fait allusion à une classe iden-

## S A L U T

tique lorsqu'il écrivit à Timothée: « Les péchés de certains hommes sont manifestes, même avant qu'on les juge, tandis que chez d'autres ils ne se découvrent que dans la suite. De même, les bonnes œuvres sont manifestes [d'avance; autre version], et celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées » (I Timothée 5: 24, 25). Ceci veut dire qu'il n'est point nécessaire d'attendre le jour du jugement pour que la décision à l'égard des coupables soit définitive, la preuve étant faite que ces hommes péchaient volontairement; aussi la sentence suprême fut-elle prononcée d'avance sur ces méchants incorrigibles. C'est dans le même esprit qu'il est écrit que « les bonnes œuvres sont manifestes d'avance »; ainsi, leur sort a été connu avant le jour du jugement. On peut comprendre par là que l'arrêt définitif concernant les méchants et les bons peut être prononcé par anticipation. Partant de ce principe, l'apôtre Paul a pu à juste titre dire de lui-même: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (II Timothée 4: 7, 8). La même vérité est exprimée dans II Thessaloniens 1: 4, 5. Si le jugement des impies, dont les iniquités sont préméditées, est prononcé avant leur mort, il n'y a aucune raison pour qu'ils sortent de la tombe; et la puissance des arguments scripturaux impose cette conclusion qu'ils ne renaîtront pas.

On pourrait objecter que cette conclusion est réfutée par ces paroles de l'apôtre Pierre: « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (II Pierre 2: 9). Il ne faut cependant pas

## PRIVILEGES

déduire de ce texte que tous les « injustes » doivent être ramenés à la vie à la fin des mille ans. Dans les versets quatre et cinq l'apôtre mentionne surtout les « anges » mauvais qui sont « réservés pour le jugement ». Dans les versets six à huit il rappelle que les anciennes villes corrompues Sodome et Gomorrhe ont été « réduites en cendres » pour servir d'exemple en prédisant le sort réservé aux méchants qui se livreraient volontairement à l'impiété. Aux versets 10 à 22 il dépeint une classe d'individus qui doit être anéantie au jour du jugement; c'est depuis 1918 que leur extermination se poursuit. Cette classe se compose d'un certain nombre d'engendrés de l'esprit retombés dans l'iniquité et des hommes qui après avoir entendu parler du Royaume de Dieu le méprisent. Tous sont injustes et seront châtiés au moment où le « reste » des dévoués serviteurs de Dieu et les « autres brebis » seront protégés. Cette classe de méchants obstinés existe encore; ce sont les « boucs » qui doivent être frappés du châtiment éternel (retranchés complètement de la vie, selon la version anglaise du *Diaglott*) (Matthieu 25: 46). Les « injustes » dont parle le verset 15 du chapitre 24 des Actes sont tels par hérédité à cause du péché d'Adam et ne sont pas inclus dans la classe décrite par Pierre.

Sur la résurrection il est écrit ce qui suit (Luc 20: 37, 38): « Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il [l'ange de Dieu, agissant comme son représentant] appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants; car pour lui tous sont vivants. » Ceci renforce l'argument selon lequel le Seigneur prononce son jugement sûr une certaine classe avant ou au moment de leur mort. Concernant

ceux qui furent intègres devant Dieu, ce jugement établit qu'ils vivront. Dieu parle des choses qui doivent arriver comme si elles étaient déjà accomplies, et des morts comme s'ils vivaient (Romains 4: 17).

Le fait qu'à cause de leur intégrité Abraham, Isaac et Jacob furent agréables à Dieu, ressusciteront parfaits et vivront toujours, ressort avec clarté de l'enseignement du Seigneur au chapitre onze de l'épître aux Hébreux. Nous lisons dans ce même texte que d'autres supportèrent de dures souffrances afin « d'obtenir une meilleure résurrection » et qu'ils « ont obtenu un bon témoignage à cause de leur foi » (Hébreux 11: 35, 39). On peut dire d'eux, avec assurance, que pour Dieu ils sont vivants, car après les avoir mis à l'épreuve il les estima dignes de ressusciter. Ces approuvés sont donc dans le souvenir de Dieu qui les réveillera pour leur faire don de la vie. Cet événement est considéré par lui comme ayant déjà eu lieu (Romains 4: 17), de sorte qu'il est effectivement le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ainsi les paroles de Luc 20: 38: « pour lui tous sont vivants » n'ont trait qu'à ceux que Dieu approuva pendant leur vie sur la terre. Les hommes délibérément méchants, comme Judas, les pharisiens, et les ecclésiastiques actuels qui combattent Dieu et son Royaume, sont exclus de ce texte. Cette explication de Jésus prouve que ces humains qui eurent foi en Dieu et restèrent intègres devant lui ressusciteront. Tandis que les sadducéens niaient la résurrection, le Seigneur démontra qu'elle était déjà une réalité.

Un autre passage qui mérite d'être considéré sous ce même rapport est celui-ci: « Les méchants retourneront au séjour des morts, avec toutes les nations qui oublient Dieu » (Psaume 9: 18; *Synodale*). On a soutenu que ces paroles du psalmiste signifiaient que

## PRIVILEGES

les impies devaient sortir du tombeau pendant le règne millénaire de Christ pour être définitivement jugés, puis renvoyés dans la tombe. (Voir *Etudes des Ecritures*, tome 5, pages 359 et 360.) Le contexte ne confirme nullement ce raisonnement, et le texte lui-même ne veut rien dire de pareil. Le mot « retourneront » est la traduction du vocable hébreu *choub* dont la racine, selon le dictionnaire de Strong, veut dire « tourner en arrière (partant, détourner), d'une manière transitive ou intransitive, littérale ou symbolique »; il indiquerait donc que les méchants sont détournés de Dieu, de sa grâce et de sa bénédiction de la façon dont les « boucs » sont éloignés de lui et détruits comme le prouve le contexte (voir Psaume 9: 17). Le quatrième verset du même Psaume se rapporte à Armaguédon; il est conçu en ces termes: « Mes ennemis reculent [hébreu: *choub*]; ils chancellent, ils périssent devant ta face. » A la bataille du grand jour, Jéhovah sera représenté par Christ, le grand chef de ses armées, et ses ennemis engagés dans la lutte seront repoussés, vaincus et détruits. Au verset cinq de ce Psaume nous lisons: « Car tu soutiens mon droit et ma cause, tu sièges sur ton trône en juste juge. » Ce « droit » et cette « cause » sont ceux de Christ, le Roi légitime du monde, et Jéhovah les soutiendra lorsque, dans la bataille d'Armaguédon, le Seigneur vaincra tous ses ennemis. Au verset six, il est dit: « Tu châties les nations, tu détruis le méchant, tu effaces leur nom pour toujours et à perpétuité. » Cette description de la fin des méchants dont le souvenir disparaît avec eux est complétée par le verset 7 ainsi conçu: « Plus d'ennemis! des ruines éternelles! Des villes que tu as renversées! Leur souvenir est anéanti. » Le psalmiste dit ensuite que Dieu existera éternellement, et qu'avant de juger

le monde selon la justice il débarrasse à tout jamais la terre des méchants, à Armaguédon : « L'Éternel règne à jamais, il a dressé son trône pour le jugement ; il juge le monde avec justice, il juge les peuples avec droiture » (Psaume 9 : 8, 9).

Les versets dix et onze disent bien que seuls les opprimés qui recherchent la justice et l'humilité trouveront un refuge au jour de la détresse. Qu'à Armaguédon les oppresseurs seront anéantis, cela est affirmé une fois de plus par le verset 16 en ces termes : « Les nations tombent dans la fosse qu'elles ont faite, leur pied se prend au filet qu'elles ont caché. » Ces oppresseurs tendent un piège au peuple de Dieu, mais ils y tomberont eux-mêmes et seront anéantis, car « l'Éternel se montre, il fait justice, il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains » (verset 17). Et les lignes suivantes ajoutent : « Les méchants [les adversaires de « l'œuvre étrange » qui doivent être exterminés par l'acte ou « le travail inouï » de Dieu] se tournent [reculent, *Ostervald*; descendent, sont précipités; autres versions] vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu » (verset 18). Ils périront dans la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, après avoir assailli le peuple des fidèles du Seigneur. De leurs plans de domination mondiale, conçus par la Hiérarchie catholique romaine en accord avec le fascisme, Dieu est exclu; elles sont donc réellement « les nations qui oublient Dieu ».

Aujourd'hui, les éléments politiques, commerciaux et religieux proclament orgueilleusement la grandeur de l'homme, applaudissent à ses actes, vantent les résultats de ses efforts et ont l'inimaginable prétention de « créer sur la terre des conditions satisfaisantes pour tout le monde ». Le pouvoir totalitaire se lève

## PRIVILEGES

maintenant dans un grand bruit de trompette et progresse rapidement. Les dictateurs ont réussi à se rendre maîtres de plusieurs pays et rêvent d'assujettir le monde entier. Ce mouvement est soutenu par la puissante institution religieuse catholique romaine et ses partisans. Les populations malheureuses et pauvres sont enrégimentées et privées de leurs droits, oubliées. Après avoir déclaré que les impies séjourneront à perpétuité chez les morts, Dieu dit par la bouche du psalmiste: « Le malheureux n'est point oublié à jamais, l'espérance des misérables ne périt pas à toujours » (verset 19). C'est ce qui poussa le prophète David à prononcer, pour le peuple du Seigneur, dont il fut une figure, la prière suivante: « Lève toi, ô Eternel! Que l'homme ne triomphe pas! Que les nations soient jugées devant ta face! Frappes d'épouvante, ô Eternel! Que les peuples sachent qu'ils sont des hommes! — Pause » (versets 20, 21).

Durant l'ère de la résurrection, aucune nation ne pourra retourner dans la tombe pour la bonne raison qu'elles auront toutes été anéanties à Armaguédon. Il est clair, par conséquent, que ces paroles: « les méchants se tournent vers le séjour des morts » se réaliseront par la destruction de ces méchants dans la bataille du grand jour, et qu'elles ne peuvent signifier qu'ils sortiront de la tombe pendant les mille ans du règne de Christ pour y être renvoyés, conformément à ce que l'on croyait. Les déductions du tome 5 des *Etudes des Ecritures*, pages 359 et 360, sur le renvoi des impies dans la tombe sont évidemment fausses.

### **Dans quel ordre s'effectuera la résurrection**

D'après les Ecritures la résurrection s'effectue dans l'ordre suivant: Les fidèles apôtres et d'autres qui,

comme eux, sont morts dans la foi et ont attendu la venue du Seigneur ressuscitent lors de « son apparition et de son royaume » (II Timothée 4: 1, 8; I Thessaloniens 4: 16). Ensuite les oints qui meurent maintenant sont « changés en un instant, en un clin d'œil », parce que le Seigneur est de retour (I Corinthiens 15: 51, 52). Après eux viennent les saints hommes du passé qui obtiennent une « meilleure résurrection » (Hébreux 11: 35) et auxquels ont l'espoir d'être associés ceux des loyaux Jonadabs qui mourront aussitôt avant Armaguédon ou pendant la grande tourmente (et que préfigura Jonathan tombé à la bataille de Guilboa). Enfin, tous les hommes morts sans avoir été appelés à prouver leur intégrité envers Dieu et qui auront cette occasion sous le règne de Christ. Selon toute apparence, ces derniers ne coopéreront pas à la réalisation de l'ordre divin, parce qu'ils devront tout d'abord être rendus justes.

Le brigand crucifié en même temps que Jésus reviendra certainement et aura lui aussi l'occasion de démontrer la droiture de son cœur. A sa requête, le Sauveur répondit: «Seras-tu avec moi dans le paradis»? (Luc 23: 43; version anglaise). Par ces paroles le Seigneur a dit implicitement que la terre serait devenue un paradis lorsque le malfaiteur ressuscitera et que celui-ci devra comme les autres prouver par sa conduite s'il est de tout cœur avec Christ, le Roi. Dieu planta autrefois en Eden un merveilleux jardin. Ensuite il créa l'homme et le mit dans ce paradis (Genèse 2: 8, 15). C'est là, semble-t-il, un ordre établi; la terre qu'habiteront les hommes approuvés de Dieu doit être un vaste paradis. C'est pourquoi il est probable que son peuplement sera très avancé et qu'elle aura été transformée en un immense jardin d'Eden lorsque commencera la résurrection générale.

## PRIVILEGES

Il est écrit qu'« il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Actes 24: 15). Ces « injustes » ne sont certainement pas les méchants de la terre, mais bien plutôt les humains qui n'ont pas eu l'occasion d'être justifiés par la foi et l'obéissance. Tous doivent prouver l'intégrité de leurs sentiments avant d'obtenir la vie. Cette occasion leur sera accordée quand ils ressusciteront pendant le règne de Christ.

Dans l'Apocalypse, chapitre 20, verset 5, nous lisons: « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. » L'authenticité de ce texte a été contestée; cependant, d'après certains témoignages, il ne peut être considéré comme apocryphe. Les « autres morts » doivent être les ressuscités qui n'obtiendront pas définitivement la vie avant d'être sortis vainqueurs de l'épreuve, à la fin du règne de mille ans. Les Ecritures semblent dire qu'à ce moment-là l'ordre divin aura été intégralement exécuté et que toute la terre sera devenue un merveilleux paradis. Puisque seuls certains humains justes doivent procréer, ceux qui reviendront à la résurrection générale ne participeront pas au peuplement de la terre. Les intègres parmi ces derniers seront sans doute ceux que le Seigneur trouvera dignes d'avoir part « au monde à venir » qui n'aura pas de fin.

### Résurrection et mariage

Les humains qui reviendront à la résurrection générale se marieront-ils et coopéreront-ils à l'exécution de l'ordre divin? La réponse des Ecritures, nous l'avons dit déjà, est négative, parce que cette mission est confiée à des justes au temps où sa réalisation doit commencer. Les sadducéens niaient la résurrec-

tion et cherchaient à prendre Jésus au dépourvu par des questions subtiles. C'est dans ce but qu'ils lui demandèrent des précisions sur le lévirat ou le mariage entre beau-frère et belle-sœur dont certain point leur paraissait obscur. (Le livre *Jéhovah* p. 289 à 292, donne une explication du lévirat.) Les sadducéens imaginèrent donc le cas suivant qu'ils soumièrent à Jésus: « Il y avait sept frères, le premier se maria et mourut sans enfants. Le second et le troisième épousèrent la veuve; il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. Enfin, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme? Car les sept l'ont eue pour femme » (Luc 20: 27 à 33). Ils ne réussirent pas à embarrasser Jésus qui répliqua aussitôt: « Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris; mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle [au monde] à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection » (Luc 20: 34 à 36).

Les sadducéens ne considéraient pas Jésus comme le Messie. Ils ne pouvaient comprendre les Ecritures parce qu'ils n'y croyaient pas. Leur question avait probablement trait à des hommes disparus au temps où l'alliance de la loi était encore en vigueur et qui n'avaient pas eu connaissance des réels desseins de Dieu. C'est pourquoi Jésus leur dit qu'ils ne connaissaient pas la puissance de Dieu (Matthieu 22: 25 à 30). Sa réponse ne concerne nullement les membres de la « grande multitude » qui survivront à la bataille d'Armagedon et auront le privilège d'exécuter l'ordre divin. Ils ne sont pas des « fils de la

résurrection », parce qu'ils donnent des preuves de leur fidélité et de leur intégrité avant Armaguédon.

Il faut analyser la réplique de Jésus à ses adversaires et lui accorder l'importance qu'elle mérite. Il a dit entre autres en parlant des humains qui ressusciteront dans les conditions précitées: « Ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ... » Qu'est-ce donc que ce « siècle à venir » ? C'est, d'après les Ecritures, le « monde à venir », « où la justice habitera » (II Pierre 3: 13), le « monde sans fin » (Ephésiens 3: 21; Esaïe 45: 17; version anglaise); la terre parée et glorifiée sous le gouvernement de Christ (Esaïe 60: 13), le marchepied de Jéhovah (Esaïe 66: 1), la terre, enfin, transformée en paradis pendant le règne de mille ans du Seigneur. Les humains qui seront trouvés dignes d'avoir part à ce monde à venir ne se marieront pas. L'ordre divin, à ce moment-là, aura été exécuté complètement. Le mariage sera aboli pour toujours. Ceux que le Seigneur approuvera ne mourront jamais, et c'est en cela, ajouta Jésus, qu'ils seront « semblables aux anges », car ils ne pourront pas être mis à mort contre la volonté de Dieu, ils goûteront éternellement la joie de vivre dans le bonheur parce qu'ils auront prouvé leur fidélité. Dans la Théocratie ces ressuscités seront l'objet d'attentions particulières et individuelles. Ils reviendront pour la vie, mais celle-ci dépendra de leur manière d'agir. S'ils persévèrent dans l'obéissance et la fidélité, ils recevront de Christ la vie éternelle, mais, comme les anges, ils ne seront pas immortels, c'est-à-dire indestructibles, et comme eux ils ne se marieront pas. Quelle que soit l'union contractée pendant leur vie dans ce monde, elle aura été dissoute pour toujours par la mort. Lorsque l'ordre divin de remplir la terre aura été

exécuté, personne ne se mariera jamais plus. Ces hommes seront mis à l'épreuve comme tous les autres.

### L'ultime épreuve

La Parole de Dieu révèle que toutes les créatures terrestres doivent être soumises à une épreuve définitive. « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer. Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora » (Apocalypse 20: 7 à 9).

Il est clair que chaque humain destiné à la terre sera éprouvé de cette manière, et ainsi seront manifestés d'une part les fidèles et véritables, c'est-à-dire les « saints » qui doivent vivre à perpétuité, et, d'autre part, ceux qui sont voués à la destruction pour s'être laissé séduire par le diable. A ce moment-là, Satan verra la terre peuplée d'une race de justes, conformément à l'ordre divin, de sorte qu'il sera convaincu de mensonge à la face du monde. Les « saints », c'est-à-dire les hommes qui auront prouvé leur fidélité à Dieu, obtiendront de ce fait la vie éternelle et seront une justification du nom de Jéhovah. Il faut que les descendants de la « grande multitude » soient éprouvés comme le sont aujourd'hui les engendrés de l'esprit auxquels s'adresse cette exhortation: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ » (Co-

## PRIVILEGES

lossiens 2: 8). Parmi les descendants des justes constituant la « grande multitude » s'en trouvera-t-il qui succomberont dans l'épreuve? Ceci est plus que probable. Les petits enfants et en général tous ceux qui moururent en ignorant les desseins miséricordieux de l'Éternel et qui ressusciteront seront certainement éprouvés et jugés avant d'être « trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir » ou « monde sans fin ». Or, beaucoup se laisseront séduire. C'est de ceux qui auront cédé à l'influence du diable en s'alliant à lui qu'il est écrit: « Un feu descendit du ciel et les dévora [« les », désigne ici nécessairement la foule des dupes de Satan] » (Apocalypse 20: 9). Les habitants de « Gog et de Magog » (Apocalypse 20: 8) et le diable lui-même sont destinés à la destruction; le souvenir de ces impies sera effacé pour toujours (Apocalypse 20: 10, 14).

### Le sort du train

Quel fut le sort de ce train express bondé de voyageurs, qui s'élança sur le pont en flammes? Quelqu'un fut-il sauvé? Non! personne ne put échapper à la chute dans l'abîme. Les personnes descendues du train à la dernière halte furent seules épargnées. Ainsi en est-il aujourd'hui. Les nations sont en face de la plus terrible catastrophe de tous les temps. Dieu les fait avertir en soulignant qu'Armagedon, le grand bouleversement mondial, est tout proche. Toutefois, les hommes qui prennent à cœur cet avertissement sont relativement peu nombreux. Ces humbles quittent l'organisation de Satan, le prince de ce monde, et cherchent un refuge dans le Royaume de Dieu. S'ils restent fidèles à Jéhovah ils échapperont

au désastre d'Armaguédon, et seront sauvés parce que Dieu les protégera.

Après l'ultime cataclysme, le gouvernement de justice s'établira sur toute la terre. Progressivement, celle-ci se transformera en un séduisant paradis édénique, conformément à la promesse du Tout-Puissant qui l'a créée pour qu'elle soit habitée par des justes, et selon la même progression elle se peuplera d'humains dévoués à la justice qui seront une vivante justification du nom de Jéhovah.

Quand l'avertissement retentit, celui qui l'entend doit faire un choix : ou bien s'engager dans le chemin facile de la destruction éternelle, ou bien suivre celui du salut éternel que Jéhovah, le Dieu Tout-Puissant, accorde aux obéissants, par Jésus-Christ, le Fils bien-aimé du

« R O I E T E R N E L ».

# Le salut

pour le ciel?  
ou pour la terre?

## Comment espérez-vous l'obtenir?

Où pouvez-vous maintenant en trouver la voie? Quelles sont les conditions à remplir dans l'un ou l'autre cas? Pourquoi aucune organisation religieuse n'est-elle capable de vous indiquer le chemin du salut? Pourquoi vous empêche-t-elle plutôt de le trouver? Rien n'est plus important pour vous que d'être exactement renseigné le plus tôt possible sur cette question vitale entre toutes.

Vous obtiendrez la vraie réponse, celle des Ecritures, en sondant la Bible à l'aide des livres d'études bibliques écrits par le Juge Rutherford, et dont voici les titres:

GOVERNEMENT	CREATION
PREPARATION	JEHOVAH
DELIVRANCE	ENNEMIS
RICHESSSES	SALUT
PROPHETIE	

Ces ouvrages de 350 pages environ reliés toile avec motifs gaufrés et titres or, sont au surplus ornés d'illustrations en couleurs. Vous recevrez les 9 volumes franco contre une contribution de \$ 2.25; 4 volumes au choix, \$ 1.00; un exemplaire 25c.

Adressez les commandes à:

### WATCH TOWER

117 Adams St., Brooklyn, N. Y.  
40 Irwin Ave., Toronto 5, Ont.

# UN CRI D'ALARME

## avant Armaguédon!

A une allure vertigineuse le monde mauvais actuel se précipite vers la ruine à laquelle il est condamné depuis longtemps. Son sort sera réglé par la bataille d'Armaguédon. Quittez sans délai cette organisation en perdition afin de ne pas sombrer avec elle.

Vous saurez pourquoi ce monde est voué à la destruction et comment vous pouvez être sauvé du désastre, en lisant, avant qu'il soit trop tard, les brochures du Juge Rutherford, dont voici les titres:

<i>La Guerre universelle est proche</i>	<i>Sa Vengeance</i>
<i>Qu'est-ce que la Vérité?</i>	<i>Avertissement</i>
<i>Relèvement du Monde</i>	<i>Qui est Dieu?</i>
<i>Le Foyer du Bonheur</i>	<i>Ses Oeuvres</i>
<i>Où sont les Morts?</i>	<i>Suprématie</i>
<i>Face aux Réalités</i>	<i>Les anges</i>
<i>Cause de la Mort</i>	<i>Protection</i>
<i>Peuple favorisé</i>	<i>Choisissez</i>
<i>Santé et Vie</i>	<i>L'au delà</i>

13 brochures (au choix) pour 50c

6 25c

1 5c

Ce faible montant réclamé constitue une participation aux frais d'impression. Envoi franco. Adressez votre commande à:

### WATCH TOWER

117 Adams St., Brooklyn, N. Y.

40 Irwin Ave., Toronto 5, Ont.

124 Columbia Heights, Brooklyn, N. Y.  
est

l'adresse officielle du siège central de la  
**WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY**

Adresse des ateliers et bureaux:

<b>Afrique du Sud</b>	Boston House,	<b>Le Cap</b>
<b>Afrique occ.</b>	71 Broad St., Box 695	<b>Lagos, Nigeria</b>
<b>Amérique</b>	117 Adams St.,	<b>Brooklyn, N. Y.</b>
<b>Angleterre</b>	34 Craven Terrace,	<b>Londres, W. 2</b>
<b>Argentine</b>	Calle Honduras 5646--48,	<b>Buenos Aires</b>
<b>Australie</b>	7 Beresford Rd.,	<b>Strathfield, N. S. W.</b>
<b>Brésil</b>	Rua Eca de Queiroz 141,	<b>Sao Paulo</b>
<b>Canada</b>	40 Irwin Ave.,	<b>Toronto 5, Ont.</b>
<b>Chili</b>	Avda. Buenos-Aires 80 (Blanqueado),	<b>Santiago</b>
<b>Chine</b>	Box 1903,	<b>Changhai</b>
<b>Esthonie</b>	Suur Tartu-Maantee 72/3,	<b>Tallinn</b>
<b>Finlande</b>	Vänämöisenkatu 27,	<b>Helsinki</b>
<b>Guayane anglaise</b>	5 Croal St.,	<b>Georgetown, Demerara</b>
<b>Havai</b>	1228 Pensacola St.,	<b>Honolulu</b>
<b>Inde</b>	Jiji House, Ravelin St.,	<b>Bombay 1</b>
<b>Jamaïque, Indes occ.</b>	151 King St.,	<b>Kingston</b>
<b>Japon</b>	58 Ogikubo, 4-Chome,	<b>Suginamiku, Tokio</b>
<b>Java</b>	Post Box 59,	<b>Batavia Centrum</b>
<b>Lettonie</b>	Cesu Iela 11 Dz. 25,	<b>Riga</b>
<b>Lithuanie</b>	Aukštaičiu g-ve 8, b. 1,	<b>Kaunas</b>
<b>Mexique</b>	Calzada Melchor Ocampo 71,	<b>Mexico, D. F.</b>
<b>Nonvelle-Zélande</b>	G. P. O. Box 30,	<b>Wellington</b>
<b>Philippines</b>	1132 Rizal Ave.,	<b>Mauille</b>
<b>Roumanie</b>	Str. V. Gherghel 38,	<b>Bucarest 2</b>
<b>Straits Settlements</b>	Post Box 566,	<b>Singapour</b>
<b>Suède</b>	Luntmakaregatan 94,	<b>Stockholm</b>
<b>Suisse</b>	Allmendstrasse 39,	<b>Berne</b>
<b>Trinité, Indes occ.</b>	Box 194,	<b>Port-d'Espagne</b>
<b>Yougoslavie</b>	Dalmatinska ul. 59,	<b>Belgrade</b>

Toute demande de littérature doit être adressée à la  
Tour, de Garde, Société de Bibles et de Tracts, aux  
adresses respectives données ci-dessus.